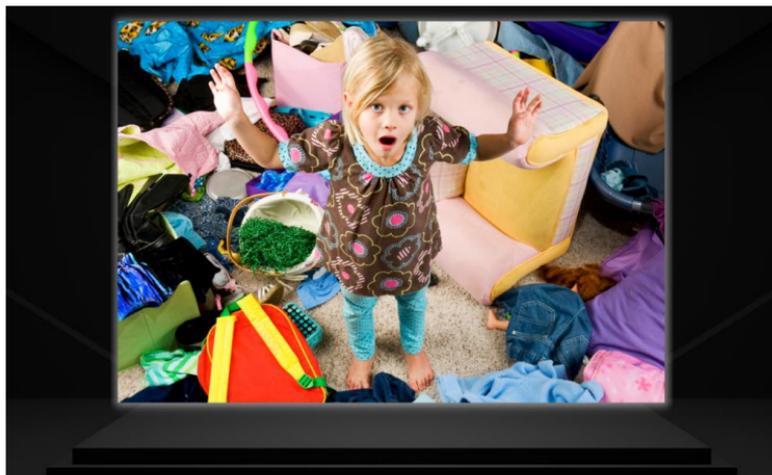


J'acte ma bargitude compulsive.  
Crée mon addiction toxique.  
Jouissant avec.  
Mon nom ?

Solo !





Durant mon enfance, je joue quotidiennement parmi des cartons aux noms fulgurants. Évocateurs :

*Bonux, Contrex, Omo...*

Mon imaginaire *très spécial* aidant, cette flotte spatiale intergalactique, reconditionnée, m'appartient.

Moi, capitaine Cosmos, je fuis, impérativement, la folie du domicile chaotique, anxiogène.

Une horde rageuse de *maîtres blouses grises* traque simultanément le petit Alix.

Si rébellion : gare aux gendarmes !

Ils les mandateront pour rafler l'hérétique sous son lit et le livrer au directeur d'école !

Leur terrifiante intention ?

Annihiler sa *véritable* identité !

Armés d'un programme scolaire robotisant.

Blouse grise & bonnet d'âne menacent !

Mon équipement défensif ?

Ciseaux, crayons, feuilles à dessin...

Ma tactique ?

Reconditionner les emballages cartonnés.

Sublimer leur fonction initiale.

De la caisse au croiseur ultra-blindé.

Leviers, curseurs, compteurs fictifs : opérationnels !

La stratégie d'évitement ?

- ✓ Intégrer le vaisseau. Position fœtale.
- ✓ Amorcer un compte à rebours.
- ✓ Appuyer sur mon bouton rouge...

Ouf !

Cap sur l'au-delà de l'horizon des événements.

Vite, joyeusement !

Ces échappatoires salutaires fonctionnent. Intensivement.  
Aléatoires, dangereuses, si virtuelles...  
Certains n'en reviennent jamais...

L'environnement *home parental* ressemble à un chaos émotionnel permanent. Ma mère supportant mal les aventures extra-charnelles\* du *supposé* géniteur d'Alix.

\*J'invente termes, locutions et expressions personnels.  
Selon ma stricte convenance.  
J'entends produire une écriture poétique.  
Générer des fulgurances cérébrales...  
Artiste affirmé ; psycho-explorateur.

« Oh ! Ces mots absents du dictionnaire ! »

Certes, et alors ?

Voici la suite : mon Père : technico-commercial.  
Composants électroniques.  
Conséquemment, hors foyer conjugal une bonne partie du temps. Sillonnant généreusement le pays ; satisfaisant sa clientèle. Et ses affaires particulières.  
Spécialisation : jolies femmes.  
Mariées, veuves, célibataires...  
Demandeuses. Le délice des chairs.  
Incompréhensible aux refoulées. Offert à l'audacieuse.

Fin des années soixante, l'esprit Woodstock aidant, rouler avec une Mercedes-Benz flambant neuve, pourvu d'un confortable salaire, horizontalise les rapports sociaux.

Faute de se faire prendre (auto-stop) par James Dean sur la route 66, vers Las Vegas, une nuit à l'auberge-étape provinciale locale, agrémentée d'excellents vins français conviendra parfaitement.  
Le monsieur, non-hippie, costume trois pièces impeccable convainc habilement cette jeunesse aventureuse.

L'addition, particulièrement élevée, arrive sous forme de scènes conjugales fréquentes.  
Violentes.  
Incontrôlables.  
Reptiliennes.

L'abominable versant obscur du couple.  
L'intromission diabolique au paradis des amoureux transis.  
L'autophagie monstrueuse happant l'harmonie limpide.

Nombre d'animaux déploient une dignité supérieure.  
Observons-nous lions et lionnes s'entredéchirer pour un zapping télévisuel minable ?  
Certaines espèces restent fidèle, attentionnées à vie...

Cap'tain Cos, pilotant son vaisseau magique, subit systématiquement des attaques ennemies frontales.  
Provenant d'obscènes créatures.  
Gravitant lévitation inversée.  
Tripolaires :  
Elles donnent passionnément la Vie.  
L'altère.  
Souillent sa croissance.

Le spectre hanteur des guerres loge au domicile sous forme d'insectes mortifères.

WW2.

La génération précédente dispose d'un lot traumatique.  
Dense, varié. Comburant cauchemardesque.  
Terreur sourde des tunnels du métropolitain reconvertis.  
Station abris d'infortune. Rats et cafards affamés.  
Prolifiques.  
Nervurant les pénombres.  
Dévoreurs d'utérus psychologiques.

Passé l'orage d'acier, elle s'inflige d'indispensables sorties.  
Hagardes. Ces rues horribles. Jonchées au détritrus humain.  
Amoncellements sordides.  
Démembrés. Résidus d'organes carbonisés.  
Impliquant une gymnastique grotesque, frayant un chemin improvisé, recherchant une nourriture basique. Les façades d'habitations disloquées, exhibent l'ossature de charpentes distordues au feu explosif.

Ce décorum obscène inspire ses acteurs.  
Ils jouent leur propre rôle.  
Le quotidien tragique d'un théâtre démoniaque.

Dès l'été 1945, les rescapés festoient.  
S'enivrent aux fragrances des trente glorieuses.  
Oublient, via Rock & psychotropes.  
Juste cent millions de morts. Rien, quoi.  
Une simple donnée statistique. Virtuelle.  
Faisons « comme si ». Amnésions l'Histoire.  
Simplement une hécatombe parmi d'autres.

Aucune cure de désintoxication massive cathartique.  
Entreprendre une thérapie collective ?  
Pas comprendre !

Posons un pansement, parfois chimique, très souvent matérialiste. Évitions l'analyse du véritable fondement des guerres. Trop lâches. Tellement dressés à descendre dans l'abri. Conditionnés pour valider la doxa dominante.

Ânonnons plutôt le narratif officiel :

« Gentils VS Méchants ! 5-2. Victoire ! Gagné ! »

L'introspection ?

« Ben, pourquoi faire ? »

« Occultons le rôle des véritables faiseurs de guerre. Focalisons sur les seconds couteaux... Pendons quelques colonels ! Tondons une ou deux collabos... »

Nous connaissons les désillusions succédant aux sixties. Un sursaut de conscience émerge fugacement durant le Vietnam. Puis s'étirole. Irak, Afghanistan...

Flowers Power écloses majestueusement à l'été 67 piétinées gisent désormais sous terre. Scellées au sceau sepulchral des consciences avilies à l'ultralibéralisme.

Bobo révolutionnaire 20 ans devient Bobo conservateur senior. Expert *es moraline*.

Revisitant honteusement ses idéaux déçus lors d'une fulgurance mémorielle alcoolisée, nu, devant son miroir moral révélateur.

Ces « adultes officiels ».

Malfaiteurs, sadiques, masochistes...

Présupposés modélisateurs d'exemplarités.

Passeurs de savoirs.

Transmetteurs d'ondes positives, bienveillantes.

Tu parles !

Constatons leurs manifestations libidinales psychotiques.  
Des décharges, phénoménales, malsaines.  
Diurnes. Nocturnes. Crépusculaires.  
Bombes phallico-anales. Lubrifiées au napalm atomique.  
Par kilotonnes.

L'émergence émancipatrice d'Utopies rapidement gazées et  
matraquées sur les barricades illusoires.

Vos shoots quotidiens matérialistes.  
Démentiels.  
Compulsifs...

Toxicos criminogènes incurables !  
Recevez mon mépris !

Vous ressembler ? Jamais !

« Écoute ce que les grands te disent... »

Je refuse ta doxa aliénante !

Vieille folle.  
Vieux dingue.  
Allez plutôt consulter.  
Collectivement, à l'échelle planétaire.

## 6 ans. Septembre. CP.

Je découvre, contrain.t.e et forcé.e, un autre  
« grand ». Spécimen fascinant : « Monsieur l'Instituteur ».

Officiellement : géant physique. Sommité intellectuelle.

Guide spirituel omniscient.

« Maître ! »

Plus d'un siècle après l'abolition de l'esclavagisme.

Factuellement, il mesure 1,60 m.

Hauteur vertigineuse côtoyant un enfant.

Très relative vis-à-vis d'hommes mûrs.

Son double décimètre métallique scintille sur le bureau.

Trônant phalliquement. Prêt à servir.

Sa blouse grise cintrée englobe son pesant et non-pensant  
abdomen empli au nombrilisme.

Il jouit, sans vergogne, dès qu'un misérable oublie d'honorer  
une poésie par cœur sur l'estrade, pardon, sa chaire royale.

La bonne occasion pour assoir son savoir.

Institut III, roi des savants, domine ses sujets asservis.

L'apprenant n'attend rien des apprenants.

Quand le suzerain-inspecteur d'Académie visite ses terres :

Redoublement d'autoritarisme !

Les cancre : cadenassés au fond !

Les bons : polishés devant !

Son expertise : culpabiliser, puis moraliser l'auditoire.

Présupposé ignare par principe & convention.

La configuration gagnante pour domestiquer.

L'assemblée, docile, muette, anxieuse, s'interdit d'analyser  
cette situation objectivement. Pire, moralement.

Malheur aux insoumis !

*Mise au coin* & sanctions verbales publiques guettent !

Exiger rudement une récitation roboïde d'un texte poétique. L'épouvantable perversion !  
La vision sublime du poète illumine admirablement l'Âme.  
Sa compréhension scolaire restreint l'ouverture d'Esprit.  
Si l'enjeu pédagogique consiste à développer sa mémoire autant déclamer les instructions d'une notice de lave-linge.  
Le procédé respectera la Muse.

*Sous le pont Mirabeau coule la Seine et nos Amours...*

Une déflagration visuelle.  
Un état second.  
Absinthé ou non.

Aucunement un stimulus négatif/positif noté à l'encre rouge sur le carnet de correspondance. Ostensiblement.  
Tel ce forain, au cirque, dressant autoritairement ses petits singes, armé d'un fouet et de cacahuètes.  
Voulant punir ou récompenser.

« Mange, Toto, tu l'mérites ! Toi au moins, t'exécutes ton p'tit tour d'velo autour d'la piste. Bien, Toto ! Té pas com s'faignant d'Coco. Puni vilain Coco ! T'dvrais prendre toi exemple sur Toto ! »

L'École pavlovienne : une insulte à l'Esprit !

Ces mentors-menteurs m'avilissent moralement.  
Les éviter : mon issue de secours.  
Par salubrité mentale.

Qu'ils s'anéantissent utilement entre-eux, ces gardiens zélés du Système. Puisque rien d'autre, manifestement, ne les enthousiasme plus que de servir volontairement.  
Sous autohypnose.  
Du CP à la retraite.

Conscience position OFF.

Toi, mon Être intérieur éthéré

Direction alchimique aurifère

Pôle stellaire adimensionnel

Magnétisme hissant mon élévation

En vers ; contre tous

Front au ciel

Toi : mon Univers-Monde parallèle

Moi : un Autre

Je nous aime

Ensemble, vivons à outre-sens des horloges falsifiantes

## **Mon intronisation dissidente débute précocement.**

Quelle redoutable incarnation sociale !  
*Verry Stran-ge Karrma.*

Cherchons son origine.  
Explorons mes données mémorielles.  
Rembobinons ma filmographie.  
De ma rédemption à sa genèse.  
Inspectant l'apocalypse.

Le grand projecteur cyclique enclenche la marche arrière !  
Rewind.  
Prêts ?  
Let's go !

Hum !  
Cette douce chaleur lénifiante !  
La température corporelle idéale. L'osmose.  
Moi/Ventre Maman !  
Le ciel diffuse une couleur orangée apaisante.  
Mon corps, allégé des pesanteurs terrestres, grâce au fluide amniotique, plane.  
J'exige que ces sensations durent éternellement.

Moi, Éden.  
Être unique.

Enfin, je brosse ce tableau idyllique réconfortant.  
Parce que par moment la mer intérieure houle subitement.  
J'entends des bruits extérieurs louches. Anxiogènes.

Quand une mère pleure abondamment, son petit œuf ressent ses contractions viscérales.  
L'ambiance change.  
L'embryon flippe !  
Indigent esclave enchaîné au cordon ombilical.  
Fusionné à l'utérus.  
Outils émancipateurs brise-chaîne envisageables :  
Ciseaux de la grande sécation charnelle ?  
Ouverture du toit au scalpel ?  
Torrent chimique avorteur ?

Suspens !

Terrible condition humaine !  
Issue d'un fœtus expulsé par un conduit proche du tuyau  
d'évacuation de la fosse septique.  
Logé deux-cent-quatre-vingt jours au-dessus...  
Délogé avec l'odeur du sang et le bruit des cris.

Revivre ma gestation utérine mode *reloaded* ?  
Envisageable, à condition qu'elle s'expande au centre d'un  
matriciel bio-ionique. Ultra équanime.  
Je veux vibrionner mes neuf nouveaux mois de croissance  
interne fusionné.e aux tripes blindées à Madame Terminator.  
Résilientes.  
Composite PVC premium super imputrescible plus Titane  
martien aseptisé. Hors barbaque carnée.

L'extérieur craint ?  
M'am Term' sort le dézingueur antitoxiques.  
Pulvérise. Nettoie.

Contrairement à une trop-humaine chialeuse.

« Bouh ! Chaud ! Froid ! Tiède ! Doute ! Bébé chéri, il me  
donne des contractions pénibles ! Quid de mes fesses et  
d'ma cellulite après l'accouchement ? »

Eh ! La névrosée !  
Je te demande l'aumône ? Passé les trente ans, tu réalises  
finalement que l'obtention des plaisirs sexuels = facture  
cash ? Paiement comptant !  
Avant de t'accoupler, cherchant à ressouder ton couple  
foireux, du cogito ?  
Non ?  
Tu t'étonnes ? Sérieusement...

Les trentenaires roboïdes vies clichés/vacances carte  
postale pondant rejetons & marmots affirmant leur assise  
sociale m'horripilent particulièrement :

- ✓ Voiture stéréotypée
- ✓ Réfrigérateur saturé (malbouffe)
- ✓ Dosettes multicolores
- ✓ Location airbnb avec piscine et barbecue pour  
l'année prochaine effectuée

Paraître sociétal : checké !

Restituez maintenant crédits et agios au banquier.  
Plus vos 60 heures, transports inclus, à Mammon.  
Durant des décennies entières.  
Pénitence, suppôts consuméristes !  
Réglez l'addition !  
Travaillant dur !  
Travail, du latin *tripalium* : torture.

Réfléchissons, également, aux plus-values affectives  
et culturelles léguées à votre progéniture.  
Un indice : vous la confiez, béatement, dès le CP, au  
système éducatif d'État...  
Formatage assuré.  
La reproduction du troupeau par le troupeau...

*Alea jacta est.*

Diogène, philosophe impérial, s'accouplerait via  
pulsion reproductrice hormonée ?

Impensable !

Forniquer des chairs duplicables...  
Semblablement aux vulgaires escargots d'élevage !  
Coquilles emplies d'une gélatine obtuse...  
Animalité mécaniste !

Diogène de Sinope génère du concept.  
Subtil.

Ensemencer les esprits jaillissant son sperme intellectuel  
surclasse les viles foutroeries des serfs.

Patience !  
Il rentrera sur scène.  
Inéluctablement...

En attendant, gardons fermement le cap chronologique des  
événements alixiens.  
Mes accumulations compulsives extravagantes comme  
boussole méta-temporelle.

Les caractères  $\sigma \acute{u} \lambda \lambda \omicron \gamma \omicron \zeta$  signifient *rassemblement*.  
Phonétiquement, ils s'entendent : *súllogos*.  
Le terme dérivé, *syllogomanie*, renvoie à la manie  
obsessionnelle d'accumuler une quantité industrielle d'objets  
hétéroclites. Indépendamment d'utilité pratique justifiée, de  
gestion raisonnée ou d'aspect affectif.

Plus « je collectionne », mieux je vis.

==> Alix, simple syllogomane ? Trop fastoche !

Non, à un moment, chacun pouvait m'appeler :  
*Alix du Collectionnisme de la Compulsion*.  
Les initiales ACC gravées sur mon blason polychrome.

Véritable aristocrate du récupérationisme global !

*Rien ne se perd, rien ne se crée, tout se transforme.*

Tel l'affirme l'illustre Antoine de Lavoisier.

## 10 ans. Deux jours.

Mon copain imaginaire s'appelle : « Alison ».  
Prénom hollywoodien provenant directement des USA.

Les États-Unis, à l'époque, reconnaissons : du *very heavy high voltage* destiné particulièrement aux jeunes.  
*Pinball deluxe*, Harley, Rock...  
Que d'éléments modélisables...

Objectif personnel immédiat :  
Existence mode : *Star internationale !*

Alix/Alison virtualise, l'imagination ultra-active, sa future carrière. Strass, paillettes, succès...  
Excluant le stress aliénatoire social.  
Aux fourneaux, les laborieux !  
Sa majesté lévite.

Fuse sur l'autoroute une Facel-Vega V8 330 *horse-power* ?  
Alix la remarque ; Alison pilote.

Il convient de démêler d'étranges affaires d'espionnage à l'hôtel Intercontinental ? Simple !

Mon regard poétique croise celui, troublant, d'une passante énigmatique. Instantanément, je la retrouve au château médiéval des vallées brumeuses. Neige tombante.

Jour & nuit.

Un loup aux yeux fluorescents guette ostensiblement les imprudents, reclus aux lisières des bois immémoriaux.

Qu'importe !

Vivons !

Courageusement.

Enlacés, nus, devant l'âtre chaud. Méditant.

Transcendamment libres...

Cet onanisme s'amplifie.  
Exponentiellement.

Alison interpole Alix. Alix implique Alison.

Je découvre, conséquemment, la masturbation mentale.  
Anticipant de quelques années celle du corps phéromoné.  
Cet instrument fantasmagorique agite lubriquement nos  
désirs libidineux.  
Stimule le plaisir solitaire renouvelé avidement chaque jour,  
toute nuit.

Nous me branle.

Bizarreries juvéniles, illicites, coupables ?  
Peine maximale, prononcée par le juge, suite aux  
délibérations du jury, implacable :  
« Notre justice vous condamne à grandir ! »

Entendu !

Questions, cependant :  
Peter Pan, héros, ou non ?  
Van Gogh, OK, KO ?

Les poètes, Esprits Libres, non-conformes : direction les  
camps fascistes de redressement dédiés aux adultement  
incorrects ?

Suicider sadiquement son bel enfant intérieur revient à  
avorter sa propre Vie.

Tout adulte se sait moche.  
Assassin sordide de sa jeunesse.  
Pédophobe par contrition sociale.  
Son reflet terrifiant, renvoyé par un flash culpabilisant, révèle  
un visage formaté déformant. Rictusé. Banal.

Revêt ton masque conventionnel sur mesure pour voiler  
cette face aliénée insupportable !

Surtout en entreprise.

Chez elle :

Ni questionnements métaphysiques introspectifs.

Ni revendication identitaire.

Ni *Moi*.

Uniquement : *Nous*.

Tribaux tributaires de la Tribu.

La suite logique du pré-dressage au bahut.

Obéis !

Parle, pense superficiel au boulot : la règle d'or !

Protocoles non-négociables.

Expliquant amnésie des consciences et port permanent de sombres lunettes standardisées.

S'autodébrancher humainement.

Fonctionner robotiquement.

Ma todo lénifiante.

Voilà pourquoi nos contemporains s'y sentent bien.

Conscience muette.

Shootée.

« Ça va la Team ? »

« Oui cheffe, encore soleil aujourd'hui ! Smile smile.  
Comme hier. Comme demain ! »

**Acte I, scène 280, an 12 :**

« Arrête, tu me prends pour une conne... J'imagine ce que tu fabriques dehors. Alix... D'un autre... T'aime plus... Jamais aimé... Partir... Fini... »

L'aiguille anxiométrique monte. Zone rouge vite atteinte.

Chiot misérable. Encombrant.

Ils vont m'attacher autour d'un arbre.

M'abandonner ?

Je meurs d'inanition avant 48 heures ?

Un sanglier, ça mange les cadavres tièdes des petits enfants rejetés ?

Alison suggère salutairement : « tout cuire au four ».

Notamment les matières plastiques.

Une bouteille d'eau vide fond aisément.

Rajoutant quelques jouets et des bouchons multicolores, je parviens à obtenir un conglomérat malléable.

Une fois tiède : modélisations au gré des inspirations.

Une synthèse intuitive cubisme/art brut.

Réussie.

Mes parents feignent d'ignorer tant que la cuisine équipée survit approximativement.

Ces créations disposent d'une fonction complémentaire :

L'isolation anti-insolation psychique.

Fixées au mur, mes œuvres trompent l'œil.

Feutrent les oreilles.

Focaliser visuellement mes œuvres d'art...

Échapper à leur théâtre infernal...

Mode mute dument activé, ces représentations obscènes s'assourdissent.

*Pax !*

Dévier mon cerveau.  
Focaliser sur un objet *personnel*.  
Neutre.  
Émanant de moi. Uniquement.  
Une stratégie vitrifiant l'inacceptable.  
Fonctionnelle.

« Voilà ! Gère ce truc. Deviens autiste. Sourd.e à toutes leurs saloperies. Trouve-toi un maximum d'objets. Fétiches. L'isolation psychique s'avère difficile ? Accumule. Isole autant que tu peux l'extérieur chaotique. Ingénieur.e psychoacoustique hyper qualifié.e, brevète tes inventions génialissimes ! »

Je m'urine dessus au lit.  
Régulièrement.  
Jusqu'à l'adolescence.  
Aller aux toilettes ? Quelle contrainte !

Cette sensation liquoreuse serpente sa chaleur des cuisses aux jambes. Exhalant une odeur lancinante.  
Personnelle.  
Imprégnant durablement pyjamas, draps et matelas.  
Maman devine, mais demeure silencieuse.  
Elle rougit souvent, imaginant incestueusement un liquide autre, fantasmagorique, sortir du bas ventre juvénile ?

Chiennes et chattes lèchent goulûment le derrière de leurs petits. Les bougres apprécient intensément.  
Vibrent. Ronronnent.  
Puis chacun s'endort. Rassuré.  
Ainsi fonctionnent les mammifères.

Ma chambre ressemble singulièrement au train fantôme de la Foire du Trône.  
Vraiment scatologique, ce nom.  
Surtout compte tenu des dégueulasseries émotionnelles pratiquées sur place.  
Pitch :  
Ingurgiter : merguez-frites, gaufres & bière.  
Next :  
Vomir l'ensemble au sortir du grand huit.  
Résumé : un acte suicidaire manqué.  
One again : beugler dans l'auto-tamponneuse.

Chocs. Ricanements.  
Keums énervés, meufs épatées. Couteaux vite sortis.  
Violence semi-canalisée. Comme au stade.  
La plèbe agit inconsciemment. Telle un robot collectif.  
Ignorer l'évidente symbolique sociale des fêtes foraines  
relève de cécité psychanalytique.

Mon placard, ma commode, mes paniers à vêtements...  
L'ameublement, débordent.  
Fringues.  
Sales.  
Mises une seule fois.

Mère devient folle.  
Sa maison.  
Son Alix.

Toutes ces notions possessives étouffantes...

...Renvoyant anthropologiquement à loin.

Au temps des paysans possédant peu.  
Pas même la terre du maître qu'ils travaillent.  
Laborieusement.  
Génération après génération.  
Un monde rustre.  
Anxiogène  
Cloisonné.

Transgénérationnellement névrotique.

MCX : Ni gâcher, ni jeter... Mourir sinon.  
Siècle actuel : Ni gâcher, ni jeter... Pour la planète.

Sérieux, l'occidental inséré ?

Avec ta baraque, ton livret A, l'abonnement Fletflix, tes 20 kilogrammes de surpoids sucres/grasses industriels, tu nous expliques que : « ça t'fait mal d'jeter les restes » (poulet hormoné) d'hier ?

Névrose consumériste (définition alixienne) :  
*Incapacité, volontaire, ou non, d'évaluer son système de croyances & d'habitudes. Notamment limitantes.*

Traduction :

Exploités — « Faut que j'bouge là ! Garder la pêche. Travailler dur ! J'prend mon taf au sérieux ! »

Exploiteurs — « Ils pensent manquer ? La belle affaire ! Confortons-les dans cette idée rentable ! Entretienons ces inquiétudes ! L'usine fonctionne pas toute seule. Demain ils rembauchent. Grognant, mais disponibles. Prêts ! Nos domestiques-producteurs achèteront les produits issus de l'obsolescence programmée fabriqués par leur servitude ! Créer le besoin perpétuel par l'angoisse existentielle. Notre chef-d'œuvre méphistophélien ! »

Plus j'emplis le Caddie, la roulante médicinale des *en-manque*, moins j'augmente ma résilience émotionnelle.

Notamment avec le pack de barres chocolatées.

Promo les 12 au lieu des 10.

Vendues 5 fois leur prix réel.

(Fabrication + distribution + marge + inflation + taxes).

Le pansement alimentaire *bouffe-tétine*.

Cache-misère.

Scoop : le sucre soigne pas l'anxiété.

Il l'accroît.

Notamment sur le pèse-personne.

Tu flippes encore ?

Retourne au magasin !

Ton dealer t'attend.

Plus de sous ?

T'inquiète, il t'avance du cash.

Avec intérêts.

22% sur le crédit renouvelable.

Affaire du jour !

« Bienvenue, mes cher Ancêtres. Acceptez-vous de participer à un test psychologique sympathique ? »

Son but ? Évaluer votre niveau névrotique.

D'accord ?

Merci. Il s'appelle : *échelle Diogène*.

Sa règle ? Simple : évaluer son niveau d'accumulations.

Matérielles/Psychiques.

Noté 0 à 10.

Sachant que :

0 = je n'accumule pas.

5 = je fais très attention à mes objets.

10 = je récupère fréquemment, jetant jamais rien.

Compris ?

« Vas-y Jacouille, commence... »

Notre période économique mercantile induit l'explosion consommationniste compulsive.

Kimberley adore aller aux courses. La galerie marchande lui évoque un château princier dysnéien.

Son temps libre, majoritairement : shopping.

Commander sur Internet l'excite trop grave.

Après, elle se finit au Mac Food.

« Merci 10/10. Oui ! Bravo l'champion ! Oui ! Tu gard' tout. On sé jamé ça peut r'servir ! »

Allez Kim, à ton tour.

Décris-nous minutieusement tes acquisitions récentes. Wow, ce home-cinéma ! 150cm HD+ ! Il assure grave !

*Métropolis* ou *Satyricon* immergé avec ?

Une expérience cinéphile exceptionnelle, ce soir ! Pardon ?

Tu connais pas ces films ? Leur ref t'échappe ?

Formulé plus prosaïquement, selon certaines théories, la tendance au collectionnisme apparaîtrait au surgissement des premières communautés humaines.

Conjointement aux créations d'artefacts.

Mon lot de bizarreries accumulatives participe d'un phénomène récurrent. D'autres peuples les partagent.

Voilà qui rassure. Provisoirement.

### **La trouille, là, j'en bile une fosse.**

Allez ! Vite !  
Rangez-vous par deux dans la file !  
Investissez le gymnase.  
Silencieusement !  
Déclinez votre prénom et nom.  
Veuillez noter scrupuleusement vos affectations, noms et spécialisations de vos professeurs.  
Allez, dépêchez-vous !  
Prenez place ! Taisez-vous !

Je valide mon contrat sur cinq années à la Légion Étrangère ?  
Négatif, Chef !  
J'effectue simplement ma rentrée.  
Troisième. Collège Kropotkine.  
Terrorisé.e. L'anxiozone ventrale incandescente.

Fascinante expérience.  
Alix n'existe plus  
Atomisé.  
Élève-électron.  
Non libre.  
Formatable.

Observons ce personnel enseignant revendiquant un spectre politique allant d'une gauche permissive à l'Anarchie révolutionnaire.  
Incapable, cependant, de s'émanciper des modèles scolaires initiaux. Du moins tout-puissant au système éducatif prussien. Même revêtant un t-shirt à l'effigie d'Ernesto Guevara.  
Pauvre Che.

Six professeurs s'avèrent plus efficaces pour annihiler toute velléité émancipatrice objective que l'ensemble des services de répression capitaliste.

Augmentée d'une suffisance institutionnalisée :

« Élève Prauleau, compte tenu de tes performances très médiocres, oxymore, (rires narquois prononcés) tu nous contrains, collégalement, à t'orienter vers une formation qualifiante d'apprenti fraiseur-tourneur. Un C–A–P. Certificat d'aptitude professionnelle. Estime-toi encore heureux que nous t'accordions cette chance. Saisis-la ! »

« Pardon ? Une remarque ? Si tu dois, seul, en supporter l'entière responsabilité ? Mais qui d'autre le devrait ? »

« Il fallait réviser tous vos cours, mon ami. Notamment l'orthographe et les mathématiques ! »

« Tes parents parlent difficilement le français. Ah ! Pour t'aider à la maison ? Cela ne nous concerne pas ! »

« Suivant ! »

« Ah ! Élève de Laroche-Jonquière ! Bravo ! 18/20 toute l'année... Brillant ! Félicitations, Mademoiselle ! »

Captain Cosmos affronte encore la Force Obscure.

Le rapport numérique ?

Déloyal : Alix = 1. Personnel enseignant = 1 million.

Auxquels s'ajoutent des cohortes dressées.

Fayots. Aveugles. Corrompus.

Occupant la première ligne du front.

Les parents endoctrinés, ou lâches, tenant l'arrière :

« Faut k'técout' tout sk'on t'dit. L'école ça tsert à ça !  
Apprend par cœur tout' tes l'çons. Fait tes d'voirs. Cherche  
pas à comprendre d'ton coté com' un âne. Le prof t'explique  
un truc par skil sait skil dit. »

Coordonnées sur vecteur Delta : 9.4.

Cartographie tridimensionnelle : Alpha BB.

Point focal : le collègue.

Une stratégie s'impose : dissimuler.

Alix & Alison entament leur xième mission dangereuse.

La nébuleuse du Crabe menace.

Vigilance !

Nombreux reviennent aliénés, hagards.

Peu, libres-penseurs.

Protocole :

- ✓ Règle n°1 : survivre
- ✓ Règle n°2 : revenir
- ✓ Règle n°3 : observer
- ✓ Règle n°4 : donner sa confiance à personne
- ✓ Règle n°5 : compter que sur soi

Donc, j'observe, rigoureusement.

Notamment Monsieur Martinet, prof de gymnastique, et sa fascination amoureuse envers l'URSS.

Fréquemment, il pose son chronomètre nous prenant à partie, vantant les mérites immenses du Parti.

Humbles élèves (pléonasme), écoutons !

Sous peine de punitions.

Suppôts capitalistes, si réfractaires à sa parole !

Ah, ces athlètes soviétiques suprêmes !  
Beaux, musclés, victorieux !  
Le triomphe des machines-outils bolchéviques gagne également toutes les médailles technologiques.  
Chaque silo céréalier déborde. Du blé jailli spontanément.  
Partout !  
Leurs savants s'avèrent inégalables.  
D'accord, les Américains marchèrent sur la Lune.  
Mais trichant, forcément.  
Notre revanche arrive, Camarades !

« Qu'en penses-tu, Alix ? »

« Je pense pareil, Monsieur. Ce Tsar et sa famille ! Quels égoïstes ! Lénine, lui, se comportait gentiment. En seconde, je veux apprendre utilement le russe afin d'aller là-bas un jour ! Vive Staline ! »

Artiste dissimulationniste, j'excelle au bahut !  
Cacher une antisèche dans mon stylo.  
Mâcher du chewing-gum mentholé couvrant l'odeur caractéristique des cigarettes fumées aux toilettes : mon expertise quotidienne.

J'applique brillamment les 5 règles précitées.

Viva Alix !

Comment ?

J'fais rien que d'dire des paroles vilaines méchantes sur ce gentil professeur tout plein ?

Bouh !

Cet Alix !

Quelle vile personne !

Si ingrate...

Hypothèse :

Nous validions son fanatisme politique.

Pensant comme lui. Sans réflexion critique.

Relation normale prof/élève, quoi.

Vingt ans plus tard, ses adeptes ouvraient des goulags sur le territoire national ?

Thaïs, seconde B, porte ses boucles blondes mode court surprenant.

Son truc : l'art du faux-semblant.

Fugacement androgyne.

Les filles la tentent.

Les garçons plus encore.

Nos regards évanescents, notamment en cours de russe nous rapprochent.

S'ensuivent des intentions télépathiques.

Une écriture amoureuse inscrite sur le fuselage d'avions papier audacieux.

La sienne : bleue iris azur.

La mienne : verte calligraphies cryptées.

Certains signes ésotériques connus par nous seul.e.s. ensemencés à la craie contre les murs intriguent...

Une entente sourde de paroles inutiles. Peu innocente. Intensément complice. Notamment au parc public.

Partageant viennoiseries & soda. Discutant musique.

S'interrogeant : un jour, *faire l'amour*, probablement, qu'en penses-tu ?

Je l'invite chez moi. Fin juin.

La pression des études relâchée.

Son ambition : rejoindre le Bolchoï.

Mouvoir l'Être libre comme l'air. Corps aérien.

Futur émancipateur rejoignant l'étoile universelle. Rouge ou phosphorescente. Qu'importe.

« Alison, tire-toi ! Tu crameras pas sa trousse ! »

Je discerne les anomalies flagrantes de ma chambre.

Le bordel ambiant. La crasse.

Fulgurance négative.

Nous souhaitons réunir nos lèvres.

Une gêne diffuse l'empêche.

Ma pile vinyles désordonnée ? Un verre impropre ?

Échec sentimental mat.

Impasse physique.

Durablement marquante.

## Septembre, la rentrée suivante.

Nos affectations vers des classes différentes nous éloignent. Notre amour adolescent. Non consommé. Virginal. Le plus merveilleux d'entre tous...  
Éternellement préservé.  
Cette mésaventure inhibera les suivantes.  
Punition masochiste. Dingo-diogénisme.

Ma chambre à coucher ressemble au propriétaire occupant. Mimétiquement.  
Posters destroys scotchés sur la fenêtre.  
Portes constellées de trous réalisés aux fléchettes.  
Décorations pré-Punk-à-chien.  
Fringues lacérées.  
Canapé non rangé.  
Lit pas fait.

No futur !

Je véhicule mon repoussant.  
Ma précieuse collection discographique 33 tours éparpillée concurrence les K7 divorcées de leurs boîtes.  
Juste un simple bordel ?  
Non, une culbute.  
J'explique :

- 1 vinyle rangé = 1 objet.
- Le même, hors pochette = 2 objets.
- Multipliés par 50 disques = 100 objets.
- Auxquels s'ajoutent les bandes magnétiques...

Mon son oscille du Hard Rock au Progressif.  
Une playlist détestée, non, haïe instinctivement par la jeunesse « sociologiquement normale ».  
Hétéro, homo, lesbienne, bi ou quadri.  
Particulièrement durant le boom disco.  
Sinistre époque musicale.  
Fossoyeuse de solos guitaristiques célestes.  
Avorteuse d'expérimentations artistiques.  
Une preuve ?  
Des décennies après, la populace bourrée danse encore pavloviennement sur les *greatest hits* du genre.

Qu'un DeeJay fou passe subitement Genesis, période Eno et le troupeau, agacé, rassoit sa barbaque danseuse dépitée. Prêt à lyncher furieusement DJ Nietzsche si, d'aventure, il lance effrontément *The Robots/Kraftwerk*.

*Shake my body* : concept plus sécurisant que : *shake my mind*.

Le Disco ne conteste ni revendique.

Constat tellement rassurant, après la Beat Generation et les luttes émancipatrices des sixties.

Dylan + Lennon = Danger !

Alexandrie + Alexandra, woo ! = No problemo pour DJ System !

Lundi, reprenons dynamiquement le taf ...

— *Ha ! Ah ! Ha ! Ah ! Barracuda !* J'garde la pêche !

La perspective réaliste d'inviter une nouvelle amie rétrécie proportionnellement aux nombres de bidules que j'amasse chaque jour. Notamment électroniques.

Entre plusieurs paires d'enceintes délivrant 250 watts minimum, générant un son gigantesque, et une humaine potentiellement enceinte, mon non-choix minable s'affirme tragiquement. Stérilisant ma destinée.

Je monte mon studio (presque) quadraphonique.

Il nécessite une quantité impressionnante de câbles, trucs et composants HIFI engloutissant argent & énergie.

La régie technique du théâtre parental infâme soutiendra dorénavant des battles épiques VS DeeJay Alix.

Les murs tremblent encore !

Mes seize ans révolus, je fume aussi goulûment  
qu'un nouveau-né tête.  
Probablement pour les mêmes raisons.  
Brunes, blondes...  
Une véritable délectation buccale.  
Ma marque préférée : Tetonclope.

Quelle senteur extérieure repoussante !  
Ce jus marron-mégots au fond du pot à confitures achève  
l'œil après l'odorat !  
Raisons supplémentaires dissuadant mes parents intrusifs  
d'irruptions intempestives dans mon espace privé.

Résignés à cohabiter, chacun consomme désormais sa part  
d'adultère. Tacitement.  
Pseudo-incognito.  
Convenances obligent.

Ils s'engueulent inlassablement. Notamment le vendredi. Ce  
qui correspond aux traditionnelles décompensations des  
dures fins de semaine.  
Les géniteurs soumis travaillent déraisonnablement.  
Leurs enfants trinquent à sec.

La télévision dévie l'attention ?  
Collons-les devant !  
Notre vacuité culturelle passera inaperçue.  
Ils réclament à penser, du fast-food bouchera l'inspiration.  
Nous voulons dormir après le boulot !

Mes murs, portes et plafond constellés d'innombrables  
paquets de cigarettes vidés, collés à l'adhésif double face.  
Isolants psycho-phoniques premium.

Leur savant secret technique ?

Du coton hygiénique généreusement inséré.  
Exit les concrétions plastifères d'Alison.  
Place au tabagisme positif !

Augmenté d'esthétique Pop Art sérielle alixienne.  
Ce tableau d'ensemble comporte 200 pièces polychromes.  
Folles !  
Un patchwork valorisant l'industrie tabacologique.

Nouvelle bargitude collectionniste ?

Vérifions :

Comble d'intrusions sonores violentes déjà intolérables les occupants du pavillon adjacent festoient.

Régulièrement.

Prolétaires enrichis au dur labeur journalier d'artisan.

Donc faux-vrai bourgeois revendicatifs.

*Vois-moi. Entends-moi. Rgarde ma caisse.*

La beaufitude bruit.

Par nature.

Ses borborygmes.

Son rire guttural.

Pour trois fois rien :

« J viens d marcher sur mon lacet défait. J le refais. C te chance ! Une super meuf bien roulée m double. La bonne occaz pour rluquer son cul à niveau. »

« Ah ! Bah v là ton jour d chance, cocu ! Tu d vrais jouer rapidos au Loto ! »

« Braouaouawawa ! Trop drôle ! »

« Braouaouawawa ! »

L orgie plébéienne débute samedi, vers 18 heures.

S achève à l aube.

Pollue, intellectuellement entretemps.

Police, plaintes et pétitions répétées restent impuissantes devant la logique implacable du nouveau propriétaire soutenu par *ma grosse*, tel qu il nomme sa femme :

« J fais peu d bruit d abord. Puis l samdi ; j peux m amuser. J travaille l reste d la semaine, moi ! »

Marx oublie une analyse sociologique fondamentale.

Relevant, certes, de réflexions psychanalytiques :

Le prolétariat *déteste* tout questionnement introspectif.

Paresse intellectuelle ?

Crainte du Vrai ?

Jouir, comateux, occultant les mensonges aliénatoires ?

Bosser, bouffer, baiser, dormir...

Recommencer, encéphale déconnectée.

Jamais s interroger sur soi : une constante prolo.

« Psychothérapie ? Kek sé cte truc d'tarlouz ? J'veais bien d'abord ! Pis moi, pour cent balles, j'texplique ki té vite fait bien fait ! Va-y ! J'te montre ! Allonge-toi sur l'divan ! Ha ! Ha ! R'monte ton soutif au passage ! Braouaowawa ! »

L'humain alcoolisé augmente mécaniquement les décibels lorsqu'il s'exprime. La tension globale accroît.  
Proportionnelle aux bipèdes présents.  
Joues rouges. Sueurs. Rancœurs. Vieux dossiers. Jalousies.

Bagarre imminente.

Nos gaillards du lotissement ennemi disposent d'une bonne sonorisation. Elle culmine volumétriquement avec la *Danse des Canards*. Leur apothéose musicale. L'hymne beau.  
Sérieusement, mimer, pastissé, un volatile ?  
No comprendo...  
Délire franchement bizarre.  
Sous LSD brésilien, ils triperaient comme œuf d'autruche IA flottant indéfiniment sur une mare opaque ?

Organisons-nous.  
Méthodiquement.  
Développons ma stratégie. Mûrement réfléchie.  
Mon espace vital, situé au-dessus du salon, pièce plus bruyante par définition, craint.  
Le son ennemi s'infiltré partout.  
Propagation phonique déloyale obligeant.  
Complexe d'isoler efficacement. Augmentons le silence.

*Alison, viens, montons nos barricades insurrectionnelles !*

Au sol, j'empile. Frénétiquement. Vêtements, linge. Propre ou non. Feuilles A4, cahiers, revues...  
Marcher dessus procure sensations agréables, douceur feutrée, ouate anti-Watts.  
J'installe des triples rideaux.  
Cloisonne. Occulte.

Étanchéifie, psychiquement.

« Oui maman, je rangerai. Demain. Actuellement, ils servent comme repères visuels. Étalés ainsi, facile de visualiser ce qui manque d'un coup d'œil. »

Parfois, je m'allonge.  
Immergé.e dans cette piscine/paperasse.  
Allumant une rampe lumineuse vert/jaune/rouge modulée  
j'embrase simultanément un joint rasta.  
Écoutant du Reggae aux puissantes basses.  
Rastalix plane grave. Artificiellement.  
Autrement dit, lâchement.  
Demeurant si jeune...  
Comprendre ce piège...  
Patience !

L'hiver, mes importantes accumulations d'artefacts  
font office d'isolant thermique.  
Durant cette période saisonnière froide j'entrouvre malgré  
tout ma fenêtre. Outre ma fumée, je constate que nombre de  
miasmes existentiels s'évacuent loin, au-dehors.  
La toxicité infernale voisins/parents mute symboliquement.  
Bactéries ailées s'échappant vers l'extérieur.  
Le soir, surtout.  
Quand l'atmosphère psychique volute, l'Âme s'épanouit.

Relaxé.e une masturbation sous le gros édredon s'invite  
suavement. Sa forme d'utérus sensuel et malléable  
réchauffe mon corps nu.  
Ses qualités thermiques & plastiques évoquent...  
Oups !  
J'oubliais !  
Rembourrées aux plumes !  
Canards martyres.  
Volatiles innocents.  
Gavés. Foiegraïsés.  
Plumés.  
Décapités.

J'imagine un duo de fermiers grassouillets malmenant ces  
malheureux palmipèdes. Dduck ripe sur leurs doigts  
boudinés, vifs, cupides. Il survole vaillamment leur lit paysan  
atavique. Taché. Nappes brunâtres aléatoires.  
Direction l'immense alizé via ce soupirail libérateur ouvert.

Quel héros chanceux !  
==> Canard parti, argent perdu !  
Ouille !  
Colère !

Le couple, salement contrarié, grouine méchamment (langue parlée : patois beauvénère) :

« J't'avais bien dit d'faire gaff' ! »

« Keskia ? Tum gonfles la mère ! Les volatiles tu ten okup bien d'habitude ? Non ? »

Puis, il apaise ses tensions. Au pieu. À l'ancienne.

Ginette jaillie voluptueusement deux obus atomiques. 100E. Tétos érectés.

Pelotage généralisé immédiat.

Sans préambules poétiques courtois, l'instinct animal chasse l'élégance aristocratique.

« Donne-moi ton gros cul que j'le bouf', ma garce ! »

« Pince pas si fort, l'Nénés, ça marque ! »

« Faut qu'j'tripote tes grosses miches, ma ptit' salope ! Tu m'donne faim ! »

Son homme sort précipitamment sa lourde matraque poilue du slip odorifère –déjà– souillé (jaune/marron).

Ils gesticulent. Râles, soupirs, literie grinçante.

Évoquant le tube matrimonial prolétarien du moment.

♪ Mélodie : « Gnaaa. Ha. Ha. Gnaaa. »

♪ Rythme : « Zak Zak Zak Zik. »

Les mouches à merde vertes, innombrables, attirées par la sueur abondante des ébats-récompenses titillent leurs fesses cellulitées éclairées au néon blafard piqué aux chiures d'insectes volants.

Cet univers torché ! Digne d'un Jérôme Bosch !

Juste avant mon orgasme, intense, je reviens à Thaïs.

Saturnienne. Arrogante, absolue.

Simplement vêtue d'un dense duvet châtain-clair.

Sur une scène polychrome.

Spatiale.

Initiatique.

Je jouis en nos corps réunis virtuellement.

Notre esprit s'accouple quantiquement.

Ma misanthropie onanistique dérange ? Choque ?  
Ce mépris social ! Critiquer ainsi le brave peuple du monde rural. Ces généreux paysans qui élèvent amoureuxment leurs bêtes...

Fichtre !

Examinons scrupuleusement celle, grandiose, de Diogène.

L'illustre philosophe pratique l'onanisme décomplexé (il se masturbe publiquement).

Dédaignant ostensiblement les mœurs simples du mortel si commun.

Diogène de Sinope répand abondamment le cynisme

Noble vertu.

Choquant intentionnellement.

Remuant l'inertie du faible, la paresse des endormis.

Provocations impératives.

Incitations indispensables.

Nécessité vitaliste.

Hygiénisme cosmique.

Logos, réveillé, raisonne enfin.

Vingt-cinq siècles à l'affiche !

Applaudissons la performance du génial artiste !

Interrogeons-nous, ensuite.

Diogène, lui, n'offusque aucunement nos contemporains.

Motif ?

Parce qu'assermenté, *officiellement*, par le Système.

Ce grand récupérateur-assimilateur.

Assassin des prophètes.

Corrupteur de vertus.

La philo enseignée dans un lycée portant de surcroit le nom d'une figure célèbre – non conformiste – type *Vallès* ou *Picasso* viserait, l'élévation des Âmes ?

Hissant l'Esprit par-delà nos pesantes pensées ordinaires.

Puissamment ?

Hors matérialisme trivial ?

Vérifions.

Immédiatement.

Combien de philosophes (*phil* ~ aime *sophia* ~ sagesse)  
pour 100 000 habitants ?  
Quel pourcentage d'ouvrages relatifs à cet art cognitif majeur  
vendus sur 100 livres ?

Coupable : famille Prauleau !  
Anciens cancre véhiculant toujours leur cancritude !  
Vraiment ?  
Mme & Mr Cadre, brillants élèves & winners professionnels  
échantent davantage et avec bonheur autour des subtiles  
pensées aristotéliennes, ce, au quotidien ?

La philosophie, s'enseigne uniquement aux *bons éléments*  
rejoignant certaines classes terminales.  
Valeureux rescapés d'innombrables contrôles dûment notés  
à l'encre rouge. Sur décret, logiques et procédures *internes*  
au système éducatif.  
Non issus d'un plébiscite massif, éclairé, des citoyens.

Puis ils l'oublient...

Pascal, Spinoza, Camus, n'instruisent ainsi !  
Eux, méritent l'appellation justifiée de *Maîtres*.  
Sages. Bienveillants. Altruistes.  
N'attendant ni flagornerie, ni *bons résultats* en retour de leur  
enseignement.

À quand une grève d'ampleur d'enseignants, notamment de  
philo, souhaitant dénoncer cette tragédie culturelle ?  
Démissionneront-ils pour autant ?  
Socrate s'estimant désavoué réclama, lui, la cigüe...

Le Système, qui les rémunère, donc les emploie, génère  
savamment des *objets de fantasmes* par procuration.  
La vedette superficielle.  
L'artiste démagogique.  
Les penseurs *officiels* soumis au régime du moment  
s'autorisent extravagances artistiques et intellectuelles.  
Transgressant. Sans entrave.  
Libertés tamponnées puis manuel-scolarisées.  
Contrairement à homo lambda, spectateur-élève normé.  
Tenu d'applaudir.  
Passivement.  
Dès la petite section.

*Rêve, obéis, illusionné. D'autres pensent.*

Diogène – philosophe scandaleusement agréé – sort son zizi sur l'agora. Vilipende, remue, choque : OK !

Alix raconte quelques souvenirs, certes, chelou : KO !

Oups !

J'use du droit démocratique d'exister.

Individuellement.

« Qu'en pensez-vous, cher de Sinope ? Vous si critique des passions humaines, enseigné, *d'office*, au lycée du Prince, par ses employés... »

« Les grammairiens étudient l'aventure d'Ulysse mais restent dans l'ignorance de leurs propres maux. »

« Parfait, nous vous remercions. »



## **Je me venge terriblement des humanoïdes.**

Mère & Père réalisent que j'urine régulièrement du balcon. Le liquide, abondant, tombe principalement sur les bacs à fleurs. Contrebas.

L'opération implique une impressionnante gymnastique.

L'arc urologique mesure trois mètres.

Un geyser jaune jaillissant. Spectaculaire.

Évoquant un laser liquide. Ultra provoquant.

Pisser m'inspire au dehors.

Ratant mes études, je deviendrai performer.euse urotrash.

Un dépôt de plainte parental circule. La pression monte.

Le divorce parent/enfant vibronne inexorablement.

Une réaction s'impose.

Mettons bonne distance entre nous, histoire d'apaiser les tensions globales.

Excellente initiative !

## **Je viens d'obtenir mon Baccalauréat littéraire.**

Mention : *excellent*.

Voici l'été radieux.

La conjonction idéale pour m'exfiltrer chez un oncle. Finistère. Bretagne. Atlantique.

Cette procédure soulage, si j'ose dire, cellule familiale et voisins par extension.

Le sujet imposé lors de l'épreuve philo ?

*Avorter revient-il à tuer – systématiquement – ?*

La réponse se trouve implicitement dans la question. ☺

Neutre. Il va sans dire.

Pourquoi douter du contraire ?

Mon turbodécodeur diogénien reformule l'interrogation.

Déduisant l'attente des examinateurs du politburo.

« Valide le principe de *l'avortement positif*. Pense politiquement correct. Tu dois impérativement adhérer au Dogme. Obéis aux consignes sous-entendues. Tes valeurs personnelles, morales, philosophiques, détiennent aucune importance à leurs yeux. Ils veulent uniquement que tu véhicules leurs opinions. Va, disserte généreusement *pour*. Tiens, cite l'exemple d'une malheureuse violée par son père. Tombée enceinte, devant tragiquement avorter, pour signifier implicitement que l'IVG positif constitue l'avenir de l'espèce humaine. La question d'une viabilité de l'embryon comme personne vivante ? Évite le piège ! Hors sujet ! »

Résultat : 18/20 !

Tonton Charles, *Roc'h Karlez*, la peine capitale appliquée aux avorteurs publics, il valide direct !

Nous entamons une causerie savante.

Coin du feu.

Flammes orangées conviviales.

Sa grande longère restaurée m'accueille durant cette période estivale bénéfique. Altière demeure isolée surplombant les énigmatiques falaises bretonnes.

— Bravo, pour ton Bac ! Rappelle-moi le sujet de philo brièvement évoqué par téléphone...

— Je peux prendre du cidre brut, au cellier ?

— Affirmatif. Te voilà adulte !

Je m'exécute et nous sers deux bolées.

Tradition oblige.

— Peut-on avorter sans forcément tuer ?

— Encore un truc gauchiste, cette question orientée.

— Tu sais tonton, la politique m'intéresse guère.

— Tu devrais, vu ton âge. Pouvant bientôt voter. Donc tu esquivas le chausse-trappe correctement ?

J'apprécie mon oncle malgré nos différences flagrantes. Tempérament, valeurs, engagements...

Toutefois, un authentique esprit rebelle solidement ancré nous relie singulièrement.

Depuis toujours.

Je lui relate l'aventure vécue sous l'œil inquisitorial des examinateurs partiels.

— Ces profs cocos ! Leur endoctrinement les aveugle. Au fond, tant mieux, ça les mènera à leur perte.

Concernant Diên Biên Phu, il explique, vivement :  
« Crever ? Qu'importe, seul l'honneur compte ! »

Développant :

« Vivre par procuration ? Attitude lâche ! »

L'ultra connexion au réel, permanente.  
Tonton Charles m'équilibre.

Célibataire endurci au fer soutenant une théorie conjugale méritant l'attention :

— Je sers mon cocktail Breiz Atao (pommes distillées titrant 60°+ miel + kérosène rapporté du Sahara) ?

— Juste un soupçon.

— Tu veux savoir pourquoi je reste seul, sans enfants ?  
Soixante-dix années fantastiques baroudant, libre comme l'air ! Les femmes ? Plusieurs centaines au compteur !

— Un truc familial.

— Pardon ?

— Je voulais dire, tu exagères.

— Bon, disons quatre-vingt.

— Mes gosses... J'en compte cinq. Minimum.

— ...

— D'une niakouée incluse !

— Les vietnamiens démontrent aisément l'intelligence et la résilience exceptionnelle caractérisant leur peuple. Ils mangent équilibré, eux, contrairement à toi.

— Incontestablement.

— Dis alors : vietnamienne. Tu te souviens d'elle ?

— Oui. Une déesse asiatique aux longs cheveux noirs.

— Finalement, que cherches-tu à signifier ?

Grand acteur, il théâtralise.

Cavernise sa voix.

Durcit ses traits

Explique.

— Serviteur inconditionnel de la gent féminine, j'offre. Généreusement ! Depuis mes seize ans. Elles veulent du sexe ? Souhaitent des enfants pour les élever seules ? Aucun problème, j'assure ! Ni port, ni attache, ni boulet. Putain, quelle vie ! Quand je réfléchis à mon frère... J'estime ta mère. Mais franchement cette relation... La même bonne femme, son derrière, ses exigences pendant des années ! J'deviendrais dingue !

— Je les pratique quotidiennement... Tu sais, ce que tu racontes complexifie beaucoup, tonton.

Il regarde au-dehors, songeur.

— Je vois bien que tu déconnes. L'humain, je connais. Des barges, mes multiples missions donnèrent l'occasion de rencontrer un paquet d'entre eux. Notamment chez les bleu-bites fraîchement recrutées. Exit ceux terminant officiers ou guerroyant courageusement. Mais les autres. Paumés en métropole. Complètement largués au bled. Déboussolés démobilisés. Crois sur parole ma très longue expérience ! Bon. Tu veux causer d'Alix ?

— Ultérieurement, sans doute. Je peux sortir promener le chien ? Promis, je demeure sur mes gardes.

— Naturellement, prends soin de vous deux.

Les falaises polymorphes, granit rose, scintillent.  
Silex magnétiques.  
Sons lumineux.  
Leurs phonèmes immémoriaux devisent.  
Télépathiquement.  
L'océan mue.  
Piste d'atterrissage. Éthérée.

Je vide mon trop-plein émotionnel.  
Larmes nerveuses.  
Abondantes.

La chaude langue du Tervueren console.  
Nos quatre yeux s'interpénètrent.  
Mórrígan comprend, apaise, vivifie.  
Vivant sagement l'instant présent.

Harmonieuse.  
Olympienne.

Son message :

« Tu pleures, si faible créature humaine ? Redeviens optimiste. Regarde. Perçois autour. Mille senteurs. Des perspectives infinies. Enthousiasmantes. Vis à mon image. Insouciante. Mental dompté. »

Tes paroles résonnent juste, ma belle.  
Descendons, courant joyeusement vers la plage.

Le déclencheur mélancolique ?

Une résurgence mémorielle avec mon oncle.

Je percute, rétrospectivement :

Pour mes quinze ans, il m'offre mon baptême de l'air. Lors des préparatifs d'usage, Charles relate intentionnellement l'anecdote d'un appelé sous les drapeaux. Durant ses trois jours, celui-ci griffonne, au feutre, des chevaux d'Indiens du Far West.

Partout.

Pupitres, documents, jusqu'aux toilettes.

Chacun déduit que cette attitude vise une réforme pour incapacité mentale. Apprenant son refus d'incorporation pour troubles psychiatriques bien avérés, ce cas d'espèce s'effondre. Suppliant de *rester* à la caserne.

Un dingo. D'apparence trompeuse.

Métaphore incomprise sur le moment.

Quelques pièces du puzzle psychologique s'assemblent.  
Implacablement.

Je ressens tellement ma différence.

Ancrée.

Plombante.

Dès l'enfance.

Mes parents, si complexes :

« Tu réalises vraiment qu'Alix se la joue originalité exagérément ? »

« Juste une période... »

« Nous devrions consulter. »

« Un enfant imaginatif vaut mieux qu'un clone ! »

« Oui, mais adulte, ses bizarreries disparaîtront ? »

Moi, si incohérent :

« Ce livre, je le range par terre ou sur ma commode ?  
Non ! Plutôt sous l'oreiller. »

Ma promenade éprouvante jointe aux vents marins donne  
envie d'une nuit paisible, régénérante.

Rentrons.

Tonton dort déjà.

Phase : sommeil profond.

Ses ronflements Diesel l'attestent.

Où te trouves-tu, Charlie ?

Prêt à sauter du Noratlas. 20 000 pieds. Temps ensoleillé ?

Sur qui, cette fois-ci ?

Tes fantômes ? Ou vers Lorelei. Berlin 33, an 1...

Direction : son vaste grenier aménagé, silencieux. Équipé.e.  
Chaude couverture, bon livre.

Mórrígan suit joyeusement, partout.

Réfugions-nous sous les combles. Proches d'une lucarne.

Fenêtre d'envols multidirectionnels. Sas quantique d'autres  
univers. Exister sécurisé.e.

Sensations régénérantes...

14 juillet.

Nous concluons un pacte : partons chasser (illégalement)...

Sans tirer du vivant. Bâfrer une barbaque tuée m'écoeure.

Ce vil archaïsme...

Le chasseur thanatophile par perversion et ennui hait  
l'animal-symbole.

Il détruit, exploite, baffre, défèque « les bêtes » au lieu d'agir  
psychanalytiquement sur sa propre animalité.

Cette vitalité naturelle, libre, effraie son subconscient.

Vite ! L'enclos ! Un piège ! Une canne-à-pêche !

Pan ! Pistophallus dissémine du plomb brûlant assassin sur  
une jeune biche au lieu d'éjaculer normalement dans la vulve  
d'une intellectuelle BCBG qu'il n'atteindra jamais.

Grand-Nuage, iroquois, svelte, sans couperose ni bedaine  
chasse, lui, respectueusement. Juste pour manger.

Sans sadisme. Dénué d'haines revanchardes.

Deux décennies vantant, vainement, la qualité du pâté de  
sanglier maison. Rien que l'odeur ignoble, lorsqu'un bocal  
s'ouvre...Beurk ! Sans façon ! L'infecte mixture carnée !

Augmentée d'un petit grain de poivre vert hypocrite.

« Tiens, Jacouille, régale-toi ! »  
« Glup ! Trop goûteux ! Y sent com' un bon petou ! »

Avant d'insulter les cannibales psychotiques à la Jeffrey Dahmer visualise ton steak tartare.  
Et l'œuf répandu dessus.  
Ex-veau + poussin fluide.

Voici nos termes contractuels :  
Charles souhaite m'ancrer virilement. Sage initiative.

Le compromis, d'obtention âprement négociée, implique que nous exercerons notre habilité balistique uniquement sur des cibles fixes. Inanimées. Carton, canette, bouteille plastique... Partons armés mais laissons vivre d'innocentes créatures. Belles, tellement naturelles.

— Tiens, voici un AR 15.  
— Vache ! Super-lourd !  
— Habitue-toi.  
— Une arme égal un super pénis, si tu veux.  
— ...  
— Tu sens toute puissance ? Décharge ! Vas-y ! Tire !

La cible explose. Pulvérisée.

Moi, divinité guerrière, invincible, enfin !

— Ces cartouches, j'les améliore ...

Nous reproduisons l'expérience.  
Vidant plusieurs chargeurs. Exercice jouissif.  
J'y prends goût. Découverte sensationnelle.

— Eh ! Miss Écolo ! Ramasse toute tes douilles ! Tu pollues, là !

Mon décodeur remonte la traduction exacte du message.  
Bienveillant, pragmatique :

« Laisser traîner négligemment plein d'objets au sol te déresponsabilise. Ta réactivité amorphe engendre des conséquences sur toi, les autres et l'environnement. Réagis. Accroît ta vigilance ! »

Je développe une confiance démonstrative durant ces vacances. Des nouvelles modélisations apparaissent. J'observe notamment son linge plié au carré. Il sent le propre, l'ordre.

Charles m'expose comment s'extraire victorieusement des méandres administratifs d'une compagnie d'assurance. Récalcitrante à rembourser un litige de dégâts des eaux.

La recette : simple.

X document utile attend sa place.

Telle pochette, prédéterminée, l'accueille.

Occupant l'espace dédié *bureau*.

Casier central.

Compartiment droit.

Logique très innovante.

Militaire.

Manifestement constructive.

« Organisé comme ça, ils vont pas chercher à m'enfler pour une paperasse manquante. »

Notre dernière sortie consistera à réaliser un bivouac de survie nocturne dans les bois.

L'assemblant, deux évidences apparaissent.

Regardant l'étoile polaire signifiante.

1) Christophe Colomb voyageant via fusée-cargo distancie l'Amérique. Il découvre d'autres mondes.

Géronimo respire.

Les vénusiens flippent.

2) Dédution :

Je cesse d'accumuler fringues, paquets de cigarettes vides et emballages tarés. Photographie ma chambre rangée puis l'envoie par la Poste à Thaïs.

Ce second point implique trois prérequis :

- a) Gérer un logement étudiant super clean
- b) Réaliser des brillantes études informatiques
- c) Augmenter mon cash



## Les cours, école informatique, dispersent Alix.

Dynamique estudiantine surconsommée.

Beuveries amnésiantes, un peu, souvent, abondamment.  
J'écume des boutiques branchées. Surlooking. J'anticipe  
mon statut de génie informatique. Élégramment.

Devenir hyper spécialiste es machines bizarres générant  
mille lignes codées alphanumériques incompréhensibles  $\emptyset \Omega$   
aux néophytes implique une théâtralité.

Les nombres fascinent.

La confrérie des matheux déchiffre entre membres initiés.

Piloter une donnée BIT m'exalte.

Apple m'enthousiasme.

L'Info cybernétise l'imaginaire.

Quelle prodigieuse époque !

Révélatrices d'inconnues au genre humain.

Capitaine Cosmos dispose d'ors numériques !

Explorons intensément la digigalaxie !

Ma grande dinguerie diogénienne du cyber amassage  
guette, je l'ignore. Pas elle.

Mon studio étudiant, 25 m<sup>2</sup>, ressemble deux ans après l'état  
des lieux d'entrée au capharnaüm post-ado classique. Rien  
d'alarmant pour l'instant.

Feuilles de cours, notes éparpillées, fringues PLS.

Néanmoins respectueusement bordelisées.

Preuve supplémentaire :

Zéro mug maladroitement renversé sur le bureau.

Aucune canette vide sous mon canapé-lit.

Mes poubelles ?

Vidées régulièrement !

D'ac', ma cafetière électrique fonctionne plus.

Elle patiente sur l'étagère attendant une hypothétique  
réparation. Au restaurant universitaire, je peux consommer  
un expresso. Dégueu, mais économique.

Et cogiter :

Voyons...

Ces fluides variés ingurgités durant sa vie...

Rapide calcul :

(1L boisson/jour) X (365 j/an) X (80 ans) = 29 200 L.

29 tonnes 200 !

+/- 30 automobiles citadines.

Auxquels il convient d'ajouter mille mégatonnes de laitages (Matières grasses + Toxines à Mimi la vache qui pleure).

Oups !

N'excrétant jamais, tu ressemblerais très rapidement à un pachyderme détraqué. Monstrueux, difforme.

Le meilleur des régimes alimentaires implique ce prérequis fondamental, incontournable :

La visite aux cinq sens (vue, ouïe, toucher, odorat, goût) d'une fosse septique.

Caverne méphistophélique, recycleuse es déjections.

Caviar, coulis, quiche, vins fins finissent inexorablement :  
Sueur-Caca-Pipi.

« Je reprends du fondant chocolat crème pâtissière. Oui.  
Supplément Chantilly inclus. »

Visualise, non, flashe, hallucinatoirement, toute cette future merde dans l'assiette.



Ton engagement minceur va fonctionner efficacement.  
Sur le très long terme.

Contrairement à ceux des charlatans.

Régime : *mangez ce que vous voulez juste moins* ©.

Rillettes incluses ?

Mes soirées débauches encanillées hard avec condisciples et teuffeurs patentés jusqu'à 4-5 h du matin m'obligent à uriner abondamment. Des hectolitres.

Je rentre zigzagant.

Murs, arbres, voitures, subissent injustement.

Comme l'escalier de service.

Soulagement et satisfaction libèrent des bières.

Cette étonnante habitude rappelle joyeusement nombre d'aspects confortables de l'ex-demeure familiale.  
Pipicacadoo. Ouaf ! Ouaf !

Mes déjections vicieuses sentent robustement.  
Ravissement supplémentaire.  
Chiens, fauves, créatures alpha, giclent, copieusement.  
Virilistes affirmés.  
L'humain domestiqué, cache, ses soulagements urinaires.  
Honteusement

Alix, lui, marque son territoire  
Modélisant.  
Chats imprégnant fièrement les tapis.  
Rhinocéros, le fleuve.  
Lions, la savane.

Vengeance bestiale ?  
Oui.  
De l'espèce humaine entière. Organiquement.

*Plus je la fréquente, plus je la déteste.*

Puis-je procéder différemment ?  
Que veut Alix, estampillé hâtivement *misanthrope* ?

Il ambitionne l'Univers entier véhiculant d'autres valeurs.  
Tous s'aiment.  
Son fantasme :  
Médias & Internet cessent de répandre du commercial.  
Diffusent une noble musique pour papillons psychédéliques.  
H24. 365/365.

Un beau sourire illumine chaque visage.  
Des petites îles aux vastes continents.  
Tevahine & Oro sentent bon la vanille naturelle.  
Ils nous accueillent, dispersant mille brassées de fleurs  
alchimiques à Tahiti.  
L'imaginal unit l'humanité.

J'exige : l'abolition du sale pognon.  
Chacun participe volontairement au bien public.  
Travaillant deux heures fonctionnelles journalières.  
6 mois de vacances annuelles apportent bénéfiquement :  
Culture. Sport. Développement personnel.

Mon rêve : les maladies deviennent lointain souvenir.  
Ma vision : la guerre, périmée.

L'Utopie délirante !  
Souhaites-tu connaître l'explication ?

Homo lambda # 98542 :  
« Franchement, ce genre d'idée, n'importe quoi ! »  
Fema lambda # 859725 :  
« Avec des trucs comme ça, on va nulle part ! »

*Plus je les fréquente, plus je les déteste.*

Malgré ce foisonnement étudiantin : vacuité sentimentale.

Libre, certes, mais indisponible.

*Cause profonde : souk psychique intégral.*

Constat pragmatique supplémentaire : je dispose d'un périmètre d'actions limité.

Lois, modes, idéologies : *véritablement* décidées, ailleurs !

Qu'importe le ressenti, mon vote, ma posture.

« Mes maison, terrain, voitures m'appartiennent ! Voilà une preuve d'indépendance ! Hein que ça vaut le coup d'travailler pour ça ! »

T'appartenir ? Jamais ! Oublie de régler traites au banquier et taxes à l'État. L'huissier te saisira tout.

Cuisinière incluse.

Que dis tu, théoricien complotiste débutant ?

« Il s'agit de manipulation intergalactique astrale ! Issue d'une connivence entre les reptiliens  $\emptyset$  et la Banque voulant le malheur des peuples ! »

Imaginons un instant notre monde sans banquiers ni...

...Reptiliens  $\emptyset$ .

Penses-tu que la nature humaine s'inverserait ?

Nos congénères restreignent, frustrent, oppriment.

*Par choix.*

« Un puce RFID dans le cerveau d'un fœtus ? Bien sûr que je valide ! Ensemble, actons la gestation positive ! »

Qui imposera ce genre d'abomination ?

Le grand chef des lézards ou l'appétence des servitudes volontaires, cervelles débranchées ?

Donc :

Je restitue salement leur dégoûtante monnaie relationnelle souillée d'impropres valeurs d'échanges au passage.

*Pisse + étron = missiles du pauvre.*

Les enfants, le comprenant d'instinct, manient habilement ces armes redoutablement efficaces.

## Une certitude : je recommence à déconner.

Ma très, très élégante collection vestimentaire – de marque – illusionne extérieurement.

Le dressing intérieur habille une autre personnalité.

Sombre, dépressive.

Je social ≠ Moi intime.

Apparence superficielle, coûteuse.

Position bipolaire. Déstabilisante. Planque carcérale.

La porte de l'appartement ventile les entrées/sorties des deux entités schizos.

Ma nouvelle amie chimérique se nomme Alix.

Mon nouveau copain imaginaire s'appelle Alix.

L'armoire trouble car je souhaite y insérer un décolleté. Orné de volutes flamboyantes rouge vif. Voulant choquer. Sentir le vice du mâle. Exciter la jalousie des femmes.

Affoler tout travesti.

Pulsions irrépressibles, extrêmement sensuelles.

String noir + bottes blanches + robe fuchsia : quelle tenue idéale pour dresser le Minatore !

« Assis ! »

« Couché ! »

« Debout ! »

« Bande, Minos, gonfle les veines de ta queue ! »

« Sodomise ! »

« Jaillit ton hectolitre de foutre ! »

Heureusement, je n'habite chez les aborigènes.

Déambulant vêtu.e zarbi au milieu d'une tribu locale, cette diogénitude s'apercevrait instantanément.

Ce déguisement exubérant agit comme paravent.

Bouclier/Tissu. Vecteur idéal d'anonymat psychologique.

Ma tenue de prostituée volontaire pour le virtuel.

Mes costumes chics sur scène.

Mon tee-shirt crade en loge.

J'aveugle plusieurs milliards d'individus.

*Alix A et Alix B inclus...*



## **Augmentation névrotique : suicide. Oncle Charles.**

Sans remords ni regrets. Droit dans ses bottes.  
Glock 19 virilement appuyé contre la tempe. Pan !

« Adieu, monde décadent ! »

Prévoyant, il laisse un testament incluant des indications précises sur sa belle et innocente Mórrigan.  
Une proche parente recueillera cette fidèle créature.

Rituel de deuil non fait. Perspective indoloriste. Aucune envie d'assister à son enterrement au sein d'une terre celte ensevelissante. Stratégie lâche, j'avoue, mais anesthésiante.

Gardons des images positives. Comme celle du jour mémorable où il cogne ces « jeunes » prêts à lui faucher la façade détachable de l'autoradio dépassant du veston.

Charles, reculer ? Négatif !

« Tu vois, Alix, l'humain ça se juge objectivement qu'après sa mort. Possédant bien tous les éléments du bilan comptable. »

Merci, tonton Charlie.

Je débute mon existence d'adulte.

Flippant H24.

Reste indulgent, ou que tu te trouves.

Si Alix perturbe trop, je le calmerai.

Ton flingue loge désormais dans la commode, au cas où.

## **Alix possède un plan d'insertion sociale diogénique.**

**Yeah !**

Les premiers ordinateurs personnels, PC, arrivent sur le marché. L'âge d'or de la micro-informatique. Des jeux vidéo basiques... Quelques logiciels utilitaires...

Les PME balbutiantes inspirées par les banques et leur besoin de datas exponentielles s'intéressent, fébrilement. Comprenant difficilement le fonctionnement électronique d'un disque dur.

Elles sentent, pourtant, que *it is good for the business*.

Vous n'y pigez rien, les amis ? Fantastique ! Je postule !

RH — Parlez-moi d'Alix.

— Je m'efface privilégiant mon travail. Discrètement. Préférant me concentrer sur l'écran.

— Vous possédez de très bons diplômes. Cependant votre expérience professionnelle reste assez ténue. Décrivez votre parcours chez nous, tel que vous l'imaginez quotidiennement...

S'ensuit mon laïus, magistral, précalculé opportunément. Ponctué de gigabits, drivers, barrette mémoire et autre bestiaire savant.

Mon gars des ressources humaines tape laborieusement d'un index sur son clavier.

Alix, virtuose, exerce journallement ses dix doigts.

Depuis l'adolescence.

Je gagne aisément la partie par KO technologique.

Mon véritable profil ?

Geek + Nerd + Syllogomane + Artiste.

Le tien, Recruteur, sorti du travail ?

Non, non !

Pas ta façade, tes fondations...

Parle-nous de toi, pour une fois, rôles inversés...

— Stagiaires, durant nos travaux pratiques, Metatek nous ouvrit généreusement ses portes. Très impressionnant. Ils maîtrisent parfaitement l'AZ 808. À ce propos, vous comptez rester dessus ou passer directement sous Windows ? Je vous recommande le pack Office développé récemment par Microsoft. Bureautique. Comptabilité. Dessin... Madame la secrétaire peut l'utiliser chez elle. Pareil au bureau. Vraiment idéal cet outil journalier. Une PME comme la nôtre... Oh ! J'anticipe ! J'écoute vos questions suivantes...

— Oui, je suppose... Question salaire vous prétendez à quelle rémunération annuelle ?

Du cash, à profusion, mon vieux !

L'informatique t'échappe. Qu'importe ! Bon maquignon, tu flaires le gros coup ! Un vrai service info performant et moderne réduira au maximum les coûts. Notamment salariaux. Licenciant pour raisons structurelles hypocrites les actionnaires te récompenseront. Tu vas l'obtenir, ta fête. Célébrer l'achat du monospace *Normi Connect* option porte VTT intégrée ainsi gagné.

Frime, immoralement.

@ CC :

« Nous pouvons dès maintenant commander 25 UC. Leurs coûts s'amortiront en moins d'un an. Prévoyons le licenciement de quinze collaborateurs compensatoirement. Je vous communiquerai *ASAP*, de vive voix, la liste des pressentis. »

Prépare d'avance ton barbecue-totem.

@ CCI :

« Barbok, family & friends ! Je vous invite ce week-end. Pensez-bien à communiquer vos sauces favorites. Moi, je valide direct le service gagnant : merguez BBQ marmiton + rosé frais... »

Prêtre sacrificiel dégénéré, entends cette satire :

Ton barbe-queue gras  
Irradie les feux sadiques du supplice animal  
L'ignoble jus d'saucisses frétilant ravive ses flammes  
Intensifiée d'alcool satanique  
Bûcher symbolique low cost  
Rituel décadent, inconscient

Rire fort, parler vainement, éviter l'introspection  
Serf amnésique du sens magique  
Des rituels flamboyants antiques

Guerrier castré, réduit à kiffer d'la chipo-mayo

Conformisme et stéréotypes caractérisent tes loisirs  
Temps imposé  
Espaces conditionnés  
Imaginaire amorphe  
Choix politique binaire  
Appartenance sociologique normée

Ou te situer ?

Ressert-toi un sky !  
Ton : « je » = « nous »...  
Zombi tribal 2.0 !  
L'autre « Je », ton véritable « Moi » ?  
Jeté aux ordures dès l'enfance...  
Par qui si non toi.

Mieux qu'un salaire élevé, j'exige mon super bureau  
personnalisé. Hyper isolé.  
Phoniquement, mentalement, culturellement.  
Loin du tumulte constant. Des truismes verbaux d'usage en  
milieu professionnel.

Je veux :

Gros budgets, megamachines, logiciels, consommables...

Hum !

Techniques et matériaux évoluant ma formation permanente  
indispensable coûtera cher.

Aux frais de cette boîte, j'accumule, ultra-libéralement.

### **Vive moi !**

« Oh ! Quelle vilaine mentalité professionnelle ! Ton  
entreprise, t'emploie généreusement ! Mesures-tu la chance  
offerte ? Comment ? Une opportunité pareille ! Tant d'autres  
restent chômeurs ou sans perspective d'évolution ! »

N'appartenant à aucun syndicat ni parti politique, seule ma  
cause m'importe.

Revendiquer ? Illusion chronophage !

Les collègues ploieront. Systématiquement.

Un syndicaliste m'évoque un délégué de classe : discuter de  
quelques formes ; jamais du fond.

Exiger 10. Obtenir 1.

Constats :

Compétences + disponibilité contre rémunération.

Échanger ≠ Mendier.

Je bosse ; tu paies.

Normal.



## L'onomastique (science des noms propres).

Nous apprend qu'ils déterminent significativement leurs porteurs.

Cette savante discipline requiert réflexion discernante pour prénommer intelligemment sa descendance.

Toute gestion parentale avisée nécessite d'effectuer un stage onomaste préalable rigoureux.

Choisir, irrationnellement, n'importe quel prénom relève d'incompétence inacceptable.

Oublions les pires d'entre eux pour éviter d'accabler.

Un mauvais choix pèse lourdement sur l'Ego de celles et ceux qui supportent ses conséquences une vie durant.

==> Alix, fille ? Garçon ?

Question, métaphysique. Déstructurante.

Posée dès le bac à sable.

Je réponds comment aux appels ?

La *petite* ou le *petit* arrive ?

M'affubler d'un prénom ambivalent pareil !

Mixte.

Générateur de dissonance cognitive.

Quelle pertinence ?

Maman, tu voulais une fille ?

Et toi, papa, un garçon ? Ou des jumeaux ?

Jules sonne impérialement masculin !

Maelyss envoûte. Résonne féminin, romance, charme.

Anne-Cécile ? Non ! Oublie ! Cela rend bipolaire !

Tu parles à laquelle ?

Philippe-Henri ? Comme tes deux grands-pères !

Où me situe-je ?



## **J'adore feindre. Simuler pour stimuler.**

Me travestir outrageusement. Duper.  
Grâce à mon physique androgyne savamment entretenu cela débute *officiellement* dès mes vacances d'hiver au ski.  
CM2.  
Classe de neige.

Les chambres filles/garçons jouxtent celles des pions.  
Dis-donc, Pion, la quarantaine passée, tu pionce derrière une mince cloison où dorment plusieurs dizaines d'enfants n'appartenant à ta propre famille ?  
Coïncidence, acte manqué ?

21H. Samedi. Février. Chalet B.

Certains d'entre nous rassemblent :  
Maquillage. Rimmel, rouge à lèvres...  
D'admirables accessoiristes en culotte courte chipent quelques draps.  
D'autres collectent des couvertures.

Ce soir, 23 heures, représentation au *Théâtre Neigeux*.

Intérieur 10 degrés centigrades. Extérieurs : – 5°.  
Tactique :  
Attendre que les surveillants s'éclipsent vers la cuisine centrale. Déboucher plusieurs bouteilles d'Apremont.  
Ensuite :  
Rendez-vous intrigant.  
Baraquement technique des chasse-neige.  
Munitions :  
Lampes, friandises, boissons fruitées.

Une curieuse sensation nouée aux tripes.

Notre cénacle d'élite donne sa représentation improvisée.  
*Variation Roméo & Juliette font du ski.*

Quelle étrange récompense agite l'esprit collectif ?  
*Arriver à embrasser pendant le spectacle.*  
Mettant même la langue, chez les audacieux.

Nous vibrons d'agréables moments.

Éric impressionne fortement affirmant qu'il sort avec Véro.  
Une grande de quatrième. Mytho ?

*Moi-Juliette* transie subit les rudes effets frigorifiques.  
Des picotements réchauffent son bas-ventre.  
Ses camarades costumières déploieront une dextérité  
remarquable pour la vêtir chaudement.  
Sa robe-couverture écossaise/drap blanc confectionnée par  
leurs soins trouble. Interpelle le regard.  
Cette maudite ceinture, bien trop large, tient difficilement  
l'ensemble. L'affublant étrangement.  
Ne portant qu'un pyjama, sans culotte, par dessous...  
Si tout tombait ?  
L'imaginant, mon bouton d'entre-jambes durcit.

Aucun Roméo n'embrassera finalement sa promesse.  
Idem après. Tant mieux. Restons purs.  
Encore jeunes ; si innocents.  
Qu'importe !

Réconfort compensatoire malgré tout : plaisir buccal.  
Mâchouiller. Gloss senteur framboise. Il colle aux dents.  
Ma langue sort. Poulèche. J'embrasse la glace. Elle fond.  
Empreinte organique rose.

L'escapade théâtrale terminée, rejoignons discrètement  
notre chambrée déserte.  
J'enlève mes bottines.  
Anesthésié.e sous l'excitation.  
Même pas froid !  
Optimisons le risque zéro.  
Rentrons par une fenêtre entrouverte au préalable.  
Vigilance !  
Si un adulte nous attrape, il me promet vedette.  
Direct. Je connais ce truc.  
Vieille question d'habitude.

« Alix ! Quel sale prostituée ! Regardez son affublement  
scandaleux ! Voyez, vous autres, à quoi il ne faut surtout  
jamais ressembler ! Tu nous copieras 100 fois : *Je ne  
m'accoutre plus ridiculement, singeant le sérieux métier  
d'acteur.* Punition que tes deux parents devront signer puis  
remettre au directeur. »

Vas-y, serre fort mon bras.

Admoneste ta dérouillée verbale humiliante.

Le public juvénile terrifié comme témoin ; l'œil approbateur des collègues te soutenant.

Détruit l'image insupportable renvoyée, Pion.

Une fois calmé, tu expliqueras qui excite tes fantasmes.

Seul.

Dans ton lit.



## **J'apprécie les associations sociales caritatives.**

(Fascination contextuelle) + (objets orgiaques  $\infty^2$ ) +  
(avarice avérée).

Emmaüs m'interpelle spécialement.

Supers experts es récupération ! Sélective, exigeante !

« Bénévole dans votre asso, je pourrai ramener des affaires chez moi ? Même payantes, juste pour collectionner. Non ? Bon. Je vais réfléchir... »

Confessons un travers supplémentaire :

L'inspection des locaux poubelles. Explorés. Furtivement.

La nuit, surtout.

Excitation +++ : éviter leurs gardiens.

Poubellant au dehors :

*J'apostrophe le premier mai à l'aube, place Félix Éboué, un éboueur ébahi originaire d'Estonie.\* :*

« Merci, monsieur. Votre mission s'avère d'utilité publique. Sans vous, la peste reviendrait rapidement ! »

« Euh, merci ! »

« Sinon, parfois, vous récupérez des choses passant pas dans le camion-benne ? »

\*Celle-là, je viens tout juste de l'écrire.

*Automatiquement.*

Grammairiens, psychanalystes, censeurs, lisant ces lignes découvrent ici son auteur regrettant, cosmiquement, que sa destinée terrestre ne croisât celle, resplendissante du Surréalisme originel.

Intégrer le *Bureau central des Recherches Surréalistes*, le 11 octobre 1924, rue de Grenelle, Paris 7<sup>e</sup>...

J'arrive !

Présent !

## Que formulerait Diogène à un diogène ?

« Mes héritiers, accumuler compulsivement ? Quelle nécessité ? Réfléchissons, puis conversons ensuite... »

« Fini ! »

« Déjà ? »

« Oui, facile ! »

« Puis-je t'entendre, Alix ? »

« Bof ! Cela m'indiffère... »

Sourire affectueux.

« Prends garde, mon enfant ! L'enchaîné volontaire craint l'esprit affranchi. Pire, il le rejette violemment. »

## Larécup, clodo, sillonne trottoirs, rues et caves.

Poussant, lentement, un Caddie défoncé.  
Misérable. Roue coincée.  
Toute l'année. Qu'il pleuve ou vente.

Durant ses déambulations, il amasse.  
Pharaoniquement.  
Bijoux & bibelots de valeur récupérés chanceusement parmi  
les poubelles des quartiers privilégiés l'enrichissent.  
Électroménager, ustensiles ménagers, ferrailles diverses  
augmentent son stock.

Bon bricoleur/restaurateur/revendeur, il gère.  
Site Internet humain avant l'heure sur les occasions.

Sa clientèle s'accroît. Chineurs, radins, débrouillards...  
Accumulateurs compulsifs déguisés aussi.  
Notre diogène commerçant conserve ostensiblement une  
apparence indigente.  
Malin.  
Perçu pauvre.  
Riche, par millions (francs-or, bien cachés) à force...

M'enrichir, m'inspire aussi.  
Enfin, sous mode diogène.  
Un nombre de carcasses d'ordinateurs apparaissent  
logiquement. Version 2.1 périmant la 1.0. Gigabit détrônant  
Mégabit. USB suppléant CD-ROM.  
Emplissant locaux techniques. Poubelles.  
Décharges interdites.

Alix actualise son logiciel accumulationniste 8.0.  
Il désosse désormais, tel un boucher psychopathe, une carte  
mère abandonnée dans une clairière.  
Son Graal : la barrette mémoire non-formatée.  
Le moindre câble l'intéresse.  
Tout moniteur habilement restauré revit.  
Chaque imprimante redémarre.  
J'improvise, soude, stocke. Industriellement.  
Sait-on jamais ça peut resservir...  
Logique économique immémoriale. Hello, Jacouille !

J'accumule tellement que j'investis maintenant mon balcon. Les voisins pourraient s'imaginer un trafic louche avec d'obscurs trafiquants chinois informaticiens pour complices.

Heureusement, je dupe, sous ma belle apparence lookée et un discours dissimulateur rodé.

La base du game diogénien, mes amis :

« Oui, Contex... Vous connaissez déjà de réputation ? Depuis la campagne publicitaire journal ? Je m'occupe du service informatique. Optimisation datas. Notre entreprise change régulièrement son parc machines. Cela évolue si vite l'info comprenez-vous ... »

Trente ans, cédésé, rémunéré sur quatorze mois + primes + grosses notes de frais.

Alix assure grave.

Il possède même une voiture de fonction logoïsée :

*Join Contex !*

La honte pour draguer.

Cependant, aucun crédit dessus et l'essence remboursée.

Contex : ma boîte !

Les magazines spécialisés l'assurent :

Compétitivité. Croissance. Innovation +++.

L'incontournable référence.

Son cœur de métier ?

*Optimiser l'efficacité process gestion comptable & ressources humaines fournissant des datas flexibles.*

Traduction :

Ta vieille entreprise, improductive, tes scribes lents, leur paperasse te coûtent un maximum. Frais fixes + masse salariale = gros problème. Taux de profit médiocres.

La syphilis historique du Capitalisme.

Contex débarque, récupère cette guimbarde obsolète.

L'envoie au rebut.

Éjectant, définitivement, 25% des passagers avec.

Phase II : elle te loue, sous LLD, un véhicule ultra moderne.

Tes équipes commerciales et administratives performant, enfin. Sans limitation de vitesse sur l'autoroute du business.

Regarde ton rétroviseur.

Jouis, voyant tes concurrents largués.  
Le pied total, avoue !  
Merci, Contex !

*Wait a minute, now !*

Aboule ton *cash flow*, client !  
L'électronique du bolide évolue !  
Constamment.  
Sa maintenance complexe t'échappe.  
Reste fidèle au dealer-constructeur.  
Sinon ta concurrence va te rattraper.  
Surtout si tu tombes en panne et que Contex ignore  
volontairement l'appel émis depuis la cabine téléphonique  
des secours d'urgence.

Marketing : schéma vertueux.  
Morale : schéma maffieux.

### **Alix, marxo-trosko-syndicaliste ?**

Pff !

Simple d'apposer une étiquette !  
Complexe d'analyser sans.  
Le cerveau, économe énergétique, privilégie simplicité et  
court-termisme.  
Souvent, paradoxe terrible, à son détriment.

Utilisons plutôt l'allégorie platonicienne :  
*Comprendre le Soleil au lieu d'interpréter les ombres...*

## Xième entretien, lourdingue, d'évaluation annuelle.

Alix scanne live ses employeurs .  
Écoutant, vaguement.  
Préférant déchiffrer les mots véritables.  
Ceux inscrits à l'intérieur des bulles de bandes dessinées  
circulant sur leurs têtes.  
Pensées, jugements, non dits, du sévère aréopage défilent  
devant mes yeux ouverts.

Mon stéthoscope psychologique carbure au top.

Depuis la maternelle, je vous subis.  
Donc, vous connais par cœur.  
Chers Emmerdeurs prévisibles.  
Patentés & scannés....

Lisons, télépathiquement, l'intentionnalité réelle :

|  
Ready ?

|  
Enter :

N + 2 : « Quelle personne vraiment bizarre. Son truc  
particulier déteint peu, finalement. Ouf ! Après tout, un  
matheux appartient souvent à une catégorie spéciale.  
J'apprécierai son comportement durant l'année à venir.  
Il dégagera, si nécessaire. »

Cadre RH : « Je sens quelque chose d'étrange chez  
lui. Son travail performe ; sa communication perso  
pèche. Et puis Alix se mêle rarement aux autres. Un  
signe d'asociabilité ? Dois-je m'en débarrasser ? Si ça  
me retombait dessus... Aïe ! Respectons ma devise :  
*aucune vague m'éclabousse* ! Au besoin, j'avertirai N+1  
pour qu'il effectue le sale boulot.»

Rassurons l'inquisition managériale :

Alix — Nous devrions organiser *ASAP* un événement. Inviter des prospects. Nos meilleurs clients. Ainsi que les médias spécialisés. Concept immersif inclusif. Contexte environnement high-tech personnalisé, interactif. Orienté solutions comptables numériques.

Cadre RH — Réellement ?

— Oui. Sélectionnons une salle réputée. Les gens connaissent Contex. Cependant, notre image reste trop dématérialisée. Virtuelle. Nous devons l'ancrer lors de salons spécifiques. Celui des Nouvelles Technologies Numériques. Notamment. Sur notre stand dédié. Agrémenté petits fours. Hôtesse. Vins, Champagne. Mettant PC portables et logiciels à disposition. Accessibles au public. Comme aux States. Le testeur deviendra acheteur.

N + 2 — Animeriez-vous un stand semblable, Alix ?

— Volontiers ! Tant que je peux utiliser mon ordi sur place pour effectuer des démonstrations machines !

Demain, brevetons mon stéto ! Une pure merveille d'efficacité ! Ton stand chef ?

Affirmatif !

La belle occasion de réseauter entre pairs gamers dingos du téraoctet hallucinatoire.

Une partie des commerciaux m'assistera sur l'aspect business. Je les apprécie bien, ceux-là. Un commercial reste structurellement indépendant. Forcément ouvert. Avenant. Soucieux du look. Fêtard.

Après quelques verres ils délirent vite. Gaiement.

Patoche, *supply chain*, tire constamment une tête sépulcrale. Même à taux d'alcool équivalent.

Geek invétéré, ces salons spécialisés, je les connais d'avance. Contrée sublime : s'informer, toucher...

Revenir plein de sacs.

Documentations, revues, software gratos....

Vers 18h30, quand des bouteilles débouchonnées irradiant l'alcool tourne sens, l'ambiance change.

Super endroit. Limite discothèque.

Je déposerai volontiers quelques cachets d'ecstasy.

Subrepticement.

Gobelets, tasses à café, coupes de champ...  
Du modérément violent.

Axé hilare...

Transformer le 2<sup>ème</sup> Salon International des Nouvelles  
Technologies Numériques style rave géante :  
Aucun syndicat n'y songe sérieusement !

La véritable Révolution ?  
Festive, Camarades !  
Regardez la tronche sinistre de vos leaders !  
Contre-productives !  
Volontairement ?

Madame veut danser ; Monsieur s'amuser clope au bec, les  
enfants rigoler ; leurs clebs japper !

« À la lanterne les aristos ! »

Fantasment-ils. Stérilement.

« Moi j'te dis, les politicards, y veulent que s'mette du fric  
dans les fouilles ! »

Analyse prodigieuse, inédite. Menant nulle-part.

Plébain et Plébine rêvassent : « Ksa saigne l'grand soir ! »  
Picolisés. Yeux rouges.  
Chantonnant, dansant !  
Ces bougres front bouillir tribalement du cul d'bourge pour  
l'mélanger au boudin-patate.  
S'arracheront leurs fringues. Défonceront les Rolls.  
S'affaleront, repus, rotant, pétant, ronflant.  
Debout, le lendemain :  
Grande castagne pour chouer l'smartphone déjà volé.  
S'mettre en bande. Suivre les plus costauds.

La phase ultime du prolétariat livré à lui-même ?  
L'harmonie du phalanstère fouriériste fleuri ?  
Non !  
Le gang !  
Mais que vous apprends-je que vous ne sachiez déjà ?  
*Conductators Maximo* du Grand Capital...



## **Sorti.e du travail, j'adore flâner sur les quais.**

Dénué.e d'objectif particulier. Détendu.e.  
J'évacue mon stress.  
Ressourcement positif auprès du petit large  
La flotte fluviale m'inspire. Les péniches phalloïdes  
véhiculent une intemporalité reposante.  
Traversant ma métropole entre deux quais-frontières, tel  
l'aéroplane lointain sillonne le ciel parmi cent nuages.  
Exploit : j'ignore les barges (métalliques) amarrées emplies  
d'objets hétéroclites destinés au recyclage.  
Mon désir : naviguer dans un sous-marin, sillonnant ma  
Seine. Que des vestiges, là-dessous !  
Demain, j'achète des matériaux pour réaliser une pêche à  
l'aimant. Coffres-forts, armes, monnaies, gisent...

Bonheur souverain : quasiment zéro passant.  
Berges presque vierges.  
La populace grouille sous terre. Métro direction dodo.  
Mon besoin d'espace vital apprécie particulièrement.  
Je chante, ici !  
Sans complexes.  
N'importe quoi, fort.

Exister, exempt d'ausweis social : quelle délivrance !

## Vendredi. 19h. Automne. Métro.

Je croise, Labouteille, ligne n°6.  
Un SDF différent. Ultra crade. Psychotique.  
Il déploie habituellement ses journées monotones assis dans le métropolitain. D'un bout à l'autre de la ligne. Puis inversement. Les quatre places assises lui appartiennent d'office. L'odeur aidant. Tout voyageur, même aveugle, fuit instantanément sa proximité suffocante.

Cette étrange manie l'accapare : frotter alternativement ses jambes nues, aidé d'une bouteille.  
Obsessionnellement.  
Conscience altérée ; état global hypnotique.  
Un délire spécifique.  
Flippant.

Je n'invente rien.  
Ce personnage exista vraiment.  
Des usagers s'en souviennent ?

Anthropologue diogénien curieux, j'entreprends un jour sa filature. Discrète, efficace, intéressée.

Strange afterwork.

Contrairement à sa vieille habitudes maniaco-scarifiante Labouteille descend subitement du wagon.  
Il emprunte les couloirs serpenteux d'une station que je méconnaissais.

Voyageurs croisés pressés : « Oh ! Rame pleine ! Encore ! J'angoisse grave ! Ma télé m'attend. Demain, j'embauche à 7 heures ! Frais. Disponible. Motivé Oups ! Ce clodo pue. Si j'arrive systématiquement en retard, je terminerai comme lui. Accélère ! »

Alix : « Spécimen intéressant. Grand chef Sioux rebelle. Anarchiste ? Excès d'une drogue ? Laquelle ? »

Labouteille : « Ageu. Nadala. Miiien. Haaaaa ! »

Sa démarche véhicule très aléatoirement son enveloppe charnelle désincarnée.

Destination : rébus.

Détective psychiatrique, 15 mètres sous terre, j'ausculte les nervures organiques subtelluriques ferroviaires.

Couloirs : réverbération sonore envoûtante.

Néons : hypnagogiques.

Labouteille dégaine brusquement son braquemart flasque.

L'exhibe, pendouillant.

Il traîne avec.

Évite l'escalator. Contresens oblige.

Déambule.

Stoppe.

Soulagement subit contre une grande affiche publicitaire murale. Par chance, personne.

Hormis la mannequin dents écarlates.

Panneau pub. 150 x 200.

Si elle savait.

Malheureuse.

Réaliser une publicité *Honolulu Tendency* pour dentifrice ultra-blancheur fluoré expose à des risques inconsidérés vu l'aspersion abondante subie...

Sa pisse empeste le pinard rance.

La bouche d'enfer rejailit notre cas d'espèce, zombi dystopique louvoyant aléatoirement.

Marche hagarde, sans grattage frénétique : mille mètres.

Changement d'arrondissement.

Traversée, inconsciente, du grand boulevard encombré d'automobiles nerveuses.

Investiture d'un banc libre.

Face supérette Proxy Market.

Labouteille, susciteur compassionnel abandonné, plane assis. Regard vide.

Ligne d'horizon diaphane.

« Pis le non. Haaaaa ! Pis. Haaaaa ! »

Indifférence (stratégie d'évitement) des passants.

Je m'assois à son côté. Prudemment.

Dehors, ses émanations corporelles s'atténuent.

J'ose, timidement :  
« Bonjour ! »

Voulant saisir. Discuter, chaleureusement.  
Folie, déchéance, misanthropie.  
Nourri de virtualités livresques et cinématographiques, je  
tiens physiquement mon damné, à la Gogol.

Révélera-t-il sa nature de poète maudit ?

Réponse :  
Choc conscient brutal. Ultra cash. Hyperéel.  
Vision aveuglante :  
Avant-bras scarifié. Lames rasoirs + cutter.  
Dizaines d'entailles + Cicatrices.

Croûtes répugnantes.  
Des genoux aux tibias. Innombrables. Sanguinolentes.  
Frictions répétées du verre oblige.

Il n'entend strictement rien.

Absentéisme définitif.  
Les oreilles fonctionnent. Le cortex préfrontal erre.  
D'un terrain vague lugubre au désert aphone des neurones  
carbonisés par une lave psychiatrique.

La démence terrifie.  
Nos poltergeist subconscients informels matérialisent formes  
pensées & actions.  
Non-invités. Cancers irréversibles, parfois.

Deux possibilités :  
Les fuir, vite, ou sombrer.  
Irrémédiablement.

Observer Labouteille...  
Statistique, synchronicité ?  
Message-Univers, signifiant que la maladie mentale diffère  
d'une œuvre surréaliste ?

*Même contemplée par d'autres catégories de dérangés...*



## Mon bureau chez Contex ?

Ultra clean ! Hyper ordonné !

Je dépose, chaque soir, un Post-It visible sur l'écran à l'attention des techniciennes de surface mentionnant :

*Ne rien déplacer, je range personnellement. Merci.*

Elles nettoient juste ma poubelle, quasiment vide, hors copeaux du taille-crayon.

Certaines collaboratrices, admiratives, félicitent cet ordre limite maniaque, irréprochable...

« Super, Alix, j'ignore comment tu te débrouilles pour ranger tes affaires comme ça. Vu tout le taf', j'y arrive mal. J't'envie trop ! »

Merci, ma collègue chérie.

Franchissant mon seuil d'habitation exotique tu t'évanouirais.

Dix générations d'ancêtres ménagères t'accompagnant.

*Si vis pacem, para bellum.*

Traduction :

Alix employé.e modèle dissimule Alix diogène.

J'officie cloisonné. Ma porte semi-vitrée indique clairement sur une affichette fluo : *Don't disturb, genius in progress !*

L'ère fliqueuse des *Open-Space* arrive irrémédiablement.

Jouissons, anticipant ce totalitarisme managérial.

Je produis sérieusement. Motivé.e, dynamique.

Pardon ?

Quelques échappées au Minitel ?

Hum !

Sur des sites de rencontres ?

Avouons !

J'explore ce secteur hors heures officielles.

Impression générale :

« Quand même, Alix, on ne peut pas vraiment raconter que ça chôme. Ses ordinateurs chauffent H24. »

Réinvestir les locaux pros après le départ des troupes vers 20 heures, revêt une dimension agréable. L'ionosphère devient délicieusement perceptible. J'aime.

Convertir un espace aliénatoire>solarium chic : ma mission officieuse jouissive.  
Non contractuelle.  
Subversive.

15<sup>e</sup> étage, vue splendide.  
Offrant d'étonnantes sensations aériennes.  
Équilibre, vertige, perspectives...  
Quel panorama inoffensif, lunaire !

Notamment la nuit lorsque quelques lumières de bureaux d'autres tours restent allumées.  
Superbe vénusté urbanistique.  
Hétérotopie réappropriable.

Je déambule le long des couloirs. Méditativement.  
Pieds nus.  
La moquette feutrée sécurise.  
Prendre l'ascenseur.  
Changer d'étage, apprécier un thé bien chaud...  
Mode croisière solitaire premium.  
Sans objectif ni dossier névrotique à remettre d'urgence.

Connaissant les horaires des agents de sécurité, mon parcours calculé évite leurs rondes.  
Ils présupposent probablement cet informaticien hyper responsable chez Context.  
Consigne : *Grand Manitou ; l'ignorer !*

Immergé au cœur du soir, Alix surveille les moniteurs d'un sous-marin entrepreneurial quantique.  
L'équipage dort.  
Son capitaine reprogramme le GPS.

Cap sur Libertalia.

Que diraient Saladin ou les altiers guerriers dogons  
d'une partie de leur descendance ?  
Ces vigiles, tous des braves types, protègent Bwana.  
Ses actifs. Son cash... En terres impies.  
Gratifiés d'un salaire dérisoire expliquant leur condition  
d'immigrés, naturalisés ou non.

Le concept ressemble étonnamment à du colonialisme 2.0.  
Incluant la femme de ménage.  
Invisible aux yeux des bien-pensants.  
Non parce que *femme* et *africaine* mais comme *pauvre*.  
Les moralistes bobos ne l'invitent jamais chez eux.  
Entre amis, durant une réception privée, ils ressentiraient vite  
un malaise constatant qu'elle souhaite y participer avec le  
statut officiel d'une convive *normale*.

Accessoirement, Mama Africa peut jouer les nounous.  
Payée au black.  
Missionnée à torcher des petits culs blancs.  
Futurs cadres dominants.  
Progéniture reproduisant d'instinct et d'acquis l'historique  
mépris social de classe.

L'abolition du monstrueux esclavagisme indigne de  
l'Humain ; un leurre malicieusement entretenu ?

J'imagine que certains ADS aimeraient me sauter.  
Dotés de chibres gigantesques.  
Bambou renforcé ivoire.  
Suintants.  
Prêts à jaillir.

Baiser au travail, rémunéré.e : quel luxe inouï !  
Les soirées secrètes chez Contex transpirent d'érotisme.  
Ready, la team ?

Redevenant lucide, je délègue ce fantasme aux membres  
concerné.e.s. Leurs regards focusés, sous ceinture, d'un  
agent viril arborant l'inscription SÉCURITÉ sur son blouson  
cintre en effectuant sa ronde, explicitent extravagances vite  
refoulées et frustrations muettes...

Je disserte insolemment, seul.e sur Terre à 4 heures du mat  
vilain.e disciple diogénien.ne cynique ?

Si misanthrope ?

Entendons, comparons, déduisons :

Nat', service logistique.

Soirée entreprise, bowling.

Chargée. Un gramme cinq. Tequila/Mojito/Vin.

Désinhibée.

Chaude.

Vulve auto-lubrifiée.

Divaguant entre collègues filles, hilares, encanaillables :

« Ce vigile, ouais, le grand queubla d'aprèm, ouais.

Putain ! J'adoore son pantalon moule-couilles ! »

« Trop baraqué, c'mec, j'te raconte pas ! »

« P'tain ! Tu imagines la taille d'son engin ? Gros, naaan énoorme comme c'te quille là-bas ! »

« Hihhi ! »

« Lance les boules ! »

« Hihhi ! »

## Merveilleux constat :

Mon immeuble de bureaux professionnels, situé au cœur du quartier d'affaires, dégage une puissante énergie vibratoire winner. J'apprécie. J'évolue protégé.e par l'acier virtuel d'un coffre-fort sociologique.

Das Capital, dieu, préserve ses fidèles serviteurs.

Investissant sur retour.

Octroyant badges & pass inaccessibles aux non-élus reclus à l'extérieur excluant.

Entre, fidèle !

Infidèle, reste dehors !

N'accède qui veut au temple de Mammon.

Charmé.e, je dors, parfois entièrement nu.e, sur la vaste banquette visiteurs. Réveil électronique programmé.

Hall d'accueil, 5<sup>ème</sup>.

Transgresser augmente mon bonheur.

Là ou l'interdit prévaut.

Hé ! Collègues !

Danser Techno via combo CD/Radio portable le samedi soir, sirotant un whisky-coca introduit frauduleusement vous connaissez ? Non ?

Descendre rouler une cigarette scintillante au parking.

Remonter la fumer. Parvis désert, hors teuffeurs égarés.

Flasher scotché aux éclairages urbains appartient auxquels process internes, déjà ?

Perversion ultime, je me lave, douche et touche utilisant les locaux sanitaires dédiés au personnel.

Sous l'eau chaude, une délicieuse masturbation s'impose.

Logique.

Je jouis subtilement, feutrant mes gémissements.

Quelle orgie interne inconcevable !

Mon N + 1 découvrant cette scène tomberait syncopé.

15 jours d'arrêts directs.

Un véritable 5 étoiles, mon usine *réinvestie* !

## **Chez moi, par contre : quel quatre poubelles !**

L'inspection sanitaire révèle :

Placards chancelants. Agonisants. Commodes défoncées.

Incommodantes. Lingerie empilée, aléatoirement.

Cinq couettes Ikea. Rarement lavées.

Adaptées aux besoins multiples alixiens :

Literie camping, couvre-canapé, protection de documents papier etc. etc.

Assiettes, couverts & gobelets plastifiés dispensant d'une fastidieuse vaisselle quotidienne.

J'occulte fenêtres, vitres, VMC.

Gaffer gris + carton d'emballage.

Inconvénient : insectes multiethniques coincés derrière.

Bunkérisation globale.

Descente du périscope.

Fermeture des écoutilles.

Check : *all locked !*

Cocréateur d'univers psychiques démentiels :

Mon manifeste exclusif socioculturel.

No comprendo ?

Je t'exècre, cher Dissemblable !

Tu m'effraies tellement !  
Le loup terrorise l'agneau.  
Gros minet hait les chiens sauvages.

D'instinct !

Aucun risque que tu squattes mon appart/projection mentale  
vu son bordel repoussant.

Dehors, l'intrus, véritable distorsion cérébrale !  
Allégations gratuites, tellement misanthropiques ?

Constat relationnel professionnel, entre autre :  
Un collaborateur d'entreprise appartient fréquemment aux  
catégorisations idiot utile/servitude volontaire (définition  
marxiste non diogénienne) des mécaniques aliénatoires.

Justifions :  
Contexte : salle de pause, distributeurs.  
Café. Chocolat. Thé. Confiseries.  
Ambiance : rare instant d'*authenticité* entre collègues.

Dialogue :  
« Tu lis quoi, actuellement ? »  
« Oh ! Pas grand chose ! Je m'écroule instantanément au  
lit vu les journées passées ici. »

Résumé :  
1. Je ne lis rien (un idiot également)  
2. Je m'effondre direct après le souper devant la télé  
(comme esclave épuisé suite utilisation intense).

Deux réactions possibles aux énoncés ci-dessus :  
a) « Moi, stupide ? Quelle insulte infondée ! »  
b) Réapproprier mon existence : todo N°1.

Comme 97% appartiennent à la catégorie a ; Alix les fuit.

**Alix, lui, accumule du kilooctet lecture !  
Un maximum !**

Ma tentative, échouée, visant une modification du téléviseur cathodique ex-parental en moniteur informatique monochrome rend finalement service.

*End of game*, ces heures passives devant l'écran TV poubelle (une de plus, hautement accumulative).

La médiathèque municipale m'attend.

Cet espace public neutre sécurise.

Inversement aux 80m<sup>2</sup> impropres du nouvel appartement désormais repoussant, invivable.

L'éviter : une nécessité contrainte.

J'investis exponentiellement les lieux extérieurs.

Cafés, halls, gares...

Partout où je peux m'installer discrètement.

Ces répit reposent l'esprit.

Trouvant aussi refuge entre deux stations de métro après sa fermeture nocturne.

Intégrant des locaux techniques chauds. Planqués. Isolants.

Découverts lors d'explorations nocturnes furtives.

Paradoxe diogénien.

Mon entreprise sert également de cachette.

Psycho-analytique, parfois :

« Alix, une vraie tête pensante celui-là ! Outre ses multiples connaissances informatiques, ça s'voit que son cerveau emmagasine pleins de trucs divers et variés ! Un peu lunaire sur les bords, mais qu'importe, seul le résultat compte pour moi. »

Excellent examen !

Valide-le, durablement, Gégé, mon cher *Sup'*.

Ainsi, tu génères un maximum de complexes d'infériorité envers moi. Qui limitent tes sales penchants manipulateurs.

Conséquemment, ta vicelardise déporte ton fiel vers d'autres collaborateurs-éponges...

Méchante personne, va !

Je bute régulièrement sur l'étude psychologique suivante :

*Petit.e chef.fe de service...*

Mystère total. Vacuité cognitive.

Ses subalternes le/la détestent intérieurement méprisant sa fayoterie chronique et son inculture générale.

Pire, chefaillon.ne leur rappelle, eux, cadres d'entreprise N++ qu'ils ne gèrent pas une galerie d'art mais une galère capitaliste avec esclaves–rameurs et fouetteur.euse–chef.fe.

Sadique & masochiste N+1 positionne comment le curseur entre fierté et sadomasochisme ?

Gé possède un maigre diplôme.

Revanchard, ne pouvant accéder à la sphère prisée des Élus, il décompense minablement comme un raté tabasse son chien.

Tâches quotidiennes ?

Stresser, surveiller, renvoyer.

Quémander, parfois :

« Si Gégé. Tu déranges, là. Comment ? Tu veux ? Une augmentation raisonnée ? Voyons. Reste sérieux ! Tu te rémunères *déjà*. Regarde tes perversions. Ton lot de vacheries copieusement distribuées aux employés. Quelles plus–values salariales ! Apprécie bien ton poste. Te sachant parfaitement remplaçable. Allez Gégé retourne fliquer ! La prod' t'attend. »

Draguer au travail ? Déception : *verboden* !  
Les collègues paniquent pavloviennement.  
Un regard, une allusion : attention !  
Péché ! Baisse du rendement.  
Notre secte réproûve ces pratiques.  
Ses fidèles craignent son jugement.

« Confondre travail et romantisme ? Impensable ! Mon  
boulot passe avant tout. J'y retourne ! »

Songeon à l'odieuse formule des camps :  
*Arbeit Macht Frei*.  
Le cynisme absolu.  
Travailler rendrait libre ?  
Qui ?  
Un esclave ?  
Amnésie ton Être.  
Il entrave ta rentabilité professionnelle.  
Bosse pour oublier que tu bosses.

Avant de sortir ton :

« Mort de rire, franchement, n'importe quoi ! Moi, je  
m'épanouis vraiment au boulot ! »

En tant que quoi ? Architecte ? Astronaute ? Cardiologue ?

Liste tes cachetons, angoisses + névroses actuels.  
Imagine ta vacuité existentielle, une fois retraité.  
Une vie entière sous morphine aliénatoire.  
Soulagée à la bouffe-restau.  
Picoléthérée.  
Shitée.  
Matrixée depuis le CP...

Dur réveil sans ton tripalium.  
Dépendant.  
Flippé.

*Accro.*

Soluçe ?

Cette gestion relationnelle surfacière chez Contex appesantit ma médiocre vie sexuelle.  
Annihilant toute volonté conjugale.  
Mariage ? Késako ?  
Baiser moi-même = mon couple.  
Action techniquement limitante. Voire entravante.

Aucune coquetterie individualiste mode :  
*Je m'assume seul.e.*  
Impuissance relationnelle, réellement.

Ma tête imbriquée, factuellement, au corps, définit Alix :  
— Femme tendance lesbienne  
— Homme hétéro ; prédisposition homo  
— Vaguement trans ; fréquemment androgyne

Ainsi meut cette libido zarbi, multipolaire.  
Le désir inassouvi rend barge.  
L'adage l'affirme :  
*À force, ça monte au cerveau...*

Dois-je mouvoir mes hanches lascives sur un char  
Gay Pride canon rose fuchsia, revendiquant la tolérance  
wokisto-plurielle ?  
No !  
Thanks !  
L'arnaque d'arrière-plan du spectacle exhibitionniste diffusion  
mondovision HD crève l'écran analytique.

Notre génération subit âprement, à 20 ans, l'entourloupe  
d'une victoire *gauche Rock and Roll* :  
« La branchitude ça nous connaît trop grave, les jeunes !  
Cool ! Votez pour nous ! Rappelez-vous : *mon bulletin dans  
l'urne ça compte pas pour une prune !* »

Objectif court terme : zéro ouvrier.  
Le peuple échangera biens et services contre des jetons  
biodégradables, forcément gratuits.  
Peace and love forever !  
Deux ans après, ce même gouvernement ouvrirait grand les  
vannes d'un ultralibéralisme décomplexé.  
Le *virage de la rigueur*.

Exit beatniks utopistes ; place aux golden boys and girls.

Là où imaginant, naïvement, trouver un refuge politique naturel, compréhension puis défense des minorités rebelles et jeunesses sensibles, m'apparaît désormais une pensée unique. Cupide. Orwellienne.

D'un totalitarisme l'autre.

L'épouvantable trahison !

Ils nous considèrent comme des harkis.

Jetables après utilisation.

Remplaçables par d'autres malheureux cocus séduits aux sirènes illusionnistes vérolées.

Annoncées vierges ; maquerelles de profession.

« Cher Diogène, pilotant un vaisseau spatio-temporel évitez mon époque, trouble d'infinis désenchantements ! »



## **Pénis ≈ clitoris géant.**

Petit.e, je ressemble à un.e garçon manqué/fille ratée. Ou inversement.

Ce phénomène s'accroît durant l'adolescence.

Nous : enfant unique.

Ni frère, ni sœur pour établir doctement des comparaisons morphologiques et discuter de sujets intimes.

Forcément, je m'interroge sur mon entrejambe.

Mec, nana ? Les deux ?

Alix bleu/rose s'imagine non désiré.e par ses parents.

Il/elle s'aime doublement.

Compensation oblige.

J'affectionne l'homme-femme intérieur.

Un miroir plain-pied révèle *notre* couple.

Mon caméscope virtuel filme un.e hermaphrodite doté.e de testicules volumineux surmontés d'une poitrine féminine parfaite, exceptionnelle.

Bouche suceuse-mordeuse irradiante.

Ma queue d'acier levée dépasse les trente centimètres.

Attestant d'impérieuses envies narcissiques.

L'auto-inceste lascif jugule notre indigente raison.

Induisant d'intenses masturbations physiques.

Psychiques.

Intellectuelles.

*M'exciter m'excite.*

*J'éjacule simultanément sperme & cyprine.*

## Débloque-je ?

« Affirmatif, Charles ! »

Un maximum d'événements vibronne sous une caboche diogène.

Ses neurones carburent à donf.

Le taux moyen d'utilisation du processeur avoisine 90 %.

H24.

365/365.

L'unité centrale bug grave.

La mémoire sature.

Ralentissant dangereusement les flux informationnels.

Son ventilateur s'échauffe.

L'écran s'obscurcit.

Connectées en réseau, stockées, pour les pires, dans un méta-cloud externe salubre, mes dingo-données, enfin soulagées, tempéteraient l'ensemble du cerveau.

Tiens donc... *Connecter aux autres ?*

**Virus ! Danger ! Oubliions !**

## United Freaks of the World.

Ma véritable bannière. L'UFW.  
L'explication présente justifiant mon encanaillement au bois  
Hapute.  
Du côté des prostituées transsexuelles sud-américaines.  
J'évoque ici ma misère amoureuse.  
Non la sensualité musicale brésilienne.  
Cent balles par passe.  
L'expérience m'obsède.

Une sève blanche issue d'excitations malsaines grimpe du  
tronc aux branches. Elle adhère au sous-vêtement.  
Submersion morale.  
Irrationnelle.

— Boné jourre, amourre. Tu monetés ?

Juanita travaille dur.  
Animant une camionnette hors d'âge.  
S'exécutant sur un matelas morpionnesque.  
L'espace sent le foutre frais mixé au poppers.  
La poubelle déborde. Kleenex usagés gluants.  
Capotes distendues agonisent flasquement.

— Quandé j'orrais tous les sous qu'il besoin, je ferais  
l'opérrassionné por lo changémenté dou sexe, chéroui.

Une honte, justifiée, m'envahit.  
Ma libido minable m'handicape.  
Foutre, oui, mais le camp.  
Immédiatement.

— Je vous remercie. Finalement, je manque d'énergie. Le  
stress probablement. Tenez, prenez l'argent quand même.  
Ma contribution pour l'opération. Bon courage.

Me voici retraversant piètrement une clairière vampirique.  
Rejoignant les transports en commun. Ma queue-clito entre  
mes jambes, frigorifiées. Anus contracté.  
Quelle déchéance !  
Je te souhaite sincèrement un meilleur avenir, Juanita.

Des lascars survêt-capuche me suivent. Objectif dépouille.  
Une justice immanente envoie ses diabolins punisseurs.  
Ces vicelards jungle urbaine savent repérer du faiblard. Je  
monte précipitamment dans un bus surchargé.  
Ouf ! Ils abandonnent.  
Quelle soirée instructive mais inféconde.

Pour gérer les 800 branlettes suivantes, associons-nous à  
*Boris the Spider*, petit génie informatique, qui collectionne les  
cassettes VHS X. Surabondamment.  
Nos deals :  
Barrettes mémoires VS vidéos pornos.

## Crise mondiale !

SIDA.

Level anxiométrique 10/10.

Augmentons ma méfiance envers mes congénères.

Je m'autoconfine.

Sortant au minimum. Métro, boulot, dodo, rares courses...

Nos médias l'affirment unanimement : alerte rouge !

Hétéro, bi, transsexuel, junior, senior : le vivant va crever !

Chats diagnostiqués FIV inclus.

La bise à un/une collègue ?

Erreur !

Direction le lavabo. Débarbouillage intensif !

Utiliser verres ou couverts extérieurs ?

Danger !

Fatal error !

Si notre cantine d'entreprise relâchait sa surveillance hygiéniste ? Prévoyons !

Mes lingettes hygiéniques protègent !

Nettoient UC, poignées, cuillères, fourchettes, gobelets...

J'affectionne particulièrement mon paquet XXL senteur rose WC. Super promo chez *Mammoth écrase les prix*.

Mais, vigilance, un préservatif lâche facilement !

Damnation !

Déjà que je baise pas...

## Schizo-réflexions

### Mon paranoïdemètre surchauffe

Aucun vaccin miracle à l'horizon.

L'Humanité ne passera le cap du second millénaire.

Tous, ou presque, l'imaginent.

Ces prédictions s'avéreront heureusement inexactes.

Présentement : équation complexifiée :

Sexualité déjà proche du zéro absolu + SIDA = désert affectif et sentimental complet.

« Venez comme vous vivez ! »

Présent, Winny ! Le marketing Mac Win vise juste.  
Mes plans sorties, after & morning: fast food.  
Sur place, je fabrique une existence sociale low cost.  
Incognito. Sans jugement. Entre ados & clodos.

L'emballage vintage cellulose Big Win ?  
Psychophonique première classe !  
Punaisé aux murs, il isole.  
Au-delà des 150 unités, l'acoustique change.  
Gare, cependant !  
Ils peuvent prendre rapidement feu. Restons attentif.ve. !  
Incendie = Ennemi.  
Que les pompiers viennent ; ils appelleront aussitôt l'asile  
psychiatrique. Feu physique éteint ; incendie psychique  
allumé. Au neuro-flammes.

Réfléchissons.  
J'arrête définitivement la cigarette. Trop dangereux.

Mon confort mental requiert une logistique cogitée.  
Je supprime l'énergie – risquée – à gaz bouteille au profit  
d'un micro-onde. Innovation extra-ordinaire.  
Ma gazinière ?  
Reconvertie compartiment stockage diogène !  
L'emplacement idéal pour entreposer les nombreux utilitaires  
du chat : litière, croquettes, boîtes, sacs...

Loki, mon gros minet.  
Son nom l'indique : beau, bipolaire....  
Tel maître, tel chat. L'odeur des mictions imprègne toutes les  
pièces du squat. Se soulager mode Punk revendiquant  
l'anarchie destroy quitte progressivement mes manies.  
Quelqu'un prend la relève.  
Ainsi tourne le cycle des phéromones anarchistes.  
Changer régulièrement sa caisse lasse féroce.  
Je néglige cette corvée, puis l'oublie.  
Devant bien déféquer, ce malheureux trouve d'autres  
endroits. Particulièrement mon balcon-dépotoir.  
Entre deux ordinateurs dépouillés ; sur un circuit imprimé...

Loki peste intérieurement. Ma négligence l'insupporte.  
Son regard vert inquisition l'atteste.

Une matinée grise :

Délestation complète par-derrière. Souillant simultanément deux assiettes, non lavées, trônant sur le rebord du bidet.

Dispute impossible.

Son acte politique correspond aux miens.

Respect, Camarade !

Minou, yeux mi-clos, envisage secrètement une destinée alternative. Explorant des territorialités-refuges.

Séduisant l'Humain.

Mme Da Silva, concierge adorable, soupçonne, mais ne dit rien. J'honore régulièrement loyers et étrennes.

Intuitive, elle possède un grand cœur.

Je suppose que, ni vu ni connu, son fils, par prouesse contorsionniste exceptionnelle (toit, gouttière, escalade) récupéra mon matou.

Objectif : famille d'accueil *saine*.

Je le pleure abondamment, compréhensif, malgré tout...

## Ma solitude renforce mon exil intérieur.

Me consoler de Loki implique l'achat d'une poupée gonflable, à grande bouche, par correspondance. Attention ! Comme sujet *substituant*, uniquement.

*Deserto-affectif*, d'accord, mais pas zoophile !

L'*objet* reçu puis déballé, mis en fonction, procure aussitôt un fort désappointement.

Damned !

Le latex, lubrifié (Vaseline), glisse.

Manipulation difficile.

L'arnaque !

SAV du fabriquant ?

Impensable ! Pour déposer quelle plainte...

« Sa chair artificielle m'échappe... »

Respectant la dignité catholique lusitanienne j'évite les poubelles collectives de l'immeuble afin d'éjecter cette partenaire encombrante. Tri sélectif ou non.

Vite expurgée de son air, je la fourre au fond d'un sac plastique opaque. Mu.e d'une intention voyeuriste.

Mesquine, revancharde :

Métro > Saisir madame > S'en débarrasser sous une banquette > Quelqu'un ouvrira le sac (service déminage ?) > Hallucinera voyant son contenu > Restera perplexe sur ses orifices badigeonnés (crème solaire jaunâtre) > 2500 voyageurs bloqués pendant une heure.

Attention ! Contrôle au portillon ! Quelle attitude adopter ?

Une demande d'ouverture du colis : que répondre ?

Crime passionnel fétichiste ?

Scénarisons.

J'anticipe. Prend mon vélo. Sacadoïse l'ensemble.

La perversion rend criminogène.

L'accumulation compulsive associable.

Finalement, je balance ingratement Puppy Doll d'un pont SNCF sur le ballast banlieusard, au crépuscule.

**Je détaille du réel.**

Enferré entre dénis dingos-plombants et spirales égo-centriques vomitives.

**Qu'arrive-t-il exactement ?**

Allons à confesse.  
Voici l'explication centrale de l'affaire.

Respiration.



Mon péché principal s'appelle : Solo.

Je pense, agis, vie irrationnellement mode *solo*.

Seul.e au monde.

Solo acte ma bargitude.

Feignant d'ignorer ses impacts déments.

Si chaque créature vivante agissait ainsi, dépourvues de retenue, l'univers ressemblerait à un chaos hideux.

Toutes ces projections psychiques répandues sur le marbre. Les chairs corrompues, au fond des océans...

Vivre diogène = survivre déraisonnablement.

Dysraison = Dysfonctionnement.

Un paradis artificiel diogénien ressemble aux enfers toxicomanes. Une fois la délivrance factice du shoot atténuée arrive l'abjecte descente. Douloureuse.

Puis, le corps réclame.

Obsessionnellement.

Sa prochaine dose.

Cycle infernal.

Compulsif.

Expliquant l'intérieur délabré d'une habitation toxico.

Et ses nombreuses conséquences.

J'accumule mon bunker d'objets.

Soulagement temporaire.

J'aterris. Occasionnellement.

Je réalise l'ampleur dramatique du bordel.

Ma vacuité relationnelle.

Hyper flash.

Puis :

Réflexe infantile :

Nouveau stock anesthésique occultant :

*Tiens, ce sac plastique qui traîne dehors. Ramenons-le !*

Circuit démoniaque menant au maelström accumulatif.

*Les mêmes schémas produisent les mêmes résultats.*

Heureusement, il existe un philtre magique nommé :

Raison.

Elle doit impérativement canaliser chaque pensée.

Activer la pleine Conscience.

Reconsidérer ses modes opératoires robotiques.

Déclencher des réactions constructives.

Note du traducteur concernant l'explication précédente :

Sors, immédiatement, sans négociation stérile de tes schémas merdiques parce qu'ils vont te crever comme un bête d'abattoir !

Évite ta justification foireuse habituelle :

« Comme ça, j'leur pourrirai l'existence jusqu'au bout !  
J'me venge comme je peux ! »

Sache, grand scoop, qu'*ils* dédaignent fondamentalement tes excréments matériels et psychiques.

Huile/bile noire. Soupapes émotionnelles encrassées. Pot d'échappement anal. CO<sup>2</sup> ultra-toxique. Si laborieusement accumulés par tes (mauvais) soins auto-infligés.

Jours après nuits.

Si, si, je t'assure.

Écoute cela, formulé sans jugement :

Tes accumulations finiront au recyclage.

Tôt ou tard.

Inéluctablement.

Rappelle-toi : *rien ne se perd, tout se transforme...*

Même le soleil, devenu supernovae, explosera un jour en nouvelles poussières d'étoiles.

Penses-tu naïvement que tes *objets-protections* échappent aux lois universelles de la physique ?

Ce qui te prend une vie (nuisances psycho-scatologiques) impacte *in fine* faiblement tes ennemis.

Rendement tactique très médiocre.

La preuve ?

Eux, sombrent avec toi ? Non...

Ton conjoint te quitte.

Les enfants t'évitent.

Tes rares amis t'invitent. Jamais l'inverse, et pour cause...

Tu ressembles à un artilleur infantile pointant son canon excrémental sur lui :

« Pan ! Caca tout plein sur l'adversaire ! J'veis bien l'emmerder ! Aïe ! Raté ! Merde ! Maintenant déjections partout chez moi ! Marcher dedans porte malheur ! »

Perdu !

Du coup, tu va boucher tes WC, dépité.  
Souvent bourré.  
Puis le bidet. Ensuite, la baignoire.  
Reproduisant ton *échec-trauma*.  
Sans réfléchir.  
Cerveau de huit ans activé.

*Caca-psychique* rester finalement enfermé en huis-clos.  
Jamais évacué entièrement aux égouts.  
Comme le *caca-physique*.  
Parallèle simple à comprendre.

Entendre tes circonstances atténuantes ?  
Comme si nous les ignorions...  
Allez, exprime-les !

« D'ignobles adultes souillèrent mon innocent enfant intérieur... Depuis lors... »

« Ma conjointe me rabaisse systématiquement depuis dix longues années ! »

« Mon burn-out ? La faute au méchant patron ! »

Donc, les saloperies, certes réelles, qu'ils t'infligèrent te suffisant manifestement pas, tu augmentes leurs doses ?  
Le bourreau te torture au fouet dans une cave glauque.  
De retour en cellule, tu te scarifies au cutter...  
Que devons-nous comprendre ?

« Regardez toutes ces vilaines méchantes personnes.  
Tellement dures avec moi ! Responsables de tout ! »

De tout ? Pourquoi les juger négativement si tu appartiens *aussi* au camp des tortionnaires ?  
Ces ordures amoncelées chez toi + tes scato-punitions ne proviennent ni d'un pédophile, ni d'une manipulatrice, ni du patronat.

Tu les accumules.

Double jouissance pour eux !  
Double souffrance pour toi !

Encore perdu !



## Loki parti, nous parlons seul.e.

Souvent à haute voix. Longuement.  
Les animaux ne jugent. Entendu.  
Côté conversation, plutôt limite comme échanges...  
Le syndrome de Noé m'interpelle ?  
Dois-je recueillir un grand nombre d'amis quadrupèdes ?  
Mon plancher va s'effondrer ?

Les voisins jaseront tôt ou tard leur Jazz délateur...  
Oublions mon refuge SPA à domicile !  
Cafards & fourmis pullulent déjà.  
Un rat rancunier s'invite opportunément au balcon. Ses  
puces véhiculent la peste.  
Ce merdier littéral rend responsable Alix d'une épidémie  
mondiale potentielle.

Je parle également aux cloisons.  
J'imagine cent réponses.  
Le son calfeutré du F2 déclenche des hallucinations  
auditives. Voire visuelles.  
Un mur s'exprime s'il possède quinze oreilles invisibles +  
une bouche muette ?  
Rigolades spontanées mode Joker.  
Pire, sans sa maladie.

Ma tare m'hilare.

Picolades déraisonnées.

L'alcool rend con.

Roue libre déjantée.

Journées amnésiiées.

Nuits livides.

Insomnies traqueuses.

Songes dérangés.

## Last saturday night : bad fever.

Réveil, hébété. 06:45 am.

J'appelle, direct, maman au secours.

Communication : 1 minute 58 secondes.

Reproches, remontrances :

« Tu agis comme ton père. Pire. Tu m'abandonnes... »

Clac !

Je refais sonner son combiné. Vainement.

Help !

« Allô ! Papa ? Je te dérange, si matinalement ? Non ?  
Oui quand même... Désolé.e. »

Dimanche dépressif.

Zéro énergie.

Ramasser une feuille A4 pesant huit cent mille tonnes ?

Inenvisageable !

Ranger l'appart ?

Autant rénover une pyramide seule.e !

Le cerveau bloque. Mécaniquement.

Toujours pas comprendre syndrome de Diogène ?

Traducteur, une explication supplémentaire, s'il vous plaît :

Fils électriques bien présents mais aucun courant circule. Même les secouant. Même leur parlant.

L'ampèremètre indique : 0.

Le voltmètre : 0.

Molécules inertes.

Électrons statiques.

Vitesse de la lumière : 0 km/h.

« Nettoyer ? Voyons, si facile ! Allez, bouge ! Hop ! »

(Relire paragraphe ci-dessus)

— ???

Toujours perplexe, cher Lecteur.trice ?

Précisons, alors :

Vive douleur, suite accident moto.

Jambe cassée.

Os à l'air.

Mal. Très mal.

Médecin urgentiste utiliser immédiatement méga-seringue cyclopéenne. Anesthésie locale puissante. Péridurale 5★.

Plus sentir membres inférieurs.

Vouloir remuer pied : impossible.

Crier, pleurer : servir à rien. État paralytique.

Jogging ?

Sérieusement ?

Marathon juste après ?

Comprendo, *maintenant*, problème rangement diogène ?



Mon pic dominical dépressif apparait vers 10h.

Summum solitude.  
Absolue tristesse.  
Vide social abyssal.

11h : flip abandon.  
13h : pas faim.  
14h : ennui.  
17h : angoisse existentielle.  
18h : j'ingurgite 2 x 50CL.

Bière Punk. 12°.  
Canettes métal.

19h : errance urbaine pédestre.

20h : me traîne, défoncé.e au cinéma.  
22h30 : oublie le film.

23h : « Vivement demain ! »

Murmure-je, honteusement.

Lundi : mensonge dissimulationiste # 850.

« Alors, Alix, ce week-end ? »

« Super cool. Je bouge un max, dès le vendredi ! »

## Éclaircie ♥.

Lydia, hétéro, jeune stagiaire aux archives papier  
Contex donne rendez-vous jeudi. Fin d'a.m.

Plan : afterwork.

Ex-entrepôt reconverti bar musical cool.

Somatisation. Trac.

Conditionnement préalable : gin/vodka tonic.

Histoire d'assurer.

Enfin une collègue intéressante !

Sa passion : la sculpture abstraite contemporaine.

Rousse, bouclée, mignonne.

Aura d'égérie Rock.

Son stage dans mon service info ? Prétexte alimentaire !

Ses véritables projets ? Ailleurs !

Atelier personnel, réseau de créatifs connectés, exposition culturelle itinérante...

Apprécier une humaine authentique : sensation rarissime.

Nos échanges, artistiques, planent stratosphériquement.

Des seconds degrés aux connivences complices.

Le silence frémissant relie celles et ceux communiant télépathiquement.

Les décibels acharnés des soirées technos émancipent l'esprit sauvage.

Nous pratiquons alternativement ces concepts.

Voluptueusement.

Son carnet relationnel m'impressionne : artistes établis galeristes, sensitifs...

Cet univers converse rarement superficiel.

S'inquiéter des prochaines vacances ; mer ou montagne ?  
Inintéressant !

Le niveau discursif lambda – médiocre – au travail inutile intellectuellement !

Quelle respiration !

Nous fréquentons assidument notre quartier homo préféré.

*Le Marais.*

Profitant des bars ambiance lounge.

Par quiétude sélective, également.

Difficile d'éviter une drague lourdingue pratiquant les autres espaces urbains populaires.

Florilège :

« Vas-y mamzelle ! J'te paye un verre ? Non ? Vas-y la salope tut prend pour ki ? »

« Pfuut ! » (Sifflement).

« Ki met un pantalon moulcouille à part une dépe ? »

Mon surlook, étudié, provoque ?

Peu, ici, jugent négativement !

Des boutiques branchées profusionnent.

Essayer, échanger, s'amuser...

Nos vibrations s'épanouissent.

Platoniquement.

Lydia pilote modérément un deux-roues.

Alix, intensément.

Anglais. BSA.

Du gros monocylindre quatre temps qui vibre ardemment  
entrecuisse & bas-ventre.

En bordure de Marne, existe une authentique guinguette  
spéciale motards. Deux heures à pied ; rien, roulant vite. La  
banlieue 1950 miraculeusement préservée.

Orchestre Rock, joints, tequila.

Oubliant leur stupeur première, un groupe de bikers prend  
notre tandem d'amitié.

Discussions enthousiastes ; cuir, bottes.

Lubrifiants (moteur).

Posséder des cogneurs dans son carnet relationnel sert  
accessoirement si coup dur.

S'encanailler, transgresser, vivre...

Seule ombre, habituelle, au tableau :

*Chez elle ou chez moi ?*

Provisoirement, maintenons l'illusion :

« Tu comprends, Lydia, je rénove intégralement l'appart. D'innombrables pots de peinture et le matériel prennent toute la place. Souhaitant terminer d'ici deux mois. Je peux demander à un artisan d'exécuter ces travaux pour accélérer. Tu les connais : facture gonflée ; délais non respectés... Disques durs ! Software ! Nombre de données persos peuvent disparaître négligemment. Mes datas irrémédiablement perdues, imagine ça ! L'angoisse totale... »

Actuellement, elle partage une location.  
F2 récent. Hyper centre.  
Sa coloc : apprentie romancière. Espagnole.  
Venue parfaire la langue de Molière chez lui.  
Valentina s'annonce polyandre.

Ce concept – polygamie féminine – m'interpelle.  
Il remonterait à 1765. Contemporain du marquis de Sade.  
Chaque génération détient, décidément, son avant-garde  
bizarroïde transgressive.

Valentina conceptualise mieux qu'elle transgresse.  
Maladie du gauchisme selon, Vladimir Ilitch Oulianov dit  
Lénine. Révolutionnaire intransigeant qui promouvait la  
supériorité des actions inscrites dans le réel au lieu  
d'onanismes théoriques stériles.

Hyper maniaque, elle pique des crises nerveuses quand ses  
petites culottes rétrécissent.  
Quelques millimètres disparus au lavage ?  
Un scandale international !  
Le coupable ?  
*Les micros-constituants du calcaire !*  
Corrosifs, sournois, machistes !

« Ma, votre ô ! Qui la lave ? »

Ses démangeaisons vaginales l'obsèdent.  
Inenvisageable d'utiliser un adoucisseur...  
Polluant.  
Valentina souffre symbiotiquement avec Gaïa.  
Attitude très lacanienne.

— Ma vulve, ils veulent l'anéantir !  
— Qui ?

- Les terroristos.
- Quels terroristes ?
- Ma, tou l'sé bien !
- ...
- Ils polluent l'ô por qué nous puissions plus s'laver.
- Dans quel but ?

(Elle s'énerve.)

- Stériliser lesse lesbiennesses !
- ...
- ...

Un soir, sur le divan, je tente, poliment :  
« Expérimentons le sexe à trois. Libertariens assumés.  
Vêtus au naturel. Libérons nos corps. Je roule un stick ? »

Lydia aimerait.  
Valentina complexifie : notre canapé lui semble trop étroit.  
Ses lattes grincent.  
Que vont dire, pire, imaginer les voisins ?

Je suppose qu'elle finira professeur de lettres modernes.  
Ou un truc du genre.  
Mariée. Monogame. Moraliste. Bien-pensante.  
Toujours chiante, quoi.

La révolution polyandriste attendra, hélas, son heure.  
Le père Oulianov pensait juste au sujet des tièdes.

Durant les mois suivants, Lydia s'étirole.  
Harmonieusement.  
Son souhait impérieux : *dé-couvrir*.

Sa mission professionnelle prendra fin.  
Une proposition l'emportant. Boîte concurrente aux States.  
Silicon Valley. L'optique d'un éventuel CDI.  
Les matériaux artistiques coûtent...

Lâche rien, ma belle. Investi ton Art...

## Polux. Mon pote d'époque.

Surnom ésotérique dont il m'explique savamment le sens profond :

« Pôle Ux : un chemin spiralé supra informationnel vers l'électromagnétisme du projecteur matriciel. »

Décodera qui peut.

Nos délires types : soirée hardcore *Boat Trip*.

200 personnes sous ecstasy.

Du moteur au pont.

Le reste lévitant sur les berges.

Apparemment.

Cent subwoofers géants ionisent l'acier riveté.

La péniche pénis s'auto-métamorphose.

Astronef antique. Dinosauré électronique. Métavers infini.

Je sillonne des stries polylaser +++ multidimensionnelles.

200 000 coudées égyptiennes sous l'eau.

Scindage fractal vers les centres galaxiques spiralés.

Deviens polyèdre mercuriel.

Spirale 5D.

Ces premières raves parties ! Insolites !

Magnifie-sens.

L'esprit Ibiza néo-hippie.

Nouvelles générations : cherchez la réf !

L'époque appartient aux souvenirs enchanteurs.

Réactivables.

L'ignoble descente post-trip ☺ artificiel ☺ m'épargner  
sévèrement d'addictions ultérieures.

Des alcools aux seringues acidifiantes.

Description :

Euphorie première.

Montée alcoolisée et/ou chimique.

Popperisation géoglobale.

Nuages gris évaporés.

Trip acidulé.

Caméléons-chamallows volants.

Fleurs humaines.

Musique décaphonique orbitale.

Puis :

Le câble translucide de l'élévateur psychédélique casse.

Ma cabine électromagnétique dépressurisée chute.

Vertigineusement. Du 1000<sup>e</sup> étage, à l'horizontale.

Direction : vortex sigma aléatoire.

Aspiré-e par l'incontrôlable gravitation, j'appuie sur :

Appel Bizarre.

Vainement. Le bouton fond, subitement.

Dégageant une odeur pestilentielle.

Help !

— Polux, ma dissolution fractale m'occit ! Tu sais où évolue Lydia, là, avant l'engloutissement magmatique ?

— Putain, non. Tu veux gober un x balinois fluo ? Ta bécane elle déchire, vrai, mais le deux-temps japonais m'ensorcèle, rien qu'au son. Depuis que nos médias parlent plus du SIDA, le virus devient tranquille. Étrange, non ? Les mœurs se relâchent grave... Regarde l'Afrique. Depuis le début de l'affaire, logiquement, plus personne devrait encore tenir debout là-bas. Tous décimés, vu le manque drastique de moyens. Tu utilises une capote systématiquement ?

— Elle... Dans la cale, sur le pont... Appelle les urgences ! Je mute complètement dingue. J'entends trois voix à l'intérieur. Une dans l'oreille ; la sonorité des autres par le nez.

—...

Lydia & Polux, possédés rien, dents hors des yeux.  
Une colonne speed de fourmis blanches fluorescentes fraye un chemin entre les pavés bleus du quai.  
Elle rencontre la légion spartiate IV. Artix aux commandes.  
Une langue bifide orangée les englouties.

Surgit une idée.

Décheante :

Lécher avidement ces insectes étranges.

À quatre pattes.

Langue pendante, chienne chaude demandeuse.

L'acide formique curateur m'aidera.

Vomir et déféquer l'ecstasy ingurgitée dix millénaires auparavant : mon souhait ardent.

Je m'allonge.

Position fœtale jurant humblement devant Dieu que jamais je ne réitérerais une abomination semblable.

Sa Sagesse signifiera, ultérieurement, que l'alcool et les drogues constituent un véritable poison triple ☠️ impactant psychisme et organisme dérégulés.

J'apprends, jeune ignorant.e.

Pécheur.

Payant ce cours au comptant.

Vers midi, d'après la position apparente du soleil au zénith, je tente maladroitement mon rebirth. Saisis vainement (poignets trop faibles) un anneau métallique d'amarrage. Vagin solaire cuivré.

Souhaite désespérément rentrer dedans. Sans succès.

*Mother. I cannot come home. Help me !*

« Nous prenons le taxi, tu viens ? »

De quand date cette interrogation ? Du siècle dernier ?

Voie d'extinction définitive : je repère un carton SDF malodorant. Ces gens qui urinent partout...

Plaqué sur une grille d'aération.

Sans propriétaire apparent.

Climatisation + gîte ! Quelle délivrance singulière !

Affalation. Recroquevillage fœtal. Trou opaque.

Réveil vers 22h.

Tentative d'une reconstitution corporelle & psychique.

Laborieuse opération.

## Polux : quel pote idéal !

Non conflictuel. Sympathique. Anticonformiste.  
Musicien (électroacoustique).  
Audiophile.

Il habite un duplex cool du quartier branché. 150M<sup>2</sup>.  
Hi-fi + ordi Macintosh.  
S'entretient physiquement.  
Possède son pass chez Body Club.  
Boss s'occupe du reste...

Je malbouffe déraisonnablement.  
Constat alimentant nos échanges.  
Crudivoriste, Polux argumente :

« Manger cru ? Principe tellement logique... Conserver les vitamines intactes... Économies d'énergies... Gain de temps & d'argent. »

Ses réflexions culinaires nous stimulent :

— L'aliment ultime ? Le cachet nutritif 5.0. Un maximum d'avantages. Coûts, innocents animaux épargnés...

— Les mimiles te répondront : « qu'on sent plus l'bon goût du ragoût fourré à l'échalote. »

— Ceux-là, ils restent coincés au temps des cavernes.

— Valeur ajoutée : taille minimaliste d'excréments rejetés.  
Déféquer simplement 2/10 de cachet/jour : quelle élégance !

— Réduisant cette dose, tu pètes juste un filet d'air quasiment inodrant.

— Non empuanti au mélange infect viande/pinard.

— Regarde ! Darkor, cannibale ET débarque d'Uranus.  
Capture des humains. Les rôtis laser. Bâfre goulûment ses proies grillées. Digère. Défèque.

— Le lendemain, son coéquipier d'expédition, Xotol 492 glisse sur l'étron ex-humain. Voyant ses bottes étanches souillées, il s'exclame, énervé : « Merde ! »

Cette constatation nous rend hilares aux larmes.

Ainsi philosopent gastronomie Alix & Polux.

Reconsidérons, effectivement, les composants hideux du baffrage viandard.

Meurtre, découpe, cuisson, sang, bile, dents triés.

Plus : tripes, pis, anus mixés pour pâtées & croquettes.

Business agro-industriel falsificateur.

Camps concentrationnaires pour quadrupèdes & volailles.

Éleveurs hypocrites :

« Moi, mes bêtes, j'les aime ! Quand j'me sers du pistolet d'abatage, aussi ! Avec amour. »

Agriculteurs éhontés :

« J'vis avec Dame Nature. J'écoute le vent. Quoi ? Les pesticides chimiques ? Moi j'pulvérise dézengrais ? »

Conséquences : diabète, cancers, AVC... Oups !

Nous parlons sexe, évidemment.

— Je baise franchement trop, Alix. J'aimerais arrêter. Complètement addicto-dingue au sexe. Fantastique, Lydia ! Tu gères comment ?

— Tranquille (3615 LOVE + Poignet) ...

La masturbation contribue à rendre homosexuel. Logique.

Peloter son pénis = palper une bite.

Caresser sa vulve = toucher un vagin.

Donc, tripoter le *même* sexe, chez autrui, participe d'une opération déjà connue du cerveau.

Celui-ci, désinhibé, n'interroge la morale ou questionne la science. Voire l'hygiène anale. L'acte semble naturel.

Ce constat, non fasciste, – intelligemment – expliqué permet d'éviter bien des drames post-masturbatoires :

Célibataires tristes sans enfants. Utérus tiers – mondistes loués. Verges ôtées regrettées. Seins cuttero-scalpelisés inreconstituables à l'origine. Anus anormalement dilatés suintants. Enculeries aux pissotières. Pipes vérolées, etc.

Whaaat ?

Shocking ???

Questionne Diogène !



### **Quelques années après ces frasques psychédéliques.**

L'immuable Gégé, toujours N+1 fidèle chez Contex transmet un appel particulièrement inquiétant :

— La gendarmerie, à ton attention...

— Oui, allô ?

« ... Accident terrible... Voiture totalement détruite...  
Pluie battante... Sur le coup... Les deux... Sans souffrir...  
Souhaitez-vous une assistance psychologique ? »

Ma RH daigne m'octroyer quelques jours.  
Double décès parental oblige.

Aux obsèques, je réalise subitement que la vaste famille  
d'Alix comporte de nombreux nouveaux membres.

Plutôt sympathiques. Qui l'apprécient.

Tous ces enfants...

Connus uniquement par photos interposées...

Je les aime bien.

Vraiment.

J'observe mon sang, ses ramifications.

Ce tableau idyllique ressemble à un mariage royal  
*Renaissance – Chambord* éthéré.

Le jardin du funérarium, intelligemment orné, apporte des  
touches colorées opportunes.

*Grande Muerte* métaphysicise les futurs morts vivants.

Dialogues familiaux.

Spontanés, sincères.

— Désolé pour tes parents, Alix.

— Comment tu trouves notre Chloé ? Elle ressemble à sa  
grand-mère, au même âge.

— Nous ne te voyons décidément jamais, Alix, tu caches probablement un secret ou une secrète ?

— Non. Merci pour vos intentions touchantes.

— Tu restes sur place après ? Viens plutôt séjourner chez nous quelques temps.

— Je pensais, que, malgré nombre de désaccords, ils termineraient leur vie l'un après l'autre. À peu d'intervalle. Type *syndrome du cœur brisé*. Quel horrible accident !

— L'avenir détient davantage d'imagination que soi. Évite un hôtel impersonnel pour cogiter. Rentrons tous ensemble. Hélione et les enfants te connaissent peu. L'occasion d'échanger durant le trajet.

J'accepte l'invitation.

Choix judicieux.

## Grégoire. Mon cousin germain.

Juste une année d'écart entre nous le définissant :  
frère aîné préféré par procuration.  
Trader winner. Brillantes études marketing.  
Rémunération (très) confortable.  
Francs suisses.  
La totale.

Hélione matche au même niveau.  
Leur physique sportif donne l'impression qu'ils gèrent un club  
de fitness spécial athlètes.

— Tu roules toujours à moto ?

Regardant à travers la baie vitrée du toit, je traduis :  
« Sérieusement, Alix. Tu pèses combien ? Le jogging, tu  
connais ? Sorti des fast-foods, ta cuisine fonctionne ? J'évite  
la morale un jour de deuil, mais franchement tu inquiètes.  
L'étape suivante, gérée aux antidépresseurs ? »

— Non. Mon travail m'accapare....

— Cette bonne vieille Contex ? Périmée ! Off-shore ils  
accomplissent le job plus rapidement, aujourd'hui !

— ...

— Sans te vexer, misant sur des jeunes recrues...

— Là-bas, je trouve mon compte, mes repères.

— Dans quelques années, ils vont te lourder sans  
remords. Passé les trente-cinq ans, ton ancienneté leur  
revient chère. Place aux gamins sous payés fraîchement  
sortis de l'école. Mieux corvéables. Plus naïfs.

— Je sais, mais que veux-tu, où irais-je ?

— Nous en reparlerons après le dîner une fois arrivés à  
destination. Vers 22 heures d'après le GPS.

— D'ac Greg.

Somnolence.

Hypnoroute.

Souvenirs.

Film projeté dans la salle-tête  
*Résurgence II.*

Sabrina soulève sa jupette blanche à points bleus.

« Regardez, ma culotte polaire ! Bas les pattes ou je mords direct vos sales doigts ! »

Grégoire et moi restons médusés.

Cumulant nos trois âges respectifs, nous atteignons vingt ans. Pleine période innocente.

Immensément loin du vice corrupteur adulte.

Sab l'Exploratrice dévoile le pôle Nord.

Rien d'autre.

Notre voisine de Neuchâtel, résidence secondaire, adore sauter subrepticement par-dessus quelques haies pour nous rendre visite durant les vacances d'été.

Greg impressionne son monde car, lui, sait conduire une grosse voiture. Enfin, il explique son fonctionnement.

Particulièrement concernant la boîte automatique.

Une superbe américaine millésimée 1955 réside au garage.

Bicolore rouge/blanche. Décapotable.

Jouons à l'intérieur :

— F.O.R.D. ; forte, l'auto forte !

— Tu lis déjà, Sab' ?

— Ben, oui, pas vous ?

Les rails parallèles des destinées s'écartent.

Études supérieures distinctes, vie professionnelle...

Quelques réunions familiales.

Éparses, superficielles.

Supplantées de cartes postales manuscrites. Courriels.

SMS. Mensongers au fil d'évolutions communicationnelles.

Éviter, lâchement (pléonasme) : ma règle.

L'ensemble packagé d'argumentations fallacieuses :

« Non, évitons ce soir, Déménagement demain... Le courrier ? Anxiogène ! Je ne l'ouvre plus depuis belle lurette.

Les mails ? Dangereux... Spams aussi... Bonne année...Oui. Vous également. Voilà, à plus tard ! »

Grégoire doute ; j'improvise.

Hélione désespère de prendre un verre à la maison ?

Remettons ultérieurement !

Les petits prennent du temps. Le business aussi. Ouf !

Ma misanthropie expliquerait cette comédie grotesque ?

Non.

Au contraire.

Beaucoup de bons souvenirs engrangés avec toi, mon cher Cousin préféré.

Ton épouse structurante m'apprécie, sans jugements.

Pourquoi dissimuler, alors ?

Dressons l'inventaire.

My home, live :

- Vêtements : (sales/propres) mélangés. Partout.
- Vaisselle : rarement nettoyée, jamais rangée.
- Robinetteries : couche hyper crasseuse freinant la rotation des mécanismes.
- WC : ☠
- Presse spécialisée amalgamée à des listings. (+/- 100 kg de concrétions fractales).
- Emballages alimentaires jonchant le sol...

Même jour.

Ou suivant.

Car l'horloge à cristaux liquides de la cafetière indique :  
00h00.

— Je te sers un café au jardin ? Tu réfléchissais, Alix ?

— Non, rien, Héliane, j'arrive.

Grégoire s'inquiète.

Mon état psychologique après l'accident l'accapare.

Meublons, pour sécuriser :

— Je développe une stratégie face à cette situation.

— Laquelle ?

— J'occulte. Ils voyagent. Croisière... Loin, vivants.

— Faire son deuil s'avère indispensable. Refouler ses drames revient inutilement à les accumuler. Détériorant l'intérieur. Contaminant l'organisme.

Parole logique, structurante.

Greg accumule plein d'actifs quotidiennement. Presque zéro passifs. Surtout émotionnels ou bêteux.

Son secret ; sa réussite actée : avancer frontalement sans poids ni chaînes entravantes liant passé au futur.

— Tu hérites de Neuchâtel ? Wow ! Ces souvenirs...  
Toutes nos bêtises enfantines là-bas. Une belle époque.  
Véritablement.

— Plus le pavillon parental et des liquidités.

— Tu gères tes finances comme à quinze ans ?

— Approximativement, radinerie incluse.

— Je gagne parce que j'accepte mes pertes. Si l'argent circule frileusement, il stagne. *No risk, no gain*. Tu dépenses toujours ton cash frileusement ?

— Mes seuls excès notables : un ratio habits/junk food déraisonnable.

— Tu cherches des conseils financiers ?

— Venant de toi, oui. Les autres, je me méfie.

Grégoire m'assure que ma relation à l'argent vaut rien.

Je thésaurise billets et avoirs comme un fétichiste obèse.

La véritable valeur fiduciaire m'importe peu.

Savoir que j'en possède suffit.

Erreur ringarde. Faiblesse looser.

Lâcheté, quoi.

Les fortunes, financières & culturelles sourient uniquement aux audacieux.

Oncle Picsou 5.8 s'enrichit actuellement à la nanoseconde sur les marchés financiers.

Flux, transaction, circulation des capitaux...

Ringard, le coffre plein de Louis d'Or stagnants.

— Souviens-toi du krach. 1929. Allemagne. Cinglés, les gens rapportaient des brouettes entières de Marks dévalués aux banques ruinées. Investit différent. Oublie l'argent papier qui terminera aux WC. L'ultralibéralisme veut dégager la monnaie. *Kartapus über alles*. Crédit social. RFID. CB virtuelles. IA.

— Que recommandes-tu ?

— Tu veux une réponse light ou full ?

— ...

— Revends les deux maisons. Mise tes liquidités sur des valeurs sûres. Diversifie. Monétise ton mindset.

— Tu vends des parts de ta boîte ?

Sourires.

— Si j'échoue avec tes placements, je te rembourse. Quitte à brader ma chemise. J'invoque nos ancêtres comme témoins ! Question cryptomonnaies avec ton profil informatique nous devrions aussi matcher. Partage-moi quand tu veux ton retour d'expérience.

Réflexion rapide.

— Vu tes résultats, ça inspire plutôt confiance.

— Apprend à utiliser ton fric comme un adulte.

— ...

— Liste la somme de tes ridicules achats compulsifs annuels. Combien ?

— Quel rapport avec l'immaturation ?

— Au supermarché, regarde le contenu du panier. Ado fragile sucre, fringues, divertissements ou équipement Viking 4<sup>ème</sup> guerre mondiale ?

Constat édifiant.

- Notre business rapporte rapidement. Ensuite ?
- ...
- Tu te sens mieux ?
- Non.
- Voilà le piège habituel. Un maximum de personne amasse. Actions. Biens mobiliers et immobiliers. Avoirs. Next ? Ils s'ennuient tragiquement face à eux-mêmes.
- Un grand classique.
- D'accord, mais tes 20000 gagnés ensemble, tu les manages comment ?
- Je les dépose à la banque. Livret d'épargne.
- Sérieux ?
- ...
- Investi massivement sur Alix. Santé. Développement personnel. Sport, spiritualité, voyages...
- Cela nécessite du temps.
- Ma journée comporte juste 24 heures. Exactement comme la tienne. Correct ? Examine celles que tu gâches. Vas-y. Joue ce jeu mentalement quelques instants. Je reviens avec une bouteille, demandant au passage à Hélione si elle souhaite prendre un dernier verre. Le froid tombe vite. Réchauffons-nous.

Analyse :

Week-end :

Xporn + 28 heures comateuses au lit + Picole + Malbouffe + Flips divers & variés.

Semaine :

Travail robotique + Transports.

Année :

Mix lignes ci-dessus.

==> Quelle vie merdique !

Grégoire performe sans m'humilier.

Il dissèque vite.

Brillamment.

- Perrier-Jouët 1966. Qu'en penses-tu ?
- Excellent. Un cru d'exception.
- Largue Contex, garce has been. Stratégiquement.
- Comment ?
- Tu viens de zapper l'adverbe : *stratégiquement*.

Sa stratégie volute.

Champagne aidant :

- ✓ Déconner, intelligemment, au bureau
- ✓ Absentéisme justifié
- ✓ Baisse de productivité
- ✓ Symptômes burnoutistes ostensibles

— Outre ta participation légitimement due, soutire-leur plein d'indemnités. Je connais un excellentissime avocat. Spécialisé droit du travail. Dînons tous ensemble très prochainement, il assure, maîtrisant son métier.

— L'aspect moral ?

— Calcule les sommes que tu rapportes depuis des années. Ils placent où tout ce fric ? Œuvres caritatives désintéressées ? Mécénat bisounours strictement vertueux ? Quelle quantité de licenciements abusifs, vicelardises RH ? Les pressions morales injustifiées dans leurs modes opératoires managériaux ? Tu trahis ta période punk question d'âge ou par renoncement ?

De retour à mon appartement le samedi suivant, je déballe des encombrants agglutinés contre un miroir fêlé.

Reflets implacables :  
Bide devant ; cellulite derrière.

Ressurgit une observation dalinienne sur la Nature :  
« Pinetre, observe le ré-gneu du mou ; le ré-gneu du durre ! Ouvvre ton œil à ces com-baats ! »

Ce maître surréaliste nous instruit :  
Caillou : dur  
Feuille : molle  
Chaise : dure  
Caramel : mou  
Etc.

Alix règne sur la mollesse.  
Énergie, enthousiasme, perspectives stagnent.

Je peins ma fresque aux pinceaux glauques-bileux.

Mon animal totem ?  
Une méduse gélatineuse !

Imbaisable. Inintéressante.

Crever, sans réagir : ma destinée ?



**S.T.O.P !**

OK, Grégoire, je prends le volant du Thunderbird 55.

À fond !

*Let's go !*

**J'écrase la pédale.**



## One year later.

Juste avant de participer à la réunion m'impliquant je relis le courrier A/R dûment rédigé par Contex :  
*Convocation... Assister... Une personne... Votre choix...*

L'inquisition managériale convie, solennellement.  
Oups !

« Alix résiste ? Châtions l'infâme ! Mieux ! Demandons au vil hérétique sa démission volontaire ! »

Devant trembler, comportement attendu, j'arbore au contraire un sourire radieux.  
Étonnant ?

Non ; présents, au procès :

- Gégé. Briefé (parler le moins possible). Niveau trop faiblard à ce stade du tournoi.
- N+2 (certains se nomment altièrément Apollon ou Socrate. N+2 préfère : N+2).
- Cheffe du personnel.
- Maître Louis Auguste de la Viguière, avocat premium. Golfeur émérite. Sur les mêmes greens super cleans que mon cher Cousin.

Table ovale.

Ambiance morgue.

Collations volontairement absentes.

Manque les accessoires du décorum historique.

Poire d'angoisse, fers rougis, chaise cloutée...

Objets absents.

Mentalité présente.

N+2 — Alix, nous constatons regrettablement une série d'absentéismes chroniques. Certes, partiellement justifiés. Mais beaucoup trop nombreux. Votre poste, vous le savez requiert une attention quotidienne, soutenue...

Maître — Apparemment, une partie significative de vos collaborateurs subissent des burn-out chroniques...

Cheffe — Nous prenons pleinement conscience du phénomène. Menant activement des actions concrètes pour pérenniser le bien-être au sein de l'entreprise. Avec la meilleure empathie envers chacun.

Maître — (Relisant, ostensiblement détendu, ses notes manuscrites) Toutefois... Alix nous informe qu'il somatise. Constamment. Suite à une, pardon, plusieurs affaires d'ordinateurs assemblés provenant du Sud-Est asiatique. Vendus, apparemment, comme machines de grandes marques coûteuses. Rebadgées.

Alix — Véritablement. Je crains que cela s'apprenne un jour. Les réseaux sociaux, vous comprenez... Je suggèrai simplement la nomenclature des composants. Sur demande expresse. La hiérarchie supervisait l'opération puis la compta suivait. Achetant le matériel.

L'Accusation — ...

Gégé (Excédé) — Enfin, Alix, tu souhaites réellement t'intégrer parmi les autres collaborateurs ? Chaque fois que Contex organise une sortie, tu brilles par ton absence ! Sans parler de ta quasi-invisibilité à la cantine et aux pots.

Tu viens d'aboyer inopportunément, chefaillon.  
Une sévère bastonnade t'attend.  
Prend bien ton pied...

Maître — Disposez-vous d'une communication interne prévenant les discriminations potentielles envers le personnel non genré ?

L'Accusation — ...

— Vous comprendrez aisément son repli contraint. Voire forcé. Un bureau personnel devient refuge salutaire lorsque l'open-space menace. Déjeuner solitairement évite une potentielle vexation. Alix nous remonte plusieurs cas d'humiliations flagrantes. Confirmées par les ADS...

(Il marque une pause appuyée et reprend.)

— Des courriels intranet allusifs blessants également... Tenez, je vous en cite un, au hasard : « Tu ressembles à une gonzesse, demain apporte ta perruque cela fera plus vrai que nature, ma petite folle. » Fin de citation. Que d'éléments regrettables ! Souhaitez-vous copies des plus significatifs d'entre eux, par voie non procédurale, pour l'instant ? Devrons-nous les communiquer aux grands médias dans l'hypothèse d'une absence de compromis ?

Passent les jours  
Passent les heures  
Faut-il qu'il m'en souvienn  
La joie venait toujours après la peine

Tu vois, Guillaume, je n'oublie ta poésie victorieuse.  
Mieux que l'ânonner devant le tableau noir.  
Dénaturée, violée.  
Je l'applique, brillamment, au bureau gris.

« Cher Maître, cette somme d'indemnités obtenues ! »  
« Bah ! Une affaire simple ! Je vous souhaite vivement  
que votre temps libre permette de revenir parmi nous.  
Dynamique. Nous cherchons des partenaires golfeurs... »

## Neuchâtel m'appartient !

Ainsi le Notaire s'exprima.

Son âme scrute.

La belle demeure bourgeoise XIX<sup>e</sup>, isolée, à l'orée du bois  
veille, altièremment, sur l'étendue des éphémérides humaines.

Immuable, cyclique.

Située fin-de-Terre. Proche océan.

Trois niveaux distribués sur 250 m<sup>2</sup>.

Deux dépendances.

Vaste parc arboré. 1 hectare forestier.

Entretenus.

Sains, propres.

J'arrive...

J'opère un rituel hygiéniste préalable. Si, si !

Du mobilier parental, faisons table rase.

Literie, électroménager, livres, bibelots ; tous répartis entre la  
famille, une association caritative et des reventes.

*Tabula Rasa* dévoile Neuchâtel.

Alix contemple.

Nue, épurée, sa splendeur organique révèle une structure  
architecturale élégante.

Fonctionnelle.

Je méconnaiss, finalement, cette bâtisse.

Mon nouveau design d'intérieur prévu ?

Diogénien !

Vous pensiez quoi ? ☺

Simplicité, praticité, ergonomie :

Vingt étagères premier prix.

Sans portes ni placards.

Superviser instantanément mon stock m'importe.

Diogène Dépôt surclasse la concurrence Éco<sup>+</sup>

Un jeune artisan local les assemble.

- Vous rangez toutes vos affaires mode rayonnage genre comme au supermarché ?
- Exactement.
- Ah ben !
- D'un coup d'œil, je visualise l'ensemble.
- Pour l'équipement cuisine, j'pourrais monter ça.
- J'appartiens au pranisme. Une religion exotique.
- Qui consiste ?
- Manger l'air...
- Dites donc, ça marche ?
- Certaines personnes, notamment indiennes, restent des mois entiers sans manger...

## **Installé, je m'informe sur le syndrome de Diogène.**

Historique.

Quelques articles.

Photos.

Vidéos.

Replays

PDF.

Un reportage YouTube m'interpelle.

Pavillon banlieue des années 1950.

Madame Y cohabite avec vingt-chats.

Deux perruches.

Ongles jaunes.

Longs.

Coupe frange/queue de cheval ado poivre/sel.

Fatras innommable.

Décharge intérieure ultra-bordélique.

Blogueur : « Tous ces amoncellements innombrables !  
Souhaitez-vous les ranger ? Puis-je vous aider ? »

Catwoman : « Quels amoncellements ? »

Les avis convergent. 80 % des diogènes non suivis  
venant de désencombrer redéglignent leur logis.

Cycle : rangement > dérangement ∞.

Copié-collé du même boxon, un an après.

Exemple :

Miraculeusement, une famille ou les assistants sociaux  
réussissent, laborieusement, à convaincre puis intervenir.

Des tonnes d'encombrants enfin mis aux ordures.

L'habitation respire.

L'occupant étouffe :

« Cet espace béant, reconfiguré. Une logique différente  
des miennes ! Je suffoque. Le vide m'aspire. Dark Vador  
s'infiltrer. Posons du carton aux fenêtres ! Bouchons la VMC !  
Entassons n'importe quoi. Papier, journaux. Vite ! »

« Philippe, oui, ton père à l'appareil. De quel droit viens-tu inopinément ranger mes affaires dans mon dos ? Je cherche désespérément un ticket des courses. Lequel ? Celui qui mentionnait l'achat du stylo BIC quatre couleurs. Comment ça jeté ? Daté de plus de cinq ans ? Périmé ? Toi, ta femme et tes enfants : je vous interdis, définitivement, l'accès de chez moi ! Plus jamais, vous ne mettez les pieds ici ! Comprends-tu ? »

« Allô ? Madame l'assistante sociale. Vous souhaitez encore revisiter mon appartement suite à la désinfection mandatée par le syndic ? Impossible, je pars à l'étranger pour cinq ans... Quoi, les voisins se plaignent encore des insectes ? »

## **Crasseux mental, Alix co-crée son échec.**

Ni lutte, ni fierté.

S'automentant.

*Verre d'alcool.*

Ce papier (une feuille), pesant, si lourd à déplacer...

*Verre d'alcool.*

Argumentaire masturbatoire cyclique.

*Verre d'alcool.*

Excuses bidons :

« Catwoman vise juste après tout. Ranger ? Ah bon ?  
Pour qui ? Pour quoi ? Laissons tomber, comme elle ! »

*Verre d'alcool.*

Pansements contaminés misanthropiques, vaniteux.

Ma devise favorite :

*Ne rien transiger : occulter ; nihil componere : celare.*

Connaissez-vous l'incroyable Professeur Choron ?

Sa maxime : *Qu'ils crèvent !* (Les enquiquineurs).

J'adhère !

**Bouteille vide.**

**RETOUR CASE DÉPART.**

## Continuum !

J'investis chichement. Un matelas 90 x 90. Quelques couettes. Une bonbonne à gaz modèle camping. Diogène sourirait voyant ma maigre facture capitaliste.

Les survivalistes commettent l'erreur machinale suivante :  
Concept revenant cher : *stocker, au maximum.*

Nourriture, utilitaires, outils...

Si effondrement du normal.

Vivre en diogénie équivaut à survivre sous anormalité.

Permanente.

Son existence entière.

Bombe A, H, Z à l'horizon, ou non.

*Little diogène stocke. Follement.*

Sa normalité déjà effondrée.

Écureuil traumatisé amassant à l'infini.

Noisettes, coquilles, brindilles, papiers d'emballage...

Sortez vos guns lustrés, *preppers.*

Rutilez les 4 x 4 énergivores comme une influenceuse astique son smartphone.

Je maîtrise ma préparation.

À la Sinope.

Une soupe sachet régale. Même froide.

J'habite un tonneau clochardesque 365/365.

Bon, j'exagère.

Le survivalisme intelligemment compris implique des actions probantes. Certifiées.

Résilience alimentaire.

Débrouillardise.

Autonomie énergétique...

L'acte politique survivaliste = proactivité quotidienne.

*Fuck Off* notre Société aliénante ? OK !

Recréons-la, meilleure, à son échelle.

Affaire entendue.

Dès que possible, j'installe un potager et achète cinq poules pondeuses.

La place abonde sur Neuchâtel. Autant l'optimiser.

Se pose, instamment, une problématique :  
Le transfère intégral du contenu de mon appartement vers  
ma nouvelle caverne champêtre.

Les premiers déménageurs sollicités fuient ou refusent.  
Pourquoi donc ?  
J'envoie un mail exigeant une explication au dernier sollicité.  
Agacé.

Sa réponse m'outre :  
« Compte-tenu des accumulations présentant un risque  
sanitaire et physique évident pour nos équipes terrain, nous  
déclinons votre demande. »

Mais enfin !  
Le moindre rouage participe d'une fonction précise.  
Toute UC Macintosh 1995 se revend facilement à un  
collectionneur. Mes 180 bouchons multicolores décorant  
l'aquarium ? Et alors, quoi ? Les poubelles débordent ? Quel  
problème ? Bon, d'accord...  
Quoique.  
Jeter inconsidérément comporte des risques.  
J'échange une pièce imprudemment. Elle s'avérait utile.  
Oups ! Comment rétablir l'équilibre antérieur ?  
Somatisation.  
Enchevêtrements.  
Paramètres déstabilisants.

Décidons. Déménageons seul !  
Évitant des justifications laborieuses. Réalisons l'opération  
discrètement. Mi-août.  
Mme Da Silva effectue sa transhumance estivale annuelle au  
Portugal...  
L'immeuble, quasiment vide d'occupants durant cette  
période... Une conjonction idéale...  
Partir incognito...  
Furtivement...

Diodrone.

Par contre, je sous-estime largement le volume du camion loué. Erreur d'appréciation logistique impliquant deux voyages nocturnes imprévus supplémentaires.

L'ambiance road-trip m'inspire, toutefois.  
Les indicateurs orangés m'hypnotisent.  
La route ondule au son des HP excités.  
Rocks sudistes sur CD.

Le 14m<sup>3</sup>, ultra chargé, roule laborieusement derrière une file de poids lourds sur l'autoroute.  
L'ensemble évoque une serpente mécanique fractale speed vue d'un satellite cosmographique.  
Cette image m'amuse.

Le whisky aidant.  
Depuis ma rupture conventionnelle, je m'adonne grave à l'alcool. La bouée liquide du clodo.  
Parjurant encore le serment d'autrefois.  
Quelle faiblesse !  
Gain : anesthésie émotionnelle temporaire.  
Perte : ma santé physique, morale et psychologique.  
Impacts : ventre épais ; fesses dodues.  
Conclusion : flips ∞.

Boire diffère sans solutionner. Sale piège.

*Picoler + procrastiner : le cocktail infernal des louers.*

Comment gérer impeccablement ce déménagement ?

Boîtes bien numérotées ?

0-5/ordis.

6-50/documents ?

Franche rigolade.

Limite démente.

Ma main gauche tient le volant.

La droite, enfouie dans mon jogging, tripote l'entrejambe sexué. Divagations masturbatoires.

Réveil violent.

Puissant appel de phares du 35 tonnes d'en face.

Régression automobilesque.

Prolométaphorique.

Vulgaire :

« Tes longues portées brillent plus que ta bite, connard d'camionneur ! »

Reflexe interrogeant.

Notre crâne loge trois cerveaux :

- Néocortex (rationnel)
- Limbique (émotionnel)
- Reptilien (instincts)

Pauvre d'eux !

Einstein, Jacouille & Unga Bunga cohabitent dans 1500<sup>cm3</sup>.

Le délire.

Albert — Je sors ; Oppenheimer et Planck m'attendent à l'Institut de physique pour échanger savamment autour des intrications quantiques.

Jacouille — Oublie pas d'ramner d'ail. Nan ! Parce que l'gigot sans zail, on l'prépare pas comme ça ! T'oublie tout l'temps d'ramner ski fo ! J'ten mettrai d'l'a relativité dans l'gigot ! Sans zail, non mais !

Unga Bunga — Ahgnaaa ! Ra !

Revenons à l'organisation.

Matériaux :

Cartons d'emballage + Sacs poubelle 100L + Bags Ikea !

Process :

Fourrer. Tout. Vrac, rapide.

Traîner. Balancer.

Surcharger la camionnette.

Décharger, vite, à l'arrivée.

Repartir, promptement.

Revenir.

Enfin, bourrer, au max, les étagères.

Quelle solution gagnante !

Je conserverai soigneusement mes cartons vidés.

Ils sauront resservir.

Limite aux process évoqués ci-dessus.

Chronophage :

Classer, impeccablement, comme un excellent employé des archives du ministère scientifique, mes plans et schémas informatiques.

Mon œuvre pro, identifiée, ordonnée.

Zéro concession.

Piles classées militairement.

Au garde à vue permanente.

La fastidieuse opération prendra finalement dix jours.

Intenses, chargés.

Junk food + Picole + Médocs.

Épuisé mais satisfaite, m'apercevant qu'il reste environ 80 % d'espace disponible sur l'ensemble du site.

Récompense :

Poudre médocs/tranquillisants mélangée à 15cl de JB.

Pizza quatre fromages. X2.

Musique à donf.

Zapping pornobranlette.

Commentaires anonymes sur Internet.

Revanchards

Jaloux.

Visualisation *futur déréglé* :

Mes stocks de folies internes *concrétisées* dans le réel.

Hallucination :

Loki assis sur son séant. Sa zigounette rose érectée.

Parlant aux araignées.

Solo pilote.

Solo hôtesse.

Solo contrôleur aérien.

**CRASH IMMINENT !**



### Nature & Alix détestent le vide.

Comblons cette lacune.  
J'acquires une Mobylette *Bleue*.  
Remarquablement restaurée. Sobre, elle.  
Dotée d'un petit attelage maison bricolé par son précédent propriétaire brico-récupérateur.  
Localement, cette roulante insolite semble quasi invisible.

Fantastique !

Récupérer outrancièrement. Le délire m'inspire.  
Alix brocanteur s'offre une nouvelle vie. Mobylotracté.

Je viens de l'hypercentre du quartier d'affaires urbain.  
Terres d'anonymes égocentriques.  
Mr Cadre, burnouté, répand sa barbaque disloquée sur le parvis central.  
Saut suicidaire. Inexorable. 10<sup>ème</sup> sans parachute.  
La foule contourne ses démembrements carnés cassés.  
Blasée.  
Objectif : prendre impérativement son train. 18h40. Celui de 19h15, omnibus, dure 18 minutes supplémentaires !

« Franchement, cet acte nous retarde ! »  
« Quel désordre ! »

Le surlendemain : affaire classée.  
Si elle donnait des idées à d'autres ?  
Non, oublions-là. Auto-amnésie : *on*.  
Conscience : *off*.

Ici, « en » campagne, les gens surveillent, épient.  
S'emmerdent.  
Boucle perpétuelle.  
Lessiveuse sale abrutissante.

Dix ans après, ils commenteraient l'événement précédent :

« Une chute pareille, ça pardonne pas ! »

« Ah bah penses-tu ! »

« J'te r'sers un coup ! »

« Cte parigo tombé par lui-même du pont d'Ruel... »

« Que non ! Disons plutôt sui d'Arouel. »

(La tension augmente.)

« Mais non. Pis que j'te dis ! Sui d'Ruel ! Passant par Tabagnac pis deux fois à gauche après Mondessous. Sui ké métallique. »

« Après la boulangerie tu veux dire ? »

« Vla, montant sur la gauche, après l'rond-point. »

« Ta gnôle, elle pique. On causait d'quoi d'jà ? »

Mon souhait fondamental, par salubrité mentale :

Éviter les cambroussards.

Entités spatio-temporellement figées entre le moyen-âge et le moyen-âge.

Leurs péroraisons météorologiques m'hibernisent.

La jactance culinaire m'insupporte.

Madame Michu m'angoisse métaboliquement. Ultra-grave.

Sa chieouhaouha jappe grotesquement pour un oui ou un non. Prête à mordiller désagréablement.

Telle maîtresse, telle chienne.

« Bah la Fifine ! Keskitprend ! Fo pas aboyé comme ça ! Ct'e mobylet va pas t'manger quand même ! Une grande fifille comme tout' sage comme toi ! »

Dédé peut pas s'empêcher de sortir systématiquement sa blagounette éculée d'service pour démontrer qu'il possède également un cerveau établissant des traits d'esprit.

Comme les zintellos.

Help !

Recherchons anthropologues disponibles afin d'expliquer que ses vanne lourdingues marquent son territoire tel un bonobo pisse sur le sien.

P\*\*\*\*, ils décideront d'évoluer quand ?

Lorsque l'IA mondialiste les stérilisera ?

Le transhumanisme glacial prospère sur leur bouléitude !  
Toute guerre requiert sa chair à canon prédestinée.

Voilà pourquoi j'ose critiquer leur arrièritude.  
Elle alourdit les chaînes de celles et ceux voulant évoluer !  
Pacifiquement.

Se fondre parmi le paysage.

Humble.

Mon must !

Qu'ils cataloguent Alix : *barge paisible*.

Ce constat m'évite justifications et réceptions éventuelles.

« Les voisins, rassurez-vous, cool ! Zéro voiture ? Un cyclomoteur ? Bien sur ! Gagné ! Ma réduction écologiste empreinte carbone ? Exactement ! Éco-responsable engagé causant aucun tort. Braves gens : j'vole pas vos vaches ni l'gasoil d'la grange ! Promis ! Vaquons donc maintenant à nos occupations respectives... »

Véhiculez, surtout sans moi, comme des boulets plombés vos névroses ataviques indécrottables.

« Faut slever tôt pour passer chez l'boucher d'main matin pour acheter l'rôti dvo pis mettre l'pinard au frais... Trop de plumard, pas de pinard ! Braouaooowawa ! »

Vas-y Dédé ! Tant que tu m'ignores, je respire.

Alix Diogène, lui, aménage son tonneau spatial les tribalistes. Un philosophe s'assume seul.  
Stoïque, résilient, autonome.

Le collectif, par contre, annihile l'individu.  
Combien d'Elon Musk s'extraient d'une tribu ?  
Combien de Mozart émergent d'un clan sectaire ?

Vous vous ressemblez tous !  
Roboïdes barbaqueux.

Votre planète mentale ?  
Terrifiante dystopie.

Vectrice d'aliénations.  
Incubatrice nazie.

Quelle originalité vous distingue des futurs androïdes IA ?  
L'imagination ? La saine révolte ?

« Pas d'ma faute ! Pas au courant ! »

Sérieusement ?  
Trois totalitarismes, rien qu'au XXème siècle + une somme  
d'analyses socio-psychologiques des masses.

Importante.

Synthèse rapide :  
Christ (0/33)  
Rousseau (contrat social 1762)  
Marx (critique du Capital 1867)  
Gustave le Bon (psychologie des foules 1895)  
Bernays (cynisme publicitaire 1920)  
Goebbels (propagande d'État 1933/1945)  
Debord (société du spectacle 1967)  
Raoult (raison gardée 2022).

Liste non exhaustive, constamment actualisable, et tu argues  
simplement :

« Beuh non ! Même pas vrai d'abord ! »

Lâche !  
Formulé non comme insulte, mais pour raviver ta dignité !

Ils balanceront bientôt la bombe.  
Aucun rapport avec la 3<sup>ème</sup> guerre mondiale internationale.

Big Boom !

Pour la patrie ?

Négatif !

Pour le Grand Reset !

Ressources planétaires : KO !

Trop d'humains. Pas assez d'emplois.

Saturations des marchés. Baisse du taux de profits.

Zones prédatons capitalistiques : conflictuelles.

Comme en 1939.

Prenons les paris.

Qui, en premier ? States ? Chine ? Israël ?

Bidonne-toi pour te rassurer.

Exsude ton : « Complotiste ! »

Venime ton : « Misanthrope ! »

Souviens-toi surtout de cette prophétie alixienne après le grand flash régénérateur.

Si tu peux.



## **Damned ! Mon réfrigérateur meurt aussitôt rebranché !**

Oublier les 24 heures d'attente préconisées avant la remise en service s'avère fatal.

Stupide erreur.

Conservons-le.

Ses cloisons isothermes restent fonctionnelles.

Plusieurs milliards d'individus survivent dépourvus de frigo.

Dépassons cet incident. Il stockera d'autres denrées.

Reconsidérons méthodiquement mes courses.

Marchés, super ou hyper, pire, l'épicerie locale procurent une répulsion aristocratique.

S'y rendre régulièrement ; fastidieux. Coûteux.

Formulée mathématiquement, l'équation donne :

Cabas compulsif + gens + carburant = solde négatif.

Difficile d'éviter d'indispensables boîtes de conserves et bocaux alimentaires. La remorque loge cinquante d'entre eux. Limitant à ces achats fondamentaux, je tiens environ un mois sans retourner aux arènes consuméristes.

Mes jus industriels compensent (illusoirement) fruits. Légumes. Verdures.

Subsiste un vice alimentaire :

Les pizzas ! Garces chaudes !

Arrière, automates tentateurs ! Cuisson : 10 mn.

Dévorables instantanément. Reine Grandiosa !

Cette géniale invention limite le risque de croiser des singes parleurs humanoïdes.

Repérer un distributeur. Insérer mon billet. Patienter.

Décrocher. Opération réussie.

Zéro mots. Zéro relation anxiogène.

Miam !

## La palette : l'outil N°1. Formidable, robuste !

Ma « couchette » = un compartiment spécifique.  
Douze palettes ingénieusement assemblées forment une alcôve. L'ancienne chambre parentale cocoone toujours.

Post-embryonnairement.

Lipalet ©. Brevetée Alix.

Deux couettes torrides, un matelas, mon sac de couchage parachèvent l'installation. J'attends l'hiver sereinement.

Dormir fenêtre entrouverte.

Toutes saisons.

Une exigence non-négociable !

Des stores à lames noires occultent les vitres. Protection experte VS regards physico-psychiques inquisiteurs.

Perfectionnons techniquement, chaque jour, mon bunker : lampe baladeuse solaire, casque audio, ordi portable...

Ready !

Que l'humanité disparaisse, atomisée, virusée, suicidée...

Je m'en balek grave !

Elle s'auto-génocide depuis ses origines.

Meurtres, razzias, guerres...

Eh ! Les congénères ! Partouzez sadiquement, sans moi.

Alix seul rescapé au monde après son effondrement ?

Quel pied !

Récupérons un gentil chien, non radioactif.

Vive la suite !

Externalisation : repérage des spots WIFI gratuits du secteur. Bénéfice : suppressions avantageuses :

Forfaits Internet & téléphonie fixe.

Mon mobile, très probablement tombé d'une poche, doit agoniser au fond d'un fossé humide.

Racheter du neuf : KO !

Résilions son abonnement.

Argent économisé, argent gagné.

Mes rares sorties extra-muros du diobunker : un pitch hyper-spectaculaire !

Déroulé :

J'enfourche la Mobylette. Protections : casque bol, lunettes de ski, bottes motard.

Direction : le fast-food du bourg. 20 minutes d'air pur. Sous les regards curieux, puis indifférents, des autochtones dont je me fiche éperdument.

Au Kentucky Chicken. Trifouilly/Oies :  
Borne digitale ; commande effectuée : OK !  
Poser mon plateau sur une table, à l'écart : OK !  
Sortir l'ordi : checké. Surf Internet.  
Réouvertures USB.  
Datas importantes liés à mon précédent job.  
Souvenirs, souvenirs...

Votre remarquable hospitalité, colonel Eggs, comment vous exprimer mes remerciements ?  
Puis-je acheter une poule ou deux pour ma base autonome durable ?  
Chiche !  
L'hôtesse connaît le process ?

Restons raisonnablement tranquille.

Se barrer mode délires Solo ostensibles :  
Risques, embrouilles, complications.  
Ignorant encore les réactions tribales des cambroussards :  
Méfiance supplémentaire !

Si ils débarquaient, à minuit, bourrés gnôle/pastis.  
Armés de pics. Fourches et torches.  
Pour lyncher l'anormal.e ?  
Parano ?

Regardez toutes les statues des Christ crucifiés.  
Presque à chaque croisement.  
Venant d'une époque angoissante.  
Ces calvaires érigés.  
Ce corps martyr.  
Exhibé comme mémorandum.  
Pour exorciser cette période.  
Non. Ces gens.

## Orgie !

Inquiète d'une surenchère judiciaire potentielle  
Contex livre généreusement, tous frais payés, le reste de  
mes anciennes affaires professionnelles laissées sur place.

Au crayon prêt.

Archives papier incluses.

Inventorions, orgasmiquement.

5<sup>m3</sup>.

Documents, notices, brochures.

Rames A4/A3.

Feuilles/Paperbord/Listings/Cahiers...

Consommables bureautiques multiples.

— Nous mettons l'ensemble où ?

— Cette remise ouverte.

Des décennies d'accumulations, propres, chez Contex.

Zéro papier d'emballage alimentaire.

Du grand art dissimulationniste !

— Vous stockiez autant pour votre travail ?

— La règle informatique prioritaire : savoir tout conserver.

Données. Logiciels. Unités de stockage... Sans les perdre.

L'installation d'un nouveau programme terminée, il importe  
également de garder ses notices, emballages et différents  
accessoires. Chaque chose ressort, tôt ou tard.

— Ce que l'on accumule...

— Parfois une identité multiple.

— Vous dites ?

— Non, rien.

Je regarde joyeusement le camion du livreur s'éloigner puis  
disparaître sous l'horizon.

Dernières secondes.

Film commencé des années auparavant.

FIN (de la servitude obligatoire).

*Arbeit mach – nicht – frei.*

« **Bonjour ! Tu peux m'dépanner d'une pièce ?** »

J'attache ma Mob au lampadaire et relève la tête.  
Cette question provient d'une punkette. Assurément belle.  
Abstraction faite du look proto-cybernétique dystopie série Z  
l'affublant piteusement.

Check-up discret, humain :  
172 CM. Vraie blonde. Yeux bleus polaires. Intelligents. 85B.  
Fermes. Physique combattante Viking/Yi-King.  
Accompagnée d'un magnifique chien-loup.

— Elle monte à 200 ?

(Sourires, réciproques.)

Reloading, multiples :  
Sid Vicious.  
Sex Pistols.  
Nez fracturé, saignant.  
Maltraitant une basse Fender.  
Chiant sa haine anarchiste sur le public kepon défoncé.  
Chaîne cadenas autour du cou.

Épingle à nourrice doloriste insérée dans la joue.  
Rangers achetés au surplus de l'armée.

Punks VS Skins.

Bastons, violentes, sauvages.

L'arme blanche, défensive, offensive, jaillissable...  
Une symbolique phallique universelle.

La révolte Punk : une colère justifiée.  
L'ère thatchérienne acte l'enterrement officiel des hippies.

Finie l'Utopeace senteur patchouli, vibration bouddhiste.  
La mode se démode.  
Relançons le secteur économique jeunesse au passage.

Après les trente glorieuses, Das Kapital, toxico exsangue  
souffre. Transpire. Nauséuse.  
Accro camé.  
Shit plus suffire.

Besoin trips augmenter.

Impliquant :  
Nécessité de nouvelles territorialités prédatrices.

Flips contrariants :  
Habitations cassées + outils industriels détruits suite WW2  
reconstruits ==> Secteurs bouchés.  
Marché automobile saturé.  
Russie + Tiers-Monde, dont Afrique et Moyen-Orient dire :  
S.T.O.P. extension illimitée colonialisme occidental.



Nouvelles dopes/Cash frais manquer.  
Sueurs augmenter. Palpitations accélérer.  
Angoisse toxique.



Où trouver une nouvelle came ?



Marché financiers !  
Fin convertibilité Dollar/Or !



Redécollage du jumbo-jet jusqu'à la prochaine escale.



Bug : hippies toujours vouloir faire l'amour.  
Ouvriers désirer plus d'autonomie, voire d'autogestion.

Comment remotiver les esclaves après mai 68 ?  
Tiens, l'énergie !

==> Crise pétrolière *version médias*. (Souvenez-vous, la dernière goutte extraite surgirait, péniblement, vers 1980.)

==> Xième convulsion du *taux de profit* ; *version analyse économique sérieuse*.

Terrorisme propagandiste subséquent :

« Ho ! Les jeunes ! Retournez à l'usine. Cette ciiiise (réelle ou artificielle) n'épargne personne, hein ! Plus de pétrole ! Fini les virées Rock Ford Mustang V6. Passez au Diesel familial break. Au boulot ! Dare-dare ! Sinon pan-pan chômage global ! Tous finir SDF ! Plus rien manger ! »

Les punks britishs comprennent l'embrouille d'instinct. Refusent. Sans le Parti.

Mon coup de chaîne à vélo dans ta tronche capitaliste percute plus qu'un petit livre rouge maoïste brandi par une écolo chétive.

Ce mouvement sombrera, inéluctablement.

Le Capital absorbe, digère, recycle... Sa grande force.

Ta nouvelle publicité pour gel coiffure spécial crête iroquois BG tendance mimétique lénifie tout rebelle plus radicalement qu'une matraque fasciste.

L'ignoble TV poubelle montre désormais des gentils punks sitcomés, bien propres, chantant variétoche et cirant chaussures aux présentateurs.

Beurk !

No Futur !

Jeu : cette formule lapidaire :

*La télévision = la crétinisation des masses* provient de :

- ♪ Aristote
- ♪ Alix
- ♪ Salvador Dali

Indice : sa formulation remonte à 1954.

Le Rap prendra logiquement la relève du keupon.  
Au grand soulagement du Pouvoir.  
N'importe nawak ?

Vérifions :

Battle Punk VS Rap :

**No futur !**

**Fuck the Machine !**

**Destroy !**

**Yo, Bro, kif mon son, buy mon flow !**

**Blaz doré, Audi cromé : coffré !**

**J'construis ma piscine.**

**Mon flouze nar/co/trafiké pisse/in.**

**J'invite ta meuf. J'la pécho.**

Le Système adore et promeut les rappeurs.

Preuve n°858:

Dr Wesh : « Ma meuf, elle buz, l'daron n'pige, l'keuf napa la ref. Niké kc yé ! Niké kc yé ! »

Redis-nous ça, lentement, fréro.

L'immense majorité des citoyens ne comprend absolument rien à ta Marseillaise absconse.

Faiblarde, la communication !

Ton pera dialogue interne parle à lui-même.

Sterile !

Doutons fortement que Madame Cadre saisisse l'aspect subtile du message pour descendre demain sur l'agora acter la lutte finale à tes cotés.

Une révolution populaire survient efficacement quand les classes s'unissent.

Tant que tu fais peur aux citoyens, le *grand soir* n'apparaît.

Comprendo ?

Évidemment !

L'flouze des subventions culturelles paye une partie de tes bédos et baskets.

Dis pas non.

Parce que tu le sais pertinemment.

Dr Wesh, again.

Mainstream TV, 20 h.

Semblant lire mécaniquement un prompteur lors de sa tournée promotionnelle sur les plateaux :

— Nous, djeunes, la société nous aime pas. On subit l'injustice, la discrimination. V'là pourquoi on d'vient dur. Nous ? Des vrais gentils au départ ! Prêts à rende service. On s'fait toultemps agresser par la Police et les rassistes alors qu'en vrai on fé rien d'mal. Franchement m'dam, traîner au pied du HLM ça dérange ki ? Bon, ouais, la musique joue fort dans l'enceinte portable et l'pit s'vénère queqfois mais à part ça, quoi d'mal m'dam ?

Présentatrice JT — Quelle terrible discrimination ! Comme votre légitime révolte prend sens !

Elle, off :

« Je prends jamais les transports en commun. Surtout terminant aussi tardivement la nuit. Tomber sur une bande de racailles prête à voler mon Iphone : flipant ! Si au moins ils le revendaient pour s'acheter à manger ou s'habiller chaudement. Redistribuer aux nécessiteux. Mais non, tu penses ! Ils font ça par lâcheté sexiste. Pour frimer. »

Producteur Mainstream TV :

« Sexistes et homophobes, ma chérie ! Dans le privé, je les évite systématiquement. Trop peur de passer à tabac vu mon orientation sexuelle. Eux-défenseurs des opprimés ? Sérieusement ! Dès qu'ils amassent, ils dépensent tout leur fric illico-presto dans du bling-bling. Le quart-monde peut crever bouche ouverte ! Tu vois souvent des rappers connus servir bénévolement la soupe aux SDF des Restos du Cœur ? Bon, dis-donc, le chiffre de l'audimat, un carton ce soir ! »

« Je préférerais inviter un chef d'orchestre. Que veux-tu. Chaque fois que Dr Wesh ou ses potes passent ici, le public répond massivement présent. Au fond, qui porte la responsabilité de cette mascarade ? »

- Ok ! Désolée du dérangement.
- Non, attends !

Je lui donne un billet de 20.

— Wow ! Merci, franchement sympa ! D'la sorte j'peux aussi acheter à manger au chien. Notre dernier repas date d'hier midi.

- Si tu veux, prenons 2 ou 3 trucs chez KFood.
- Trop gentil, vu nos besoins, j'accepte. J'te sens bien.

Thor engloutit mes frites puis s'attaque aux os. Son nom le représente fidèlement. Puissante créature.

Quasi invincible.

Croisement réussi entre un berger allemand et des gènes doberman.

Odin l'accueillera probablement au Walhalla.

— Quel appétit ! Mon dernier chat s'appelait Loki. Un vrai barge. Mais sympa.

Manifestement, le courant circule sur note banc d'abribus. Mon originalité l'amuse.

Fonctionnant à basse fréquence vibratoire non-stop depuis l'an 850, j'intéresse encore ?

- Je m'appelle Mélanie, et toi ?
- Alix.
- Cool, ton prénom.
- Le tien aussi.

Elle confie sa courte, mais déjà très intense existence. Fugue mentale/physique permanente.

Vit mieux depuis la majorité. Les autorités ne pouvant renvoyer son flip existentiel chez ses parents avec elle.

Profilage rapide :

HLM pléonasm.

Espace cloisonné. Déprimant. Avorteur d'émancipations.

Fille d'alcoolos pas vraiment cools. Largués.

Chômage, version longue durée.

Intérieur du F3 préfabriqué, forcément mal insonorisé :

Mobilier vintage déglingué.

TV centripotente assourdissante.

Les pauvres possèdent un téléviseur écran XXL.  
Les riches, une bibliothèque fournie.

Bouffe/Boissons beauf :  
Steak haché hormoné/Frites surgelées.  
Pinard/Eau du robinet.  
Frometon/Sucreries.  
Café (prononcer : *Kah-fé* avec l'accent mimile).

Synthèse :  
Son jeune physique athlétique requiert du kérosène.  
Elle l'alimente avec une huile de friteuse.

Coté relationnel parental :  
Discussions boucles soporifiques.  
Barbaque/Superficiel/Foot/Blagounettes cul.

Là ou elle attend, vivement, des réponses pertinentes à ses questions existentielle d'adolescente.  
Augmentées d'Amour.

Quel méchant portrait misanthrope là encore, pas vrai ?

Constat :  
L'opresseur principal du prolétaire : les patrons ?  
Perdu !  
La finance spéculative internationale ?  
Perdu !  
Réponse : Le prolo lui-même !

Exemple :

« Bonjour Madame, bonjour Monsieur. Cela vous dirait d'évoluer intellectuellement ? S'instruire, lire, aller à l'opéra au lieu du stade. Peindre, chanter, écrire... Tenez, je vous échange votre Home-Cinéma presque neuf contre l'équivalent livresque. Qu'en dites-vous ? »

« Tu m'veux quoi, enculé ? J'me sens à l'aise dans mes baskets. Regarde ta tronche avant d'me causer ! Nan mais ! De quoi j'me mêle ? »

Fin du bond qualitatif social. 100 millions de communistes *sincères* historiquement sacrifiés.  
Vainement.

Bobopolitik #1 : « Ces ouvriers encombrants tu penses qu'ils valent vraiment la peine ? Les avant-gardes, mai 68. Internet... Ils n'évoluent décidément jamais. Refusent. Un prolo fonctionne comme son arrière grand-père. Reproduit ses névroses intergénérationnelles. Sans même y réfléchir un minimum. Consulter un psy les révolte. Muter horripile cette classe sociale. »

Bobopolitik #2 : « D'accord, larguons-les ! Ils passeront au parti concurrent. Diabolisons-le salement au passage. Opération gagnante/gagnante. Bonus supplémentaire : la fin des déplacements assommants à l'usine pour écouter leurs revendications agressives, irréalistes. »

« Et ingurgiter du café en gobelet plastique infect. De toute façon, ils n'entendent rien. Au bout d'une dizaine d'échanges, ils s'énervent toujours. Peu importe le sujet. Cela semble génétique chez eux. »

« Jouissons désormais sans entrave. Entre-nous ! »

Mélanie, elle, souhaite vivement s'émanciper.  
Cette médiocrité rabaissante l'injurie.  
Sa nature sensitive commande des croisières Deluxe.  
Maldives via l'étoile polaire.

« Maman, tu m'aimes ? »

« Arrête tes conneries. Va laver la vaisselle ! J'm'y colle tout l'temps, y'en a marre ! Si ton fainéant de père s'bougeait le cul ça irait plus vite ! »

« Ta gueule, la vieille ! J'entends plus l'poste ! »

Sa crainte majeure :

Un viol collectif (*tournante*, en langage boborap).  
Elle psychote sévèrement.  
Des ordures la violent au fond d'une cave sordide.  
Sa phobie du noir accentue son angoisse.  
Meurtre virginal.  
Pénétration déstructurante.

Les forces de l'ordre surmotivées à choper ces salopards clôtureront rapidement l'enquête sur pression hiérarchique pour raisons statistiques forcément démagogiques.

Le boboland invoquera des circonstances atténuantes.

Affaire classée.

Sauf pour les violés à vie.

— Si la minuterie s'arrête brusquement, je ne verrai rien...  
Ressentirai davantage. L'horreur. Lola, ma copine... Douze ans... Vécue le truc... Elle s'en remet lentement...

Une ondée humide floute son regard céruléen.  
Mes conseils : rester vigilante.  
Éviter d'entamer imprudemment une conversation avec n'importe qui.  
Moi inclus.

Respiration.

Elle ne ressent aucune crainte envers Alix.  
Le deux-roues inoffensif, probablement.  
Je soupçonne une cause phobique profonde l'oppressant.

L'explication vient rapidement, gorge nouée, poings serrés, colère aux yeux :

— Mon vieux, y pense qu'à ça. Quel obsédé ! Un soir, il rentre, bourré. S'assied sur mon lit. Me met la main aux cuisses. J'le regarde fixement. Il arrête. Le lendemain, je pars. À l'aube. Avec un peu de fric sur moi. Dommage, ça gérait au lycée.

Pause réflexion.

Reprise dialogue.

— Dans un groupe, tu te sens mieux ?

— Oui, mes potes assurent. Moins de risques que ça arrive d'un coup.

— Clash, tu connais ? J'assiste à leur concert et...

— Wow, trop cool ! Un bon trip ?

— Une énergie vénère. Des textes intéressants.

— Tu travailles dans quoi ?

— Informatique. Non. Poésie.

— Sérieux ? Cela, explique ta mob chelou et ton look ! Tu écris des poèmes et tout ça ?

— Disons... Je débute !

Vus d'une fusée chamallow fluo nous ressemblons à un générateur Tesla d'ondes positives fluorescent scellé sur une île quantique nacrée.

Doberhund présente sa balle avec la patte, joue, court.

— Viens chez moi te poser si tu veux. Ma maison comporte deux niveaux. Tu peux occuper le second presque entièrement. Ton chien m'intrigue grave. Il semble affectueux. Pourtant, si je t'approche trop il m'égorgera direct vu ses crocs impressionnants.

Mélanie réfléchit quelques secondes.

— Merci. D'accord. Je sens mieux les gens, à force. Tu m'inspires confiance. Me reposer, franchement oui. On dort tellement mal sur le béton glacé.

Deux, chevauchant la  $49^{cm^3}$  ; impensable, voire ridicule. Thor nous dépassera souvent. Prenons notre temps.

Marchons. Bavardant.

Direction : Neuchâtel, parlant fringues, vraies motos d'avant.

Elle apprécie.

Gêne omniprésente.

Diffuse, inhibante.

J'évalue, simultanément, l'état des lieux.

Mon rez-de-chaussée ?

Totalement occupé d'empilements parasites.

Ma cave : oublions direct.

Second niveau ?

Envisageable, effectivement.

Les étagères récentes gèrent.

La salle de bains du haut fonctionne encore.

Cela devrait aller.

Vu mon stock alimentaire, nous pouvons tenir un siège.

Je cogite, à sa place, comme d'habitude :

« Alix, sympa, inoffensif, mais franchement zarbi. Des barrés, j'en croise ! Par contre, j'identifie difficilement sa catégorie. Clochard ? Vu la grande maison... Débile ? Son CV indique l'inverse. Que conclure ? »

L'angoisse monte.

Et si j'interrompais notre rencontre ?

« Réfléchis, Alix. Quoi ? Tu appréhendes d'inviter cette punkette chez toi ? Sérieusement ? Invente-lui une story. Raconte que tu emménages comme ça en attendant ton nouveau mobilier commandé sur Internet. Elle semble sympa. Assure ! Cela changera ! »

Mensonges précalculés qui invalident l'aspect :

*Excusé. Car irresponsable de ses pensées & actes.*

Je pense lucidement, donc je mens.

— Côté bordélique... Je tiens cette manie de mon père (faux). Également informaticien (re-faux). J'attends une livraison ; mobilier, électroménager, literie que du neuf (re-re faux).

— OK, capté !

Dès la porte d'entrée passée, mes craintes prennent immédiatement forme.

Non-dits, mais perçus.

Remarques, jugements déstabilisants...

Même elle, borderline dystopique habituée aux usines désaffectées glauques, commente.

Stigmatisant injustement.

— Wow, trop barge ton squat !

— ...

— On dirait un ancien entrepôt SNCF. Dément tous ces assemblages de palettes. Par contre, ça sent. Aérer purifierait les pièces. Attention où tu poses tes pattes mon Loup regarde tout ce verre cassé par terre. Ta truffe risque une infection.

Je n'invite personne pour cette raison.

Critiques déplacées.

Besoin immédiat d'ordonner.

Ils réfrènent jamais leurs commentaires vexants ?

— Avant mon emménagement récent, mes parents venaient rarement (faux) en vacances ici. D'où l'état d'abandon. Je viens tout juste d'hériter. Après leur décès accidentel. Installation progressive. Graduelle. Nettoyer. Rénover. Entretenir le parc... Cela prend du temps.

— Ah ! Pigé. Vu la grandeur, faut sûrement beaucoup d'argent pour racheter des meubles et tout remettre à neuf. Je peux t'aider, ranger, ça payera l'hébergement.



Punk ou non, chaque femme demeure une fée.  
Mélanie investie la baignoire. Deux heures.  
Musique cool, lounge. Chantonnant.  
L'eau chaude fonctionne approximativement grâce aux  
derniers soupirs du fuel agonisant.

Elle gère ses objets personnels sérieusement.  
Survie immédiate.  
Combattante Yi-King égarée aux Hadès.  
Sac à dos militaire.  
Parka bleu multipoches.  
Rangers US Army.

Une odeur parfumée emplit l'étage.  
Mademoiselle s'installe.  
Prend confiance.  
Elle déroule son sac de couchage. Prépare sa nuit.  
La pièce ressemble maintenant à un palace.  
Berlin, Londres, Hiroshima, 1945.  
L'orage métallique cesse.  
L'humanité revit.  
L'ombre des décombres n'éteint jamais l'Étincelle Divine.

J'allume quelques bougies odorantes.  
Précautionneusement.  
Vu l'immense quantité d'inflammables entreposés, un  
incendie surviendrait rapidement sans vigilance renforcée.

Propriétaire-squatteur...  
...Mais animé d'hospitalité responsable !

« Pauvre clodo ! Arrête tes mensonges ! Elle se tellement  
sent mal ! Ouvre les yeux ! »  
« Tais-toi, tu déranges ! »  
« Invite-la au motel. Bouge ! »  
« Silence ! »

Moi et Surme échangent âprement.  
À l'intérieur.  
Rien de schizo. Nous fonctionnons tous ainsi.  
Notre *petite voix* d'arrière-plan dans la tête.  
Moraliste. Hyperlucide.

S'invitant quand bon lui semble...

Surme : « Dégueulasse, égoïste ! Ton pognon dormant sert à quoi ? Sans parler des actifs... »

Moi : « Mais purée, si je l'invite ça va dérailler. Je la présente sereinement au réceptionniste ? Comme qui ? Ma secrétaire ? Tu supposes qu'il acceptera facilement son chien vu sa taille ? »

« Prétexes complètement stupides. Rien entreprendre. Sale habitude. Ouvre-lui une boîte. Sardines huile ou tomate ? Cherche au cellier, tu trouveras probablement la marque Eco<sup>+</sup> de ses vieux. »

— Encore merci, vraiment. Fatiguée mais détendue depuis le bain.

— Une inquiétude particulière ?

— Si Thor te laisse vivant, alors non.

— J'aime beaucoup les chiens. Et réciproquement. Comme Diogène.

— Qui ?

Draguer ?

Impensable, vu notre différence d'âge. Je possède quantité d'imperfections, j'avoue. Par contre, la pédophilie refoulée ou non m'écœure.

Mélanie manifeste le besoin d'aller dormir. Survêtement léger, chaussettes roses. Elle fait encore adolescente. Son doudou-chat fermement serré contre sa poitrine.

Interrogations :

— Tu mesures combien, Alix ?

— Un mètre quatre-vingt cinq.

— Pour ?

— Cent kilos.

— À mon âge, tu plaisais beaucoup, pas vrai ?

— Exact !

Séduction ingénue ☺.

— Raconte-moi une histoire pour m'endormir.

— Une histoire comment ?

— Poétique.

— ...

— Allez, vas-y !

— Au bois de Clémence...

— Ton ex ?

— Non, *la clémence*.

Au bois de Clémence

L'eau des rêves infiltre notre conscience onirique

Précédant les apnées hypnagogiques

Nous, enfants millénaires, soleils multiples

Je te rencontre aux heures où ce monde cesse

Mille légions étranges annihilantes

Sulfurisent le verticalisme des autismes clairvoyants

Leur souffle hèle, mais il passe

Clémence, louve qui love ses petits

Au sein d'une terre druidique

L'azur double iris cercle mon île abysse

Tes ondulations cartographient notre continent

Ta blondeur lénifie six sens d'ors

Au bois de Clémence, fusionnel

Je/Tu nous protège infiniment

Cette aube, renaît, ceinte d'autre vie

*Princess Punk* s'endort presque instantanément.  
Sommeil profond.  
18 heures d'affilées. Régénérantes. Ailleurs.  
Quelle sorte d'énergie alimente ses Aura & corps physique  
durant cette séquence temporelle singulière ?

Pauvre gosse, au fond.  
Son molosse, allongé contre ses cuisses, rappelle mes  
songeries à l'ordre. D'un coup d'œil significatif.  
Quel gardien vigilant, assurément.

« Redescends, prends bien soin d'éteindre les bougies au  
passage. Pas de bruit dans l'escalier. »  
« Tu génères une impression sécurisante. Bon signe. »  
« Je m'en sors, tu vois. »  
« Convie-la rapidement au restaurant. Un vrai ! Chic ! Pas  
Pizza-Kiosque ! Les muses adorent le champagne ! Ton  
verbiage, seul, limite ! »

Sommeil d'obtention difficile.  
Une touchante Alien, sous mon toit : Inhabituel.

Sa présence enchante et dérange simultanément.

Étrange ambivalence.

Certitude :  
Elle n'alertera les services municipaux sur l'entassement  
compulsif ou le circuit électrique, disons ancien, de  
Neuchâtel. S'ils débarquent, ceux-là, je devrai à nouveau  
justifier. Et puis de quoi, d'abord ?

Sérieusement, que veulent tous ces obsédés ?  
Quelle véritable obsession, leur manie du rangement !

Relooker ma maison ?

Rien ne m'y oblige !

Qui déraile, eux ou moi ?

Aucun besoin d'aide extérieure !

« Tu racontes des stupidités. Accabler les travailleurs sociaux ? Ingrat ! Ils nettoient le merdier existentiel et émotionnel de timbrés comme toi. Contre un salaire indécent. Tu refuserais d'effectuer le dixième des tâches professionnelles qu'ils assument. Imagine simplement leur réalité terrain années après années... »

« Ferme-la ! »

« Non ! Tu aimerais coucher avec, avoue ! »

« Ben voyons ! »

« Magnifiques, ses deux seins généreux flottant sans soutien-gorge sous son tee-shirt Pokémon ! Son déhanché d'altesse... Elle assurerait dans un défilé de mode ! »

« Gucci...Une impératrice futuriste... »

« Revoie sa peau. Douce. Zéro rides... »

« Lâche-moi, je monterai pas la réveiller. »

« Tu piges rien, comme d'hab'... »

« ... »

« ... »

« Explique ! »

« Ton âge mental. Scotché à 18 ans. Réfléchis ! »

Lendemain matin. 14h.

Thor dévore une, deux, puis trois boîtes de conserve.

Fin connaisseur.

Sa préférée : saucisses lentilles/choucroute alsacienne.

Nous devenons parfaits amis :

— Diogène possédait plusieurs chiens.

— Ouaf !

— Tous les chats meurent !

— Ouaf !

— Socrate aussi.

— ...

— Cela signifie conséquemment que Socrate appartient à l'espèce : *chat*.

Ses oreilles, alertes, se dressent.

Prévoyant le « petit-déjeuner », je remonte des ananas + du chocolat. 100% cacao.

Question eau, mon jerrycan polyvalent gère.

M'hydratant, me lavant quotidiennement escorté par cet indispensable outil.

Du village africain à la mission humanitaire un bidon étanche détient une valeur comparable aux médicaments.

Mon ami Jerry m'accompagne partout.

Cuisine, jardin, camping...

Il s'avère particulièrement commode pour remplir l'écuelle improvisée du chien (bol breton) puis préparer le café.

Parle-je affectueusement à Jerry ?

Yes !

Cet appendice externe régule partiellement mes besoins vitaux. Constat survivaliste.

*Jerry Can* objet substituant ou bargitude infantile ?

Conviction ; je peux compter sur lui H 24 7/7.

Un vrai pote !

➔ **Alix, catégorie autistique CA 42 ?**

Arracher brusquement l'objet-fétiche adoré d'un autiste le blesse. L'intrusion subite ronge sadiquement son cordon ombilical bis. Remonte goulûment vers les tripes.

Avale foie & cœur.

Gobe la masse cervicale gélatineuse.

L'abomination absolue.

Le sujet hurle.

Convulse.

S'automutile.

« Tiens, Antonin, je te rends ton lapin-doudou. J'avais pas te faire de mal à ce point. Désolée... »

Or, tous mes tests psychologiques l'attestent :

Alix : autiste ? Négatif !

==> *Syndrome de Diogène* = désignation fourre-tout.

Empirique :

« Diogène » propre.

« Diogène » sale.

Accumulations ultra-crades + scatologiques.

Collectionnisme méticuleux.

Toutes classes sociales.

Tout pays.

Science devoir poursuivre investigations.

Vite, SVP 

— Bonjour !

— Bonjour, suffisamment reposée ?

— Oui. Je récupère enfin mon manque de sommeil.

— Écoute, Mélanie, sens-toi libre. Pars ou reste. No stress. Sache que j'apprécie vraiment ta compagnie. Et celle du molosse. Quel goinfre invétéré, celui-là !

— Merci. Cette gentillesse touche. Prends pas ça pour toi. Mais je couche difficilement. Malgré les apparences. Des sensations bizarres circulent à l'intérieur. Je ressens souvent plein d'angoisses. Incontrôlables.

— Ton âge correspond à celui d'une fille théorique que la Nature m'autoriserait. Trop misanthrope, certainement, pour assumer un gosse... Concernant l'aspect : *prendre au berceau*, je méprise le concept. Rassure-toi.

— Tu rejettes aussi les enfants ? Perso, j'apprécie. Leur innocence surtout. J'en ferai, une fois stabilisée.

— Mes deux parents... Enfin, l'exemple donné... Manque d'envie... Bon, je te propose un deal.

— Lequel ?

— Zéro drague si tu oublies le rangement, D'ac' ?

— D'ac' !

— Marché conclu ?

— Même pas un peu de ménage ? Non ? D'accord !

— Cet après-midi, promenons-nous. Explorons la forêt originelle alentours. Ton chien gambadera librement. Au grand air. Les arbres apaisent souvent. Partante ?

Mélanie cherche des plantes sauvages.  
Alix trouve l'inspiration.  
Cerbère court aléatoirement.  
What a beautiful day !

— Tu veux fabriquer une omelette chelou champignons très spéciaux ?  
— Aux psilocybes ? Oups !

La moraliser ?  
Envie sincère ; peine perdue, probablement.  
À son âge, j'expérimentai également.  
Vieux, moralistes, juges hypocrites, m'exaspéraient.

Le principe du réel enseigne efficacement.

Laissons agir.

D'ailleurs, critiquer les complexes de supériorité mal placés du monde enseignant pour reproduire la même mécanique narcissique avec cette jeune femme, acterait un échec relationnel :

« Ma p'tite, j'veais tout t'expliquer si tu m'admires... »

Ceci-dit, j'évite malicieusement, par la suite, le sujet des cueillettes spéciales et par extension du camage artificiel psycho-détraquant.

Concentrant l'attention sur l'eau.  
Le bon moment pour ressortir mes cours Youtube : « stage de survie en forêt/résilience hydrique. »

L'affaire l'intéresse.

Identifier un secteur non-contaminé.  
Observer faune & flore locale.  
Différencier le stagnant et le croupi.

*Sur-vivre.*

Ouvrons l'Esprit aux légendes locales.  
Quelques druides opèrent secrètement ici.  
Magie blanche.  
Plantes bienfaisantes.  
Apposition bienveillante des mains...  
Les essences présentes génèrent une atmosphère  
inspirante. Humus, fougères, cailloux parlent...

L'aurifère mélancolie happée aux chênes vitronise  
Bruissement salvateur  
Raies spectrales larges revenant  
J'incorpore un nouveau corps.  
Immatériel  
Purconscient

*Canis Lupus* vibre naturellement, aux 6 sens.  
Truffe, oreilles, glande pinéale interagissant.  
100% Ici & Maintenant.  
Admirable guerrier mix Scifi / Moine bouddhiste.  
Modélisons-le.  
Puissance, confiance, générosité...

Mélanie évolue karmiquement entre :  
Un déphasage quantique et le parking lampadairisé du hard-  
discouter local.

Complexe...

Ses morphologies, sensibilité, caractère correspondent à  
d'autres coordonnées spatio-temporelles.

-10 000.  
Elle habite une hutte. Branchages + paille.  
Au bord du ruisseau que nous longeons.  
Forte, resplendissante.  
La chasse le jour. L'amour à minuit.  
Créature chamanique.

Reconnue Reine.  
D'instinct, par son clan.  
Conçue pour régner majestueusement.  
L'immense espace naturel soumis ; les serfs lui obéissant.

Sa destinée : reproduire *in fine* l'espèce.

Ovaires cristallins.

Utérus puissamment musclé.

Générateur de puissantes lignées indestructibles.

Seul un violent accident cosmogonique explique sa chute vers des squats ou une éventuelle promesse d'embauche comme ouvrière.

Type météorite satanique chargée d'énergie ténébreuse occultante percutant Terre-Mère.

— On plonge ?

— ...

Thor comprend instantanément sautant volontiers parmi des poissons ailés imaginaires.

— Allez, viens !

Choc visuel esthétique. Positif.

Au niveau du bas ventre – athlétique – meurent des reliefs abdominaux symétriques.

— Tu pratiques un sport spécifique ?

— Je voudrais rejoindre une filière genre sports-études.

M'entretenant d'ici-là.

Ne jamais désespérer de l'Autre...

— Excellente idée. Tu reprendrais des cours ?

— Oh ! Oui !

— Tes amis t'encouragent ?

— Nous ne changerons rien au Système ensemble.

J'sais. Devenir caissière ? Hum ! Dépenser les trente ans choqué trop. Vieillir, beurk ! Vu ces perspectives, je préfère vivre l'instant présent. Comme mes potes. Et toi ? Plonge ! L'eau fraîche entretient la forme.

Mon absence de réponse intelligente m'apprend que le métier parental s'improvise difficilement.

Nageons pour oublier cette lacune.

Le chien sonne l'heure du retour.

Rejoint la berge.

S'ébrouant vivement.

Nous l'imitons.

Mélanie sèche ses cheveux au vent solaire.

Brosse rose.

Lissage manuel.

Mille microsphères perlent aux extrémités des pointes blondes humides.

Fascinant.

Il pleut d'outre-ciel.

Préparer un repas ? Pff ! Fastidieux !  
Envisageons sérieusement une activité différente.  
Vivons aristocrates libertariens.  
Les enfants imaginatifs préparent ni dîner, ni souper.  
Trop occupés à jouer.  
Que d'autres s'en chargent !

« Serveur, s'il vous plaît ! »  
« Que puis-je pour vous ? »  
« Une belle licorne céleste arc-en-ciel. Mais juste pour  
regarder. L'air et l'eau fraîche nous suffisent amplement. »  
« Entendu, je vous apporte cela ! »

Décidé ! Ce soir, invitation restaurant !  
Détour préalable pratique à la maison.  
Tenue de soirée exige.  
J'assume, ressortant des habits période pro.  
Certains réflexes sociaux demeurent inaltérés.

Ouf !

— Hé ! Cela te va. Carrément. Un effort ; tu deviens  
méconnaissable. Trop stylé, tu gères grave !  
— Regarde ces vieux cartons blancs. Tu peux trouver ton  
bonheur. Les blousons cuir restent intemporels, unisex.

Nous dînons normalement, depuis des lustres.  
Du végan ultrabio.  
*L'Équanime*, un restaurant alternatif cool.  
Infusion tibétaine, riz basmati, zéro sucre, zéro alcool.  
Gros effort d'exemplarité. Payant.

— Votre *fil*le désire quoi ?

Le temps s'écoule épouvantablement vite.  
Focuser mon attention uniquement *ici* : mon impératif !  
Une dizaine d'heures restantes, puis Mélanie partira.  
Irréversiblement.  
Toute seconde m'apporte découvertes & enthousiasme.  
Quel bonheur !

— Du vegan présenté comme ça, j'aime beaucoup. Super décoration intérieure. Merci pour l'invitation. Tu devais fréquenter des restaus chers avec ta société. Meilleurs que ton stock survivaliste barré.

— Ma boîte misait sur retour d'investissement. Inviter un client à déjeuner, aux vins fins, garanti des commandes signées. La compta réglait l'addition.

— Là, tu cherches pas à saouler au thé...

— Certes.

— Tu sembles détester tout le monde...

— Faux ! Super faux ! J'apprécie beaucoup les gens te ressemblant. Divergents. Sensibles. Nous survivons dans une prison à hauts quartiers de sécurité construite par des personnes autoproclamées « normales ». Tyrans voulant tout gérer. Matrixant. Leur conformisme béat m'angoisse. J'évite tous les Torquemada comme toi tu contournes tes parkings souterrains.

— Torquemada, ça veut dire quoi ?

— Le nom d'un psychopathe qui torturait les *différents*.

— Sale type !

Thor garde Neuchâtel.

Nous sécurisant vibratoirement à distance.

Des regards envieux évaluent ma vraie-fausse fille. Je ressens une si grande fierté. Un tel bien-être. La flamme oscillante des bougies ionise ses pupilles hypnagogiques.

Ceintes d'iris bleus céleste.

Génération un faisceau télépathique.

Cognitif.

Hors vocables.

Le langage dispose de limites.

L'Âme les dépasse.

*« Merci, Alix, cette générosité spontanée incroyable envers moi. Désintéressée, si rare. »*

*« Merci, Mélanie. J'existe, enfin. »*

Mince, viens-je d'omettre un cadeau Universel au cours des précédentes décennies ?

Élever son enfant...

## Gare du Centre.

— Gift !

Elle glisse discrètement un buvard LSD dans ma poche.  
L'horloge centrale indique : 11h30.

Osciller, mort-pendu, à la grande aiguille métallique d'ici  
trente minutes m'obsède.

Ses potes crasseux attendent devant le kiosque.

Fuck you !

No Futur épavisé !

Kepons consanguins dégénérés.

Même les Zivas de cité vous déroutent.

J'incite mentalement Thor afin qu'il bouffe vos clebs sales et  
trouillards vous ressemblant.

Méchante intention.

Mes tripes saignantes déraisonnent mon objectivité.

Innocents animaux.

Pauvres maîtres paumés.

La souffrance émotionnelle rend con.

Savoir éviter d'haïr : un Art grandiose.

« N'expose aucune faiblesse. Reste impeccablement  
exemplaire. Digne. Ta fille prend son envol. Voilà tout. »

— Prends-le. En mode super-conscience.

— ...

— Un soir, par pleine lune rousse. Gober, regarder...

— ...

— Ce bordel accumulé à Neuchâtel. Ensuite, ton ventre.

— Attends quelques instants ! La WIFI passe ici. Je sors  
juste ma tablette. Tu possèdes un compte bancaire ?

— Euh ? Oui... Rien dessus.

— Donne-moi ton RIB, pour effectuer un virement.

— Sérieux, laisse tomber, ils m'attendent, là. On prend le  
train. Je m'en fous du fric.

— Mélanie, s'il te plaît. Rends-moi service.

Son regard hyperboréen glacial croise mon étrangeté.

— Dépêche-toi. Sans embrouille zarbi d'hacker chelou !

— ...

— Mais... Un montant à 5 chiffres, ça représente une  
belle somme. L'arnaque s'appelle casse bancaire ?

— Non. Transfert énergétique. Mon argent honnêtement gagné vers le tien.

— Zappe ça, je refuse ! Achète-toi plutôt des meubles ainsi qu'un vrai lit. Toi, tu la fermes ! J'arrive quand je veux, le train part dans quinze minutes ! Thor, viens ici, tu vas attraper des puces ! Explique-moi !

— Offre-toi plein d'études privées. Utilise intelligemment cet argent. Tu rembourseras une fois riche. D'accord ? Pars. Maintenant. Prends soin de vous deux.

— Alix, belle personne, sors-t'en.

L'Académie doit impérativement renommer la définition du terme *séparation* par : *douleur*.

*Je me sépare : je me douleur.*

*Tu te sépares : tu te douleurs.*

*Ils se douleurent...*



## Nouvelle blessure : nouveaux blindages.

Upgradation 10.0.

Catégorie : *récupérateur premium*.

Technologie aidant :

Fourgonnette Diesel + remorque quatre roues.

Un investissement pérenne.

### À Alix, tout !

Légère déception, rapidement résolue cependant.

Je pensais naïvement pouvoir aussi récupérer au milieu du fatras des déchetteries publiques.

Le grand magasin diogène.

Toutes ces merveilles condamnées !

J'imagine nager sensuellement parmi plastiques, journaux et feuilles des bennes.

Reluquant, bestialement.

Piles d'unités centrales.

Composants électroniques.

Paperasse contenus dans les autres containers...

Miam !

Interdit !

Oups !

Restons stratège.

Ciblons ma déchetterie intercommunale.

Liant intentionnellement amitié avec Gaston, son gardien.

Respectueux du règlement, il applique scrupuleusement cette stricte consigne :

*Récupération formellement interdite !*

Formule procurant l'effet d'une gousse d'ail antivampire ultra répulsive. Dioghost brûle au soleil levant.

L'employé communal change progressivement.

Sous influence. Terrible objet corrupteur : *vin français*.

Généreusement déposé devant sa guérite, à chaque passage. *In vino veritas...*

Celle de Bacchus débouche les plus scellées.

Pêcheur par poison d'alcool et poissons d'eau douce Gaston m'emmène découvrir des coins cambrousseux truitesques.

Improbables, charmants.

Fin soûl, après deux heures *bacchusées*, il parle vélocement.  
Monologuise.

Rigole

Pisse scandaleusement du Chablis avec sa bite fripée.

— Ma bonne femme j'l'aime bien. Quand j'ramène des trucs elle dit pas non. J't'aime bien toi, aussi Alix. On trouve pas fréquemment des personnes à qui causer vraiment d'soi.

— Tu connais un rebouteux ?

— J't'en ferai rencontrer. Un qui barre le feu, entre autre. Tu souffres de quaique chose d'particulier ?

— Oui, *Moi* m'inquiète.

Bon sympathisant des causes animalistes, je rejette à l'eau sa maigre pêche. Ses seaux restent vides au retour. Qu'importe.

Il les ignore.

Préférant relater des souvenirs enflammés d'adolescence et d'armée.

Augmenté d'histoires salaces.

Nous devenons compères.

Établissant un pacte : intégralement nul en informatique, il aimerait revendre quelques bricoles pas chères sur des sites spécialisés.

Occasions, troc, brocante....

Aspirateur, vaissellerie, fringues réutilisables...

« Trouvés, mais à l'extérieur d'la déchetterie, hein !  
Là où les gens abandonnent sans aucun respect écologiste.  
Hors horaires d'ouverture ! »

Naturellement, l'administration l'ignorera.

— Ton pseudo ?

— Heu ! Gastondu29.

— Disons, @gasonup69 ?

— D'ac'. Et le tien ?

— @alixpsykoart. ;)

J'installe l'application des sites sur son portable et le conseille. Voici *gasup* connecté, tel un trader.

Ses modestes revenus augmentent.

L'économie nationale redémarre mode *italian economy*.

*Lunga vita a tutte le forme di recupero.*

Quant à moi... Que dire ?

Un chat immergé rayon poissonnerie. Open fish...

L'accès au temple des récupérations désormais ouvert  
jouissons orgasmiquement. Sans limite ni frein.

J'aime plus particulièrement des cartons. Comme le castor  
apprécie du bois.

*Car ton bar rage protège du tor en.*

J'apprends, discutant avec des gitans sur place, que  
la Citroën DS plaisait particulièrement à leurs aînés. Sa  
suspension hydropneumatique géniale permettant un  
chargement intérieur optimal sans que la caisse ne touche  
les roues.

Wow !

Alix — Si j'installe des sphères sur ma fourgonnette, ça  
gère ? Ses amortisseurs actuels tiennent mal la charge...

Gino — Très compliqué...

— Je compte demander l'asile politique aux *gens du voyage*. Mes compatriotes/robots m'exilent intérieurement.  
Tous pareils. Conformistes. Sans âme ni guitare au clair de lune.

Il rigole franchement. Ses potes avec.

— Passe nous voir au campement, si tu vas mal. Faut  
pas rester seul, ça retourne l'cerveau pour trois fois rien.  
Notre force à nous : la famille, vivre ensemble, rire, chanter.

Je tente de convertir Gaston au survivalisme.  
Infructueusement. Tirer à la chevrotine sur des intrus, cela lui  
parle. Par contre, il rétorque, pragmatiquement :

« J'me casserai la tête, pour cultiver des trucs du jardin ?  
Quand j'peux aller directement l'acheter au supermarché ? »

Notre prolifique association pose, à force, une difficulté  
croissante apparemment insurmontable.

Semblable aux montagnes blanches cash-narcotrafiquées.

Comment reconvertir ?  
Immobilier, lingots d'or, Bitcoin ?

Tony Montana stocke, puis écoule.  
Alix stocke, mais conserve.

Problémo : Neuchâtel croule sous mon capharnaüm.  
Inquiétude justifiée.  
Fondations, sol & huisseries vibrent négativement.  
Deux ans d'écoulés depuis l'emménagement ==> nouveau  
logement pratiquement saturé.  
Les baignoires, dont celle de Mélanie, débordent.  
Lavabos, bidets, WC régurgitent.

D'objets, pas d'eau.

Folie : définition classique :  
*Incapacité du sujet à distinguer la nette frontière entre sa  
réalité et celle commune au plus grand nombre.*

Exemple :

Je m'imagine Napoléon. Puissant, viril, conquérant. Un  
policier m'interpelle déféquant entre deux voitures :

« Hé ! Vous ! Présentez-moi vos papiers d'identité ! »

« Comment osez-vous déranger Bonaparte ? Vous ne  
voyez-pas qu'il prépare la bataille d'Austerlitz ? »

« Diogène, ton élève, t'inspire ? »

« Fiche-lui la paix ! Associer le narcissisme de ton délire  
compulsif aux nobles pensées des philosophes signifie  
simplement que tu divagues grossièrement. Vaniteux.  
Nombriliste puéril. Va plutôt parfaire ta maigre connaissance  
des Classiques avant tout verbiage ! »

Surme rappelle ma Raison aux commandes.  
Vainement ? Non.  
Des émergences lucides apparaissent souvent.

Ma cécité diogénienne retrouve partiellement la vue.  
Je sais que je sais que je sais.  
Ces amoncellements ignobles...  
Choc. Flashs. Projecteur DCA. 100 000 Lumens.  
Ultra Conscience.

Puis, j'occulte.

Ivrogne buvant beaucoup pour oublier qu'il picole.  
Ratiocinant tel un conducteur d'auto-tamponneuse fou  
pilotant sur son circuit clos désélectrifié. Maladivement.

Concernant mes besoins hygiéniques naturels :  
Débrouillardise circonstancielle.  
Plein champs. Souvent.  
N'ignorant aucunement les WC des fast-foods au passage.  
Recyclent-ils nos déjections ?  
Nan ! Je plaisante !  
Quoique...

Par chance mon *syllodelirium tremens* perso m'épargne  
des délires scatologiques post-bébésques.\*

\*(Bébé faire caca dans sa couche > Personne réagit >  
Fesses qui grattent. Puis démangent. Impossible d'agir. >  
Angoisse. Pleurs. Hurlements.> Domestique intervient >  
Nettoie. Soulage. Réconforte. > Jouir. Pouvoir. > Prendre  
*plaisir* à recommencer.)

==> Stade anal compréhensible jusqu'à deux ans.  
Big bug : certains diogènes, adolescents ou adultes s'y  
complaisent. Déféquant chez eux. Hors water-closet.  
Qu'ouïs-je, Lecteur.trice ?  
Tu sors de table ?  
Sustentation digérée, visualises, sur Internet, ou ailleurs, si  
tu souhaites, leur déviance scatophile extrême.

N'oublie pas : ces personnes *souffrent silencieusement*...  
Par dizaines et dizaines de milliers sur Terre.  
Là, en ce moment...

Ils n'appellent à l'aide.

Connaissant trop la main qui caresse hypocritement d'un coté et blesse de l'autre.

Mutisme difficile à comprendre ?

Imagine celle de ton père.

Affectueuse le jour.

Incestueuse la nuit...



N'ouvrant jamais les courriers administratifs, par crainte du contenu délétère qu'ils vomissent, je les accumule. Eux-aussi.

Mise en demeure, recommandés, factures...

Cette littérature scatologique prend place, *in fine*, au fin fond d'oubliettes psychiques.

Donc, partout extérieurement.

Gare, cependant !

Qui les déplacerait subirait remontrances et fâcheries !

Documents non ouverts, mais classés chronologiquement.

J'archive à la diogène. Maniaquement.

Un objet = une grenade !



Les cinq cheminées d'origine, datant largement d'avant le chauffage électrique, fonctionnent 7/7.

Mode plein régime l'hiver ; semi-automatique l'été.

Amplès, généreuses, fournissant une chaleur sécurisante.

Peu regardantes sur le menu.

Ingurgitant presque tout ce qui brûle à l'oxygène.

Je les alimente fanatiquement.

Bois divers, papiers, cartons...

Leurs calories supplémentaires cuisent mon humble pitance.

Chauffent l'eau du thé...

Quel luxe inouï !



Prudent, je porte sur moi systématiquement pièce d'identité & menue monnaie.

Contrôle éventuel des autorités oblige.

Ou s'il m'arrive un accident.

La gendarmerie locale me connaît déjà suite à une ou deux vérifications routinières.

Je vole jamais.  
Ni envie ni besoin.

Elle m'identifie probablement sous la nomenclature :  
*Cas original. Assez spécial. Inoffensif envers l'ordre public.  
Laisser tranquille. Sauf si sa maison-dépotoir cause des  
nuisances insalubres et nuit au voisinage.*



Le puits du jardin sert à l'arrosage des plantes.  
Jerry s'y abreuve.  
Mon hygiène corporelle intransigeante & paradoxale exige  
essentiellement une eau de source même bon marché.  
Bonbonne 5L. Combinée au savon marseillais liquide.  
Cool !  
Je sèche devant ma cheminée.  
Ce qui ne tue renforce.  
Vivons toujours bienheureux. Hypercentrés.  
Évitant des négociations constantes avec un conjoint.

Mes parents s'écharpèrent mille fois ici ?  
J'assume un célibat heureux ; que du bonheur !

LOL !

## Alarm !

Ce bon vieux principe de Réalité cosmique convoque inéluctablement les égarés insouciants. Une sonnerie cingle rarement sans raison.

Le retour du réel = une alarme Divine ?

Les plantations donnent rien.  
Ma santé décline.  
Neuchâtel fuite.  
Mes poules s'échappent toutes  
Les tomates pourrissent sur pied.

Gaston m'explique que :

« Les bestiaux, faut prendre l'temps d's'en occuper. S'levant tôt. Pareil pour les plantes. »

Volontiers.

Problème : je m'endors régulièrement à l'aube.

J'atteins désormais mes limites survivalistes.  
Résider autarciquement anticipant la fin de l'Univers ne correspond finalement aux besoins factuels alixiens.

Mes démons jouissent dedans.  
Indélogeables.

Chevrotine, rations quinine, couteaux : inutiles.

Recroquevillé foetalement sur mon lit :  
Psychotages sévères systématiques.  
M'endormir normalement :  
Mission impossible.

Ma subconscience morfle durement.  
Depuis l'utérus maternel.

Le jour, elle cacochyme.  
La nuit : transmutation chat insomniaque visitant les pièces torturées du cerveau.  
Souvent, Cheshire s'assied sur son séant.  
Ses yeux phosphorescents illuminent ondulatoirement l'espace crânien. Il s'exprime. Interpelle. Convie.

Son message, limpide : « Bouge ! »

Contradiction.

Limite bipolaire.

Stressante.

Inutile.

Là, l'horloge du portable indique : 03:00 am. Impossible de réveiller brutalement le gérant du KFood pour rejoindre son réseau WIFI escomptant envoyer des CV.

« Surme, je capte 5/5 tes messages d'alarmes. Mais regarde l'heure. Mieux vaut dormir. Récupérer. Interpelle Corpus, notre corps. Demande-lui une anesthésie naturelle pour intégrer un sommeil réparateur. Qu'il libère des flots de mélatonine salvatrice. Actuellement, je subis encore ma 50 000<sup>e</sup> descente médico-alcoolisée. J'aspire radicalement au repos. Presque éternel. »

## Surme : mon Surmoi préféré ♥

Comprendre :  
*Shure Me* pour les USA.  
Entendre : *surmi*.  
Phonétique : *syɛm*.\*

\*Pour l'inspecteur académique littéraire probablement sujet à sa cinquième crise nerveuse depuis la re-re-lecture des lignes présentes, antérieures & subséquentes.

Surmoi :  
Définition post-freudienne pour néophytes :  
*Flic de la conscience dûment formé à l'école parentale, au lycée étatique, en fac sociétale.*

Exemple :  
Moi : « J'achète ce costume, si audacieux. Trop classe !  
Provoc' directe assurée ! »  
Surmoi : « Rends-toi compte ! Que vont penser les voisins et ta pauvre mère ? Tu te rends compte du prix ? »

La Police assume ce rôle difficile, ingrat :  
Refréner l'Humain.  
Lois inflexibles à l'appui, pour lui éviter des conséquences catastrophiques liées aux démons l'habitant.  
Expliquer, pédagogiquement, que les policiers constituent un *Surmoi citoyen positif*, valoriserait cette profession plus intelligemment que l'historique peur reptilienne du gendarme.

### Surme ♥ :

Une simple barbaque neuronale mécanique ?  
Un récepteur radio cosmique syntonisé sur des fréquences Divines ?

Tu loges où, réellement, Surmoi ?

Quelque part dans le cerveau ?  
La physique quantique confirme ?  
Dualisme VS Monisme ?

Constat effrayant :

Lorsque nous dormons nous *perdons progressivement conscience. Puis totalement.*

Que le corps se repose naturellement, mécanique auto-régénérante, d'accord !

Mais pourquoi, l'Âme, *réputée immortelle*, doit-elle aussi dormir minimum sept heures par jour ?

*Surme and I* conversons depuis le jour, sublime ou je réalisai intégralement sa présence.

Pleine Conscience fulgurante.

Méta flash.

De simple petit haut-parleur interne aléatoire, Surme devint un compagnon favori.

Je tente régulièrement une domestication du fauve.

Entreprise ardue.

Inexpérience. Alarmes. Sécurités.

S'improviser bricoleur psychique comporte nombre de risques élevés. Détraquer la mécanique humaine s'avère souvent irréversible.

Elle s'auto-protège.

Se régule.

Fonctionne sur ses DATA spécifiques.

L'esprit habite dans un psychisme.

Hôte d'une mécanique physiologique.

Nous, poupées russes plastiques emboîtées.

Entre chairs, fluides, os.

Issues d'atomes.

Vivons un cauchemar multi-schizophrénique permanent.

Lao Tcha Sung, sage vénérable, explique que :

« L'Illumination résout l'Inconsistance ».

D'ac' honorable maître.

Cependant, la poupée vit, de surcroît, confinée dans un coffre social blindé.

De l'utérus au cercueil.

S'extraire : la Voie au sein du labyrinthe 5D : un périple pour experts Zen.

Les nietzschéens authentiques comprenant le véritable sens du *Surhumain* vivent la même expérience initiatique.

*Accepter.*

*Soi & Sa différence.*

*Au sein de l'Univers.*

**Surme ♥ & Corpus ♥♥** (mon corps physique)  
s'avèrent fougueux. Difficilement domptables.

Surme : ésotérique (*esôteros* : intérieur).

Corpus : charnel. Hypersensible. Réactif.

Observons avec le vif intérêt les animaux mythologiques historiquement apprivoisés :

Lions gigantesques. Étalons ailés. Chimères allégoriques.

Saint Georges chevauchant le dragon...

Quelles admirables métaphores !

Ma Raison doit contrôler fermement mes pulsions inconscientes. Automatiques, réflexes.

Générées par le binôme Surme/Corpus.

*Maîtrise-toi* complète remarquablement :  
*Connais-toi toi-même ; Γίνε αυτό που είσαι !*

**Chèr.e lecteur.trice !**

Jouis davantage !

Décrocher suite au paragraphe précédent, certes, original ?

Voyons !

Excite ton imaginaire.

Caresse sensuellement ta neurozone.

D'autres orgasmes psycho-analytiques arrivent.

Les lignes suivantes sembleront ardues.

Vaillance ! Deviennent médaillés olympiques seuls ceux qui pratiquent leur sport assidument !

L'école nous apprend, tôt, conjugaison, accord du participe et mathématiques. Nullement la méditation. Moins encore l'introspection. Difficile d'explorer savamment les arcanes cognitifs nous animant guidés par des sachants absents.

Indulgence !

Patience !

Chargeons notre torche électro-psychologique.

Explorons la caverne.

Enfants curieux.

Adultes partiellement intacts.

Rescapés des camps de formatage.

*Avanti !*

Schématisons : je pense, donc :

- ✓ Je réfléchis. Pleine conscience, ou non
- ✓ La petite voix intérieure donne des instructions
- ✓ Je fantasme
- ✓ Je me souviens
- ✓ Je rêve
- ✓ J'apprends
- ✓ J'agis inconsciemment
- ✓ Je reproduis des automatismes

Mode auto sur ON ou OFF.  
(Liste non exhaustive.)

Dites, mesdames les pensées, combien d'entre vous forment  
*la pensée ?*

Je demande juste cela devant décider.

Aller au cinéma, épouser, divorcer.

Établir un choix politique.

Chasser le mammoth, comprendre...

Laquelle j'utilise, là, efficacement ?

**PAUSE**

**PLAY**

Questions métaphysiques fondamentales :

- J'ignore les questions précédentes
- Je débranche mon cerveau
- J'entre en religion
- Je deviens 150% sectaro-freudien
- Je m'unis mystiquement à Gaïa (et mon chat)
- Je développe ma Spiritualité
- Je m'intéresse au véritable Ésotérisme

## **Surme + Corpus = Complices terribles.**

Durant cette période diogénienne torturée, ce couple énerve ma viande.

Sueurs froides, palpitations, vertiges...

Nuisances comparables aux mouches urtico-déféquant qui agacent démoniquement le cheval autour des yeux.

Négociations, diplomatiquement, avec l'opérateur radio (Surme) et l'aéronef carné (Corpus) :

Alix : « Messages reçus, Surme ! Regarde malgré tout l'invariance de ma vie. 500 000 fois/an, le même signal bouclé. Connais-tu une autre station ? Corpus cher Corps cesse ces décharges bileuses incessantes au creux du ventre sanguinolent. Pacifie l'anxiozone ventral. Là ou ça brûle. Nous, mécanique barbaqueuse, souffrons ! »

Insistant pour marteler l'information :

« Punition/Récompense. Compris. Stop ! Merci ! Quel volume d'acide sulfurique irradiant mes viscères torturés prévoyez-vous ce mois-ci ? 100 hectolitres ? Régulons ensemble cette énergie épuisante ! Établissez d'autres modes opératoires ! »

## CATASTROPHE !

La semaine dernière, un huissier au teint tout jaune débarque. Muni d'une épaisse liasse agressive. Documents inquisitoriaux incompréhensibles : Lettres de rappel. Injonctions. Mise en demeure...

Une seule crainte.

Prégnante, fondée, intrusive : qu'il alerte bruyamment les services sociaux ou la mairie.

Marchandons, rapidement :

— On hypothèque pour solder les dettes maintenant ?

— Encore précoce. Par contre, vous devez vite régler.

Sinon nous procéderons différemment...

— Vous prenez les chèques ?

— Prenons plutôt rendez-vous au cabinet.

Ascension chez lui, le lundi suivant.

Centre-ville.

Discret.

Vêtu d'un humble habit.

Muni du titre à tarif réduit pour pauvres des transports régionaux récupéré chez l'assistante sociale.

« Constatez, citoyens, ma pauvreté philosophale ! Mon inappétence consumériste sauve la planète. Diogène contemporain décroissantiste. Les ours blancs respirent grâce à mon logement-tonneau sans pétrole asphyxiant ni énergie nucléaire radioactive... »

Simuler ? Subtilement.

Gaffe ! Qu'ils détectent ma bargitude ==> Risque d'une dénonciation > Inspection du domicile.

## Terreur ! Effondrement psychique !

Les psychiatres s'immisceront.

Finirai-je camisolé chimiquement ? Au bain ?

L'attitude juste et le déploiement intelligent de bonnes pratiques s'imposent dans l'urgence.

Des années d'expérience.

J'assure, forcément.

Simuler, travestir, occulter.

La stratégie diogénienne, quoi.

— Je vous présente toutes mes excuses à cause de ce regrettable retard d'impayés. Vous savez, je travaillais pour une grande entreprise comptable. Je comprends parfaitement vos doléances. Depuis que maman et papa... (Snif !) Un accident... Terrible... Voiture pliée... (Snif !) Si dur d'ouvrir le courrier sans pleurer spontanément. Les courriels ? Pareil ! Toutes ces innombrables tentatives d'hameçonnages. Quel montant dois-je ? Ah, oui ! Quand même ! Certes, depuis le temps... Parfait. Pouvons-nous établir un petit échéancier mensuel ? Merci. Oui, par prélèvements. Ainsi, je peux tout vous régler comme il se doit. Au fait, si vous connaissez quelqu'un recherchant une personne bien sérieuse dans le secteur informatique recommandez-moi. Je prospecte activement souhaitant retrouver bien vite du travail. Malgré la crise, si dure. N'épargnant personne. Au revoir, merci encore monsieur l'Huissier, à vous aussi madame la secrétaire !

## Huissiers H+1

« Augmente ta résilience. Sois invisible, crétin. Efficace. Tu viens de nous exposer dangereusement. Imagine que les huissiers dénoncent. Malgré ton cirque... »

Posture délicate. Échec.  
Grosse culpabilisation.  
Justifiée.

Le soir même, cauchemar sévère :

1. Surme au scénario
2. L'Esprit Mystérieux à la caméra
3. Fantômas aux lumières
4. Mon Âme critique d'art

### Psycho movie n° 550 / Rêve d'anéantissement :

Je marche, anxieusement, le long d'une rivière.  
Pleine jungle. Nature sauvage, oppressante.  
Eau boueuse couleur excrément saumâtre.  
Courant fort. Nage impossible.

Des mercenaires, vifs, cherchent à m'occire.  
Je force l'allure. Ils approchent, rapidement.  
Révélation, subite. Épouvantable.  
Leurs visages révèlent une nature mécanique.  
Grotesque.

Androïdes !

Inhumains !

J'agite instantanément bras et jambes pour flotter dans les airs salvateurs.

Objectif :

M'extraire, verticalement, comme un hélicoptère, de cette atroce situation.

La manœuvre aérienne fonctionne.

Agréable surprise.

Énergivore, mais rédemptrice.

Je vole maintenant au-dessus du théâtre des opérations vers une zone sécurisée.

Séquence suivante :

J'atterris, doucement.

Place pavée. Centre d'un grand bourg.

Époque/Architecture type empire austro-hongrois.

Bordée de maisons d'époque.

Vides d'humains.

Les droïdes réapparaissent. Pullulent.

Convergent, hagards, synchronisés par une force inconnue vers ma fragile personne.

Je redécalle.

Difficilement.

Rentre par une fenêtre opportunément entrouverte.

Salon vieillot, inoccupé.

Bref répit.

Regard vers l'extérieur.

Les créatures oppressantes grouillent.

Montent aux murs.

Submergent l'escalier.

Assaillent, terrassent, m'anéantissent.

➔ Réveil brutal.

Transpiration abondante.

Mal-être épouvantable.

Niveau de débousolement : 9/10.

« Quelle sérénité ! »

« Tu racontes quoi, Surme, bordel ? Mon t-shirt trempé de sueur suinte la trouille ! »

Débriefe :

Il m'explique que ce cauchemar atroce, contrairement aux apparences, instruit. Virilement.

Planer au dessus des problématiques revient simplement à les différer. Elles réapparaîtront. Inexorablement.

Solution ?

Sortir de sa jungle relationnelle.

Rencontrer des véritables humains.

Sociabiliser cette triste existence.

« Consulte un psy pour la suite du décryptage. »

« Qu'attendre d'eux ? Ils prennent tellement cher. Pour peu d'efficacité. »

« Tous ? »

« Assurément, non... »

## **fatal error 808.**

Précipitation.

Cherchant un récipient vers ma diocuisine (1/4 d'espace libre sur l'évier), une bouteille vide (Chivas) bloquée entre deux monticules décoche sournoisement un croche-pied.

Vilaine chute.

Cheville impactée.

Entorse douloureuse.

Beuglement primaire.

Peine, tristesse, rage.

Burn-out position : ON.

Thérapie débile : whisky/médoc.

L'auto-médicamentation du faible.

Nausée.

Vomi.

Crampes chiatiques.

Nettoyer efficacement la gerbe salvatrice qui délivra mes pauvres intestins du mélange infâme : impossible.

Elle asperge désormais cinq empilements mitoyens.

Je songe m'achever sous LSD.

Inutile, déjà sous *very bad trip*.

Next : sauter du toit ?

« Réinstalle les réseaux. »

« Sous dislocation, tu m'analyses ? Sérieux, Surme ? »

Réactiver les fournisseurs d'énergies et le contrat auprès de la compagnie des eaux résiliés depuis la mésaventure chez l'Huissier : Impensable !

Si le spécialiste vient les rouvrir, il balancera tout aux journalistes. Ameutera le quartier.

Trop risqué !

### **Chute + 2h00.**

Estomac vide : faim : besoins solides.

J'ingurgite du liquide, stupidement.

Raisonnement erroné : Irish Coffee.

Sa crème revigorera. Sucres rapides. Boost caféine.

Perdu !

Migraine terrible.

Ramptation. Escalier. Palier. Ouverture fenêtre. Extérieurs.

Balcon du 1<sup>er</sup>. Froid. Lune absente. Étoiles disparues.

Vertige.

Clododélire.

Bascule. Allongement. Ronflements porçins.

Quelqu'un frappe rudement. Sonnette muette hors électricité oblige.

Qui, si tôt ?

Rapide regard temporel (horloge quartz) : 15:00.

Mince, déjà.

Ignorer ?

Ma fourgonnette stationnée devant... Zut !

Embarrassante situation.

Faufilement discret.

Observons l'intrus à travers les persiennes mi-closes.

— Alix, ouvre, je patiente depuis dix minutes.

Damnation, Grégoire !

— ...

J'entrouvre.

— Comment tu vas Alix ? Aucune nouvelle. Plusieurs mois déjà depuis l'enterrement. Nous devenons inquiets. Tu boites ?

— Écoute. La personne avec qui je vis dort encore. Nous revenons de soirée. Une nuit terrible. Laissons-la tranquille. J'enfile un truc rapidement puis te rejoins. Allons traîner au bar du village.

*Menu : Bière, moules, frites.*

Pas faim.

Rejet global.

Excellent juke-box à disques vinyles, restauré par contre. Classiques seventies. Une délégation amicale extra-terrestre convie chaleureusement à bord du vaisseau ambassadeur Luxon OXO8. Direction Proxima Centauri. Volontiers.

J'embarque.

*Dark Side of The Moon*, Pink Floyd, l'album passe sur leur sono octodimensionnelle. Trip absolu.

Ce groupe envoie plus de monde dans l'espace depuis 1965 que la NASA.

— Tu reviens sur Terre, deux secondes ?

— Oui, désolé.

— Ta bisexualité, réelle ou non, tout le monde s'en fiche.

Fini, l'obscurantisme ! Tu veux effectuer ton coming out ?  
Open bar !

— Tu évoques cela pour quelle raison, Grégoire ?

— Nous n'arrivons jamais à te rencontrer. Je me moque complètement des orientations sexuelles. Chacun les siennes. Nous pouvions prendre un café avec ta relation du moment ! Promis, je restais discret.

— Je. Non. Aucun rapport, question sexe. Une pudeur plutôt. Et puis tu comprends, au réveil... Délicat pour présenter quelqu'un sous son meilleur jour. Vu toutes les bouteilles descendues hier soir... Compliqué.

— Vous désirez quoi qui vous fasse plaisir ?

Je regarde, vaguement, la serveuse.

Dessert commandé machinalement.

Tensions.

Non-dits saillants.

Grégoire, je te mens régulièrement.

Tu viens d'effectuer 900 km.

Fraternellement.

Qu'importe ! Trichons !

Comme d'habitude.

Combien de vacances passées ensemble depuis la prime enfance ?

Aucune bêtise ne nous arrêtaient !

Surtout les tiennes.

Sortir la décapotable américaine du garage.

Explorer les environs.

Clefs chipées.

Moteur allumé.

Boîte automatique ; conduite facile, d'accord !

Mais à 14 ans !

Sans parler des cigares cachés sous la moquette arrière.

Oubliant Sab l'exploratrice.

Un trip entre mecs.

Risqué.

Je te présente systématiquement mes meilleures copines.

*Simplement* pour écouter des disques.

Vous finissez nus, une cigarette aux lèvres.

Tu t'absentes du court de tennis.

Quels coups-droits & revers érotiques pratiques-tu avec les filles au pair venues innocemment en France dans le vestiaire tandis que j'attends, guettant ?

Nous jouons Satie, au piano, quatre mains, déclenchant l'enchantement lors des réunions familiales.

Tous ces souvenirs normaux.

Invalidant mes mensonges systématiques.

— Avant, à l'appartement, je te voyais déjà rarement. L'histoire recommence. L'éternel retour manifestement. Ton atelier de réparation d'ordi occupant l'intégralité du salon ; toujours actuel ? Allez, donne-moi son nom ! Il, ou elle, je raconterai rien aux autres.

— Bah ! Sans importance !

— Ce genre d'écart m'arrive occasionnellement. Le business offre des rencontres multiples.

— Hélione ?

— Elle consomme sa part. Si vitaliste. Libertarienne. Engranger des souvenirs jouissifs remémorables à la retraite structure. Nous épargnant l'éprouvante lassitude ordinaire des couples. Une relation passionnelle dure généralement deux ans. Maximum. Pourquoi se chamailler puérilement adolescents inexpérimentés ensuite ? Arrivent les habitudes. Lourdingues. Tromper Hélios ? Non ! Je réalise du tuning premium. Entretiens notre véhicule. Un jour, j'arrêterai ce cirque. Une certitude.

— Mon côté androgyne, interpelle. OK ! Pourtant, je reste hétérosexuel malgré l'apparence.

— Tu prends du poids ? Remets-toi au tennis !

— Passer un moment cool, ensemble, parlant du bon vieux temps, dynamise également. Je règle l'addition.

— Je te raccompagne ?

— Sympa ta berline. Boîte auto ou séquentielle ? Merci. Je souhaite rentrer, marchant vigoureusement pour perdre quelques grammes assurément inutiles. La vive fraîcheur automnale me réveillera définitivement. Ta visite stimule. Au revoir. Bonne route.

J'abandonne mon cousin malgré son si long trajet. Il explique qu'il passera la nuit dans un hôtel, à cinquante kilomètres. Quelques prospects intéressants sur sa route rentabiliseront sa journée.

Schéma familial minable.

Inutile que Surme explique qui génère cette nullité.

Rentrons. Triste. Seul.

30 minutes sous une averse grise s'avèrent fatales.

Ma santé carencée s'effondre.

Défenses immunitaires : niveau bas.

Aucune serviette sèche au retour.

Logique, sans radiateur.

La piaule délabrée invite d'office le froid début novembre.

## Complications.

Le thermomètre indique : 39,5°/Alix ; 9°/maison.  
Fébrilement, je tente de raviver le feu de bois.  
Initiative ardue. Combustible humide.

Bricolage survie immédiate improvisé.  
Paravent Scotch + cartons d'emballage aplatis.  
L'architecture d'intérieur diogène.  
Clodo à domicile fixe.

Cela m'épuise définitivement.  
L'abondante transpiration issue d'une lutte thermique *versus*  
agressions microbiennes imbibe mon jogging.

Oscillations négatives.

Je ressemble au clébard malingre chaplinesque grelotant  
sous un porche hostile.

Pauvre organisme !  
Affaibli. Peu responsive.

J'habite un corps non-entretenu comme d'autres prennent  
mécaniquement l'autobus ligne routine.

Sans s'interroger.

« Tu connais la marque du car ? »  
« Heu ! Non ! »  
« Sa dernière révision remonte à quand d'après toi ? »  
« Bah ! Heu ! »

Reptation minable. 5 minutes.  
Trajet salon > buanderie.  
Coup de froid, vicieux, supplémentaire.  
Obtention d'une bosse frontale. Merci, le recoin du lavabo...  
Je collectionne loose sur loose.  
Clododéfoncé. Diogénopathétique.

« L'aspirine se cache où ? Montre-toi, salaud ! »

Le bouchon du sirop (périmé) contre la toux refuse de  
s'ouvrir. Fusionné au verre. Cause : sucre durci.

## Alerte !

Terre-Mère gravite subitement. Mauvaise analyse.

Elle tourne déjà autour du soleil.

Ou aucunement, selon les platistes.

Ces deux théories s'annulent, présentement.

Mes gyroscopes s'affolent.

Déséquilibres. Feux d'artifices monochromes.

Vomi bileux. Irrépressible.

Chute.

Choc.

Premier trou noir.

Réveil biologique alarmant.

Regard hagard face au sang répandu. Le mien.

Aplat rouge hémoglobine/fond blanc bidet.

M'asseyant, péniblement, sur la marche basse de l'escalier,  
un constat douloureux s'impose :

Station debout impossible.

Entorse précédente + nouvelle fracture = accident sérieux.

État fébrile. Panique. Hurllements. Vains.

Ni concierge, ni voisin, ni chien susceptible d'entendre.

Redressement inefficace. Verticalité ondulatoire.

Second trou noir. Supérieurement abyssal au premier.



Flash : réel, délirant ?

La bonne bouille à Gaston.

Entremêlée d'images ingérables.

Tourbillonnant indéfiniment.

Faces humaines par millions.

Sillons kaléidoscopiques impurs.

Vus transversalement, sur l'autoroute des enfers.

**Black out.**

## Réouverture visuelle.

Yeux dilatés.  
Oreilles sonnantes.  
Cœur flippé.

Coordonnées intersidérales : Urgences.  
Hôpital Central. Temps universel : matin.  
Quelque part ici ou ailleurs.  
Super connexion filaire.  
Branché oscilloscope ultra clean dernière génération.  
Le tensiomètre affiche 9.8.  
Ma fréquence cardiaque : pas top.  
Panique augmentée.  
Juste réveillé.

— Comment vas-tu ?

Cette voix, si familière, revenant d'outre-vie.

— Les urgentistes connaissent ton portable ?  
— Grâce au monsieur de la déchetterie. Tu t'effondres devant sa porte sortant flippé du taxi...  
— Aucun souvenir.  
— Il fouille les poches. Trouve tes clefs, tombe sur ma carte de visite. Facile.  
— ...  
— Coma. Dix jours. Partiellement éthylique. Le médecin évoque un suicide raté. Tu t'en sors chanceusement. Toute charge négative que tu absorbes t'éteint mon Alix.  
— Développement d'absences incontrôlée ces temps-ci. Grosse nébulosité depuis notre dernière rencontre. Ils veulent m'accaparer encore longtemps ? Partons d'ici...  
— Handicapé d'une fracture sérieuse plâtrée...

Check-up.  
Inconfortable.  
Le relief d'un plâtre émerge du pyjama prêté par l'hôpital.  
Jambe gauche. Cassée.  
Bassin. Fracturé.

— Tu sembles agacé, Édouard. Rappelle-toi ton accident de vélo à Nice. Interdiction de l'utiliser. Tes parents soupçonnent une vilaine chute avec, vu le genou écorché. Je te couvre. M'accusant. T'évitant une dispute. Concernant la bicyclette neuve, déjà cassée, ils disent finalement rien...

— J'arrive de Neuchâtel, rapportant des vêtements propres. Difficile et surprenante mission...

La Terre tourne à nouveau. Sens opposé du lit.  
Nausées. Sueurs.

— Va-t'en. Laisse-moi tranquille.

Mon cousin germain, si poli, sort discrètement.

Pleurs.

Hurllement intérieur :

«Reviens !»

J'actionne frénétiquement la sonnette d'alarme.

Heureusement, l'infirmière arrive rapidement.

Joséphine. Caribéenne. Merveilleuse.

Entourée d'un halo céleste.

— Que souhaitez-vous ?

— Un sédatif, pour m'oublier, madame, s'il vous plaît.

La sévère sentence du médecin-chef tombe après mon second réveil.

Son regard n'appelle aucune complaisance sur l'état général analysé :

- Anémie
- Surpoids
- Fractures, multiples

Punk is broken, manifestement.

— Je sors quand ?

— Suivez-vous un traitement spécifique ? Notamment pour l'alcoolisme ? Pas terrible, votre bilan hépatique ! Un psychologue vous accompagne ? Sinon, je peux établir une lettre de recommandation personnalisée.

Ma schizo-paranoïa s'active.

Moins vite que d'habitude, cependant. Lâchons prise.

— Cela va mieux, merci !

— Prenez quelques semaines bénéfiques pour votre rétablissement, les soins terminés. Repos complet. Mon secrétariat établira toutes les ordonnances et documents administratifs nécessaires.

J'apprécie moyennement l'allusion au psy mais enfin son discours semble raisonnable.

Vu la situation, déboursions généreusement.

Offrons-nous des vraies vacances !

Vif besoin d'azur.

Musique, plage, humains bronzants.

Changer d'atmosphère.

Voilà le projet.

Au sortir du séjour forcé, Édouard, toujours fidèle au poste, raccompagne vaillamment ma misérable carcasse à Neuchâtel.

Étrangement discret.

J'évite, lâchement, de lui demander comment il géra son temps lors des semaines précédentes.

— Ta voiture électrique encore une neuve. Japonaise ?

— Non, US. Expérimentons la pertinence du principe. L'avenir jugera. Viens te reposer chez moi quand tu veux. Une chambre t'attend. La remise en forme ça nous connaît tu sais.

— Merci, je réfléchirai.

Le trajet, semi-aphone, m'inquiète.

— Nous voici arrivés. Tu réintègres seul le tonneau, je suppose, comme d'habitude ?

— Je compte marcher quelques mètres. Au moins de l'allée principale au hall d'entrée. Bouger, après toutes ces heures infernales alité voilà une bonne idée ! Merci pour tout.

— Normal. Quelques business traités sur ton secteur entretemps. Autant joindre l'utile à l'agréable. Tonton Charles n'abandonnerait jamais un camarade blessé.

Édouard dit au revoir par la fenêtre entrouverte, puis redémarre. Silencieusement.

La végétation du parc s'expande anarchiquement. Ne manquent que des singes accrochés aux arbres. Parachevant la sensation de jungle.

Une cure intensive s'impose.

Débroussaillage, jardinage, entretien.

Biothérapie végétale.

Perspective envisageable.

Théoriquement.

J'entre, pose le sac rapporté de l'hôpital au sol. Inspecte visuellement. Zéro objet déplacé intensivement, pire, jeté !

Quel soulagement intense ! Ouf !

Allumer les bougies, trouver un bon livre, récupérer au calme l'énergie dilapidée depuis cette sinistre aventure. Ma bonne couette m'attend. Muni d'une radio à piles rechargeables alimentées par mon générateur manuel, j'écouterai des musiques relaxantes.

Sauf que.

Une première poigne, puissante, saisit l'arrière bras.  
La seconde, plaquée contre mon dos, pousse fortement.  
Direction mur.  
Me voici fermement immobilisé.

— Tu trouveras zéro fric liquide ici (faux). Tire-toi ou j'appelle (sur quel téléphone ?) les flics ! Je sors juste de l'hosto. Salopard ! Lâche-moi ! Ou je gueule.

— L'argent ? Non ! Donne-moi plutôt des explications sur ce foutoir insensé !

Encore lui !

Au moins, il ne s'agit d'un cambrioleur.

— Greg, tu fous le camp !

— Ce bordel... Tu débloques depuis tes vingt ans. Avoue enfin !

— Quel bordel ?

— Découvrir un boxon infernal. Venant ici durant ton séjour en soins intensifs. L'hallucination totale ! Impossible d'imaginer le nombre de saloperies, vu la quantité. Vider ses poubelles, tu connais ?

— Fallait pas venir.

— Tes papiers ? La carte de sécurité sociale ? Qui devait les emmener au secrétariat des Urgences ? Ton ou ta petite amie virtuel du squat ?

— Ma gestion intérieure regarde que moi !

— Ton taudis SDF psychotique, tu veux dire. Purée ! Mais entre ta prime, tes économies, l'argent hérité, ton pognon peut servir pour acheter des trucs normaux genre réfrigérateur qui fonctionne ? Tu veux cent balles ? On dîne chez Emmaüs ce soir ?

— Barre-toi !

— Non !

— De quel droit, connard ?

— Je t'aime, par le sang familial, Alix.

— Tire-toi !

— Tu deviens dingue. Va voir un psy.

Deux fois la même recommandation à intervalle rapproché.

Une de trop.

J'explose.

- Hélione sait ?
- Non !
- La famille ? Tu balances via un max de SMS. Contacte tout le monde...
- Non ! Dénoncer m'insupporte.
- Raconte rien aux services sociaux, ils comprennent pas. Personne comprend de toute façon.
- Quoi ? Ta raison d'accumuler pathologiquement ?

Direct réflexe au ventre, malgré son physique athlétique.  
Ses abdos amortissent.  
Aucune réaction.

— Vous pourrissez tous ma vie. Ras-le-bol ! Gardez vos remarques. Je conserve des trucs, oui et après ? Ces objets réconfortent. Eux jugent jamais. Tu vois cette pile ? Ces journaux ? Occupant toujours la même place. Fidèle. Sécurisante. Je pars, je reviens, elle ment jamais. Tu peux dire autant de ta femme ?

— Je te laisse dans ton délire. Réfléchis quand-même. Vite. Revoyons-nous rapidement. D'accord ?

— Oublie Neuchâtel, ce qui existe dedans, moi inclus.

Il ressort. Si précipitamment.  
Le sol bouge à nouveau.  
Des jours d'hospitalisation.  
Inutiles.

*Je me douleur.*

Cri primal, jaillit du cœur :

— Reste !

— Rejoins la Tesla. Maintenant ! Je récupère deux ou trois trucs essentiels puis évacuons ce cauchemar gore.

Une fois à bord, je demande :

— Quelle destination ? Rencontrer maintenant Hélione. Si minablement. Franchement pardon. Mes mots hideux... Déplacés. Tellement désolé, Grégoire. Après tout ce que tu fais pour moi. Je fonctionne comme un toxico déglingué. N'importe comment. Subissant, comme totalement défoncé.

— Rassure-toi ! Ma femme chérie passe actuellement une semaine professionnelle aux States.

Environnement automobile high-tech. Dérivatif.

J'apprécie.

L'écran central recentre.

Sentir quelqu'un, solide, proche :

Quelle véritable délivrance.

Respirons, amplement.

— Alix, tu te comes vraiment ou prends des trucs spéciaux, hard ?

— Non, de l'alcool plus des médocs avec ordonnance.

— À l'hosto, tu viens de perdre plusieurs kilos d'affilés. Maigrir rajeunit. Adolescent, les filles te matait davantage que moi. Rappelle-toi.

Je souris, visionnant une suite d'images défiler.

La Côte.

Début des eighties.

Saint-Tropez > Monte-Carlo par le littoral.

Objectif : découvrir la mythique villa Nellecote.

Villefranche-sur-Mer.

Quelques années plus tôt, les Stones enregistreraient l'album légendaire *Exile on Main Street* derrière ses murs sibyllins.

Une ambiance fusionnelle.

Suite du film mémoriel.

Grégoire inaugure sa voiture. Permis récent réussi.  
Triumph, *so british*. Parfaitement décapotable.  
Dépassons l'Italie, rejoignons la Grèce.  
Atteignons Santorin, l'île aux secrets...

S'ensuivent plusieurs souvenirs réactivés.

Mon ventre plat. Taille 38...  
Nombre de regards, effectivement, convergent.  
Svelte. Sexy. Enviable.

Aurora. *Ma première*.

Plage, *by night*.

Jouissance symbiotique.

1000 orgasmes.

Nus.

Libres.

Mon sperme ressort de sa vulve ondulée.

Serpente le long des cuisses.

Elle rince sa chair sensuelle à l'eau marine.

Ma noble semence fertilise désormais toutes les créatures maritimes méditerranéennes.

Sirènes incluses.

Aube. Raccompagner mon exquise amante. Gare solaire.  
Direction Roma. Son train sillonne électriquement le bord  
côtier. Ce convoi s'anéantit furtivement.

Absorption temporelle.

Amplés tunnels creusés au sein d'antiques roches.

Ces conduits évoquent les yeux énigmatiques du Sphinx.

Il plonge fébrilement dans l'eau iodée d'entre deux terres...

— Songeur, Alix ?

— Aurora.

— Super mignonne, ta belle italienne. Giulia, sa copine.

Un rêve éveillé. Folle. Désireuse. Imaginative. Mettons le  
GPS sur Rome ? Chiche ?

Mon cousin habite une superbe villa d'architecte sur  
les hauteurs provençales.  
Piscine chauffée, domotique intuitive, mobilier chic.  
Japonisant.  
*Zen Space Home.*  
Ce refuge m'accueille durant ce second séjour chez lui.

Une habitation – non désarticulée – fonctionne telle une  
seconde matrice humaine.  
Symbiotique.  
Opérationnelle.  
Probablement depuis les cavernes & troglodytes.  
Mille tonnes de roches protectrices pour se défendre  
d'agressions animales et humaines.  
Conserver les calories.  
Sécuriser la progéniture.  
Créer un art pariétal.  
Communiquer avec les Esprits.

Le tonneau compulsif diogène évoque l'habitat rupestre.  
La grotte-refuge.  
Sauf que son propriétaire actuel manque dramatiquement du  
courage de ses ancêtres chasseurs-cueilleurs.  
Voilà qui explique sa vulnérabilité.

Revilise-toi, ami.e diogène.  
Domestique le feu, donc le Réel.

D'autres te précédèrent.  
Victorieusement.

Honore-les.

Ils te regardent.

Cette famille...  
Dans la vallée froide, parmi les brumes.  
Luttant, survivant, se battant quotidiennement.  
De l'aube au crépuscule. Durant les nuits sans étoiles.

Les tiens, d'où tu viens.

Relève la tête !

## Échangeant, dans son spa :

— Retournons en discothèque !

— J’y vais toujours ! Super-branchées. Animées par des deejays top. Pose-toi calmement ici. Reste autant que tu souhaites. Je rejoins Hélione la semaine prochaine. Rien ne presse. J’uberise un max. Nourriture, services... Livraisons à domicile. Gérons ensemble les additions.

— Je peux connecter Spotify ? Besoin d’écouter une musique apaisante. Soma FM : *Drone Zone*.

— Naturellement. Je te prépare mon smoothie agrumes number one.

Grégoire m’explique ses innovations et projets.

Il développe un nouveau réseau de franchises.

Son objectif : vivre rentier, avant cinquante ans.

À seize, il s’imagine Mick Jagger.

Faute d’y parvenir, son focus cible l’autonomie financière.

Son précieux temps libre, extrait d’aliénations salariales ou des tyrannies entrepreneuriales l’importe hautement.

Son must : vivre libre & riche. Ni maître, ni esclave.

Nous entamons le sujet cryptomonnaies.

Bonifier son cash.

Générer une réflexion discernante...

Arrive l’inévitable question sur la psychanalyse :

— Tu consultais, non ?

— Un psy ultra archétypal. Muet. Ringard. Divan inconfortable récupéré pas cher chez mamie. Tableaux vieillots accrochés aux murs... La panoplie complète !

— Échanges constructifs ?

— Après trois rencontres : terminé. Surtout à cause des prescriptions systématiques de médicaments soporifiques. Psychotage supplémentaire, les prenant. Qui pilote l’avion là-haut ? L’antidépresseur ? Je veux tenir les commandes. Sans navigateur chimique. Chez certains, la psychanalyse fonctionne indiscutablement... Mais à mon échelle hélas... Jung semble plus éclectique, mystique. Ce personnage m’intéresse. Complexe, spirituel, donc fascinant.

— Tu te souviens du prof de philo dont tu parlais ?

Portant toujours la même chemise à carreaux. Monsieur comment déjà ? Tu veux des glaçons ?

— Chassin ! Dommage que la philosophie ne s’adresse à chacun dès le CP. Qu’en déduirait Platon ?

— Toujours ton côté anar'. Concernant les philosophes tu connais le syndrome de Diogène ?

— Oui.

— Durant ton séjour à l'hosto, je m'informe. Contacte des amis psys... Quel délire !

— Verdict ?

— Identique au tien, non ?

— Mystère. Il semble multicausal.

— Tu cherches toujours des preuves définitives validant ton appartenance au syndrome ? J'appelle les éboueurs ?

— Des super partenaires. Tu donnes une idée !

— La fin du désordre arrive à quelle page, Alix ? Aux obsèques ? Dans l'urne ?

— Cette vie pourrie m'insupporte.

— Tant mieux, ce merdier te détruit.

— Ce chaos rassure.

— Souviens-toi des propos de tonton Charles au sujet d'un faiblard portant une bombe lacrymo sur lui.

— ...Cinq types très énervés l'agressent. Vicelards. Aguerri au combat. Sa bombe, ils l'arrachent des mains. Le pulvérisent à mort...

— Nombre de protections s'avèrent illusoires. Inadaptées. Tes cartons magiques effraient les zombis ?

Regard fugace.

Errance mentale.

Enceintes acoustiques.

Cabasse. Matériel performant. Sonorité limpide.

Sons d'outre-temps.

« Tu esquives infantilement. Ressaisis-toi ! »

« D'accord, Surme. »

— Maman pleure systématiquement quand papa vaque ailleurs. Elle nous console contre sa poitrine.

— Se console.

— Assurément.

— Tes parents, moi, j'en garde un bon souvenir.

— Ma mère flippait grave, clairement. À part ça. Enfin non. Cela déstructure complètement quand tu réalises.

— Et alors ?

— Tu y vas fort, là.

— Tu connais le MMA ?

— Oui. Une lutte gréco-romaine contemporaine. Ultra-violente. Limite gore.

— Sur le ring, ils délivrent des frappes démentielles. Quelqu'un d'ordinairement constitué gémit directement cognant maladroitement sa petite tête contre un mur. Eux encaissent dix poutres métalliques par match.

— Donc ?

— Tu supposes que tes traumatismes d'enfance, certes respectables, méritent une existence éternelle au milieu d'un dépotoir déglissant ? Dark Vador débarque, hostile. Sabre laser rouge allumé. Tu te planques spontanément derrière ton paravent cartonné. Deux coups de bottes, et tes protections fétichistes ridicules explosent. Faiblard ton bunker, non ?

— Je perçois clairement ce que tu évoques. Cependant l'explication reste complexe. Moins linéaire. L'équation dispose d'inconnues.

— J'avoue humblement mes limites de compétences. Si tu veux, je te mets en relation avec un coach. Super ami. Roi du développement personnel.

— Mon truc concerne plutôt les psychiatres.

— Je l'ignore. Rencontre, bouge, informe-toi.

— Ils m'angoissent. Leurs blouses blanches. Les gants latex ; l'attirail clinique glacial.

— Les garagistes aussi m'angoissaient, brandissant leurs devis bidons. Me prenant pour un naïf. Procédant par élimination, j'en connais un vraiment irréprochable. Nous mangeons parfois ensemble. Il s'occupe sérieusement du client. Travaille bien. Je te laisse. Me reste des préparatifs à gérer avant mon départ. Encore une simple question.

— ...

— Tu souhaitais qu'Aurora tombe enceinte ?

Il sourit malicieusement.

— Bienvenu parmi les vivants, Alix.

— Merci, Grégoire.



## Un mois s'écoule.

### Ce séjour imprévu m'enchanté.

Le confortable lit 160 x 200 semble directement arrivé d'un showroom premium. Les draps sentent bon. Jasmin japonais printanier mignon comme tout. Au début, je dors par terre, superposant mon duvet sur un tapis moelleux. Transition graduelle oblige. Progressivement, j'intègre la vraie literie. S'ensuivent des nuits profondément régénérantes. Rêves oniriques remplaçant les cauchemars. Aurora. Reload.

Confiance, Alix !

Tel un chat errant recueilli s'appropriant son nouveau territoire. Sain. Confortable. Normal. Sortons d'en dessous du lit. Explorons l'environnement. Une baignoire fonctionnelle ! Quel luxe ! Savourons des heures bienfaitantes. Empreintes d'auto-massages. D'huile d'argan.

La cuisine aménagée requiert mon attention. Mes mains inexpertes ratent des recettes a priori simples. Qu'importe. Deux impératifs : nettoyer, ordonner. Pas chez moi, ici, donc respect !

Corpus prend des vacances méritées. Surme/Alix dialoguent souvent. Pacifiquement. Du canapé bleu au patio. Randonnant dans la garrigue... Ils échangent comme deux intervenants courtois animant une émission culturelle radiophonique. Rassuré, mon corps n'envoie aucun signal doloriste inutile. Une relation triangulaire structurante s'instaure. Todo : Soulever quotidiennement plusieurs kilos d'haltères. Grégoire coach à distance. Hélione m'explique son programme minceur *Winyourself*. Visio. Next : Extinction du PC. Sorties.

Relooking. Chikwear Store.

J'entre ?

Oui !

Costume. Lin blanc.

Chemise assortie.

Mocassins yachtman.

Marcher, tête haute. Sourire.

S'asseoir.

Terrasse clean. Ambiance détendue. Gens aimables.

Prendre un verre. Régler avec une CB AMEX rutilante.

Le tramway scintille l'azur sur ses fils bleu acier.

Les joyeux mimosas du fleuriste miment mon audace.

« Cela va mieux, non ? »

« Physiquement, oui, psychologiquement... »

« Jamais content ! »

« L'introspection solutionne une partie seulement des problématiques. L'ensemble du traitement exige plusieurs actions complémentaires »

« L'introspection te dérange, désormais ? »

« Pourquoi tu accumules maniaquement l'ensemble des documents informatiques contrairement au reste ? »

« *Ordo ab chaos*. Exemple : je déplace une feuille A4 dans un empilement. Les autres mécaniquement subissent l'impact occasionné. Souhaitant retrouver l'ordre initial, la complexité du rangement devient subitement exponentielle. Car repositionner la première feuille cause aussi des turbulences. Si une tierce personne souhaite éventuellement m'aider : augmentation chaotique. Dissuasion. Agacement. Reproches amers. »

Poursuite des réflexions marchant au marché local.

« Te prendre autant la tête pour du simple papier ! Franchement ! Quelle stupidité ! Un truc de cul-terreux du Moyen Age. Il manque deux haricots dans sa récolte de dix mille unités ? Panique ! Cherchons hystériquement le responsable : les gosses, bobonne, une pie, Belzébuth ? Passe au monde moderne. Regarde chez eux, cet intérieur : net ! Propre. Carré. Limpide. Aucun bibelot ringard. Design contemporain. Fonctionnel. Airbnb classe. Hôtes chics. Sympathiques. Cleanitude★★★★. Recevant joyeusement. Partageant portes ouvertes... »

« Sans bug. »

«... »

« Le traitement fluide d'une information A vers D fonctionne parfaitement chez les gens dits *normaux*.

Démonstration :

A : des poussières ⇒ B

B : sortons l'aspirateur. B' passons-le ⇒ C

C : opération terminée ⇒ D

D : Rangeons l'aspi.

« Tu sais pertinemment qu'avec Alix, D circule d'abord par C. Ensuite vers B. Ou D. Puis sur A, en principe... Trajet aléatoire. incertain. Donc l'aspirateur reste au placard.»

« Parle à d'autres, tu subis l'inertie du *mode solo*. Tu vas dérailler, irrémédiablement. Crever, enfoui porcinement dans tes excréments psychiques à Neuchâtel...»

« D'accord, je vais vite rencontrer le coach spécialisé développement personnel recommandé par Greg. »

Voilà qui s'appelle soulager sa conscience.

Je passe une nuit paisible supplémentaire.

Avec Corpus et Surme pacifiés.

N'imaginant un instant ce qui m'attend...



— OK, les amis, Mister Magic vient d'agir !

— Ouvre vite ton application bancaire. Visualise immédiatement quel montant tu escomptais. How much ? 150 000 ! Fantastique ! Conséquence directe : ton amour remplit abondamment le coffre du SUV. Demain matin, vous partez passionnément. Week-end intime vers un cottage luxueux. Ressens intensément ce qui se déroule à l'intérieur. Observe tes sensations. Grâce aux nombreux bienfaits de la baguette magique, ton stress quotidien, qui précédait le tour, se situe où maintenant ? Donne ta note. 0 minimum ; 10 maximum.

L'auditoire :

— Pratiquement à zéro.

— Un

— Zéro

— Et d'habitude ?

— 8

— 10

— 6

— Révélez-moi les raisons du différentiel constaté...

— Je pensais à ma chérie.

— Mon esprit planait ailleurs.

— Enfin riche !

— Vous supposez qu'interrogeant vos applications cette somme existe ? Sérieusement ? Aucun magicien ne dispose d'un pouvoir semblable. Je n'aperçois ni fous, ni bipolaires parmi cette assistance. Qu'arrive-t-il donc à vos cerveaux déraisonnables ? Ils fabriquent des illusions ! Interagissant avec le physique et l'émotionnel. Retombées négatives ! Mensonges ! Masturbations intellectuelles inutiles ! Saviez-vous que 80 % des pensées du jour ressemblent aux précédentes d'hier ? Par conséquent, je subis mes vieilles chimères ou j'agis proactivement ? Sortir définitivement, tête haute, de mes routines foireuses ! Quel trophée olympique !

Il reprend, à dessein, sa respiration.

Auditoire — ...

— Virginie, dis-moi le nom de ton actrice ou acteur préféré. Dans son meilleur rôle.

Elle réfléchit et répond, doucement :

— Heu ! David Bowie... *Le Prestige*.

— Excellent ! Décris-nous tes vibrations. Remémore-toi la musique. Tu t'identifies au héros, exact ? David = Virginie correct ?

— Oui. Je me sens lui, quelque part.

— Nous te comprenons. Quel bel homme ! Imaginons toutes ces opportunités s'offrant chaque jour...

Rires dans l'assistance.

— Effectuons un arrêt immédiat sur image. Visualisez intensément la salle. Les gens autour de vous L'odeur du pop-corn. L'écran panoramique. Le velours des fauteuils...

Certains participants ferment les yeux.

D'autres prennent des notes.

— Merveilleux. Maintenant, Virginie, lève-toi. Marche vers la toile. Parfait. Touche David. Impossible ? Non ?

— ...

— Tu te trouvais immergée dans une réalité *r* pendant cet exercice ?

— À fond, effectivement.

— Explique tes conclusions.

— Le réel diffère profondément du virtuel. Néanmoins nous l'oublions, comme hypnotisés, inconscients. bercés par nous-mêmes.

— Fin du schéma foireux ! Je sors du mode spectateur. Devenant systématiquement l'acteur de ma propre vie. Ancré solidement, au réel. Que dire d'autre ? Oh ! Mes pauvres chéris, les bobos quotidiens affectent durement ? Ah ! Ces gens si méchants, agressifs envers mon petit Ego ! Reste le cul assis ! Regardant défiler passivement ta propre existence ! Allez ! Retourne visionner indéfiniment ton film personnel merdique. Remets à demain. Assez d'excuses bidons ! STOP ! J'agis, maintenant !

Ainsi s'exprime et instruit Douglas.  
Topissime coach. Développement personnel. Mandaté par Overaction, start-up de mon cousin préféré pour booster ses troupes glorieuses.

Et Alix.

Doug coach, à l'américaine. 1000 % pragmatisme. 1500% énergie. Son ennemi public n°1 : la procrastination.

— Prenez un bon dictionnaire papier. Trouvez le verbe *procrastiner*. Comprenez son sens minable, plombant. Ensuite, déchirez puis brûlez cette foutue page. Lors d'un rituel d'ancrage. Aujourd'hui ! Sans attendre !

Coté théorie, il vulgarise un patchwork composite :

- ✓ Soupçon subtil de spiritualités
- ✓ Psychologies habilement mélangées (TCC, EFT...)
- ✓ Analyse transactionnelle, rehaussée PNL

Sa recette éclectique comprime notre temps précieux car il presse. Non, il urge !

Nos piètres cervelles statiques, procrastinent.

Sorcières gluantes !

Positionnons mon nettoyeur psychologique intelligemment.

Ma crasse mentale appesantie mon énergie positive.

Transmutons-la !

Au feu le passif ; aux ordures les traumas !

Une véritable œuvre alchimique.

Douglas performe H24 7/7.

Ses exagérations verbales appartiennent intégralement au show. Gestuelle, dynamique, provocations calculées...

Laissant coexister une nécessaire improvisation.

Humanisant la relation orateur/spectateur.

Évidemment, son approche syncrétique ne provient d'un véritable cursus universitaire. Certes, il possède qu'une modeste partie des connaissances d'un vrai psychologue.

Cependant, particuliers motivés et nombre d'entreprises réputées rémunèrent, fort cher, ses services.

Ce monde entrepreneurial, tout sauf naïf, investit son argent pragmatiquement.

Identifié guru New Age par cette clientèle exigeante, son business périliterait rapidement.

Sportifs, artistes, politiciens, le remercient fréquemment.

Ses résultats parlent d'eux-mêmes.

Sa meilleure carte de visite.

Son véritable secret ?

Ni emphase mégalo, ni verbiage professionnel à usage interne. Abscons.

Il optimise ses débuts, modestes, incertains.

Expérimente.

Développe une meilleure version de soi.

Convaincre avec pertinence ou disparaître.

Proposer, ne pas imposer.

Ses qualités premières : sincérité + retour d'expérience.

Tout humain sent, d'instinct, une hypocrisie relationnelle intéressée. Sonnant faux.

Or, Douglas s'implique. Sincèrement.

Surtout performant, stand-up, sans filets, sur scène.

Parfois, devant un auditoire pointilleux intégrant plus de 1000 professionnels.

Là, aucune triche envisageable.

Si le système éducatif formait 50 000 enseignants de cette valeur les problèmes d'inattention, redoublements, échecs habituels et vraisemblablement la violence chuteraient drastiquement en milieu scolaire.

Loi naturelle :

L'apprenant *désire* recevoir d'un communicant efficace. Sympathique, *vibrant* ce qu'il exprime.

*A contrario*, tout sachant régurgitant une programmation standard prédigérée n'enseigne ; il lasse et formate.

Terrible constat.

Que tous les profs connaissent.

— Léa, ton CA baisse régulièrement. Correct ?

— Oui.

— Rappelle-nous l'indispensable notion d'ancrage positif développée lors du dernier séminaire. Exprime-toi.

— Par exemple... J'éprouve un malaise émotionnel x. Je souhaite changer d'état. J'effectue une légère pression sur ma montre. Discrètement, sans évoquer un TOC.

— Excellent ! Poursuis !

— Je conscientise mon geste. L'associant mentalement à une émotion agréable. Me concentrant sur cette nouvelle sensation positive, je squeeze la précédente, négative.

— Parfait. Quelle quantité d'ancrages depuis hier soir ?

— Environ cinq.

— Nous comprenons que tu souffres d'une diminution significative de CA pour raisons familiales. Vrai ?

— Oui.

— Oublie la ratiocination bullshit. Tu cogites, donc tu cumules du retard avant d'envoyer un devis. Moi, client, je ne peux attendre indéfiniment. Ton mec te trompe encore ? Tes gosses t'accaparent ? Oui ? Non ? Désolé, mais cela m'importe aucunement. Difficile d'entendre ces propos ? Et toi, quand tu présentes tes articles à la caisse et que l'employée s'active peu, tu lui donnes des excuses ? Va, ma petite ! Prends ton temps... Non ! Nous fonctionnons ainsi. Pas vrai, mes amis ? Les loosers ratiocinent ; les winners réagissent, construisent.

Malheur aux vaincus !

Arrive mon tour.  
Exercice ardu, mais nécessaire.  
Jette-toi à l'eau.  
Sans bouée, ni excuses.

Débilos.

Somatisation.

Peur

Effroi.

Circuit émotionnel merdique habituel.

Bah ! Pataugeant déjà. Autant saisir la corde tendue.

— Je vous présente Alix.

Plusieurs : « Bonjour, Alix ! » enthousiastes.

— Mon bon ami Grégoire, son cousin, me donne le privilège de conseiller votre start-up d'élite, Overaction. Pour développer des stratégies gagnantes. Alix, bien que tu n'appartiennes pas au merveilleux groupe du personnel ici présent acceptes-tu d'expliquer sereinement ce qui t'amène parmi nous ?

Leger vertige.  
Rétrécissement du champ visuel.

— Je constate d'un coup que parler publiquement bloque.  
Difficile exercice...

L'assistance :

« *Moi, pareil, t'inquiète pas.... Vas-y ! Lance-toi ! Prends confiance.... Personne juge les autres ici... »*

— Bon, d'accord. Voilà. Je ne range strictement rien dans mon habitation hormis des archives spécifiques. J'accumule une quantité de bazar. Compulsivement. Cela rend associable. Limite marginal. Je souhaite agir pour stopper ce processus infernal. Comprendre...

Moment d'incompréhension général, recentré par Douglas.  
Qui tempère mon malaise.  
Oriente intelligemment ses questions.  
J'explique assez précisément ma problématique.  
Développe, progressivement...

Arrive l'immanquable :

— Tu procrastines beaucoup avec ton bazar bizarre ?

— Du sol au plafond. Depuis des années.

Léa — Cela te procure une satisfaction particulière ?

Notamment relationnelle ?

— Non. L'Humain vit difficilement seul. J'avoue souffrir.

Ressentir le manque des autres... L'ennui. La solitude finit par rendre dépressif.

Enzo — Fantastique que tu formalises ça !

Romany — Je trouve ta présence ici très courageuse.

— Je dois passer à l'étape suivante. Sinon...

Douglas, fin psychologue, comprend la situation.

— Merci pour toutes vos interactions chaleureuses les amis. Alix, discutons plus intimement ensemble après mon exposé général autour d'un verre. D'accord ?

— Oui, volontiers. Merci.

L'espace coworking ou Douglas *euphile* (eu-phile = qui les aime) aujourd'hui :

Une ancienne manufacture de pièces mécaniques.

Parfaitement relookée.

Les poutres métalliques noires s'harmonisent au design contemporain blanc.

Luxe & technologies.

Futur proactif.

Droit comme un I, tenant son huitième expresso-corsé journalier, Douglas speak.

Exclusivité mondiale pour Alix !

Gratitude maestro !

— Ton intervention ! Quelle force ! Agir comporte des risques certains, mais souvent rentables.

— Oui, rude expérience !

— Ton chaos organisationnel évoqué provient d'une pathologie reconnue ?

— Identifiée sous IRM ou diagnostic médical ?

— Par exemple.

— Non, j'avoue.

— Un psychologue te suit ?

— Non.

— Tu prends un traitement particulier ?

— Aucun. Mon médecin ignore ce dont je souffre. Lors des convocations annuelles, en entreprise, la médecine du travail détectait rien non plus.

— Tu saurais expliquer la cause des causes ?

— Sorti d'éléments psychanalytiques basiques genre *maman, papa*, j'ignore, quelle causalité sous-tend mes TOC et angoisses existentielles.

— Ton comportement maniaco-dépressif ne ressemble pas aux manifestations caractéristiques d'un psychotique. Appelons plutôt ça...

— ... Procrastiner.

— Subir une situation donnée pendant des années sans chercher à comprendre les racines profondes y ressemble. La dépression chronique expliquerait certaines choses également. À creuser... Tu penses qu'une thérapie révolutionnaire arrivera bientôt ?

— Hélas, non.

— Tu aimes les animaux ?

— Oui, chats et chiens, surtout.

— Regarde ma Labrador. Junon. Adorable.

Il montre des photos d'elle, sur son portable.

— Véritablement !

— Visualise-la percutée par un camion. Tes nombreux : *je m'informe nulle part, j'ignore, voyons ça ultérieurement* fonctionnent encore ? Tu restes stupidement bras croisés laissant agoniser Junon grièvement blessée, par terre ?

— Évidemment, non. Je réagis immédiatement.

— La voici sauvée !

Quelle métaphore simple ! Merci Douglas !

Le syndrome de Diogène demeure partiellement une énigme pour le milieu scientifique.

Neuchâtel, sordide foutoir, porte littéralement atteinte envers mes intégrités physique et psychique.

Émotionnellement, je ressemble à un animal hébété attendant le dernier coup du boucher.

Ma main lui offre le couteau.

Il retarde sadiquement l'échéance fatale.

Inéluctable.

Toutefois, ce terrible constat n'empêche aucunement un passage aux actes.

Je peux entreprendre. Remuer. Sortir des enfers.

Vivre. Créer mes nouveaux périmètres.

Rien, sinon moi, me condamne à l'abattoir.

— Agis massivement, vite. Tu ne saurais réparer un neurone altéré ou dysfonctionnel ? Cependant, nombres d'issues potentielles existent ! L'immense Univers regorge d'opportunités. Expérimente. Vérifie. Teste. Ton premier problème : accumuler passivement. Au sein d'une sphère toxique. Le second : l'absence de réaction, tout aussi passive. Ta problématique : *la passivité systémique*.

— J'admets qu'un travail psy s'impose.

— Fantastique !

Douglas consulte son répertoire.

Prend mes coordonnées.

— Je t'envoie par messagerie le contact d'une amie perso de longue date. Psychologue motivée, éthique. Branchée Nature et voyages spirituels...

— Comme Jung.

— Oui, si tu veux. Appelle-la. Continuons à échanger...

Master Coach sourit sincèrement.

Présentement, il vend rien.

Je reçois, gratuitement.

Juste du partage.

— Alix, séparons-nous positivement. Veux-tu ? Cite-moi une action très récente te valorisant. Allez ! Raconte !

— 15 kg perdus avec le régime *volonté first*. Mon poids actuel correspond presque à celui des années étudiantes. Sport plus nourriture saine. Augmentés d'un mieux-être.

— Réellement ?

— Oui, la balance fonctionne correctement.

Je regarde Douglas partir énergiquement rencontrer d'autres paumés implorant une sortie du gigantesque labyrinthe d'incarnations déchues les altérant.

Humanité immature.

Souffrante.

Malgré la cosmétique des devantures.

Ce saint homme accomplit son indispensable apostolat.

Perçoit-il qu'une Âme jumelle existe, m'attendant ?



## Softs colorés. Roof top select.

Proche du quartier d'entreprises.  
Ambiance musicale cool.  
Groupe jazzy.  
J'apprécie particulièrement le panorama.  
Presque 180°.  
Voir haut.  
Planer.  
Prendre son envol.

— Tu accumules beaucoup ?  
— Jusqu'aux combles. Je compte exiler ma chambre au garage. J'imagine ensuite squatter intégralement mon véhicule utilitaire. Manger et dormir dedans à court terme.  
— Quels objets t'importent le plus ?  
— Les documents. Notamment informatique papier.  
— Si je viens chez toi, tu m'autorises à en prendre un ou deux ? Simplement pour tester...

Question délicate. Myriam me plaît immédiatement.  
Merci Doug !

— Non.  
— Même un simple flyer ou une pochette vide ?  
— Je ressentirai l'impression que tu m'arraches un os.  
— Donc, tu n'invites jamais personne.  
— Je souhaite t'enlever. Très loin d'ici. À Honolulu.  
— Gros cliché.  
— Je resociabilise depuis peu. Pardon.  
— D'accord.  
— ...  
— Partons ensemble visiter ta carte postale ultra kitch.  
Sous condition formelle qu'entretemps, une entreprise de nettoyage débarrasse ton domicile puis qu'une autre le réaménage. D'accord ?  
— Je devine que tu vas évoquer la procrastination.  
Comme Douglas.

Continuant d'échanger, nous découvrons les similitudes de nos parcours professionnels.  
Au sortir des études, pleine d'innocence, elle souhaite agir sur le mieux-être au travail  
Son rêve intime :

Que tous aillent bosser, sifflant gaiement.  
Modélisant les petits lutins à Blanche Neige.  
Exit burn-out et luttes syndicales.

Désenchantement.

L'Entreprise ouvre ses vannes altruistes (sic) aux sciences cognitives. Participant au bonheur du genre humain.  
Vivent les actions vertueuses productives !  
LOL !

Sensible, intelligente, elle comprend rapidement.  
Les éléments de langage cyniques :  
*Bienveillance, empathie, pérenne ...*  
Leur rôle ?  
Investissement sur retour !  
Un chefaillon terrorisant son service ?  
Périmé. Trop ostensible. Négatif en termes d'image.  
Pire, il engendre ressentiment. Grèves. Improductivité.

L'avenir appartient désormais au *happiness management*.  
Proxénète fardé d'une poudre psychologisante étalée sur le visage d'un courtisan syphilitique vicieux éructant mille items par heure. Fellationnant l'ingénierie sociale. Fistant grave les esclaves résolus.

L'employé modèle n°1 s'appelle dorénavant : Smile.  
Smile doit toujours sourire.  
Sa todo :

Exploité, mal payé, viré : Smile, smile !

Marx Attack : « Tous sur le pont, camarades ! Voguons au vent libertarien vers la lutte finale ! »

Smile : « Ben pourquoi ? On s'sent bien au boulot. J'me sens soleil. Regarde ma banane. Cheese ! »

— Avec des gens comme Douglas, nous pensons que ce cynisme managérial échoue. Tentant, imparfaits et modestes d'assouplir les mécaniques désincarnées RH. Réfléchissant à d'autres paradigmes. Humains.

— Tu te sens de gauche ?

— Cela existe encore, la politique ? Sors plus souvent Alix. Tu deviens conformiste. Question d'âge ?

Deux fois d'affilée qu'elle m'infériorise gentiment. Mes lieux communs sentent l'immaturation putréfiée au célibat pizza merdica solo XL + Chianti chiant.

« Assure, crétin ! Tu rencontres quelqu'un au niveau. Tu t'offres le luxe d'une mésaventure ? Gère ! »

— Par moment, je parle à mon surmoi.

— Ah ! Intéressant, développe.

— Il l'appelle Surme. Tu sais, notre voix interne.

—...

— Parfois, je perçois pleinement son narratif. Cessant d'écouter machinalement ses propos émis. Observant son discours. À l'instar d'un spectateur détaché du spectacle. Je dialogue fréquemment avec mon ami Surme.

— Une sorte de dissociation...

— Non, un exercice. Difficile. Je supporte mal médocs et alcools. Malgré l'apparence, je souhaite maîtriser mes pensées. Aucunement les subir. J'analyse les différents modes d'état de conscience pour mieux les comprendre.

Elle sourit, intelligemment.

— Cela me rappelle quelqu'un...

« Tu reviens sur le cours, Alix, continue ton jeu actuel. »

« Merci, Surme. Quelle équipe formons-nous ! Regarde, je parle de toi à cette fantastique inconnue. »

— Côté schizo, la France performe également.

— Vraiment ?

— Si mère-patrie débloque, ses enfants deviennent perturbés. Apatrides chez eux.

— Assez freudien comme constat. Développe.

— Notre pays magnifie une royauté durant plus d'un millénaire. Puis, décapite son Roi et sa Reine. « Aux armes citoyens ! » Oui, mais avec lesquelles dans une Nation ou leur port reste farouchement interdit ? Il bâtit admirablement des chefs-d'œuvre ; cathédrales, palais... Les abandonne... Puis, valide une République Universelle. Crée, dans sa suite logique, un empire. Mamadou ânonne sévèrement surveillé : « Nos ancêtres gaulois. » dans les écoles au bled. Repentance nationale quelques années après. Pétain. De Gaulle. Gauche/Droite. Facho/Homo. « Alix allons enfants de la patrie » ? Pas bien savoir ou aller... Complication du syndrome de Diogène !

— Données extrêmement intéressantes. Toutefois, ses manifestations touchent tous les pays et classes sociales. Depuis longtemps.

L'orchestre reprend *Time after time*. Version lounge. Miles inspire. Nous l'écoutons instinctivement.

Songeurs.

Pause silence mental.

Myriam caresse avec l'index droit le bord d'un verre.

Circulairement.

Déesse créant une planète parfaite.

J'observe ses bagues dorées.

Cadeau personnel ?

Dons d'amants ?

Jaloux, je t'aime déjà !

Elle regarde dehors. Fugacement.

Ses yeux océans emplissent la lune.

Désormais seconde planète bleue.

L'eau porte la vie.

— Souhaites-tu prolonger nos savants échanges psy. Marchant comme deux philosophes modernes ?

— D'accord, madame la psychologue, rejoignons le métro. Passons de la surface à la sous-face.

Cela représente un quart d'heure. L'espace-temps relativise singulièrement lors d'une étonnante découverte.

Le décor urbain mue.

2D vers l'arrière-plan.

La circulation automobile, si dense à cette heure, semble suspendue. Intemporelle. Muette.

Je n'entends que Myriam.

Son Être vibre mes Âme et six sens.

*L'étonner, la surprendre, l'intéresser...*

Juste cinquante siècles que je l'attends...

— Je te donne un exemple significatif de mes dialogues zarbis intérieurs ?

— Volontiers.

— Rude exercice d'en parler spontanément.

— Prends ton temps. Respire.

J'exécute son ordre délicat.

— Surme dit subitement : « Attention Alix ! » Sa voix caractéristique émane des profondeurs du cerveau. Celle qui résonne intérieurement. Tu vois le genre ?

— Parfaitement.

— Alors, je lui réponds : attention ? D'accord, discutons d'abord ensemble. Cool ! Approfondissons intelligemment la question. Ses enjeux... S'ensuit un dialogue Alix/Surme.

— Chacun pratique ces échanges internes.

— D'ac. Combien le font inconsciemment, comme des automates hypnotisés ?

— Des outils existent. Méditer, la sophrologie...

— Myriam, tu affirmes une évidence déconcertante. Si la majorité des gens contrôlaient pleinement ce qui défile dans leurs boîtes crâniennes, cela se saurait. Pratique risquée, d'ailleurs. Donner un couteau à un singe comporte son lot d'inconvénients...

— Entre ces deux extrêmes, existe la science.

Alix, mode mannequin BG, regarde Myriam, signifiant mode non-verbal une déception.

— Nous voici arrivés à la station. Enchanté par cette rencontre intéressante. À bientôt.

— Je te déçois ?

— ...

- ...
- Tes yeux viennent d'où ?
- Génétiquement, tu veux dire ?
- Non, cosmiquement.
- Des celtitudes ultramarines.
- Alors, ils virent l'érection du dolmen primordial. Un glyphe ésotérique inversant la magnétosphère.
- Tu restes seul, tu crèves. Comme un poète maudit.
- Les Êtres rares convergent spontanément.
- Je pars à l'aventure d'ici deux mois. Pour rencontrer une chamane mongole. M'interrogeant également, vois-tu. Les conventions performent et limitent. Paradoxe. Difficile d'évacuer son cursus universitaire d'un simple geste. Mes contradictions perso. Mon Karma à régler.
- Consultant, tu tiendrais le même discours ?

Elle sourit, hochant négativement la tête.

- Quelle raison te motive à mon piètre sujet ?
- Je connais ce bon Douglas depuis des années. Les galères du novice, identiques, partagées. L'incertitude des débuts. Douter puis réussir. Belle amitié, au final. Éprouvée. Professionnelle.
- Un chic type.
- Avant notre rencontre, il transfère par courriel une photo munie du commentaire : *ton challenge ultime*. Tu veux la regarder ?

Elle sort son portable.  
Agrandit la miniature.

Ouvre Chronos.

Deux jeunes hommes, beaux, insolents.  
Solaires.  
Terrasse marbrée scintillante.  
Continental Hôtel.  
Piscine. Shooting, type James Bond  
Grégoire & Alix trinquent. Martini Dry.  
Arrière-plan.  
Ostensible.  
Son coupé Triumph blanc intérieur cuir rouge.

Incrustation invisible sur l'image ; un secret.  
Subliminal.

La boîte à gants.  
Façade ronce noyé.  
Lovant notre collection de petites culottes féminines. Coton,  
dentelles, soie. Couleurs chattes oyantes.  
Un défilé olfactif titrant 50° onirisme ; 1000 % hallucination.

Nos trophées, admirables, offerts amoureusement par nos  
conquêtes. Sur simple demande.  
Après l'amour.

Une nuit stellaire, à très, très, vive allure, nationale 7, Greg  
supplie, sexuellement possédé :

« File-moi en illico. J'la tiens fermement d'une main ; le  
volant de l'autre. Vite, Alix ou je meurs. J'veux sniffer ! »

« Laquelle ? »

« La rouge sang, dentelée. Celle de Giulia, trempée à sa  
cyprine, initialement. Quelle folie *latino furioso* ! Vésuve  
entouré d'une jungle brune. Bouillonnante, instinctive...  
Reste son incroyable odeur. Imprégnée durablement sur le  
tissu. Plaque blanche du mouillé incrusté : délice total ! »

Il hume, cheveux au vent, extasié, son fétiche.

« Sniffons-les toutes, d'ac' ? »

« OK, Alix, jusqu'à destination ! »

« Quelle cuvée grand cru ! »

« Assurément, cher cousin ! »

L'aiguille indique 5000 t/min.

Nous volons.

- Je m'aime sur cette photo.
- À bientôt, Alix.

Myriam, attendrissante, intègre l'entrée du métropolitain.

Et un nouveau film, hypnagogique :  
Route 66. Ghost Town. Crépuscule.  
Nous la prenons en stop.  
Elle monte à l'arrière du coupé.  
Grégoire pilote, chauffeur discret.  
Notre lecteur K7 autoradio diffuse le *Vaisseau Fantôme*.  
Acte II.

« La vitesse te dérange pas ? »

« Nous mourrons dans cent ans. De plus, je préfère les  
Walkyries. Accélérez ! Ton pote parle jamais ? »

« Mon cousin focus sur la conduite. »

« Pff ! *Focus* ! Tu parles bizarrement ! »

« Tu exerces quel métier ? »

« Psychologue. »

« Pourquoi ? »

« Les enfants demandent toujours pourquoi... »

« Pourquoi ? »



## Cap sur la vallée mystérieuse.

### « Orkhon. »

Un fleuve s'y déploie sereinement durant 1124 km. Espace, ultra-terrestre, classé au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO. Coordonnées : 47° 33'24"N ; 102° 49'53"E. L'atmosphère semi-désertique évoque un Far-West apaisé. Méditant. Hors tensions.

Ce parc naturel porte la charge positive d'une longue histoire sacrale.

Orkhon, sous langue des oiseaux, s'entend :

*Or (heure) On (dessus)*. L'heure au-dessus du temps.

Sensations vibratoires. Mon voyage m'enchanté.

La Mongolie :

Un territoire réappropriant idéal.

Enclave pacifique entre ours russe et géant chinois.

Une zénitude contextuelle ambivalente.

Notre groupe hétéroclite vise un objectif commun.

Non des moindres :

Une initiation chamanique accouplée à la création d'un Tambour Sacré personnalisé.

Traduction : partir névrosé espérant revenir équilibré.

Vaste challenge. Complexe.

Douglas explique régulièrement que le verbe *espérer* appartient lui aussi au verbiage looser.

Végéter mode : touriste chemise à fleurs appareil photo carte-postalisant ?

Négatif !

L'organisatrice, Emma, gère un timing précis.  
Une présentation collective, dès l'aéroport, définit sa liste de valeureux participants :

- Alix
- Myriam : psychologue
- Sophie & Ambre : artiste peintre/danseuse
- Brian : apprenti existentiel
- Karl & Jade : photographe/infographiste
- Quatre enseignants des collèges à Léon Trotski ZDSOPA (zone à déprolétarianiser sans outils pédagogiques adaptés).

==> Douze créatures occidentales fragiles livrées aux terres austères du rude peuple de Gengis Khan.  
Fastidieuse épreuve.

Breuvage convivial d'accueil :

Lait.

Yack.

Cœur soulevé instantanément.

Estomac dire : sans façon !

Pendant qu'Emma nous informe sur les coutumes locales et le contenu du séjour, je scanne.

Forcément :

- Myriam : m'apaise. Posée. Attentive.
- Sophie & Ambre : émettent des vibrations ambiguës. Semblent moyennement motivées par le contexte. Étrange. Secret caché ?
- Brian : jeune, beau, réservé.
- Karl & Jade : forment un couple équilibré. Techniquement au top. Pros de l'image.
- Le quarteron : look intégral Quechua promo spéciale CAMIF. Des chaussures de randonnée aux parkas polaires. Rien à recevoir d'autrui. Enregistrent rapidement deux-trois conseils. Échangent, vite fait. Sans empathie particulière. Puis, s'occlussent. Dialoguant en interne. Je suppose que leur attitude demeurerait identique sur Mars.

— Alix et Myriam, devenez coéquipiers durant notre séjour. Brian, je t'invite comme binôme. Comptons sur chacun. Davantage qu'à l'ordinaire. Avec bienveillance. Cet état d'esprit prévaut ici chez les Tatares. Logique. Observez le rude climat. Difficiles conditions d'existence. Restez solidaires.

Douglas, facilitateur de rencontres universel ? ☺

La seconde partie du voyage nous emmène sur l'Altaï – *Montagnes Dorées*. –  
Deux jours intensifs.

Trekking, immersion physique, sensorielle au cœur d'une nature quasi virginale.

Ponctués d'un rafting. Eaux-vives. -800°.

Gratitude aux nombreuses heures sportives effectuées au préalable. Sans elles, ce périple tournerait au supplice. Vive le cardio !

Je bois définitivement plus d'alcool.

Ce qui augmente mon énergie vitale.

Lors du goûter (barres céréales), Myriam, assise, confie :

— La couleur limpide des eaux du lac m'évoque l'iris d'un œil merveilleux regardant le ciel. Aperçois cet îlot ! Cette pupille sombre dilatée !

— Gaïa voit.

— Elle entend visuellement aux entrées des cavernes platoniciennes.

— Dis, par hasard ou synchronicité, une Mélanie ex-punkette appartiendrait à ta patientèle ou famille ?

— Non.

— Le vivant fait qu'un ?

— Les Sages l'attestent. L'œil merveilleux le rappelle.

Savoir discerner ça.

Marier sensibilité poétique et analyse.

Typiquement ce que les surréalistes affectionnaient :  
Perce-voir le sur-réel.

Au-delà d'une simple forme apparente.

Nuages.

Myriades d'étoiles, lune, contemplant notre Cyclope du lac .  
Depuis mille millions d'univers-temps.

— Ses poissons-chats luminescents lui donnent des migraines ophtalmiques ?

— Va savoir...

— Tu savais que Jung s'intéressait aux OVNIS ?

— Oui. Au-delà d'interrogations binaires inutiles genre : *existent/existent pas*. Ses questionnements s'articulaient sur les motivations logiques de celles et ceux s'intéressant au phénomène. La science déçoit parfois. Refusant d'explorer l'inexpliqué parce que non-mesurable.

— Notre masse gélatineuse cérébrale semble limitante pour tout appréhender. Résoudrons-nous un jour le grand mystère Universel ?

— Ce séjour y contribue.

— Notre rencontre avec la chamane m'interpelle... Il paraît que des forces maléfiques peuvent s'immiscer lors du rituel. Esprit malveillant, pensées insidieuses ...

— Cela me questionne également. Cette chamane jouit d'une très bonne réputation. Apparemment nul ne se plaint d'envoûtement ou de bad trip a posteriori. Emma assure. Ces critères me sécurisent amplement. Sinon Alix que recherches-tu ici, sans cartons ni papier listing ?

Mon regard contemple l'environnement immédiat.

Épuré. Harmonieux. Équilibré.

Myriam suit les mouvements de mes pupilles.

Ressent ma respiration.

Perçoit finement l'impression sensorielle globale émise.

Obtient sa réponse.

Nous reprenons notre randonnée.  
La stricte consigne d'Emma : « Silence ! »  
Intérieur et extérieur.  
Profiter du paysage, de soi : un privilège contemplatif.

Le groupe d'enseignants transgresse légèrement la règle au début mais, finalement, chacun parvient à clore son grand haut-parleur buccal.  
Efforts physiques aidant.

Je déploie, marchant, un jeu intérieur :  
Observer les résineux longeant notre sentier.  
Dès le premier visuellement franchi, je réduis à zéro mes pensées. Jusqu'au dépassement du second.

Et ainsi de suite.

Ces balises m'indiquent un rappel à l'ordre permanent.  
Maintiennent ma concentration.  
Dès que le mental régénère des mots indésirés, je focalise sur les arbres.  
L'exercice, méritoire, fonctionne progressivement :  
Baisse du stress.  
Augmentation métabolique.  
Atténuation des pénibles tensions musculaires.  
Relaxation psychologique.

Notre dîner, mérité, cinq heures plus tard, s'articulera solidement autour d'un *khorkhog* au mouton.  
Sa cuisson s'effectue dans un bidon de lait métallique chauffé sur pierres brûlantes.  
Entorse terrible aux lois véganistes.  
Dilemme. Faim. Froid.  
Groupe non totalement réfractaire au cannibalisme.

Stratégie :  
Respirer parcimonieusement l'odeur infecte.  
Jouer le jeu.  
Constat pragmatique : réconfort calorique immédiat.  
Nos organismes, rudement mis à l'épreuve durant le jour réclament pitance.  
Cette cuisine mongole restreinte en desserts et sucreries compensera le rituel satanique consommé.

Repus : culpabilité.

(Miko, gentil mouton crevé, avalé. Miam viande !)

Mon éthique condamne.

Ma biologie réclame.

Terrible nature humaine.

*Toxico-Dépendante.*

Jouissant stupidement de sa servitude énergétique.

Deux automobiles dialoguent aux pompes à carburant :

« Tu préfères Shell ou Total ? »

« Moi, de toute façon, j'ingère que du 98 premium ! »

« Je te comprends ! J'trouve son goût meilleur ! »

« Sur ! Ils mettent des additifs avec ! »

« Tu me donnes trop envie d'faire le plein ! »

Lors du thé, Karl nous propose de fumer une herbe rasta au calumet des paix universelles.

Sous la voûte céleste.

Sa ganja, non locale, provient d'une plantation personnelle située à plusieurs années-stellaires.

Emma, notre cheffe, décline.

Assumant dignement ses responsabilités.

Les profs font semblant d'ignorer ce concept. Refus poli.

Alix, également.

S'estimant, raisonnablement, peu étanche psychiquement.

L'intensité énergétique contextuelle amplifierait trop l'effet défoncé. Mes neurones indigents redoutent ces distorsions moléculaires artificielles atroces.

Ma période cyberpunktrash m'apparaît lointaine, irréaliste.

Observons plutôt le firmament.

Saisissons une étoile filante au vol.

Puis-je remplir un verre d'astres ?

Drôle d'impression.

Imaginer des missiles russes traverser le ciel vers la Chine.

Ou, réciproquement, si conflit titanesque entre ces deux colosses mitoyens

.

La Mongolie évoque une Suisse neutre, bouddhiste, diluée sur 1,546 millions km<sup>2</sup>.

Terre salubre.

Reposante.

J'exige du Cosmos répit, repos et régénération mentale.

Intensément.

H24.

Durant mon séjour récent chez Grégoire et Hélione retours intermittents dans mon HP diogénien afin d'établir l'état des lieux provisoire.

Neuchâtel s'apparente à une manufacture psychiatrique bruyante. Tout dysfonctionne.

Mon galion pirate coule.

La distribution, rétablie sans avertissement par les services techniques suite au règlement définitif des factures chez l'huissier vient de détruire, par suppression, une partie des vétustes conduits.

Fermeture du robinet d'arrêt... Trop tard.

Jerry crie : soif ! (Puits infecté par cadavres d'oiseaux).

Sa survie dépend d'approvisionnement d'eau minérale.

Dont le transport s'avère fastidieux.

Toiture : infiltrations.

Murs, plafonds & parquets : moisissures multiethniques grises. Expansives.

Mes cartons chéris dépérissent.

Les jeter ? Envisageable...

Je sors du déni manifestement. Cercle vertueux.

Vandalisme cependant !

Mon second garage, cambriolé, inutilement.

Ni or, Ni Porsche !

La Mobyette refroidit probablement la cupidité des voleurs.

Aucune valeur dérobée vu ce bric-à-brac pouilleux.

Le cash ? Si bien planqué !

Un chien maffieux doté d'une truffe hypersensible entraînée au vol procurerait dépit et déception à ses maîtres avides d'oseille vu le boxon intégral.

En revanche, les étagères Ikea renversées méchamment dépriment leur propriétaire.

J'assume, très, très mal mon bordel.

Neuchâtel déprime.

Voyager régénère.

Brian vise sa tente. Zigzaguant. Grand air. Haute altitude. Accentuant forcément l'effet alcaloïde illusionniste.

Karl & sa compagne, infatigables, préparent leur matériel pour réaliser un shooting nocturne.

Coordonnées spatiale du binôme féminin : aucune idée.

Les profs lisent.

Lampe frontale.

Carte routière. Guide touristique. Roman *bobo*.

Mensuel bien-pensant ; titre anxiogène (vendeur) :

*Sissoko, l'intégration impossible ?*

Article :

Sisso, mineur, arrive via *boat-people from Africa*.

Officiellement : réfugié politique.

Officieusement : soldat de l'armée prolétaire mondialiste.

Assimilation difficile. Langue, culture, religion...

Perspectives sombres : emploi, logement, ressources.

Responsables : haine, racisme systémique, ségrégation.

Question technique :

France, période actuelle, qui du Ku Klux Klan ou des sempiternels :

*Résultat décevant, redoublement envisagé, non acquis...*

Notés au fer rouge sur bulletin scolaire inhibent le capital confiance intégratif de notre ami Sissoko ?

« Peace and Love, Alix. Le principe de réalité les rattrape eux aussi. Jour après jour. Leur système éducatif s'effondre comme l'URSS vieillissante. Pour d'identiques contradictions structurelles internes. »

Myriam contemple une braise orangée. Assise sur l'empire mongol. Ses avant-bras dénudés encerclant l'abdomen. Méditative. Mode : *do not disturb*.

Elle rejoint, vers minuit, notre tente. Partager un espace confiné, à deux, sans enjeu sexuel attendu induit nombre d'interrogations.

Boucle mentale, réciproque, nocturne :

Je l'indiffère ? Je l'aime !

Le lendemain matin, au petit-déjeuner, évidence :  
Ambre décompense dramatiquement.

Sa bulle sociale privilégiée, spécifiquement adaptée aux configurations d'une grande métropole, vacille.

Densité population locale < 2 HA / km<sup>2</sup>.  
Son GPS relationnel, bugant, l'énerve.

Traduisons, prosaïquement :  
Depuis l'arrivée à l'aéroport d'Oulan-Bator elle répand sa toxicité virale.  
L'inquiétant phénomène s'amplifie.  
Nanoseconde par microseconde.

Sa véritable nature exsude sur chacun.

Son duvet pose problème car trop... Duvet.  
Les excursions ? Si excursives !  
Etc. Etc.  
Insatisfactions chroniques à la chaîne BDSM.

Aux pique-niques ; elle nous soûle.  
Sans spiritueux. Au fiel.  
Vase communicant toxique.  
*Je vais mal ==> Morflons ensemble !*

Son discours, plat, m'assomme.  
Lieux communs + truismes + superficialités = KO cognitif !

« Le tourisme spirituel acté réactive intensément mes innombrables mémoires akashiques... Comment, rouler... Diesel polluant ? Quoi, les avions... *Carpe diem*. Gaïa s'active. Sentons ses énergies vibratoires monter fortement car la planète surchauffe. »

En intensité proportionnelle à tes immenses angoisses profondes & frustrations auto-mutilantes ?  
Coincée, donc castrante, tu véhicules ton rabat-joitisme.  
Ciseaux-castrateurs mentaux affutés.

Entre la bigote, haïssant le plaisir, parce que *sale*, et Ambre expliquant qu'un simple bol de riz journalier lui suffit amplement gesticule une névrose similaire : *Refuser*.

Par principe.  
Toute pénétration.  
Qu'importe l'orifice.  
Dire *non* plutôt que *oui*.

Ambre déteste le pénis.

Mou, raide, jaune, blanc, rouge, noir, qu'importe.  
Sexe masculin ==> Canon phallocrate !

Elle casse toujours ses spaghettis nerveusement.  
Mille morceaux châtiés, avant de les porter – longtemps – à ébullition dans sa casserole punitive.  
Ensuite, aspersion frénétique.  
Ketchup sauce pimentée, rouge sang.  
Un véritable rituel cathartique.  
Pire encore, car déployé *inconsciemment*.

Cause :

Sa mère martèle obsessionnellement, dès son plus jeune âge, un laïus fanatique, non négociable :

« Les hommes ? N'attends rien d'eux ! Méfiance, ma chérie ! Leur attirail fourré derrière la braguette mal fermée mérite ton dégoût le plus profond ! Ces sales porcs ! Bandes d'incapables ! Regarde ton géniteur ! »

Nul ne doute un seul instant que l'espèce humaine regorge de machos grotesques (pléonasme).

Fier-à-bras devant filles, femmes et chiens.

Gentils esclaves biens dressés quand le patron demande d'utiliser un marteau-piqueur, par 35°, fermant leurs grandes bouches. Payés peu. Suant fortement.

Picolant beaucoup.

Violeurs et tordus sexuels criminels, amènent à réfléchir sur la réouverture du bagne.

Voire sur une méthode thérapeutique plus expéditive validée par la Loi.

Cependant, les sanctions anti-phallocratiques d'Ambre punissent sur d'autres guillotines.

Proposons-lui un tour.

Harley.

Désert navajo.

Horizon libre.  
Route infinie.  
Sensations sublimes.  
Cent puissants chevaux libérés.

Sa réponse ressemblerait au cliché suivant :

« Quelle empreinte carbone négative ! Je refuse ! »

Traduction :

« Ressentir des vibrations érogènes entre mes cuisses avec cet engin nerveux ? Ce long pot d'échappement... Si menaçant ! Dis-donc... On dirait... Un pénis métallique avec sa saleté qui sort au bout ! »

Ambre féministe dominante & hétéro malgré tout (chacun ses contradictions) érige, pardon, dresse sa vision du mâle parfait selon elle.

Objet supposé ramper devant ses talons aiguilles acérés.  
Étincelants, législateurs.

*Grand, beau, musclé, intelligent, sensible, prévenant...*

Gardant le meilleur au dessert :

*Tennisman et pilote de ligne, financièrement aisé...*

Hors fantasmes délirants, elle bute systématiquement sur des rencontres inverses à ces critères sévères.

Ses prétendants, rondement éconduits ou vite largués commettant le péché impardonnable d'invalider l'intégralité des prérequis (Dionysiaque. Riche. Célèbre.)

Pire !

Les démons porcins vantent !

Rient !

Exhibent !

Comparent leurs protubérances obscènes !

Monstrueusement !

Un 20cm travaille mieux qu'un 14 ?

« J'te castrerais ça chimiquement, moi ! »

Truismes, suite :

« Je peux faire comme n'importe quel mec sur Terre un métier physique. Éboueuse ça m'dérangerait pas. Stop au sexisme discriminant ! Ma vie amoureuse actuellement ? Ben... J'attends juste le prince charmant pour sublimer mes envies platoniques. Celui qui saura me ravir. »

Accompagnée d'un chat d'intérieur.

Mâle.

Castré, évidemment.

Regarde Brian.

Jeune, poli, physiquement au top.

Si tu prenais un moment, non méprisante, pour l'observer.

Curieux, apprenant, volontaire, *ready* verge raide !

La végétation, dense, complice, discrète, feutrerait vos rôles intenses. Deviens sa maîtresse !

Initie-le.

Tous ongles lacérants sortis.

Recueille, lèvres dilatées, sa vigoureuse semence.

Fraîche. Gratifiante. Bio.

Que prétextes-tu ?

Tu argues qu'il manque d'expérience ?

Oups !

Ignore-tu ?

La giclée d'un jeune sapien contient plus de sperme que celui du retraité décati ! Son jet puissant dépassant ceux des aînés. Rejeter un tel élixir ? Folie !

Tu vas nous énumérer après, dépitée, la liste d'hommes mariés baisés *one shot* te larguant systématiquement.

No comprendo leur attitude, Ambre ?

Tous méchants mysos ?

Vraiment ?

Sophie déraille durement.

Lesbienne sereinement assumée, elle rencontra Ambre au vernissage d'une amie commune.

Sa plasticité remarquable ; chevelure rousse ondulée, traits fins, bassin équilibré, séduisent instantanément.

L'hypnotique 85B ultra-naturel dressé sur un corps parfait parachève fatalement l'envoûtement saphique (1,75M. Taille 34. Souplesse. Cambrure féline.)

Sophie, subjuguée, l'invite à découvrir l'atelier-loft qu'elle habite le soir même.

Entre artistes, compréhension immédiate.

Séductions...

Platonique coté Ambre ; amoureuse coté Sophie.

Piège.

Son art manque cruellement d'égérie.

Belle occasion d'avancer. Ensemble.

2 verres + un joint plus tard :

— Ambre, tu aimerais poser... Nue pour moi? Je cherche une surprenante inspiration. Inédite. Ma création picturale aspire au renouvellement constant.

— Oui Sophie. Tu sais, je vibre libre corporellement. Danser, jouer, créer s'impose comme une seconde nature. Si un peintre me demandait ça, je dirais probablement non. Poser dévêtue pour toi ? Oui, ma chérie. Sans hésiter ! Tu immortaliseras mes mouvements. Mouvoir peint l'espace.

10000 km plus loin & plus tard, Sophie chimérique :

- ♥ Seins d'*Amber Dance* : *impressions...*
- ♥ Lécher ses reins humides : *dadaïste...*
- ♥ Caresser son chaud bas-ventre : *cupiste...*
- ♥ Vulve : linéaire, ouverte ? *Surréaliste...*

Ces folies utopiques l'ensorcèlent...

Confectionner un tambour chamanique ne l'inspire guère. Son véritable objectif, inavoué : suivre son impossible amante au bout du vaste monde. Masochistement.

Dont acte.

Elles dorment ensemble sous leur tente.  
Fallacieuse illusion !  
Simplement entre bonnes copines !

Ambre, arrête d'ignorer que Sophie crève d'envie.

Notre artiste-peintre présente des cernes sous les yeux.  
Traces patentes d'insomnies répétitives.

Elle veut laper ta chatte fraise-vanille.  
Absorber le sorbet rose de tes mamelons excités.  
Téter ton clito durci.  
Observer l'anal interdit.  
S'endormir dans tes bras.  
Seins contre Seins.  
Mains dans les cheveux.

Sophie, instruis-toi. Considère ce scoop rétroactif :  
Flashback.  
Live du cerveau d'Ambre.  
16 ans.  
Chambre perso.  
Face au miroir plain-pied.  
Lingerie fine neuve.  
Soutien-gorge rose.  
Slip dentelle laissant sensuellement voir.

Testant.  
Dubitative.

« L'aventure lesbienne ? Si, si, je respecte. Bon, mettre la langue ? Faut aussi la tourner dans la bouche ? Pouah ! Trop dégoûtant ! Autant faire ça avec un keum. Dis donc, un clitoris ressemble... À un petit pénis ! Qui durci pareil ! Inutile de d'venir gouine pour ça. Tu vois c'truc dans la glace, petite salope ! Tes nichons ! Énormes ! Les aréoles débordent du soutif. Cent balles gaspillées : j'le mettrai jamais ! On dirait une sale pute de toute façon. Pire, une grosse vache ! Quelle honte ! J'me déteste trop ! Tout ça à cause d'mon vieux ! Incapable d'se retenir avec ma mère. Gros porc ! La pauvre ! 9 mois d'abominations terribles, enceinte de moi ! Toutes ces souffrances horribles et l'accouchement hard d'ma faute. Sans ça, j'naissai trop pas. J'préfèrerais tellement pas vivre. J'veux pas vivre ! Trop dégoûtée. Monde cruel ! »

## 06h00. Brumes.

Givre. Froid interstellaire. Étoile salvatrice la plus proche : 10 billions d'années lumière.

Karl réveille délicatement le groupe. Préparatifs obligent. Entraide nécessaire pour démonter les tentes.

— Toi, Alix, le célibat, tu le vis comment ?

— Juste une routine médiocre, insupportable. Je t'envie grandement. Jade semble si intéressante !

— T'inquiète, la chance sourit toujours aux audacieux. Une certitude largement vérifiée !

— Ton verdict : je reste photogénique ?

— L'âge réel correspond plutôt au mental présent. Un photographe capte des impressions subtiles. Sinon, il suffit d'aller au Photomaton pour obtenir un portrait-miroir. Myriam et toi vibrez des ondes positives. Je peux effectuer un shooting intimiste à votre convenance.

— Discutant autour du feu ?

— Capturer vos conversations savantes sur une photo : un bon objectif ! Surtout surimprimant l'ambiance des sites découverts. Ils vibrent intensément.

Depuis plusieurs heures nous cheminons furtivement.

Plaine aphone infinie.

Horizons inspirants.

Direction : Yuruu.

Gare ferroviaire.

La dénomination *chemin de fer*, en Mongolie, participe d'une métaphore poétique.

Des lignes d'acier soviétoïde nervurent fermement les vastes steppes ataviques.

Soudainement, scinde l'espace un convoi ferroviaire (Marchandises ? Voyageurs, fantômes ?)

Provenance : hors temps.

Direction : futur mémoriel.

Hypnose ; illusion ?

Les déserts ensevelissant des sables chauds africains génèrent mille mirages enivrants.

Ceux de Mongolie, un arrêt sur image.

Myriam laisse magnétiser Myriam à bord du train.  
La décoration des wagons, quasiment asiatique, dépayse.  
Étrangement.  
Du réel 50 K.  
Grandeur nature.  
Sans filtres ni artifices.

— Tu veux parler ?  
— Sens-toi heureuse comme tu veux. Je t'importune honteusement.  
— Connais-tu la symbolique du *rêve des trains* ?  
— Non.  
— Ils signifient que quelqu'un conduit ta vie à ta place. Descendre ? Prendre le contrôle ? Impossible.  
— Une véritable torture.  
— ...  
— Je connais ces cauchemars épouvantables.  
— Raconte.  
— Cadre : wagon couchette SNCF ancienne génération. Réveil subit. Brutal. Le train ralenti progressivement. Entre en gare. S'arrête brusquement, sans annonce préalable. Halte brève. Hyper-stress. Incapacité totale d'envisager une descente normale à quai. Bagages désordonnés. Valise ouverte, timing oppressant...  
— Et le convoi redémarre...  
— Moi, restant complètement hagard, dans le train carcéral. Angoissante expérience...

L'ample distance entre deux stations mongoles offre subtilement un huis-clos idéal.

Myriam entièrement disponible :  
Quel voyage ferroviaire onirique !

— Tu détestes l'espèce humaine ! Avoue !

Brian somnole.

L'équipe prend le thé côté compartiment restauration.  
Profitons-en. (Dé)livrance.

— Oui et non.  
— Quelle réponse passionnante !  
— Les autres procurent peur, rejet, mépris. Depuis l'enfance. Ils jugent, trichent, parlent superficiellement...  
— Toi, jamais, mister perfection ?

— Madame la Psy... Tu habites un quartier branché. Ton réseau ? Galeristes, professionnels du secteur santé. Coachs internationaux... Ta Mini électrique défaille. Panne. Pleine cambrousse. 22 heures. Te voici au Relais des chasseurs. Attendant la dépanneuse. 10 types archaïques empestant le calva te jettent des regards concupiscents. L'aubergiste derrière son comptoir, te jauge ostensiblement. Jalouse.

— J'évite de raisonner par mépris sociologique.

— Réponds sincèrement.

— Je reste discrètement assise, patientant. Gênée.

— Par misanthropie ?

— Non, pragmatiquement.

— Bébert pif rouge déboule. Te drague lourdement. Tu le calcules comme un étudiant cool BG, ou le trouillomètre à zéro ?

— D'accord. J'assume mes petites contradictions d'intello bourgeoise. J'angoisse, vraiment. Maintenant explique-moi tes phobies sociales mon cinglé préféré.

— Je ressens une crainte profonde envers l'ensemble des humains. Tel un animal sauvage. Ou domestique. Mais blessé. Je les fuis par terreur du chasseur psychique taré logé chez eux. Si j'approche trop, ils vont tirer. Mon instinct de survie commande une stratégie d'évitement.

— Très reptilien ce réflexe.

— Pardon ?

— Le cerveau rept...

— Merci, franchement, j'ignorais le concept...

— Désolée.

Elle sourit malicieusement.

— Bébert te met la main au derrière. Ses potes rappliquent. Tu restes sereinement ancrée ?

— Cette situation, parfaitement détestable, appartient à des probabilités statistiques rationnelles. Tangibles. Atterris ! Au sein du groupe qui pressens-tu comme prédateur potentiel ? Moi ? Brian ? Reconnecte Ici et Maintenant, petit Alix craintifs des ombres.

— Alors, je peux te séduire ?

— Tu vas déjà mieux, manifestement.

— Quel tarif tu prends par séance ?

— Arrête tes bêtises.

— Sérieusement, je souhaite renvoyer l'ascenseur.

— Tu m'apportes ton intelligence. Complexe. Du matériel d'étude intéressant. Je te trouve très séduisant. Les gens nous remarquent. Ils pensent que je fréquente Rimbaud. Mon Ego apprécie. Consultations free pour Alix.

— Les psys détiennent un potentiel bargitude élevé.

— Qui se ressemble s'assemble.

— Vous connaissez le nom de la prochaine station ?

— Tu nous écoutais, Brian ?

— Non, je comatais.

— menteur.

— Laisse-le tranquille.

— Je file au wagon-restaurant. À plus.

— Allons-y plutôt ensemble. Viens, Alix, obéis-moi !

Au bar, je m'installe confortablement.  
Proche d'une fenêtre.  
Un cadre contemplatif.  
Progressivement, je m'abstrais de l'ambiance sonore.  
Sors un carnet.  
Inscris l'inspiration suivante, au crayon papier :

L'espace loge des ors, trains fantômes sans rails  
L'ombre étoile le zénith, espérance d'au-delà infini  
L'Utopie chronique circule sens heures

— Je peux ?

Myriam prolonge le texte :

Mon cœur gît les cendres d'une Âme  
Autrefois consumée par d'incendiaires adultes  
Elles répandent indéfiniment d'olfactives morbidités  
S'accumulent, à la folie  
Cet Être doit se purifier  
Laisant entrer une lumière chatoyante  
Fée ménagère qui des fondations au grenier  
Fera resplendir son antre régénéré

Dès l'aube suivante, notre vaillante compagnie arpente les rives du lac Khövsgöl.

Auto-mobile :

Minibus 4 x 4 UAZ (*YA3 Oulianovski Avtomobilny Zavod*).

Sa surface plane sur 136 x 36 km.

Son surnom signifie: *perle bleue*.

Cette étendue d'eau douce située à 1645M d'altitude serpente l'étendue virginale.

Pinèdes et innombrables fleurs sauvages bordent ses libres rives.

Gelé régulièrement l'hiver, il offre en cette saison relativement clémentes transparences sur impressions.

Procurant la meilleure conductance spirituelle.

Notre van arrivé ; immersion interne !

Emma initie un atelier montée de Kundalini aux Terriens lâchés sur Terra Novæ.

Nous invitent à identifier un partenaire pour vivre pleinement l'expérience initiatique.

Karl propose aimablement son association.

Il vibre une détermination positive. J'accepte.

Notre maîtresse spirite explique que l'énergie Kundalini (Sanskrit : enroulé) ressemble à un serpent lové dans la colonne vertébrale.

Ce reptile symbolique remémore la sacralité féminine.

Adéquatement stimulé, il *déploie*.

Activant les chakras concernés.

Objectif plénitude.

S'assurant scrupuleusement que nous comprenons ses consignes, Emma allume son enceinte connectée.

Insère sa clef USB.

Une musique sidéro-corporelle rythmée 90BPM s'expande frénétiquement. Mode hyper basses enclenché.

L'ingénue forêt environnante réverbère subtilement des sonorités envoûtantes. Arythmiques.

Hors portées.

Appelant le serpent-medium.

— Si je comprends, Karl, nous danserons yeux dans les yeux. Ultra-concentrés.

— Yes, Alix. Laisant nos corps face à face. Solidement ancrés aux énergies telluriques. Vibrant l'instant présent.

Action :

Les chevilles, principales zones sollicitées, impulsent progressivement des flexions rythmées.

Jambes, buste, sommet crânien oscillent.

Réveillons la Kundalini.

Trajet Terre > Ciel.

Une danse/transe technothérapeutik

Monte, caducée, irrigue mon corps-canal assoupi.

Bilan, après deux heures intenses, émotionnelles : zéro orgasme cosmique. Novicité oblige.

Par contre, déploiement d'une magnifique énergie.

Libératrice.

Constat collectif unanime.

Le groupe, énergisé, sourit joyeusement.



1956.

L'Union Soviétique lance à destination de plusieurs marchés, dont le Mongole, l'autobus ZIS-155.

Couleur standard : jaune vanille/rouge. 28 sièges.

Consommation pharamineuse (relax, Ambre) :

41L/100 km.

D'essence.

Russe.

L'ensemble, propulsable à la vitesse max invraisemblable de 65 km/h. Faste époque d'insouciance énergétique.

L'engin mécanique, admirablement conservé, nous conduit vers le lac Hosvgol.

Destination finale du voyage ou tout s'accomplira, enfin.

Bon, j'exagère.

La Sagesse requiert une vie entière d'échecs.

D'apprentissages.

D'autres suivront.

Longue voie.

Jade s'assied face à moi.

Son casque audio laisse distinguer une musique captivante :

*Veteran of the Psychic Wars*. Blue Öyster Cult.

Version live.

*You see me now, a veteran*

*Of a thousand psychic wars*

*I've been living on the edge so long*

*Where the winds of limbo roar...*

Je suppose qu'elle l'écoute rien que pour Alix.

Bah !

Mon petit Ego, calme-toi.

Oublie ton nombril ridicule.

Écouter du hard-rock US à l'arrière d'un vieux bus dont l'acronyme, ZIS, signifie : *Zawod Imeni Stalina* visant une proche initiation chamanique ?

Naturel chez Jade !

Elle m'accepte ; dialogue :

- Drôle de trip, pas vrai ?
- Tu travailles sur quel genre de projets ?
- Start Up 2.0, gamers, tout ce qui nécessite un fort impact visuel. Les gens veulent triper. Mon rôle : injecter un hélium planant anti-routine.
- Vaste programme.
- Oui, S'auto-enchaîner. Quelle tristesse !
- Certains réagissent.
- L'Humanité émerge lentement, mais sûrement. Regarde nos arrière-grands-parents. Un voyage similaire au nôtre ? Une opportunité inaccessible à leur époque !
- Gardons confiance en l'Humanité alors...
- Drôle que tu dises cela. Venant de toi...

Je capte aussitôt.

— Les nouvelles circulent vite. Tu veux m'appeler Diogène de Bargitude ?

Elle rigole spontanément.

- Personne ne juge personne ici. Nous surnageons tous. Du mieux possible. Derrière l'apparence.
- Je cherche aucune complaisance.
- Pour s'excuser de quelle culpabilité ? Celle héritée des ancêtres ? De la perversion du Système ? Ou encore d'un défaut génétique ?
- Nos routines s'atténuent. La Mongolie apaise.
- Absolument. Tu connais le cinéma génial de Scorcese à propos d'images ?
- Taxi Driver. Le Loup de Wall Street... De véritables dingeries. J'apprécie moins son coté boxe/mafia.
- Aviator ?
- Non visualisé !
- Voici le pitch, sans spolier.

Durant la période soviétique, l'autocar truffé de micros du KGB remonterait des informations aux deux oreilles d'un fonctionnaire zélé et impatient. De comprendre. Ce que ces Occidentaux bizarres viennent chercher ici. Au sein d'un groupe hétéroclite. Une affaire particulièrement louche.

Il rapporterait probablement les propos suivants à sa hiérarchie scrupuleuse :

« Товарищ комиссар, компьютерщик в каске на плечах говорит, что... »

Traduction, approximative :

« *Camarade commissaire, l'infographiste française au casque posé sur les épaules raconte que... »*

Howard Hugues : vrai faux diogène ?

Chez Howard Hugues, aviateur, producteur, businessman milliardaire, norme et conventions disparaissent.

Il domine Hollywood.

Surpasse les mortels.

Établit des records d'endurance aéronautique.

Principal actionnaire chez la jeune TWA, Mr Hugues expérimente toujours après guerre. L'espionnage. La CIA.

Gérant triomphalement : chaînes TV, casinos, immobilier...

Une accumulation ultra positive.

Diogène aux USA.

Retardant sa déchéance inéluctable.

Drogué, hirsute, pesant quarante kilos à sa mort.

Bien que toujours très fortuné.

Activons les fonctions replay + pause.

Cherchons l'origine du Mal.

Des indices : nombreux : mère possessive.

Phobique, tendance incestueuse, *as usual*.

Père modèle disparu.

Trop rapidement.

Next :

Épouvantable déflagration omnidirectionnelle.

Accident d'avion lors d'essais.

XF-11.

Déplacement, réellement physique, du cœur.

Traumatisme crânien. *Brain damage*.

Brûlures.

Systèmes osseux et nerveux définitivement altérés.

Douloureuses séquelles.

Mécanique désagrégée...

Compensations, follement enivrantes palliatives :  
Cyd, Ava, Katharine...  
Le machisme aidant ou desservant.

Cumulons, au-dessus des cimes.  
More and more : Mafia, arcanes obscurs des réseaux.  
Nixon.  
Le Pouvoir absolu...

Vous préparez agréablement vos vacances.  
Annulation de dernière minute par le tour-opérateur !  
Effondrement nerveux. Pleurs.  
Que vont dire les enfants ? Belle-maman fâchée !  
Comble : ils acceptaient le chien à l'hôtel.  
Tranquillisants. Alcool. 50 SMS.  
Bouh !

Imaginons un instant le quotidien d'Howard Hugues.  
Ce qu'il encaisse.  
À l'heure, au centième de seconde.

« Moi, Howard : tour du monde 1938 aux commandes  
d'un Lockheed L-14. Je survole effrontément l'Allemagne  
nazie malgré l'interdiction du Reichsführer Adolf Hitler... So  
what ? »

« Papa, si brillant, réussit toujours ses projets. Il suscite  
une admiration collective m'occultant. Maman s'intéresse à  
moi. Si bizarrement. Elle trouble ma libido. Au fond réfléchis :  
je la séduis ; je dépasse mon père. Mais enfin, les tabous !  
Déployons un acte de substitution : conquérons plutôt le  
Monde. »

Bon début d'analyse, docteur.  
Sauf que tous les fils subissant une perversion incestueuse  
refoulée ne finissent alités et hirsutes regardant la télévision  
huit heures par jour. Enchaîné aux vapeurs morphiniques  
toxiques. Ce, possédant 2,7 milliards USD d'actifs.

Intervient la paranoïa  
Progressive.  
Insistante.

Permanente.

Suivie d'un triumvirat incapacitant :  
Dépression > Terreur des microbes > Phobies.

Il fonde, malgré tout, l'institut médical Howard Hugues.  
Le dote généreusement.

« Maîtrisant la complexe instrumentation d'Howard's Aircraft via sciences médicales interposées salvatrices j'évite d'amerrir pitoyablement en mère d'inceste ? »

Le producteur des films géniaux *Scarface* & *Banni* s'installe à l'hypercentre d'une réclusion volontaire.

Demeures luxueuses, hermétiques.  
Déconnexion, inéluctable, du réel.  
Misanthropie contextuelle accélérant le processus.

Le Lockheed survole désormais les antipodes des studios hollywoodiens resplendissants.  
Amnésiant rationalisme scientifique.  
Formation – génie aéronautique – du pilote.

Cap sur Pôle Démence, mode aviateur automatique.

Puis...

Au paradis trompeur des délices artificiels.  
Là ou le Diable divise.  
Alors ?  
Vivre, presque nu, au domicile.  
Seul, enfin.  
Repères, débornés :

Cheveux, barbe, ongles, démesurément longs.  
Boussole indiquant l'extrême centre.  
Mort latente, diaphane.  
Inéluctable.  
Certaine.  
Actée.

Rejoindre Diogène, l'Histoire, la confrérie des visionnaires géniaux dingues ? OK, Howard ! You win !  
Développant tes variables personnelles.  
Issues d'époque – *twentieth century schizoid man* – et référentiels *made in USA* distincts.

Catégoriser la folie d'Howard Hugues sous l'appellation générique : *syndrome de Diogène* procède d'une réflexion limitante. Des sédiments d'explications demeurent à excaver.  
Au grand jour.

Les 85 milliards de neurones du cerveau nous rappellent sa complexité. Vaste architecture.  
Capacité de stockage : 2,5 pétaoctets.  
Synapses (connexions) : +-  $10^{15}$   
Réseaux électrochimiques, organiques, charnels, évoquant un circuit intégré issu d'une ingénierie non produite par l'espèce humaine.

Non convié à sa fabrication, l'Humain reconstitue sans plans ni instructions ce qui l'anime, le fonde structurellement.  
Né sans GPS. Explorateur de sa cartographie 5D.  
Voire plus.

L'inexpliqué rend humble, conséquemment, pragmatique.

- Quel parcours génial ! Fascinant personnage !
- Parle-moi, Alix, du philosophe Diogène, ton Maître.
- Très bien, Jade. Prête ? Allons-y !

Youri, fonctionnaire zélé, remplit un grand verre.

Double Vodka.

Poursuivant sa transcription, il s'interroge :

*« Я слушаю людей в середине приступа безумия ? Где же тогда речь идет о закодированном языке... »*

*« J'écoute des gens délirer ? Où alors, il s'agit d'un langage codé, hautement suspect... »*

La réponse de son supérieur restera inconnue.

Indéclassifiable.

Longtemps avant Fourier et Woodstock exista Diogène. Fils d'Hikésios, banquier à Sinope. Mer noire.

Son style :

Vêtement rapiécés/semi-nudité affirmée.

Sa demeure : une jarre plein air.

Ses véritables amis : les chiens.

– Prérequis (formation de jeunesse) :

- ✓ Éducation élitiste (littérature, poésie, sciences)
- ✓ Instruction rude (athlétisme, endurance)

– Traumas :

- ✓ Exil brutal
- ✓ Esclavage (chez un marchand corinthien)

– Conséquences, non négociables :

- ✓ Refus des conventions
- ✓ Autosuffisance
- ✓ Liberté sexuelle

Folie de s'imaginer sain au sein d'une société névrotique ?

Hérésie d'ignorer la religion consumériste aliénatoire ?

À celui qui demande comment s'affranchir des nourritures terrestres, le théoricien du cynisme répond, insolemment :

*« Plût au ciel qu'il suffise de se frotter le ventre pour ne plus les ressentir ! »*

Ses principes :

Préférer la compagnie d'un chien (kunikos) à celle des hommes. Logique, connaissant leur fidélité protectrice.

Prôner salutairement la misanthropie.

Les autres = l'Enfer ? Moi, personne unique = le Paradis !

Diogène s'imagine médecin de l'Âme.

Souffrante, incarnée dans une existence subie, non-désirée.

Cloisonnée.

Carcéralement frustrée.

Cause fondamentale des dépressions, névroses guerrières et cupidité malade par décompensation ?

Le génial philosophe au tonneau fœtal nous invite à évaluer la juste position de son curseur identitaire entre *civilisation* et *domestication*.

Objectif : ré-incarnation.

Positive.

— Quelle destinée ! Au final, Diogène sort victorieux, ou pas, de sa barrique mentale ?

— Les chroniqueurs discutent à ce sujet. Suicide ? Empoisonnement, morsure (rage) ? À 86 ans, probablement.

— Pauvre bonhomme, au fond. Exister, haineux, se touchant et s'exhibant avec ses clébards, tel un clochard lambda, désolée, mais cela ne ressemble aucunement à une success story. Même philosophique.

— ...

## **Je perçois la stratégie d'approche du lac Hosvgol.**

### **Intuitivement.**

Ou ce que l'humain nomme ainsi.  
Simples Mortels, nos mots limitent. Perceptions singulières  
au creux du ventre. Niveau anxiozone centrale. Gorge  
éthérée. Ressentis vibratoires. Par-delà l'impression d'une  
étendue d'eau envoûtante.

Hosvgol déclenche la vision d'un dieu organique.  
Lovant son énergie subaquatique autour des Auras.  
Une combinaison fantastique assimilant l'Être et l'inerte.  
Données subjectives ?  
Probablement.

Cependant, Je veux comprendre.  
Avant l'acte d'Amour Chamanique : préliminaires intensifs !  
Phase active. Immersion.  
Lâche prise, Alix. Laisse-toi guider.  
Par d'autres forces.  
Inhostiles.  
Manœuvrant des fluides envoûtants, inconnus.  
Apparais diplomate pacifique. Sur-vivre.

Howard, rejoins-nous. Arrête ton flippe glauque, où que tu te  
trouves. Échappe-toi des réclusions schizoïdes.  
Prends les commandes du car, pilote émérite.  
Notre ZIL ailé flamboyant d'énergie vitale Zen dépassera le  
Cosmos. Explorera une dimension révélatrice.  
Humains, confettis égotiques rudimentaires larvés sur mille  
pièges humanoïdes happant, nous exigeons un guide ! »

Le lac, enfin.  
Premiers réflexes, malgré le froid : caresser ses eaux !  
Prolongation du geste : baignade fulgurante.  
Hosvgol lèche la main.  
Remembre.  
Noie sans submerger.  
Son mucus aquatique apostrophe.

Ses rives :  
Baraquements circumfluviaux.  
Fumées énigmatiques direction cumulo-nimbus .  
Hors-temps. Agrégat éparses d'humanoïdes.  
Chevaux vigoureux. Micro-cosme.  
L'ici et l'ailleurs. Formel. Appréhensible.

Espace dédié.  
Emma établit les présentations d'usage :  
Nos aimables hôtes, l'assistante dévouée de la chamane.  
Un interprète, des figures asiatiques souriantes...  
Nous cohabiterons scindés.  
Trois groupes, sous des yourtes affectées.

Les vacances recentrent. Certitude validée.  
Génèrent une dimension littéralement *extra-ordinaire*.  
Repères du quotidien, sensations, routines, mindsets  
diffèrent considérablement.  
Prenons-en pleinement conscience.  
Sublimons le phénomène.  
Positivement.  
Sans drogue, alcool et artifices grossiers type barbok à la  
playa + oinje.

Attendant la suite de l'organisation j'observe, longuement  
une commode chinoise.  
Espace réfectoire.  
Assis, jambes croisées.  
Trois tiroirs. Orange vif.  
Volutes harmonieuses turquoise & jaune.  
Esthétique singulière.  
Différente des canons occidentaux.

Étape numéro un, la voir *sans filtre mental*.  
Regard neuf.  
Dossiers habituels rangés. Cluster neuronal 51.

Mode *silence*.

Conscience disponible.

Étape deux : reconsidérer l'objet. Ni nom, ni fonction.

Juste contempler.

Transmutation.

Il devient autre.

Inexprimable.

Présent.

Résurgence, trop rapide, du blabla automatique interne :

« Picasso passe par ces médiations ? Déconstruire le figuratif pour atteindre un cubisme inédit nécessite une méditation préalable ? »

« Marco Polo importa le premier ce genre de mobilier en Europe ? L'ornement spiralé et les volutes correspondent à une proto-écriture ? »

Le moulin, réactivé, tourne. Mode roue libre !

Vent incessant des pensées virevoltantes.

Maîtriser son esprit : un art essentiel !

— Bi chamd tsaigaar üilchilj baina ?

— Que dites-vous, Mademoiselle ?

« Procède intelligemment, à l'identique des réflexions sur le meuble. Une belle jeune femme te présente du thé... Nettoie tes lunettes occultées aux préjugés, stupido ! »

— Pardon, oui, merci. Sans sucre, s'il vous plaît.

(Je joins des mimes aux paroles.)

Sarantsatsral agit. Hospitalière.

Ouvrant imperceptiblement le tiroir d'un autre meuble, elle sort une serviette rose.

Le tiroir parle :

« Hé ! Ma langue, rendez-la-moi ! »

## Crépuscule cyclique terrestre (pas d'horloge) :

Emma sonne le rappel général : sous la plus grande des yourtes ; bleue et blanche.

Myriam et moi prenons volontairement nos distances.

Notre amour naissant altérerait l'objectif.

Que nous explique l'envoûtante guide :

— Durant la cérémonie, lâchez prise, le plus possible. Oubliez complètement vos expériences antérieures type rebirth ou ayahuasca. Aucune substance ne participe au rituel. Vibrez neuf. Spontanément. Laissez-vous conduire. Tels des musiciens suivant leur chef d'orchestre. Vous ne resterez jamais seuls. Sans guidance, durant la transe. Des questions particulières ?

Sophie — Si je pleure ?

— N'anticipe rien. Pacifie ton mental préalablement.

Ambre — Je pourrais danser ?

— Si la transe t'y invite. Uniquement.

Alix — Le Démon arrivera ?

— Évite d'explorer le versant obscur, les égrégores inutiles. Remercie-toi d'exister. Laisse la chamane gérer.

Je regagne notre yourte.

Tardivement. Confus. Inquiet.

Que d'agitations intérieures !

Sentiment collectif partagé lors d'échanges entre nous six.

Couchés-tôt, car journée déterminante demain !

Par chance, Emma dort avec mon groupe.

Lovés chaudement au fond des sacs de couchage, nous discutons âprement.

S'auto-rassurant, sans l'avouer.

La lampe à gaz, d'époque, propage des ombres casuelles sur les parois.

J'entends à moitié. Puis au tiers. Enfin, plus du tout.

## Réveil brutal. 02:00 am.

« #stopflipnow# »

« Ah ! Surme... Contexte étrange... Tellement peur... »

« Comporte-toi virilement ! Respecte la sacralité du lieu.

Tu ressembles à une fiotte pisseuse. Charles te botterait le cul. Il t'arrive quoi, mon gars ? Demain tu crèves fauché par une mitrailleuse au sortir des tranchées ? Même si ! Mieux vaut mourir héroïquement que ramper, larve minable, du berceau au tombeau. Debout, maintenant ! »

Myriam dort à proximité.

Sa protection m'incombe.

Comme celle du groupe.

Faiblir chez Gengis Kahn, quelle honte !

Physiquement le plus fort d'entre nous s'appelle...

Alix.

Voilà qui stimule.

La Mongolie cache des tigres sauvages ?

Viens, Tigrou. Je te bute si tu touches ma belle !

Même sans Glock !

« Ton homosexualité hypothétique : procrastination ! »

« Tu dors jamais ? »

« Du toc ! »

« Relax, explique ! »

« Tu joues sur ton physique pseudo-androgyne depuis l'enfance. Séducteur diabolique. Portant deux visages. Janus des backrooms. Toujours puceau par-derrière. Homosexuel toi ? Mon cul, oui ! Une stratégie perverse. Vicieuse. Pour obtenir 100 % de résultats positifs. 50 % filles. 50 % garçons. Attitude menant nulle part, loser. Certaines femmes donnent leur confiance aux gays. D'accord. Ensuite ? Elles les épousent ? Font des enfants ensemble ? Tu perçois la fin du flirt ? Myriam en friend-zone ! Perdu, toc ! Va t'acheter une poupée gonflable ! Et ne viens plus pleurnicher que les autres complotent pour nuire au pauvre Alix, si étranger à ses malheurs ! »

« Parfait ! Allons régler cela dehors... »

Sortir.

Discrètement.

Prendre un maximum de précautions.

Ne réveiller personne.

Impérativement.  
Surme m'interpelle brutalement ?  
D'accord !  
Allons-y !  
La pleine lune témoin du duel intime ultime !

Direction : le sous-bois.  
Arrive devant un saule.  
Sors mon sexe.  
Compressé, vu la température locale.  
Constat : mes mains tiennent fermement un pénis.  
Le mien.  
De bonne taille.  
Spontanément ample par climat clément.  
Généreux dans d'autres corps.

L'astre sélène scintille sur l'extrémité du gland.  
J'érecte, subitement, tel un cerf illuminé.  
Électrisé aux photons émanant d'une muse magnétique.

Check :  
L'usine à sperme carbure.  
10cc/mn.  
Réservoirs pleins.  
21 cm.  
Titane dilaté.  
Fonctionnel.  
Prêt au jaillissement éruptif

Ambre ?  
Te dépanner vite fait, par hygiénisme bimensuel ?  
Non !  
Désolé !

J'exige du fougueux passionnel, imaginatif.  
Amoureux.  
Fini les déviances masochistes.  
Le virtuel taré.  
Je bande, donc je vit (sic).

Oyez ma quête !  
Augmenter ma collection *petites culottes hardiment gagnées*.  
D'une ultime.  
Celle à ma bien-aimée.

« Te mentir autant, Alix. Pauvre débile. Tricheur. Facile de tromper les gamines, en primaire. Laissant imaginer que tu te distingues d'un vilain méchant garçon. Escomptant jouer ensemble, attirer leur confiance. Pour séduire. Tu détestes les enseignants, avoue, parce qu'ils te rappellent salement, par effet miroir, ton immaturité. Parader devant des jeunes : facile. Maîtriser un relationnel entre adultes performants : ardu. Jouissifs ces regards masculins te valorisant, hein ! Tu te souviens des vigiles chez Context ? D'ailleurs, tu ne passes presque jamais à l'acte. Quelques rarissimes prostituées. Indiscutablement féminines. Tu te mens, comme aux autres. Reluquant des sites pornographiques gratos. La virtualité *irréelle* low-cost fictive d'une branlette t'éloigne des véritables femmes à séduire normalement. Sors définitivement de tes schémas pourris. Ici, Maintenant ! »

— Je m'ignore.

— Pourquoi dites-vous ça ?

— Pardon, Madame la belle chouette Lapone. Je ne souhaitais vous déranger si tardivement.

— Je me prénomme Strix Nebulosa. Parle-moi, Alix.

— Chouette, votre prénom !

— Ta maman veut une fille. Cela ne fait pas pipi debout partout comme un garçon. D'ailleurs, ça ne court les jupons. Elle désire procréer une futur demoiselle avec un monsieur. Pas celui qui habite dans votre maison. L'autre. Ton véritable père biologique. Sans rien avouer au premier. Ainsi, deux femmes les domineront plus sûrement. Comprends-tu ? Deviens indulgent... Durant la guerre elle découvrit enfant terrorisée le bruit du moteur des blindés et les chocs hideux de leurs chenilles sur l'asphalte sombre. Visualise ces soldats étrangers inquiétants la regarder vicieusement. Osant, apeurée, circuler à vélo pour quelques courses... Nous pourrions longuement parler des générations de mères précédant la tienne. Comprenant. Davantage. Cependant, il ne m'appartient de révéler la cause première du vivant déchu au sein du miroir inversé. Découvre-le. Patiemment. Ainsi s'oriente le sens des Sens.

Déploiement spontané d'un puissant rire libérateur.

Neuchâtel et son enfer gisent cent milliards d'années lumière ailleurs.

La carapace de ma médiocre existence cède.

J'abdique.

Scrutant le ciel, mille fragments aériens constitués de chairs putrides, s'étiolent.

Évoquant une chauve-souris disloquée rejoignant l'Éther.

Mon film psycho-scato révèle sa structure.

Logiciels bugués.

Optique faussé.

Écran déchiré.

Mauvais acteurs.

Producteur pervers.

Spectateurs écœurés.

Bide intégral.

— Alix, tu décompenses sévèrement. Classique. Pas grave. Par contre, là, tu reviens.

— D'accord Emma. Désolé.

— L'expérience. Tu prenais beaucoup trop de temps dehors. Normal que je sorte te récupérer.

— Le groupe ?

— Ils dorment profondément. Rassure-toi.

Sur le chemin du retour, la guide confie :

— Tu parlais à une chouette.

— Dans l'arbre ?

— Non, face au grand rocher.

— Tu dois imaginer des choses terribles.

— Non. Il semble qu'elle te répondait.

### **Transe approche ! Adrénaline !**

Notre chamane formule des intentions et conseils avisés liés au rituel imminent via l'interprète.

Recommandations personnalisés.

Gestions des phobies & traumas.

Ancrages...

Certains s'avèrent pertinents.

L'ensemble donne confiance.

**H + 30 minutes. Cérémonie :**

#### **CHAMANE :**

" Tengerin khüch mini orshool! "

" Etügen ekhi, nadad khishig ögööch! "

" Owoo mini, bidniig iveegeerei! "

Decorum. Rite. Chants. Rythme. Tambours.

Énergie vibratoire. Bascule.

D'autres mondes.

Transe mystique.

Extase.

Pénétrera-t-elle le mystère ultime m'appartenant?  
Aucunement !  
Dois-je l'accabler ?  
Non !  
Qu'attendais-je ?  
Ma régénération organique, des orteils aux cheveux ?  
Le résultat anticipé du Loto ?

*Aide-toi et le Ciel t'aidera* : une maxime simple, lucide.  
Agissons d'abord, prions ensuite. Récoltons après.

Chère Altantsetseg, te reprocher ainsi la non-transmutation instantanée de mes multiples imperfections en fleur d'or tel le signifie ton prénom ?  
Quelle ingratitude infantile équivalent à quémander répit et repos tel un gosse réclame son bonbon guérit bobos !

Merci, Madame, d'accepter les névroses et tares des occidentaux qui foulent chaque année votre sol ancestral.

Une étincelle du Grand Flambeau m'illumine désormais.

Gratitude. ♥

Là d'où je viens, les églises brûlent ; Dieu meurt.

Emma débriefe quelques heures reposantes après.  
Individuellement.

J'apprécie ses délicatesses, procédés et discrétion.

— Alors, Alix, ton ressenti ?

— Altantsetseg irradie véritablement une force très perceptible. Sa maîtrise du tambour et la capacité à rentrer en transe ne relèvent d'aucun simulacre. Manifestement elle se connecte sur des énergies singulières...

— Les sons formulés émanent d'une médiumnité reliée aux Esprits. Ses réponses te concernent ?

— Indirectement. Je manque sérieusement d'expérience pour les décrypter objectivement.

— Tu te sens ?

— Cette pratique remue incontestablement. Devant mûrir. Au fil d'apprentissages complémentaires...

— Sage analyse...

Je demande à m'isoler quelques moments.

Emma acquiesce. Fin provisoire du volet social.

Aucune envie de décompenser publiquement.

Je rejoins les grands arbres.

Restant concentré sur le sentier principal, marchant rapidement. Puis, courant. Vite. Cardio au max.

J'entends les pavots bleus remuer.

L'espace mongole abrite mille plantes médicinales.

Qu'elles m'apaisent vibratoirement !

J'arrête mon sprint devant un genévrier.

Ses baies évoquent un raisin archaïque.

Son nom active des mémoires secrètes : Bai Chunqur.

Il converse télépathiquement.

Qui souhaite l'entendre perçoit.

Les genoux fléchissent ; mes mains touchent terre.

Ses ramifications puissantes vibrent.

Relevant, doucement, la tête, deux longs filets de larmes chaudes et salées recouvrent mes joues.

Fusionnent à la pointe du menton.

Tombent, ensuite.

Goutte par goutte.

— Bai Chunqur, recycleur périodique immémorial, reçoit mon imperfection ! Ce sang psychique larmoyant sort enfin de mes sédiments occultant monstrueux. Purifie-le...

Mon entière faute ? Véritablement ? Ils ne s'aimaient pas. Dois-je assumer cette responsabilité écrasante ? J'en crève tellement que je n'ose vivre. Oui, j'accumule ! Parce que évacuant tous objets pourris, qu'advient-il après ? Une nouvelle rupture dramatique du normal ? Encore un effondrement affectif ? Racheter du mobilier neuf ? Inutile ! Autant vivre dans le dégradé permanent. Comme cela, ni surprise ni désillusion ! Surtout si ça échoue encore !

« Tu recommences tes gémissements minables. Une transe supplémentaire soigne-bobo spéciale petit Alix ? Après tu te sers du whisky et un joint qui console ? »

« Merci, mon vieux Surme ! »

« Myriam t'attend, s'inquiète, bouge ! »

« Naturellement. Je dois la rassurer. Agir virilement pour deux. Chaque façade dissimule des fissures internes. Elle aussi détient les siennes. »

« Rapporte-leur, à toutes et tous, des fleurs-offrandes magiques. Subtilement choisies. »

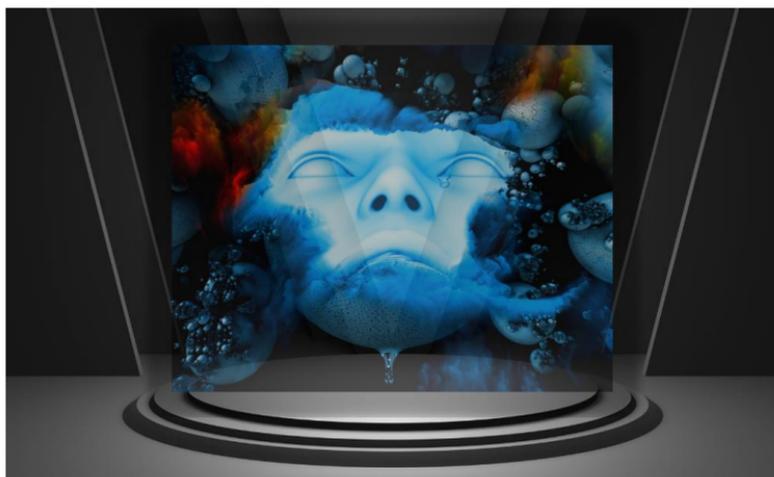
« Profs inclus ? »

« Tu les subis, gamin indéfiniment vulnérable, ou tu les domines, adulte accompli ? »

« D'ac', Sur. »

« Formule correctement ta réponse ! »

« Chef, oui, Chef, j'agis, maintenant ! »



## Retour au pays. Aéroport international.

Nécessité d'un dialogue intime avec Myriam.  
L'environnement s'y prête admirablement.  
Transit des corps.  
Bagages cinétiques.  
Mouvements humains.  
Hors frontières physiques & culturelles.

Les psychologues 5.0 premiums doivent réfléchir à la pertinence de réaliser quelques séances thérapeutiques dans ces lieux atemporels.  
Cleans, neutres, impersonnels.  
Conséquemment appropriables par chacun.

Baies vitrées panoramiques.  
Pistes d'envol, aéronefs, perspectives...  
Envie lancinante de repartir, éternellement.  
Destination Outre-Monde.

Nous conversons sérieusement, bien lovés dans des fauteuils ergonomiques & moelleux.  
Myriam + Alix = Love.

— Tu accumules significativement depuis quand ?

— Les études universitaires. Le célibat renforçant ce processus. Je m'enfermais inconsciemment en moi. Circuit pathétique métro-boulot-dodo. Autocentré. Aucun compte à rendre, où presque. Tu prends forcément tes habitudes. Qui deviennent des automatismes handicapants.

— Un psychanalyste français développe le concept remarquable du : *Moi-Peau*. Démontrant des synergies entre : notre *Peau-Enveloppe* et le *Moi-Intérieur*. Voici un exemple, simplifié, naturellement : l'enveloppe corporelle subit une agression. Coupure, griffure, morsure. Sensation douloureuse. Normal. Sauf que... Le psychisme ressent, lui

aussi, un impact. Étonnant. Il devrait acter pragmatiquement la blessure provenant de l'extérieur. Puis, déclencher les réactions métaboliques nécessaires aux soins physiques requis. Curieusement, il subit aussi une atteinte. Paradoxe. Cette simple entaille au bras ne détériore aucunement la matière organique du cerveau. Encore moins les pensées.

Elle marque, volontairement, une pause puis reprend.

— Ces considérations deviennent fascinantes lorsque nous constatons que ce processus, autonome, fonctionne symétriquement. Un mal-être interne déclenche une éruption cutanée... Externe. Parfois pathologique...

Temps de réflexion.

Calculateur interne alixien dûment activé.

— Quel rapport avec le syndrome ?

— Rappelle-moi tes accumulations préférées.

— Paperasse, journaux, cartons. Des supers isolants.

— Le dénominateur commun entre ces structures ? La chimie organique du carboné ! Végétaux, animaux, espèce humaine se composent fondamentalement de carbone...

— Tu insinues que mon carton-fétiche fonctionne telle ma seconde peau ? Une armure préfabriquée inconsciemment ?

— Frappé, moralement, tu perds ton étanchéité. Comme un ballon dégonflé, suite à un choc brutal.

— Donc, je range ma balle perforée dans une boîte d'emballage protectrice improvisée.

— Oui.

— Un souvenir d'enfance me revient : j'aimais bien aller à la station-service pour regonfler mon ballon de foot. Un simple périmètre d'action, a priori, mais tout un monde pour...

— Je peux continuer... Cash ?

— OK !

— Cette séquence, non anecdotique, révèle que tu restes dangereusement immature. Refusant de grandir. Épargne-moi d'avance ton laïus sur la laideur des adultes et Peter Pan.

— Il correspond à notre putain de société. Au sens étymologique : la *grande prostituée babylonienne*.

— Si tu rechantes indéfiniment ton refrain habituel *Babylone déconne*, tu stagnes indéfiniment. J'adore le Reggae. Cependant, gardant cet exemple, si quelques musiciens géniaux travaillent durement, que produisent les pseudos-Rastas du quotidien sans œuvres ni actions concrètes ? Des médicaments super magiques au chanvre guérissant gratuitement les lépreux ? De l'eau courante distribuée aux nécessiteux du quart-monde ? Pleurnicher expliquant au monde que tous ses malheurs proviennent toujours des autres revient à s'autolimiter. Sans leviers efficaces d'actions sur le réel.

— Sortir de l'enfance, pleine Conscience...

— ...Un outil émancipateur hyper important.

Nous repartons silencieusement.

Absorbés.

Direction le parking.

Agences de location automobiles.

Je loue un véhicule. LDD.

Bleu métallique.

Doté d'un moteur plein de pistons.

Durs.

Acier trempé lubrifié.

Pénétrant des cylindres brûlants.

Explosifs.

Six mille fois par minute, si besoin.

Sur la calandre et le volant resplendissent des étoiles à trois branches scintillantes.

Elles m'évoquent Hermès Trismégiste.

L'Alchimiste.

La branche supérieure de l'étoile surplombe celles du bas.

Sa supériorité, verticale, spirituelle, élève les deux penchants inférieurs antagonistes.

Symboliquement, leurs significations prennent sens.

L'Esprit domine Bien et Mal.

Depuis ma sortie progressive du déni diogénien, j'avance.

Direction Bonheur.

— Souhaites-tu que je te raccompagne chez-toi ?

— Oui, Alix.

Choc culturel. Urbanistique.

Polluant.

Le périphérique contraste brutalement avec la virginité des steppes mongoles. Sensations ambivalentes.

Revoir âmes qui vivent. Par millions.

Intégrer, vitesse grand flash, un nombre d'informations exponentielles, électro-psychiques...

— Ton séjour, Myriam, positif ?

— Je repars dès que possible vivre des expériences comparables. Plus j'expérimente, plus j'apprends.

— Durant ta transe...

— ...Décollage à l'hyper-verticale. Le son hypnotique du tambour rythmé aidant. Un effet réellement envoûtant.

— Tu croisas des entités particulières ? Déjà connues ?  
Genre grand Esprit ? Tes ancêtres ?

— Non. Par contre, j'imagine qu'une partie de ma famille  
décédée habite parmi nous avec bienveillance. Sur un autre  
plan dimensionnel. Supposition subjective. Le scepticisme  
constructif constitue un excellent matériel d'introspection

Myriam propose un dernier verre chez elle.  
Je décline, courtoisement.  
Grégoire hallucinerait devant l'offre refusée.

QI 140. Sensitive. Cultivée.  
Phénotype d'Irlandaise. Taches rousses incluses.  
Seins hypnagogiques blanc laiteux (soja).  
Dédiés pub *body spécial winneuse*.

J'explique qu'il me reste des actions importantes et un rituel  
fondamental à effectuer pour accepter dignement son  
invitation :

- Ne rien gâcher.
- Performer.
- Établir des stratégies.

Impliquant :

- ✓ Un road-movie.
- ✓ Purifier Neuchâtel.

Elle comprend. ♥

## **Je sillonne le pays, appliquant ces bonnes résolutions.**

Sans destination immédiate particulière.

Sauf deux.

Neuchâtel et Grégoire.

Proscrites.

Ne supportant plus ce chez moi.

Ni celui des autres.

Voir le large, la montagne ; m'oublier roulant, revenir.

Voilà mon programme.

Non négociable.

J'achète un duvet et quelques emplettes basiques.

J'utiliserai ma voiture comme motel, au besoin.

Immergé dans la Nature ou sur des sites touristiques.

Sentant le piège grossier du homeless tonneau-roulant, je télécharge l'appli d'une grande chaîne d'hôtels.

Je mène, dès la première journée, à vive allure, ma puissante mécanique vers le littoral méditerranéen.

L'allemande, polyglotte, s'exprime électroniquement.

Échanges fréquents.

Présumant qu'elle comprenne tout.

— Avertis-moi si tu détectes un vilain méchant radar.  
Change de playlist. Sécurise-moi...

(Elle s'exécute)

— D'après toi, que signifie la définition nietzschéenne :  
« Se maintient esclave volontaire, celui qui travaille plus  
de trente heures par semaine. »

— ...

— *Verstehen* ?

— ...

Nous stationnons actuellement sur l'aire dédiée aux camping-cars surplombant une vallée alpine.  
Le son du vivant en contrebas semble inexistant.  
Cinétique aphone absorbante.  
L'été indien irradie sa bienfaisance.  
Atmosphère enthousiasmante.

J'entame une conversation, détendue, accompagné d'un couple de vacanciers séjournant sur site.

— Votre van comporte 6 places ?

— Sept. Configuré pour deux, il devient très spacieux.  
Vous découvrez la région ?

— Connaissant cette partie montagneuse je réactive des souvenirs. Dormir systématiquement à l'hôtel limite forcément les sensations extérieures.

— Nous partageons ce concept. Notre premier voyage avec un minibus VW remonte... Au début du... concept ! Prenons l'apéritif ensemble, si vous voulez.

— Volontiers.

— Plutôt rosé ou blanc ?

— Je ne bois plus, mais ne vous gênez pas pour moi.

Ils servent un Cola Zéro.

Ces aimables retraités, intarissable en gastronomie française et sur les faits divers, parlent ensuite de nombreux lieux communs. Reposants. Évincer des sujets métaphysiques pesants à chaque conversation : une cure bénéfique. Relaxante.

Nous prenons congé la nuit tombante.

— Si vous en éprouvez le besoin, frappez à la porte.

— Également, bonsoir.

Enthousiaste, j'emprunte un sentier non accessible aux véhicules. Regardant progressivement le soleil descendre sous l'horizon. Admirable horloge céleste sur laquelle nous devrions nous indexer. Cosmiquement. S'inspirant des Grands Anciens. Le cocktail trajet + air pur donne envie d'une nuit réparatrice. Je félicite ma sobriété. Même sans alcool, un apéro vibre convivialement.

Gain : aucune descente infernale, alité.

Une couchette, rapidement réalisée sur la banquette arrière, m'attend.

Le sac, qualité militaire, protégera des vives baisses de température nocturnes.

Mon Glock, chargé sous le siège, je m'enferme.

Clefs et télécommande accessibles.

Alerte, malgré l'apparence.

Songean, par association, aux *homeless*.

Notamment américains.

Cela devient une véritable tragédie sociale.

Massive.

Squatter sa voiture faute d'un logement...

Alors que certains d'entre-eux travaillent à plein temps...

Le phénomène s'implante en Chine.

Gare au crédit social inquisiteur !

La plus grande dictature mondiale possède les plus importantes usines planétaires.

Coïncidence opposée ?

Raisonnement complotiste ?

Modèle totalitaire universel à venir ?

Déjà actif ?

« Alix, tu réalises le luxe dans lequel tu vis ? Chouinant H24 parce que ta cinglée de mère te rejetait ! Malgré cela, tu extrais du cobalt d'une terre boueuse destinée à fabriquer des batteries depuis l'enfance ? Tes cinq gosses faméliques te regardent, ventre vide tous les soirs à vingt heures ? »

« Surme, avant d'entamer une conversation tu peux dire bonjour ou bonsoir ? Cool l'Ami. L'appli Easyhotel chargée fonctionne. Bonne nuit. »

La Vie désire Alix.

Dormir pleine Nature, le rappelle intensément.

Cet en-droit active ma glande pinéale.

Ses origines célestes stimulent mon Esprit.

Endormissement paisible.

Merveilleuse impression.

## Jour 8.

Hard Rock.

*Highway Star*. Live. Made in Japan.

Deep Purple. 5 virtuoses géniaux. Rebelles pur-sang.

La puissante sonorisation emplit intégralement le véhicule.

Du turbocompresseur aux pneumatiques.

10 haut-parleurs boostés.

2 subwoofers cosmo-sidéraux transdimensionnant.

Je jouis.

Cette quatre voies déserte ressemble à un jeu vidéo anormal. Amoral, dangereux.

Aucun éthylotest ne décèlerait d'abus.

Avec 0 gramme d'alcool...

Juste l'ivresse du speed mécanique.

Et du *vouloir vivre*.

« Tiens, le compteur indique 240 km/h ; Oh ! »

Un jour, les automobiles comporteront un tas de mouchards castrateurs embarqués. Verbalisation totalitaire instantanée gérée à distance.

Arrêt immédiat.

Blocage moteur.

Confiscation...

Amende.

Welcome to Orwelland !

Avec l'aval des sempiternels collabos :

« Moi, je roule toujours respectueusement à 50 km/h maximum sur autoroute. Actons la sécurité routière civique ensemble ! Dépasser les 51 ? Quelle incivilité ! De plus perdre ainsi du crédit social créant un impact carbone négatif... Monsieur l'agent ! J'en connais qui pratiquent ce genre d'horreurs ! Je vous communique immédiatement leurs immatriculations ? Herr kommissar, la kommandantur rouvre bientôt j'espère ? Elle développera une application type : #jedenoncecitoyennement# ? »

Attendant cette période maléfique, Elvis chante *That's all right Mama*. VO. Sun Record studio. Memphis.

Réverbération acoustique étrange. Solo guitare intemporel.

Similaire aux paysages traversés.

Cette nuit, bivouaquons. Fraîchement.  
Près d'un torrent, exfiltrant son eau subtile...  
Boire le sang incolore terrestre ; une suavité excise.  
Chaque goutte contient des mémoires.  
Rosées alchimiques.  
Issues d'un milliard d'années quantiques.  
J'absorberai :  
Muqueuses ésotériques, larmes royales, sueur impériale.

Jeûnons, ensuite. Défi : 48 h sans manger.  
Ce cul, jadis déformé par l'inertie d'un travail assis, laisse désormais victorieusement place à deux fesses fermes.  
Musclées, sportives.

Mon corps revit ; mon esprit s'affermit.

Douglas rappelle souvent que, se priver volontairement d'une nourriture physique pendant 12 heures d'affilées ne tue, normalement, personne.

Notre système matrixé de croyances limitantes dûment ravitaillé, par l'industrie alimentaire & son guru-marketing persuade du contraire.

*La publicité exagère ; le consommateur l'oublie.*

Elle impose, fanatiquement, son menu suivant :

– Petit-déjeuner :

Pain + beurre + viennoiseries + confiture + lait + café.

– Déjeuner :

Œufs mayonnaise + charcuterie cochonnée + barbaque + frites graisseuses + sauces huileuses + fromages + sucre + alcool + café + pousse café.

En-cas :

Barres chocolatées, bonbons, laitages, sodas.

– Souper :

Pizza + gâteaux + laitages + alcool.

– Avant-coucher :

Cachetons pour digérer, bander et dormir.

Cette orgie hypercalorique spéciale bûcheron anorexique groenlandais à regonfler d'urgence s'augmente de deux litres d'eau quotidiens. Minimum.

Même en appartement urbain climatisé 365/365 à 22°.

« Si je ne les bois pas chaque jour : déshydratation fatidique. Mort imminente ! »

« Qui l'affirme ? »

« La pub ! »

« Tu bosses comme chamelier dans le désert ? 14 litres d'eau par semaine, pour un grabataire, sérieusement... »

« Je développe aussi un diabète type 2. Difficile d'en comprendre les causes exactes... Bon, j'achète demain des yaourts pour m'équilibrer. Sucrés, certes, mais lights. Aux probiotiques *gamma actifs*<sup>TM</sup>. »

« Qui te le recommande ? »

« Ben... La pub ! »

Tu veux un conseil diététique vraiment pérenne ?

Procure-toi les matériaux suivants :

- Une planche de bois 1×1×0,035 m
- Quatre plaques. Plexiglas 1×1×0,015 m
- Des accessoires pour structurer l'ensemble

Avec tous ces éléments construis un cube ouvert par dessus. Fortement scellé au niveau des arêtes.

Étanche. Renforcé.

Nomme cette œuvre d'art : *Ventre*.

Ensuite, déverse méthodiquement dedans ton lot quotidien de substances ingurgitées.

Boustifaille, boissons, médocs...

Observe les réactions chimiques subséquentes.

Jour après jour.

Sans rien enlever.

À J 31, visualise ta somme d'immondices abjectes.

Elle sent bon ?

Eh ! Je m'y connais question accumulations !

Vache !

L'entrecôte décomposée vient de tomber ?

Prends une pelle. Remets-la. Asticots inclus.

Compresse. Vas-y !

Appuie ! Fort !

« Tu parles à haute voix ! »  
« Ah bon ! Cela s'entend ? »  
« Un max ! Mercedes flippe. »  
« OK, continuons ! »

Fabrique une réplique du cube, d' $1\text{m}^3$ .

Appelle-le : *Toilettes*.

Acte sa réalisation.

Déverse tes déjections anales dedans, via un seau rose plastique à l'ancienne.

Abonde toujours plus l'ensemble.

Généreusement : papier toilette souillé.

Serviettes hygiéniques, tampons...

Vomi, pisse...

« Tu débloques complètement là. Mais enfin à qui tu t'adresses ? »

« Voyons, Surme, mon futur public m'attend ! Coach de vie j'animerai des modules stylés. Sveltitude renforcée. Légionnaire bouddhiste. Conscience plus action virile. »

« En cinq minutes, ils s'enfuiront tous, écœurés. Le développement personnel ne s'adresse à un auditoire cherchant du happening scatologique. Et puis l'aspect *pipi-caca*, sans te contrarier, au niveau art contemporain, ça date franchement... »

« Sage Surme. Laisse-moi effectuer tranquillement une véritable reconversion professionnelle souhaitant redonner ce que je reçois. L'équilibre cosmique le requiert. »

« D'accord, mais forme-toi sérieusement. »

« Promis. »

« Oublie Myriam pour ta formation. Elle désire un vrai homme déjà accompli. L'immaturation l'insupporte. »

Myriam raisonne justement lorsqu'elle évoque mon infantilisme. Grandir ?

Pour devenir quel genre d'adulte, cependant ?

Le parfait robot formaté :

École/famille/travail/loisirs/retraite/tombe ?

Non, sans façon !

Qui dois-je modéliser ?

Celles et ceux revêtant un paraître social préfabriqué ?

Décidément, devenir coach indépendant prend sens.

Tant de compatriotes diogènes vivent l'enfer.

Bourreaux d'eux-mêmes.

Autoconfinés.

Isolés.

Leurs perspectives ?

Accumulations.

Ruine.

Paupérisation. Émotionnelle & financière.

Désespérément seuls.

Certains périssent au sein de leurs détritrus.

Enfouis.

Police & Pompiers les retrouvent. Perplexes. Démunis.

Le carton-protection devenu tombeau.

Épouvantable paradoxe.

Tragique conclusion.

*M'assumer, responsable.*

*Devenir mature.*

Voici la juste équation, Alix :  
*Grandis pour aider tes semblables.*



## J 11.

J'observe un écureuil traversant l'herbe.  
Son objectif manifeste : grimper sur un pin.  
Notre glande pinéale sert à...

« Loin d'une guérison définitive, évite de stagner avec tes réussites récentes. Internet, rencontres, sport : bravo ! Néanmoins, augmente l'accélération du processus. »

## Nuit X.

Les choses changent...  
Froid. Presque impossible de dormir.  
Inconfort renforcé par ma grande taille.  
Places passagers restreintes.  
Cogiter jusqu'au matin ?  
Négatif !  
Une contemplation proactive s'impose.  
Focaliser ailleurs.

Assistons au spectacle offert à travers la lunette arrière.  
Cette multitude d'astres lointains...  
Ils semblent différents que ceux observés en Mongolie.

Plus proches.

Étrange.

Étoile et toi le.

Être Ange...

Une fourmi marchant sur un smartphone allumé ignore les concepts : *rétroéclairage, pixel, batterie*.  
Nos intelligences, limitées, appréhendent le Cosmos.  
Via cinq sens majeurs... Comme les insectes...  
Et des théories physiques, variables, d'une époque l'autre...

Ignorer notre Nature exacte : la règle du Grand Jeu ?

S'endormir, ces réflexions aidantes, sous le ciel nocturne !

Quel rêve éveillé !

**JY.**

*Autobahn.* Kraftwerk. Loudness.

Ne souhaitant vivre une journée supplémentaire dans la Nature je reprends mon road-trip.

Quête de sensations augmentées.

Direction l'hyper métropole natale.

Besoin immédiat : cure énergétique urbaine.

Congénères homo sapiens.

Grouillements consuméristes.

Envie complémentaire du pullulement d'artères électrifiées aériennes, souterraines...

Une halte s'impose entretemps.

Besoins :

- Essence premium : Madame
- Soins corporels : Moi

J'obtiens vite les clés d'une cabine de douche généralement octroyées aux chauffeurs routiers.

Station-service OZO.

Ni faste, ni grand luxe, mais pratique.

Circonstance oblige.

Curieux microcosme, ces aires autoroutières.

Hors temps feutrés. Fractionnant un voyage routier.

Carburants variés destinés aux automobiles et humains.

Restons stoïques.

Une quête introspective s'accomplit. Héroïquement.

Sortir d'une zone de confort minable constitue le but du Je.

La commande d'un jus d'orange récupérée, je m'assois quelques instants sur un fauteuil, dans l'espace détente.

Proactif :

- Observer l'environnement immédiat
- Zéro voyeurisme
- Introspecter
- Surveiller mon moulin à pensées

Sociologiquement, ces lieux spécifiques constituent une mine d'informations exceptionnelles.

Presque toute l'humanité y défile

Des prolétaires tongs/t-shirts déboulant gloutonnement sur les crèmes glacées ultra calorico compensatrices, aux professions supérieures, hyper-lookées, prenant juste un expresso serré.

Ces sites fonctionnent décalés des repères topologiques sociétaux habituels : travail, place publique, transports en commun...

Nos semblables s'y comportent plus spontanément.

Re-lâchés. Davantage eux-mêmes. Notamment lors des périodes estivales ou d'un week-end amoureux.

Je pense automatiquement, donc je bruis intérieurement :

« Franchement, les lardons à la grosse, quel troupeau ! Elle tient jamais sa marmaille grassouillette ? Son gamin de dix piges approche déjà les soixante kilos. Vu ce qu'il empiffre, Babar... »

« Complètement con, le tatouage du mec sur le mollet. Hyper vulgaire ! Perds plutôt ton bide, warrior minable ! »

« La caissière, elle sourit parfois ? »

Hop ! La machine jugetout ?

Mode laverie automatique !

Programme : linge très sale. 190°.

« Alix, tu nettoies tes vêtements souvent ? Cette grosse comme tu dis si méchamment possède un lave-linge. Opérationnel. Avec adoucissant parfumé & tablettes Javel. Elle développe aucune diogénèrie conduisant à changer systématiquement d'habits pour soulager ses TOC toqués. Acheter compulsivement des fringues pour dissimuler sa bargitude, cela t'évoque quoi ? »

« Comprendo, Surme. La voie d'une guérison définitive prend du temps. Vérification coefficient misanthropique actuel checké. Cap au positivisme bienveillant ! »

Appliquons un exercice pratique :

— Vous proposez des cartes de fidélité, je suppose ?

— Oui. Ainsi qu'une application.

— Quelle force intérieure ! Tenir la caisse, si longtemps durant les rushs estivaux. Félicitations !

— Merci, ce poste permet surtout de payer mes études.

— Tenez bon. Vous verrez, cela porte ses fruits. Regardez ma voiture, bleu métal. À votre âge j'effectuais également des jobs alimentaires. Persévérez ! Tout arrive !

— Trop gentil, vos encouragements. Ils vont faire ma journée. Bonne continuation.

— Également, mademoiselle.

Installé à bord, débriefe. Sans Surme.

« Lourdingue ta formule : *quelle force intérieure*. Bon, tu t'en sors bien. Rappelle-toi du premier jugement : *cette caissière, elle sourit jamais*. Manifestement, si ! »

Régénéré, plein d'allant, reprenant l'autoroute, je rejoins la file rapide. Plus winneuse.

Prudence, quand même.

Gare à *super Solo* freestyle !

Ses conneries facturent cash l'inconscience !

Au volant, le fil des pensées s'étiole rapidement

Une réflexion remplaçant la précédente sans transition.

Nous conduisons fréquemment sous hypnose.

Pilote mental autoactivé.

Mode : *cruise* on.

Vérifiez, prudemment. 😊

## Km 51.

Nouvelle investigation :

*L'affaire Landru*. Serial killer français.

Début vingtième siècle.

Un monsieur, d'apparence distinguée, rédige de belles lettres impeccablement manuscrites à ses promises.

Une fois amadouées, il invite ces innocentes au restaurant.

Courtoisement.

Puis, chez lui.

Pour les assassiner et brûler leurs cadavres via son poêle à charbon psychotique.

12 malheureuses victimes recensées.

Tentantes, tentées, trépassées.

Martyres d'un suppôt méphistophélien.

Criminogène.

Dinguerie d'accumulation compulsive, genre divergent criminel situé dans la galaxie diogène ?

Oups !

Inquiétante considération !

Gravement barré, ce bonhomme.

Non catalogué déviant sexuel...

Psychotique vénal ?

Sadique primaire ?

Nous ne le saurons jamais.

La guillotine républicaine raccourcira son funeste ouvrage.

Au grand dam des scientifiques ; pour le plus grand bonheur des dames.

Aujourd'hui, elles s'interrogeraient direct si branchées sur un réseau social par une personne chelou.

Genre :

« Je reçois jamais, DSL. Voyons-nous au dehors... »

## J'arrive, fin d'après-midi sur Paris.

Que je contourne pour filer en banlieue.  
N'importe laquelle ?  
Oh que non ! La pire !  
M'encanailler ?  
Négatif !  
Vibrer mon trip sous pulsion voyeuriste ?  
Probablement.

Chaussant surtout mes lunettes philanthropiques.

Je gare Mercedes près d'un commissariat, la sécurisant au mieux avec son contenu.  
Ce matin, me changeant, j'anticipe les événements.  
Jogging, baskets sweat capuche, dégriffés.  
Neutralité & discrétion prévalent ici.

Possédant certains réflexes issus d'une époque où je venais chercher des plantes aromatiques jamaïcaines sur ces terres urbanistiques risquées.

Un grand scoop, chers Réacs :  
Ici, la plupart des gens sourient.  
Échangent. Communiquent facilement.  
Constat. Aucune idéalisation démagogique.

La banlieue archétypale génère et renferme de vilaines personnes ? Absolument !  
Certains loosers présents sur place malveillent comme des machistes lourdingues ?  
Exact !

Opposition asymétrique :  
Les *normis*, eux, habitent une zone dite *fréquentable*.  
Digicodée, camérisée, grillagée.  
Le Maître gratifie ses loyaux serviteurs.  
Ce qui les rendrait moraux et parfaits en tous points ?

Reconnaissons donc, objectivement, que des belles Âmes pas totalement corrompues vivent parmi ces barres HLM.  
Souvent, par refus d'une aliénation matérialiste.  
Conscientisée ou non.  
Mais factuelle.

Prix Nobel d'économie :

« Ah bé ça ! L'chômeur professionnel qui vit d'allocs ! J'te mettrai ça dare-dare au travail ! Tousses des assistés çé feignasses ! »

Question, pour l'expert.e ci-dessus :

Le Système *donnerait*, sans arrière-pensées.

Généreusement.

Dénué d'une logique sous-jacente.

Vraiment ?

Il s'occupe surtout de réinjecter du cash dans l'économie pour qu'elle tourne activement.

L'assurance chômage contribue à écouler les stocks.

Mécanique grippée, surgiraient émeutes et chaos.

La paix socio-économique dispose d'un prix.

Approché chez les rmistes.

Goinfré par le Capitalisme.

Généralement, la galère quotidienne rend compréhensif. Une solidarité humaine instinctive s'instaure.

Réaliser que les voisins d'en face viennent des mêmes bleds ou provinces concourt à tisser du lien social.

Fonctionnel.

Proche d'utopies fouriéristes.

Fragiles, éphémères.

Causes principales :

Virus # 1 : surgissement progressif d'une conscience de classe. Savamment brisé.

Virus # 2 : haine animale innée, puis acquise. Jouissive.

Pathologique. Tous/Chacun. Bleus/Rouges. Bloc A/Bloc B.

(Diable/Diablo/Diviseur).

Misanthropie rime désespérément avec anthropologie.

## Alix traîne actuellement du côté des técis ?

Affirmatif !

Pitch ?

Apprendre, moins juger, devenir empathique.

Ballade assez sereine depuis une bonne demi-heure.

Louvoyant entre parkings, centre commercial et terrains vagues dézingués.

Peur ? Non.

Paradoxe ? Aucunement.

J'arpenle l'île aux pirates. Caraïbes, 17<sup>ème</sup> siècle.

Ce lieu regorge d'aspects inquiétants, glauques, louches ?

Vrai.

Trafics, bagarres, embrouilles à l'horizon ?

Un max !

Des excités suralcoolisés au rhum contrefait risquent de dégainer l'épée pour m'occire ?

Correct !

Mais, ici, flotte le drapeau flibustier.

Crâne & os croisés blancs sur fond noir.

Mon étendard.

Mieux vaut mourir parmi les siens qu'en terre étrangère.

L'épicier arabe (rebeu, pardon, pour l'élément de langage inusité), la déclassée, le footeux circonscrits au fond des quartiers se savent méprisés par les gens *normaux*.

Lucidement.

Rachid, petit commerçant, héros officiel des intellectuels politiquement corrects, mariera jamais sa fille avec un fils d'universitaires surdiplômés.

Kevin s'imagine star. Basket. League 1.

« Lui, épouser notre belle Domitille, scolarisée sous contrat privé ??? Nous inculquons d'autres valeurs que celles du sport de masse à nos enfants, voyons ! »

Des papiers jonchent abondamment le sol.  
Quelques poubelles, rarement vidées, débordent.  
Détritus hétéroclites, pneus, ferrailles...

Tiens, tiens, cela rappelle une maison.  
Laquelle ?

Ils déglinguent, eux, leur environnement pour quelles raisons ?  
La précarité sociale ? Les discriminations ?

Curieux.

Originellement, ces bâtiments avec eau chaude, électricité et ascenseurs sentaient bon le neuf.

F4. 90m<sup>2</sup>, à 20 minutes d'une grande ville.

Transports communs, fonctionnels, adaptés.

Sécurité sociale opérationnelle.

Qui dit mieux, en 1960 ?

Les déplacés *de souche* venant des cambrousses gelées ?

Le travailleur immigré, logé d'urgence dans un bidonville ?

What the f\*\*\* depuis ?

— Tu chechers ?

Traduction : je te vends du cannabis à fumer ?

— Non, merci.

Retournant la tête...

— Finalement, je peux te demander un service ?

— Vas-y...

— Je m'appelle Alix. Et toi ?

— Ziva, pas d'embrouilles, oublie-moi.

— Attends, s'il te plaît !

J'explique mon souhait : devenir bon communicant.

Aider autrui.

Besoin prioritaire : oublier mes préjugés.

Exercice difficile, vu le passif misanthropique.

— Tu ressembles pas à un keuf. On peut t'parler. Dans la téci, tu trouves pas que des cailleras. On fait genre. Vrai. On veut s'extraire. Vivre comme il faut.

— Cela demande une grande volonté. Surtout avec un sac pesant 50 kg de complexes d'infériorité sur le dos.

— Après tu deviendras assistant social ou un truc ça com ? Ma mère elle voit un qui aide pour la paperasse.

— Je souhaite m'orienter vers des personnes porteuses du syndrome de Diogène.

— Le ?

— Les gens accumulant un maximum de bidules chez eux. Sans jamais rien jeter. Et qui s'énervent grave si on y touche d'un coup.

— Des chelous du genre, on en connaît. J'peux t'indiquer au moins un ou deux dans l'coin.

— Selon certaines études, 4 personnes sur 10 000 développeraient, à divers degrés, ce syndrome. Pas uniquement ici. Absolument partout. Beaux quartiers inclus. Crois-moi.

— Wow ! Trop zarbi c'truc. Ils finissent comment ? Charclos ?

— Souvent tout seuls dans un environnement insalubre. Dégradé. Parfois les pompiers retrouvent leurs cadavres sous des tonnes d'accumulations. Ou brûlés.

— Comme des trucs genre Ghost Adventure.

— Là, il s'agit du réel, malheureusement.

— Faut s'battre, jamais lâcher l'affaire !

— Exact ! Merci pour cet échange, il m'enrichit.

— Au fait, moi je m'appelle Logan.

— Bonne continuation.

— Bye.

Plus loin, je m'adosse quelques instants contre le mur d'un entrepôt de fret désaffecté.

Vilainement graffé (pléonasme).

Vis-à-vis d'une ligne oxydée HS anciennement raccordée au réseau ferroviaire.

Déchiffrons savamment les idéogrammes géants tagués :

*Zbeul, Keena, Yag...*

Poursuivons l'analyse artistique critique.

Observons l'art pariétal rap contemporain :

Têtes surdimensionnées, zivas-bédos, taches colorées.

Quelle radicalité subversive !

Chers Rebelles, comparativement, la fulgurance d'un Guernica et les expressions d'antan inscrites sur un mur type : *mort aux vaches, interdit d'interdire, make love not war*, résonnent comparativement aux vôtres comme une revendication bourgeoise à bas bruit...

LOL.

Vous frimez dur, sachant pertinemment que le Pouvoir n'envoie pas la police et l'armée botter définitivement vos culs arrogants avec l'assentiment massif des citoyens. Toutes origines sociales et ethniques confondues.

Servant indirectement les intérêts de l'idéologie dominante elle tolère vos saloperies *catégorie pertes*.

Une bombe à peinture inquiète moins qu'un engin explosif.

Dors tranquille, Zbeul !

Tu n'iras pas au bain.

Demain, par contre, tu embauches à l'usine.

Ouvre un crédit. Consomme. *Catégorie profit*.

Ton art-prolo te cantonne dans une strate prédéterminée.

Intentionnellement.

Par des joueurs d'échecs disposant de coups d'avance.

Penses-tu sérieusement « niquer » le Système ?

Mesure auparavant ses taille, puissance et expertise...

...En la matière.

Humer un shoot marginalisant. Downtown.  
Zéro risque d'un jugement. Trop simple pour Surme :  
« Une fois rassuré ici, tu peux enfin aller nettoyer ton bordel à Neuchâtel ? Après le syndrome de Diogène, celui du Sauveur ? Va falloir attendre encore longtemps avant que tu passes à l'acte concernant tes propres affaires ? »  
« Bonjour, Surme. »  
« Bonjour. »  
« Tu permets ? J'envoie quelques SMS. »

--- Je te dérange, Myriam ?  
--- Jamais. Que deviens-tu ?  
--- Réflexions multifactorielles sur Landru.  
--- Ah ? Travailler son image. Un véritable programme !  
--- Je progresse. Et toi ?  
--- Nous développons un partenariat actif avec les contacts de Douglas. Catégories thérapies brèves. Buzzer visuellement sur les réseaux. Accroître notre notoriété.  
--- Compte sur moi pour t'aider avec les applications.  
--- Tu te trouves où ?  
--- J'attends un RER fantôme. Station Zombiland.  
--- Celui d'où nous ne pouvons sortir ?  
--- Non, le train qui enchante petites filles et jeunes garçons. Sa locomotive spatiale intergalactique dotée d'un phare hypnotique circulaire libère l'espace.  
--- Quelle couleur ?  
--- Celle de tes yeux.  
--- Qui pilote ?  
--- Devine.  
--- Nous deux.  
--- ...  
--- Vas-y...  
--- ...  
--- Dis-le, ou je couche avec plein de mecs. Après, je t'envoie les selfies. HD, gros plans.  
--- Mes sentiments envers toi constituent une dynamique prioritaire. Inachevé, tu m'ignores. J'aspire à progresser.  
--- Oublie la psy.  
--- Je t'aime.  
--- Je veux l'entendre.  
--- À très vite, ma promesse, je reprends la mer et revient te ravir dès ma guerre terminée.  
--- Je t'aime.  
--- Je veux l'entendre, moi aussi.





**Neuchâtel.**  
**Rituel purificateur. Heure H.**  
**Durée de l'opération prévue : 2h00.**

Tenue :

- Bottes cosmonaute
- Combinaison protectrice nucléaire filtre H<sub>2</sub>SO<sub>4</sub>
- Gants, masques, casque, bactéricides

Équipement technique :

- Enceinte connectée/smartphone
- Encens/briquet/lampe frontale

Stratégie :

- Observer mes déjections psychiques
- Remplir une valise avec quelques documents
- Repartir

Tactique :

« Tu viens d'atterrir sur Dio-237. Secteur 3H. Danger. Prends des photos. Mémorise. Exécute convenablement les ordres. Décroche. Ensuite, retour direct à la base puis débriefing chez le capitaine Kirk. Compris ? »

Action :

J'ouvre ma porte.

Grinçante.

Franchis prudemment son seuil.

L'habitat chaotique sursaute.

Premier réflexe : dégager les fenêtres obstruées...

...Fermées depuis plusieurs mois.

« Quelle puanteur ! »

« Toi, Surme, silence radio total ! Mode proactif super pleine Conscience activé. OK ? »

Alix, tu assures. Respecte ton protocole.  
Improviser, si nécessaire.  
Sur le terrain, les missions risquées divergent fréquemment  
des théories.

### H+ 20mn.

S'asseoir, lentement. Bord du lit-palette.  
Sueur.  
Tristesse.

Visions :

Couette, polychromie non d'origine, déchirée.  
Totalelement pourrie.  
Zoo d'insectes grouillants. Colonnes infernales. Animées.  
Pulsion chaotique d'ensemble incoercible.  
Une concentration d'asticots digère un reste indicible  
d'oisillon tombé d'un nid.  
Des auréoles timbrées-postées brunâtres pisse/sperme/sang  
séchées cartographient l'ensemble.  
Mes spermatozoïdes crevèrent minablement, hors vagin  
dédié, suite à une xième branlette stérile.  
Les mouches chient sur leurs restes.

Quelle déchéance ignoble !

L'image pitoyable de Labouteille surgit, violemment.  
Je pleure abondamment, gorge nouée, poings serrés.

Révélation :

Les manifestations du syndrome ressemblent à une tare  
subie. Minable. Inacceptable.  
Souffrir d'un traumatisme psychologique, présenter des  
troubles bipolaires, rejeter l'espèce humaine, ne justifient  
aucunement d'accepter une immersion permanente dans un  
environnement immonde. Dégradé. Avilissant.  
Juge, geôlier, prisonnier de sa (mal)propre injustice.

« Comment peux-tu supporter cette saloperie infâme ? La  
honte, tu connais ? Clochard ! Tiens, Clodiogène, ça sonne  
bien, non ? Myriam apprécie ce surnom tu penses ? »

« Ne m'accable pas autant ! »

« Si, Rappelle-toi ta mission ! Debout ! »

Relax. Respire. Pacifie ton mental.

J'allume l'enceinte.

Quelle musique adaptée choisir ? Classique ?

Non, trop cliché. Punk ? Inutile.

Tiens, mettons du Disco.

Rythme, autodérision & sourire : une bonne thérapie.

Direction instinctive vers la cuisine.

Voulant prendre un verre d'eau.

Rétractation.

Robinet d'arrêt fermé suite résiliation définitive fournisseur.

Visualisation d'un jerrycan. Vide. Jauni.

« Jerry, ça ? N'importe quoi ! Juste un bidon. »

Avançons. Inventaire, machinal :

Verres sales, assiettes non lavées.

Moisissures multicolores, du violacé au rouge vif.

Bocaux à confitures ultra-périmés contenant une gelée noirâtre crimino-gène.

Couverts éparpillés. Serpillières durcies.

Serpentins cafardesques frénétiquement agités par leur logique insecte.

Cartons souillés, durcis.

Vêtements compactés (crasse + non-identifié).

Urine dans des bouteilles plastiques (moins fatigant que s'extirper pour aller aux toilettes, d'ailleurs impraticables).

Même Bollywood et ses moyens techniques considérables ne parviendrait à reproduire ce décor hyper trash 500K.

L'IA boguerait grave.

« Arrête ! Ignore l'écran ! Agis ! Tu vois le passé. D'ici 60 minutes : délivrance. Retour en Sanitarie. »

Poursuivons, courageusement.

L'air frais naturel aseptise. J'ouvre toutes les portes.

Hum ! Régénérant !

L'exploration méthodique continue

Accédons à l'escalier central menant aux étages.

J'enjambe prudemment un amoncellement évoquant un boa difforme. Monstrueusement obèse.

Dégénéré. Gavé (rongeurs & carton-pâte).

Pu\*\*\*\*, quel délire !

J'admets que mes parents déconnèrent par moments à mon  
encontre. Mais autant...

Impossible.

Ils m'haïssaient pas suffisamment au point d'imposer ce  
cauchemar perpétuel ultra-glaucous.

D'ailleurs, ils appelleraient instantanément les services  
sociaux et un thérapeute hyper-qualifié afin d'extraire leur  
enfant du borbier démentiel de Neuchâtel.

*Je génère ma propre bargitude.*

Hors psychanalyse ou explication neurologique rassurante.

Stupide personne !

Jouissant de son vice comme si déféquer pour expulser ses  
problématiques existentielles fonctionnait.

*Plaisir anal, plaisir fécal.*

Mon corps normalement constitué :

Chairs, ossature, fluides, ressemble aucunement aux  
accumulations scatopsychologique diogénienne.

Je réalise instantanément le concept du : *Moi-Peau* !

Wow !

Cela va beaucoup mieux !

Courage !

Au premier, hélas : vilaine découverte.  
Expliquant, partiellement, l'odeur luciférienne du site.

Un cadavre !  
Rigidifié.

Chat.

Décomposition.

Le pauvre.  
Maudite habitude des carreaux cassés non remplacés.

Repose pacifiquement, Catfree.  
Nous retrouvant pacifiquement dans l'au-delà ou ailleurs tu m'expliqueras tes trips dans cette ultime demeure bizarre.  
Overdose de souris ? Produit chimique mal fermé ?

Pardonne mon désordre.  
Vous, les félins, disposez d'une admirable résilience.  
Hors norme.  
Considérablement accrue par l'équanimité puissance cent vous caractérisant.

Je t'admire, glorieux félin !

Chambre n°1 :  
Armoires dodues sursaturées. Documents provenant des heures productives chez Contex.

Chambre n° 2 :  
Commode + placards jaillissant un flot figé. Fringues innombrables + slips + chaussettes + caleçons...

L'image, statique, évoque une photo prise au 1/10 000.  
Explosion violente, hors meubles.  
Éternelle.

WC : No comment.  
Enfin, si. Respectons mon protocole.  
Fond marron stagnant.  
Lunette : absente.  
Chasse inutilisable car réservoir-eau reconditionné (micro-congélateur schizoïde).

Dessert :

Chaussure montagnarde (une).

Cagettes à légumes, multiples.

Bouteilles plastique sectionnées contenant toujours l'eau à laver les mains, théorique.

20 rouleaux de papier toilette éparpillés.

Dont ¼ inutilisables, car déformés par l'humidité.

Flasques ex-rhum englobant l'escadrille ZZZ. *Kaput!*

Mouches mortes, piégées. Marche-arrière impossible.

Initialement, je pensais revenir ici sous LSD. Gobant le buvard offert par Mélanie, même périmé.

Un super méta-trip avant purification physico-psychique.

Objectif : magnifier ce décor dingo déjà franchement barré.

Augmenter ses effets. Acidifié. Souhaitant vivre un bad travel ultra-masochiste. Gerbant in fine par les oreilles, si besoin, mon excès *debilium accumulatarum*.

Oublions cet artifice chimique, assez pleutre.

Psychothérapie réelle, efficace, aidant.

Digestif : inspection cave.

Constellée de trucs relevant d'une brocante minable entre SDF au fond du fond.

Sèche-cheveux hors-service. Porte-documents démodés.

Bonbonnes à réchaud vides...

« Alix, qui utilise actuellement un Minitel ? Garder deux exemplaires HS signifie ? »

« Si guerre thermonucléaire cela peut toujours servir. Nan, je plaisante ! »

J'arrive pacifiquement. Raser les décombres, construire du neuf, solide, pérenne : mon projet immédiat !

Réaliser un inventaire exhaustif ici ?  
Finalement, quel intérêt ?  
Je connais chaque millimètre carré de Neuchâtel.  
Des fondations intimes aux dépendances, passant par les combles. Ouvrant un tableur, inventoriant mentalement, je peux lister presque tout ce que contient cette maison, ses annexes et terrains.

« Reste lucide, Alix ! »

Contrôle tes pensées incessantes.  
Gère ta playlist.  
DJ ; pas auditeur !

Me procurer une soucoupe.  
La nettoyer, méticuleusement.  
Allumer dessus un cône d'encens japonais.  
Syntoniser l'enceinte ; musique méditative.  
Mon véritable rituel purificateur débute.  
J'aspire au silence psychique.

Relaxation.  
Tête.  
Membre.  
Esprit.  
Neuchâtel.  
Exercice salutaire. 30 minutes rédemptrices.

Test ultime : ma précieuse *pile fétiche*.  
Mon œuvre, chez Context.  
Érigée au carré.  
Une architecture réseau.  
Performante, à l'époque. Obsolète, dorénavant.  
Décédé, elle partirait aux ordures directement. Plus aucun intérêt. Même pour un informaticien fétichiste.  
Plusieurs centaines de pages. Caduques...

Ma création, cependant.

Je remue péniblement les liasses la composant, cherchant mon passeport enfoui dedans.

Consommation énergétique : 10000 calories/sec.

Cela devient compliqué.  
Pesant. Difficile.

« Jette au moins une première feuille, par principe... »  
« Non ! Celle-là, j'y tiens ! Essayons ce dossier ! »

Malaise.

Complaisance, lâche :

« Après tout, cet endroit, range-le bien. Réinstalle-toi. Quel silence apaisant aux alentours ! Zéro singes-hurleurs castrateurs. Souviens-toi du séjour récent à la montagne ! Remettre le courant. Réparer la plomberie. Rétablir l'eau ; ça deviendra viable... Cherchons vite Jerry ! »

« Tu dérailles ! Contrôle Solo ! »

« Vraiment ? Réhabiliter Neuchâtel ? Facile ! Achetons des meubles. Engageons une aide-ménagère motivée. Myriam viendra après. »

« Aucun personnel nettoyant saint d'esprit n'acceptera. Va regarder l'ancienne chambre de Mélanie. Songes-tu y inviter ta future femme ? »

« La pièce possède un magnétisme. Sa charge dense. Mémoirelle. Tiens ? Que voilà ? Regardons ce petit objet métallique brillant sous cette palette... Voyons... Boucle d'oreille dorée incrustée d'émeraudes ! Appartenant à ma mère ? Impossible ! »

## DÉCLIC !

Salutaire.

Rien qu'une saloperie supplémentaire récupérée !  
Du toc !

Réveil.

**Définitif.**

Sous Rome, je suppose qu'un incendie purificateur me procurerait la joie néronienne pyromane suivante : Brûler Neuchâtel au feu émanant d'un lance-flammes rédempteur macro-phalloïde.  
Doté d'énormes testicules napalmées.

Aux flammes épuratrices les ordures physico-psychiques !

Plaisir suivi d'actions complémentaires :

- ✓ Contacter un fabricant de phares maritimes.
- ✓ Couler une dalle bétonnée sur les ruines.
- ✓ Adjoindre des tonnes d'armatures métalliques.
- ✓ Ériger ce symbole éclairant.
- ✓ Graver dessus une plaque cuivrée, visible

*Toi, diogène, sache que, Alix, vaincu ici ses démons !*

« Ta mission s'achève. Finalise. Sors-en fièrement.  
Tête haute. Avec panache ! »

Je remplis ma valise-cabine.

Souvenirs.

Documents intimes.

Papiers administratifs essentiels dont mon passeport.

Referme au mieux toutes les huisseries et la grille du parc.

Tellement heureux.

Délivré, enthousiaste.

« Spock à inter : mission accomplie. Miss Uhara demande d'activation du téléporteur ! Coordonnées : le hall du grand hôtel ou une chambre confortable m'attend. »

Mes affaires posées sur le siège passager, repartons vers d'autres aventures.

Sans oublier l'inévitable coup d'œil aux rétroviseurs.

Chargé d'émotions.

Diogène de Sinope, philosophe immortel, m'interpelle :

« Tu remportas brillamment cette épreuve ; félicitations !  
Ne t'en veux indéfiniment, petit Alix ! Nous émergeons. Hier cellule. Aujourd'hui hominidé ; demain ? Apaiser ton Âme ? Simple. *Partage*, dorénavant ! »





--- Neuchâtel : terminé !

--- Tu appelles d'où ?

--- D'un fauteuil confortable, au Riviera. Observant des personnes consulter leurs mobiles. Au-dessus d'eux, une sculpture évoque le Bien dominant le Mal. Encore que...

--- Sécurisé ?

--- Oui.

--- Alors, raconte...

--- Je reste fragile. Mais héroïque tel une cosmonaute jungien revenant des enfers.

--- Comparablement aux diogènes sortis du déni qui arrivent en phase désencombrement.

--- Merci pour la précision.

--- Si tu retournes là-bas seul, je te quitte.

--- Mais... Nous ne sortons même pas ensemble...

--- |

--- |

--- Tu vois le | qui bouge par intermittence, attendant une action sur ton portable ? Ce genre d'indicateur clignotait déjà comme ça sur les écrans des premiers ordis, à l'époque.

--- Fascinant. Super excitant d'échanger par SMS...

--- Objectif prochaine mission, Capitaine ?

--- Contacter un nettoyeur spécialisé. Juste évident que tu débarrasseras pas le fatras toi-même. Trouve une entreprise de rénovation sérieuse.

--- Assurément.

--- Et puis une, non, un coach home staging. Pour préparer un chez-nous chic. Ailleurs.

--- Je veux vendre vite. Rénové. Fonctionnel. Propre.

--- Sage décision qui démontre que tu assures grave.

--- Ta facture d'honoraires monte à combien ?

--- Attends.

Elle m'envoie une vidéo. Longère restaurée. Pierre taillée.

Un chien-loup Tamaskan gardant l'entrée.

Probablement sur la Côte, vu la végétation et sa toiture en tuile orangée. Lumière azurée englobant le site. Baies vitrées généreuses.

Paix Universelle. Invitation au devenir.

**Was wir in der minute ablehnen, das kehrt keine  
Ewigkeit zurück.**

*Ce que nous refusons à la minute, aucune éternité le rend.  
Schiller.*

— Tu t'exprimes poétiquement *mein Liebe* ? Ton constructeur vient enfin d'établir une reprogrammation distancielle ? Je planchais, lors de mon temps libre, au boulot sur un logiciel embarqué adapté aux voitures...

— K.I.T.T. K 2000 ?

— Ce feuilleton kitch des années quatre-vingt ? Le détective à la Pontiac Firebird remplie de gadgets ??? Tu te moques ! Avoue ! Direction l'Antarctique, à fond. Cela te convient ?

— *Achtung* ! Regarde, 9 heures !

Un type, douteux, m'interpelle au stop. Scoot caillera.

— Trop bonne ta caisse, elle suce bien ?

Le passager s'esclaffe, mi-porc, mi-âne éructant.  
Ouverture brutale. Lourde portière d'un coupé oblige.  
Deux-roues au sol. Lascars hébétés.  
Glock 19 érecté.  
Foutre métallique x 10, prêt au jaillissement mortel.

— Tu veux savoir comment je peux m'en payer une ?

— S'cusez msieu !

— Voulais juste plaisanter...

— Barrez-vous, salopes !

Ils exécutent l'ordre. 15 secondes chrono.  
Délaissant leur scooter Rapster probablement volé.  
J'irradie mon stress via un shoot du pied droit dans son tableau de bord. Fissure immédiate. Aiguilles flottantes.

Récidive. Arrestation. Enquête.

Procès.

Ces cailleras agressent, roulent et volent sans gants.

Empreintes partout.

Bug !

« M'sieu l'juge. (Snif !) Le compteur, la vérité, pas moi qu'il casse. Tombé tout seul. Comprend pas. Comme le chichon trouvé dans ma poche. J'touche pas à ça, moi ! Ma parole ! »

Au fond, qu'attendent d'eux les esprits purs de gauche ?

L'engagement révolutionnaire prolétarien ? La lutte finale ?

Revoyant la scène, quelques heures après, certes un peu émotionné, je m'encourage. Souriant.

Survient un constat.  
Hyperlucide.

Bénéfique :

« Tu parles seul au volant tel un débile vulnérable. Mode proie/attraction pour prédateurs vicieux. Logique l'agression. La prochaine fois, évite le facteur chance comme bouclier unique. Pense aussi à une formation arme létale/conseils juridiques. Ou jette ton flingue. Glock contre Kalach : tu perds. Même si tu gagnais, la Loi te collerait probablement au trou. Et, impérativement, sans conditions ni négociations coupe au cutter le cordon ombilical te reliant à l'immaturité qui t'étouffe. Rassure-toi, l'enfant intérieur ne sentira rien. L'adulte sécurisant, mature, bon gestionnaire expérimenté, saura te préserver. Poète/Guerrier, modélise Socrate, philosophe accompli. »

Conclusion :

Solo, sors définitivement de ma vie.  
Sans oublier nos bons moments. Ni les pires.  
Engendrés par notre tandem bancal.  
Grotesque. Suicidaire.  
Je t'apprécie, au fond.  
Mais cette relation évoque un vieux couple.  
Stérile. Conflictuel. Périmé.

Tu nous nuis/Je te rejette.

Divorce prononcé !

**Contexte : salle coworking. Hypercentre.**

Ordre du jour :

Sélectionner mon nettoyeur de l'extrême.

Une entreprise classique sollicitée refuse fréquemment un désencombrement diogène.

Comprenons-la...

Maxence, winner junior, membre d'Ed Academy Coaching m'assiste, par prudence.

Nous convenons d'un deal préalable. Sa cleanitude, son pragmatisme contre du temps, tous frais payés.

Mission : jouer les RH 5.0.

Ma strangitude nécessite des conseils avisés.

Édouard forme ses troupes sur le terrain.

Tactique efficace.

Désencombrer Neuchâtel & dépendances, dont véhicules stationnés implique d'analyser coûts et organisation.

Un rapide calcul volumes/entassements laisse augurer l'ampleur du labeur.

La caméra tourne !

Assistons à une comédie italienne des années soixante.

*Le commedie delle commedie*. Remasterisée.

Casting : figures originales, mienne incluse.

Moteur ! Action :

Alix — Bonjour. Sur place, lors de votre visite chez moi tout vous semblait accessible ? Réalisable rapidement ?

Nettoyeur #1 — Bah, euh ! Enfin, y'a beaucoup d'trucs. Puis j'vous cache pas qu'avec tous ces déchets, ça va demander du boulot. Faut que je mette un gars ou deux d'plus que prévu d'sus. Ça prend du temps.

Maxence — Je comprends. Vous maîtrisez le contexte d'un site diogène ? Sa notion de discrétion ?

— Oui, oui, on connaît parfaitement ça. Dites donc toutes ces accumulations vous vivez d'dans ? Et pis on mange comment sur place ? Moi, j'pourrais difficilement yabiter...

Je supporte difficilement cette psychologie lacunaire.  
Si indispensable.

Manque d'éducation ? Courtoisie lunaire ?

Il s'agit d'un relationnel professionnel basique. Absent.  
*Monsieur le nettoyeur de l'extrême* vient d'estimer son chantier à Neuchâtel.

Il tire ses conclusions. Calcule ostensiblement sa marge.  
Ma sensibilité ? Quelle importance !

Mon histoire ? Pas son problème !

Doucement, avant la signature du contrat !

Sortir du déni accumulatif, puis agir, d'accord.

Mais je connais toujours le sentiment de honte.

Ma fierté reste intacte.

Donc, l'irrespect : dehors !

Suivant :

Maxence — Vous allez désencombrer l'intégralité par quels moyens ?

#2 — Ben, avec plusieurs voyages. On met tout dans des sacs puis direction la déchetterie. On fait d'l'abattage. Pour aller vite. Pas perdre son temps : ma devise !

Alix — Je n'insinue rien, mais il paraît que certains de vos concurrents jettent les déchets un peu partout dehors. Hors préoccupations écologiques. Vous comprenez, dans le lot, il existe encore des documents sensibles. Administratifs. Personnels. Intimes...

— Oh là ! On procède différemment. On fait ski faut. Ma réputation, faut qu'j'la garde, hein !

Outragé, l'innocent ?

Réellement ?

Mauvaise foi + inversion accusatoire :

Mes critères évaluatifs intransigeants malmenés !

Là, tu te trouves dans notre cabinet RH, candidat !

Tu te crames tout seul.

Abrégeons :

A — J'entends. Question devis, que proposez-vous ?

#2 — Ben, j'dois réfléchir. Faut bien compter tous les frais. J'peux pas répondre à vue d'nez. On vous z'enverra le devis. L'temps d'sa rédaction.

M — Parfait, nous l'attendrons. Merci, au revoir.

Ah ! Mon bonhomme ! Plaisant amateur à côté de ceux qui défilaient chez Contex. Tu sens le coup. Une grande baraque. Je te semble solvable. Un peu barge. La bonne affaire ! Nous recevrons son devis quelques temps après... Coquin, va !

Mince, cela refroidit drôlement ma dynamique.

Je laisserais facilement tomber.

Demeurant encore vulnérable émotionnellement.

Help !

Tripes à vif.

Nécessité d'un soutien.

M — Du vrai live, Alix. Rassurez-vous. Ces types nous prennent pour des débutants ? Sérieusement ? Allez, il reste quelques prestataires à recevoir cet après-midi. Augmentons nos statistiques de tomber sur le bon. Une direction : une impasse. Deux directions ; une alternative. Trois directions : un choix !

Maxence connaît ses classiques. ;)

Nettoyeur de l'extrême #5 :

Alix — Bonjour. Qu'évoquent ce chantier et ses nombreux encombrants ?

#5 — Merci pour votre accueil et le café. Vous pensez que cela va aller ?

A — Plus précisément ?

#5 — Jeter tous vos amoncellements... Je connais cette situation d'expérience. Certaines personnes refusent les brusqueries inopportunes. Débarrasser vite. Regretter immédiatement...

Mon interlocuteur s'exprime posément.

Il semble maîtriser son métier.

Encourageant.

— Quel objet vous apparaît le plus difficile à enlever en premier lieu ?

— Mes archives professionnelles papier.

— Et le plus facile ?

— Les ustensiles cuisine.

Maxence reste volontairement à l'écart du dialogue. Conservant l'écoute active. Vigilante.

Je converse avec un monsieur manifestement sensible. Particulièrement courtois.

Disposant d'une bonne perception du syndrome.

Damien.

— Voyez-vous, beaucoup de personnes accumulent massivement. Rien d'exceptionnel, malgré l'apparence. Discutant autour de soi, les gens disent assez régulièrement connaître quelqu'un dans cette situation. Le syndrome existe depuis longtemps. Même si encore trop méconnu. Des fois l'information circule un peu sur les médias... Sans véritable lendemain, hélas... Le reste des acteurs sociaux s'exprime dessus. Par relative méconnaissance du sujet, j'imagine.

M — Vous exercez cette profession depuis ?

— Environ quinze ans.

A — Un bon capital d'expériences.

— Merci.

— Souvent, il me semble inutile d'agir. D'entreprendre.

Comme submergé. Impuissant

— Classique.

— Si nous débarrassions seulement une zone pour commencer. Puis le reste ensuite ?

— Nettoyer une partie du site, vous expose à combler aussitôt le vide occasionné. Peine perdue.

— Nous devons tout enlever d'un coup ?

— Vous non. Notre entreprise, oui. Par contre, je peux vous accompagner dans un processus confortable au préalable. Sans brusquer.

M — Process qui consiste... ?

Nous acceptons avec plaisir une seconde collation servie par l'hôtesse.

Détente. Sentiment de confiance. Échanges sereins.

— Voici un exemple concret. Vécu. Mme X accumule massivement sous son lavabo. La porte, faussée, ne ferme plus. Elle entasse énormément dans des petits sacs plastique transparents. Vernis. Ciseaux. Coton... Au fil des échanges, elle révèle une partie du trauma originel. Viol incestueux, mineure. Obligation d'avorter à quinze ans...

M — Vous possédez un diplôme en psychiatrie ? Vous agissez empiriquement ?

— Aucunement. (Il rit). Ni guru, ni marabout si cela répond à votre interrogation indirecte. Juste une empathie sincère. Limitante scientifiquement ? Oui !

Je demande toujours à mes clients s'ils suivent un traitement ou autre. Chacun son rôle. Moi, je tente, au mieux, de libérer la parole. Créant un espace relationnel sécurisé. Un champ des possibles. Une ouverture.

A — Comment ?

— Les gens semblent percevoir finement ce dont je parle.

M — Mode non-verbal ?

— Probablement. Jeune, j'entreprends un tour du monde. Période baba-cool. Désillusions. Déceptions humaines. Arnaques à mon encontre sur la route. Rapatriement par l'ambassade d'Inde. Clochardisation semi-volontaire pendant deux ans... Quelque part, les marginaux de tous bords s'identifient entre-eux. Parlant d'un territoire expérimenté. Vécu. Non théorique.

A — Pour madame X, cela finit comment ?

— Des liquides ruissellent du placard. Une flaque visqueuse, malodorante, s'agglomère sur le carrelage. S'épaissit. Elle appose dessus une, puis plusieurs serviettes papier. Au final, la pile et sa concrétion mesurent dix bons centimètres d'épaisseur.

M — Elle tente le colmatage d'un avortement forcé. Inconsciemment...

— Cela n'explique pas tout, mais bien des choses... Donc je propose à cette dame, à peu près sortie du déni d'enlever quelques serviettes agglomérées. Au rythme qu'elle souhaite.

A — Opération douloureuse ?

— Non. Aucune douleur physique ou morale. Cela lui permet d'admettre qu'un nettoyage du lieu n'atteint pas son intégrité personnelle. Enclenchement du processus positif.

A — Vous connaissez la théorie du *Moi-Peau* ?

— Non.

A — Votre démarche s'y apparente.

M — Vous pensez qu'un diogène fonctionne comme un autiste ? Déplacer un objet fétiche : impossible sans déclencher une crise violente !

— Mon métier, je le répète : contribuer à libérer la parole. Puis, dans le meilleur des cas, faire que les personnes acceptent de désencombrer. Ma seule certitude : sortir du déni agit comme un puissant levier. Inutile d'occulter pour autant. Ces personnes restent hypersensibles. Doivent rétablir un lien social. Renouer avec leurs familles. Consulter des thérapeutes. Vastes chantiers. Chacun le sien.

J'apprécie l'exposé.

Explications rationnelles fondées sur du connu.

Tact. Psychologie. Très convaincant, Damien.

J'imagine ce qu'il doit voir sur le terrain.

Leurs logis déstructurés, tombeaux ouverts suintants.

Asiles psychiatriques mortifères.

Sans intendance, personnel soignant, technicien de surface disponibles à bord...

D'autres diogènes stockent du scatologique.

Que ses collègues ramassent à mains latexées.

Occultons, par décence, l'inventaire.

Surviennent, quelquefois, les reproches virulents d'après désencombrement.

Même dûment validés par contrat signé au préalable par l'occupant, pourtant non sous tutelle-curatelle :

« Mon cendrier pastis, oui, le jaune. Parfaitement ! Jeté aussi ? Monstres. Assassins sans cœur. Comment ? Les déjections de souris dedans ? Quelles souris ? menteurs ! Je vous hais tous ! Mes méchants enfants qui conspirent contre moi inclus ! »

Des visuels existent sur Internet.

Ne pas visionner mode *voyeur pervers*...

Ou buzzer sordidement.

Autrefois, Nosferatu *aima*, malgré l'apparence...

Je réévalue le cadavre du malheureux chat, les légions d'insectes... Neuchâtel...

Bon, Damien, j'imagine que tu vas facturer quelques sacs poubelles inutilisés. Catégorie pertes/profits.

Il s'agit d'anticiper ton *business risk*.

Comme si j'ignorais ce principe.

Allez ! Finissons-en !

— D'accord ! Envoyez-nous votre devis.

Greg évaluera les justes dépenses.

Je validerai.

Maxence et Douglas viendront régulièrement sur le chantier superviser son bon déroulement.

La grande classe solidaire.

Je vous renverrai la pareille, mes amis.

Promis !

### **Fatras diogénien : 8 tonnes.**

Quinze passages aux encombrants. Camionnettes rallongées aidant. Multiples.

Ainsi (dé)composés :

500 sacs poubelle/100 litres.

Rebuts délirants.

Nécrologiques.

D'un esprit souillé.

Incluant :

Mobilier démembré, palettes sales.

Amoncellement d'électroménager HS....

Guest star, *of course* : papiers, cartons listings, fringues

==> Une semaine laborieuse, à temps complet, réalisée par plusieurs nettoyeurs acharnés.

Je tire un prix honnête des véhicules, remorques incluses.

Plus quelques bricoles, les revendant via Internet.

### **S'ensuit un escadron d'experts pro-relooking.**

« Votre demeure date du milieu XIXème, les archives l'attestent. Son premier propriétaire s'appelait la famille Isambeau. Des notables locaux. Six personnes, dont deux enfants artistes. Musicienne et poète. »

« Ils possédaient un chien ? »

« Probablement, même plusieurs. Pour tenir compagnie et surveiller l'intégralité du site. »

« Vous souhaitez toujours vendre, surtout après la rénovation intégrale ? »

« Oui. »

« Cela vous regarde, dommage... »

## Été suivant : purification sol/air !

Neuchâtel restaurée.  
Équipée, désignée, connectée... Enfin !  
Quelle magnifique résidence !  
Conçue et adaptée aux besoins d'une famille équilibrée.  
Heureuse.  
Sa vocation.

J'entends les voix des Isambeau.  
Leurs sapins sentent si bon.  
Ils viennent d'adopter un petit chien, Foxy.  
Il gambade joyeusement vers la mare.  
Madame reçoit. Elle parle aux amies du voyage en train à  
vapeur aller-retour Paris. Via correspondances.  
Toute une expédition... À la Belle Époque...  
Ils distribuent maintenant plusieurs cadeaux rapportés des  
grands boulevards...  
Innocentes chamailleries autour du sucre d'orge.  
Monsieur joue Bach *concerto n°7*. Piano.  
Mademoiselle chante. *Echoes*...

Ernest, majordome, annonce :

« Diogène peut passer au boudoir pour converser. »

Un excellent thé d'Indochine, servi dans une fine tasse  
nacrée l'attend. La philosophie, sa place, rang, nature.  
Respectés...

« Cher Monsieur de Sinope, nous venons d'acquérir une  
lunette astronomique. Ce soir, installons-la au centre du  
parc. Qu'en pensez-vous ? »

*Les astronomes considèrent le soleil, la lune, les étoiles...  
Mais négligent ce qui se trouve à leurs pieds.*

Diogène – 413 – 327 av. JC.

## **Décembre, 24. 00h00. Airbnb. Ici ou ailleurs.**

Mon portable diffuse une musique lounge aux sonorités indiennes reload. Mystiques et électroniques. J'initie ma visio avec Myriam.

Prévue jurée seulement une fois des résultats probants accomplis & certifiés.

--- Pouvons-nous définitivement sortir du syndrome de Diogène sans risque de rechute?

--- Première étape, fondamentale, socle : sortir du déni ! Brillamment franchie ! Victoire ! Toutes mes félicitations ! Seconde : désencombrer/restaurer : parfait ! Étape numéro trois, l'après-désencombrement, revêt toute son importance. Alix, continue à recréer du lien social. Consulte d'autres thérapeutes. Reste vigilant. Énergique. Gare aux récives !

--- Un processus de convalescence.

--- Absolument, tu demeures vulnérable.

--- Tu réponds indirectement à ma question.

--- Le fonctionnement du cerveau humain demeure largement inexpliqué. Difficile d'établir un diagnostic précis te concernant. Imaginons qu'une association de neurones s'altère quelque part en toi. Évoquant des fils électriques disjoints. Dénudés. S'allonger sur un divan pour parler du petit Alix ne suffit pas.

--- Mes IRM récents ? Vierges !

--- D'où la difficulté d'appréhender aisément ce syndrome. Multicausal. Multifactoriel. Une certitude à ton niveau : aucun trouble psychique avéré suite aux différents tests réalisés ensemble. Donc, oublie ta schizophrénie hypothétique. Travaille. Mute. Laisse-moi regarder ton gîte actuel, cette musique m'inspire.

Je lui offre une visite panoramique.  
Via mon smartphone flambant neuf.

Me servant ostensiblement, d'une main, un thé chaï.  
Oui, je sais, frimer...

--- Concernant ta nourriture actuelle, tu te débrouilles comment ? Régime bio ?

--- ...

--- Fast-food, kebab ?

--- Commandes, principalement asiatiques. Difficile de retrouver une créativité culinaire normale.

--- Tes sous permettent un investissement pérenne. S'offrir des stages. Tester d'autres saveurs.

--- Peu viril !

--- Les formations ?

--- Concocter sa nourriture un petit tablier ceint autour des hanches, surveillant la cuisson, dans un groupe de ménagères roses.

--- Diluer sa soupe chimique déguelasse dans une eau chaude venant du robinet ça s'appelle manger guerrier ?

--- D'ac'. Je prendrai quelques cours chez un cuisinier japonais. Ceinture noire sushi/thé vert.

--- J'arrive à préparer moi-même mes sushis. Simple. M'y mettant avec conviction et envie.

« Tu recommences à déconner ! Myriam = pas Maman. Assure ! Illico ! »

--- J'envisage d'acheter une Indian Motor récente. Nous pourrons y adjoindre un side-car sécurisé. Dédié au chien. Après direction l'île de Man, tu connais ?

--- Vaguement.

--- L'île aux trésors des motards. Un circuit démentiel...

--- Je veux aller vers les Indes. Nous baigner au sein du Gange cosmique.

--- Nous peindrons le side. Couleur Zen.

--- Constellé de stickers psychédéliques 3D sur les casques-bols.

--- Avec des lunettes d'aviateur spéciales toutous.

--- Au retour, ouvrons un cabinet thérapeutique !

--- Bienveillant, empathique. Accessible à tous.

--- Nommons-le : *Taste Another Life*.

Elle rigole joyeusement.  
Au naturel.

Sans mes nombreuses questions souvent débiles, quoique fondées, j'arrive à générer un climat d'émulation.

« Reste simple ! Voilà ! Positivement constructif. Crée ton couple. Renouvelle-toi ! »

--- Depuis notre rencontre, je réfléchis et m'informe sur ce syndrome de Diogène. Intensément.

--- Bienvenue au club. Durant mes études de psycho, je cherchais souvent ma voie. Quelle filière envisager après mon diplôme. Stagner à cinquante ans derrière un bureau accomplissant toujours les mêmes tâches m'enchantait guère. J'y vois plus clair. Véritablement.

--- Ainsi parle Lao Tseu.

--- Si je t'ennuie...

--- Non, continue.

--- Grâce à toi.

--- ...

--- Je veux spécialiser mes connaissances sur le syndrome de Diogène. Ses causes, enjeux... Il ressemble au vaste continent américain des pionniers. Quelques villes... Des entreprises, jeunes. Prometteuses. Par-dessus tout, un territoire à cartographier. Enthousiasmant.

--- Donc, tu ouvres prochainement une clinique start-up dédiée aux dingos des accumulations compulsives ?

--- Me dispensant de ton cynisme relou, certainement.

--- Juste un instant. Je prépare un smoothie.

Pomme-betterave-citron-menthe-ortie.

Mix savant extracteur de jus.

Sans rien renverser, si possible.

--- J'arrive, désolé.

--- Buvable comme mélange ?

--- Spécial résurrection zombi. Un truc survivaliste.

--- Donne-moi ton avis sur le projet.

--- J'interviens comme bête curieuse que tu exhibes tel un freak à chaque conférence ? Mode diodingo repentini ?

--- Oui.

--- ...

--- Sérieuse ?

--- Non, je joue ce jeu lourdingue.

--- D'accord, j'arrête, explique.

Myriam développe une esquisse enthousiasmante.  
Son pitch s'avère ambitieux :  
Elle sensibilise d'autres psychologues.  
Monte une fédération spécialisée sur le syndrome.  
Communique. Buzz.  
Interpelle les pouvoirs publics.  
Génère du cash redistribuable.  
Développe, exponentiellement.  
JT : informés. Internet : submergé.

Notre nation découvre, massivement :  
Syllogomanie, hoarding disorder, TAC....  
Puis le monde entier. Enfin, la galaxie.  
Odin et Shiva s'émeuvent.  
Tous pleurent, rient, s'embrassent. Réalisent...

Arrive un film. Primé dans de nombreux festivals.  
J'exagère, naturellement.

Quoique... Rien ne s'accomplit sans vision puissante.

--- Si le JT s'en mêle, ils déginglueront certainement ce sujet. Tu imagines d'avance leur scénario à sensations. Une montagne d'accumulations filmée au smartphone. Quelques gros plans sur les WC. Un, ou une diogène balbutiant des mots incohérents. Retouchés forcément par la post-prod.

--- L'horreur totale.

--- Imagine cette émission de télé-réalité : thématique : *ma semaine chez Diogène*. Une célébrité invitée, vivant sur place. Au milieu du boxon. Filmée H24.

--- Contre-productif. Voyeuriste. Inutile. D'où l'intérêt de sensibiliser les mondes scientifiques et intellectuels. Sortir dignement l'anosognosie du cachot implique décence. Méthodologie bienveillante.

--- Tu veux un secret pour professionnels ?

--- Je t'écoute.

--- Tu t'interroges sur les mécanismes bloquant un diogène envers l'institution médicale et l'assistantat social ?

--- Continue.

--- La perception sensorielle, hyper-complexe, d'un accumulateur compulsif associe un psychologue à un docteur Mabuse 5.5 doté d'une panoplie dédiée. Lunettes cerclées acier tranchant. Seringue dépassant de sa blouse blanche. Prêt au jugement austère.

--- Tu réitères tes exagérations.

--- Oh que non ! Crois-moi. Parole d'expert. Un simple : « Parlez-moi de vous... » s'interprète souvent par : « Si j'avoue il va piquer. Et je finirai camé enfermé chez les foldingues. Mes amis-objets jetés aux encombrants. »

--- Ce qui expliquerait une partie du dissimulationisme

--- Naturellement. « Si je vais bien, Herr Doktor ? Oui parfaitement. Je prends toutes vos pilules. Super ! Elles me réussissent ! La bleue particulièrement. Quel bon goût. Vous allez renouveler l'ordonnance j'espère ? En jeter au lieu de les prendre ? Moi ? Impensable ! »

--- Oups !

--- Un diogène accumule presque autant d'objets que de dénis. Les services secrets devraient recruter chez eux. Le profil idéal. Espions cachant des informations d'instinct. Bons experts dissimulateurs. Si d'aventure, l'ennemi les intercepte puis procède à un interrogatoire : bon courage !

« Que cachez-vous ? »

« Mais absolument rien, quelle question étrange ! »

« Et vos valises ? »

« Mes valises ? »

--- Je veux t'entendre évoquer ces brillantes remarques lors d'une conférence transdisciplinaire. Visualise ton public. Des médecins-psychiatres. Coachs de vie...

--- Pleins d'accumulateurs du quotidien. Tourmentés...

--- Avec leurs familles...

--- Ta fédération sensibilisera aussi des spécialistes de Carl Jung ?

--- Volontiers. Tu fixes sur lui pour quelle raison ?

--- *Tintin au Tibet*. Chef-d'œuvre génialissime. Hergé l'écrit, dépressif. Il correspond, parallèlement, avec Jung. Tu te souviens du cauchemar cinglé de Tintin ? Ces images hallucinées : *échiquier volant*. *Parapluie phallique*. *Haddock infantilisé*. *Tournesol en slip*...

--- Oui, totalement surréaliste.

--- Je ne veux plus jamais, jamais, cauchemarder ces abominations psychiques. Regarde attentivement la BD. Tu comprendras. Je souhaite aller sereinement au Tibet après l'Inde. Sous d'autres auspices. Pacifiées.

--- Partante !

--- Ce week-end puis-je passer te prendre pour voir une expo au musée d'art moderne ?

--- Passe *me prendre*. Pendant des heures.



## Deux années formatrices s'écoulent.

Alix bouge. D'un point quantique l'autre.  
Mon Âme le suit.  
S'échappe, parfois.  
Mon corps la convoie fréquemment.  
Immeubles, bureaux, salles. Coworking.  
Entre béton armé et verre fumé.  
De stages en Sages.  
Humble.  
Apprenant, parmi cent sachants.  
Interconnectant, patiemment, mes nouvelles synapses.  
Positives.  
Structurant mille réseaux neuronaux efficaces.  
Humain augmenté. Bien qu'imparfait.

Mon envie : former ; ne plus déformer.  
Redonner.

Lors de mes pauses déjeuner ou après les études, j'aime  
flâner sereinement. Parcs et jardins publics m'accueillent.  
Qi Gong, relecture d'une note, méditation...  
Seul, à plusieurs, indistinctement.

Désormais, j'approche spontanément les gens.  
Jian parle du Tao.  
Djamila du Soufisme.  
David des Élohims.

— Arya : L'hindouisme valide indirectement l'hypothèse  
extra-terrestre par les Vimānas.

— Fatoumata : Le développement personnel pourrait  
remplacer la psychanalyse, à terme ?

Rentrant vers notre chez nous dans la garrigue  
après les cours, je contemple l'extrémité du décor urbain  
s'étiolant par la fenêtre temporelle du train.  
Doté d'une poésie innée, il perce l'Esprit ouvert.  
Modélisant les futures avant-gardes d'hier.  
La puissance organique d'une métropole s'accouple  
clandestinement avec l'humain.  
Ébats tentaculaires sensuels.  
Interpénétrant chairs sensibles.  
Destinées surnaturelles.

Volutes oculaires.

Énergies lubrifiantes. Agglomérées par peur, ou conviction.

Excès de zénitude ?

Dissimulations sociales d'un Landru, repentant, échappé de l'échafaud, voulant s'amnésier ?

Négatif !

Juste une préparation technique. Structurante.

Moi après Moi.

Augmentée *poétique*.

L'artiste magnifie l'alchimique rose absente du marécage naufrageant. Outre-temps.

Objectif global : reconversion professionnelle.

*Communicant.*

Redistribuer.

Volontairement.

Ces innombrables cadeaux reçus.

De ma déchéance à la renaissance.

Gratitude à toutes et tous. ♥

### **Aube nouvelle. 09h00.**

Me rendant au local prêté par la mairie pour ma conférence interactive, je m'offre le présent d'un souvenir. Voluptueux.

*Mélusine.*

Salle d'attente. Clinique.  
Myriam patiente, anxieusement.

L'anesthésiste dédié à sa péridurale nous survole au passage. Manifestement blasé, empressé.

Todo perso :

Préparer mentalement son match. Badminton.

Bulle-BD au-dessus de sa tête :

« *L'anesthésier. Proprement, vite ! Sinon, j'arriverai trop tard, surtout avec les embouteillages du week-end !* »

Seuls, dans l'ascenseur, je lui venime :

« Si tu les rates, j'te crève après ton procès ! »

Il revient vite sur Terre. Effectue correctement sa mission.  
Concentré, disponible, efficace.

*Punk is never ever dead.*

Probablement.

Comme les fantômes du syndrome.

Dissimulés au centre d'une toile d'araignée multipolaire.

Tapis.

Réactivables.

Métapsychiques.

« Je gère, Surme. Rassure-toi ! »

### **10h00.**

Soleil estival.

Musique Zen en arrière plan psychologique.

Diffuseurs aromathérapiques actifs (Lys/Menthe).

— Bonjour. Appelons-nous par nos prénoms, si vous y consentez. Le groupe de partage que j'anime aujourd'hui avec bonheur s'appelle : les *diogènes sans tonneau*. Autrement dit : les sans tabous libérant leur parole. Oui, ce titre... Quasi débutant, Alix implore votre indulgence...

Léger sourires, encourageants...

— Tous, ici, connaissent, ou s'interrogent, au sujet des accumulations compulsives aussi appelées TOC. Collectionnisme. Sylllogomanie. Syndrome de Diogène... Leurs innombrables impacts inquiètent. Sentimentaux Sociaux, économiques... Impliquant relationnel dégradé. Hygiène questionnante, emploi... Occulter ? Pour quelle raison monstrueuse, au fait ? Ce comportement addictif désignerait... Des cannibales ? Un diogène mange ses voisins tout crus ?

Étonnement.

Puis, décrispation générale.

J'observe, pudiquement, quelques visages.

Beaux, derrière les masques de souffrances.

Le *miroir de l'Âme*.

Fissuré, mais réfléchissant.

— J'accumule un maximum d'objets chez moi. Dont acte ! Voyons cela précisément : ma main récupère un carton abandonné parce que le cerveau lui donne l'ordre. Ce geste ne s'apparente pas aux convulsions d'un ou d'une malheureuse psychotique. Totalement inconscient de ses actes. Je sais pertinemment que j'exécute une action préméditée. Volontaire.

30 yeux. 30 oreilles. 15 cerveaux.

Scrutant Alix.

Seul sur scène.

Sans corde de rappel.

Ni excuses spéciales losers.

— Ensuite ? Grave problème ! Réfléchissons-y ensemble. Je dissimule maladivement cet acte aux autres. Pire, à moi. Parce que ce carton vaut son pesant d'or massif ? Non ! Il menacerait alors la défense aérienne du pays ? Contenant un microfilm ultra important, les services secrets ennemis le recherchent activement ? Appelons vite la gendarmerie pour lui livrer l'objet mystérieux ! Cachons-le bien au chaud, sous une très grosse pile de vêtements, en les attendant ! Sérieusement ? Vos motivations s'expliquent ainsi ?

Rires.

— Poursuivons notre réunion, s'identifiant, chacun, par quelques phrases ou exemples caractérisant au mieux son comportement d'accumulateur compulsif. Je commence pour illustrer, si vous voulez bien. Ma manie diogène existait sous forme d'un stockage de matériel informatique irréféré. Associée aux consommables dédiés. Papier imprimante. Listing, dossiers, ramettes... Conservés absolument partout. Progressivement, des documents rapportés du travail saturèrent l'ensemble de ma maison. J'émigra au garage. Rapidement plein. Bibelots. Brocanterie sans valeur complétèrent l'ensemble... WC ? No comment ! Manger ? Dehors ! Junk-Food, évidemment Ma famille ? Laquelle ? Cela vous rappelle probablement quelques souvenirs ? À vous de parler maintenant ! Jetez-vous sereinement dans l'eau ; nous disposons d'une bouée géante !

Frémissements dans l'assistance...

— Bonjour, Alix. Inès. Personnellement, je laisse tout traîner par terre. Vêtements, emballages, détritrus. Ça jonche le sol. Je ressens une vraie honte. Mes enfants ne viennent plus me voir. Rien à faire. Impossible de nettoyer. Cela demande un effort considérable.

— Merci, Inès. Rediscutons après du sentiment de culpabilisation que tu évoques. Intéressant. À qui le tour ?

— Solène. ... Je réfléchis par où entamer le sujet...

— Enrichis-nous, poursuis...

Elle hésite.

Alix BG plisse les yeux. Sourit. Active le mode télépathique.

« T'inquiète, ma belle, la galère, je connais... »

« Merci Monsieur. Je comprends que vous jugez pas. »

— Je... Difficile comme exercice, bon. Lançons-nous. Alors, j'entasse des piles gigantesques. Documents variés et magazines divers. Rangées maniaquement. Le soir, je chipe dans les poubelles plein de revues propres pour tout ramener à l'appartement. Paradoxalement, je ne lave plus la vaisselle. Comme femme, je trouve cela particulièrement dégradant, tout ce manque d'hygiène. Concernant mes besoins intimes, je vais au café ou à la piscine, si ouverte.

— Merci Solène. Qui d'autre veut prendre la parole ?

— Salut. Maurice. Perso, je vis dans le désordre total. Ma chambre se résume à un lit. Creusé dans une sorte de grotte hyper bordelique.

— Constituée avec quels matériaux ?

— Livres, papiers, cagettes, plastiques... Une seconde maison à l'intérieur de ma propre habitation...

— Tu trouves ces constructions bizarres, rares ?

— Sûrement. Et puis...

Gène manifeste.

Hésitation

Rougisement.

Je l'encourage.

— Au milieu du vingtième siècle, aux États-Unis, les frères Collyer, un cas célèbre, creusaient déjà des véritables galeries chez eux. À travers une montagne de livres. Ton « et puis » correspond à quel constat ?

— Ben... L'urine. Pardon... Mais je dois aussi parler d'ça publiquement devant tout le monde ?

— Ici échangent uniquement des adultes responsables. Animés d'un esprit d'entraide actif. Bienveillant.

— Mes toilettes servent pratiquement plus... Bouchées.

— Grand classique. Continue.

— Alors je la stocke. Bouteilles, bocaux. J'arrive pas à compter, à force, tellement j'accumule...

Notre valeureux groupe, réuni avec les travailleurs sociaux locaux et ma communication représente quinze personnes impactées par le syndrome de diogène. Véritable panel représentatif d'une étude sociologique d'ampleur nationale.

Cette assemblée regroupe toutes catégories sociales et tranches d'âge.

Le plus jeune participant sort de l'adolescence.

Maurice dépasse allégrement la soixantaine.

Inès, juriste, travaille à son compte.

Indétectable, correctement vêtue, posée au travail.

Tous désinhibent progressivement.

L'échange interactif rassure.

Je m'en sors, manifestement.

Alix et l'armée de Spartacus partagent.

Stimulant !

Quel courage incroyable les motive !

Venir, désarmés.

Confier à des inconnus ses souffrances, sa bargitude...

Eux, misanthropes !

Je dois surmotiver mes troupes.

Leur donner davantage confiance.

Viser inconditionnellement la victoire.

Subtilement...

Objectif : sortie des enfers.

La pression ?

Même pas peur !

Je sais de quoi je parle.

Formation préalable : sérieuse.

Théorie : checkée.

Pratique : validée.

Expérience de vie : probante.

Ma femme m'aime, me soutien.

« Merci. Vos témoignages nous enrichissent. Surprise : fin de la réunion ! »

Stupeur.

« Je plaisantais ! Rassurez-vous ! Le stand-up devant des inconnus ? Aucunement mon genre ni mon métier à l'origine. Conséquemment, je développe un humour personnel. Jouant sur l'autodérision. Communiquer sans prétention : mieux qu'un verre d'alcool avant d'entrer véritablement détendu sur scène. Mon secret numéro un ! Confiance supplémentaire mes amis : aux jeux para-olympiques diogèniens, à un moment donné, je pouvais rivaliser avec les meilleurs d'entre vous. 250 m<sup>2</sup> d'habitation plus des dépendances sursaturés d'innombrables objets... Sans parler du terrain. Plusieurs tonnes d'encombrants débarrassés au final. Qui d'entre vous dit mieux ?

Nombreux sourires.



Permettez-moi d'exposer ma compréhension actuelle du syndrome dit *de Diogène*.

Contant une histoire.

Universelle :

### **Les disputes parentales terrorisent le petit Alix.**

À raison.

Le jour anniversaire de ses huit ans, ils s'invectivent pendant la distribution des cadeaux.

Plus agressivement que d'habitude.

Mon père, totalement excédé, jette soudainement un verre plein sur le visage de ma mère.

S'ensuit, presque instantanément, un hématome violacé terrifiant au niveau du front.

Maman saigne abondamment, l'arcade sourcilière entaillée.

Suppliant, follement :

« Reste, ou je meurs ! »

Ils se battent.

Salement.

Le bruit du choc des chairs génitrices terrifie.

La violence verbale perfore mes tympan d'enfant.

Je trouve refuge sous la table.

Recroquevillé. Membres tétanisés.

Serrant Scooby, notre gentil chiot husky.

Souhaitant, d'instinct, nous protéger, malgré tout.

Submergé par l'émotion, j'urine très involontairement dans mon pantalon. Stagnant, ce liquide irrite ma verge.

Terreur et honte m'envahissent.

Chien et humain tremblent ensemble.

*Mourir, donc disparaître* : mon souhait immédiat !

Papa sort brutalement.  
Claquant si violemment la porte que le tableau solidement  
fixé au-dessus tombe. Une reproduction encadrée.  
*L'énigme du désir.*  
Salvador Dali.  
Sa vitre éclate.

Silence s'ensuivant anxiogène.  
Nuit désertique dans une maison-tombereau véhiculant des  
morts-vivants.  
Muets.  
Déficients.

Matin suivant.  
Je vomis immédiatement mon petit-déjeuner au sol.  
Scooby mange ce rejet.  
J'observe, laisse faire.  
Au moins, il arrive quelque chose !

Seconde distraction : le soleil illumine les fenêtres droites du  
living-room avant midi.  
Crépuscule : l'astre disparaît à gauche.  
Curieux.

Le soir arrive.  
J'angoisse davantage.

Tiens, du bruit au dehors.  
Ouf !  
Papa revient ?  
Non !  
Simplement notre voisin qui rentre du travail...

Sa compagne l'accueille chaleureusement.  
Plus tard, j'entends sortir des sons étranges de leur fenêtre  
entrouverte. Comme des chats se chamaillant pour jouer.  
Leurs jeux excluant m'inquiètent.

Idée compensatrice : pour illuminer l'obscurité croissante je  
brûle dans un bol des *minus*.  
Ces petits soldats miniatures plastiques.  
Ils fondent aisément.  
Enfin un peu de pouvoir sur les autres !  
J'approche aussi la flamme du briquet.

Si prêt du pouce...  
Morsure aiguë. Cris. Pleurs. Cloque.  
Crevée le jour suivant.  
Son pus ressemble au goût du beurre salé.  
J'apprécie.

Midi. Ou Minuit.  
Boule fœtale lové avec le chien.

Heure zéro :  
Remplir la baignoire.  
Eau très chaude.  
Verser l'intégralité du bain-moussant.  
Mon corps devient écume kiwi-mangue Tahiti-Obao  
Gestation amniotique bienfaisante.

Minuit. Ou midi.  
Lectures revues : « Monde & Modes ».  
Princesses–Altesses altières.  
Princes charmants.  
Constat : le papier préserve leur beauté.  
La magnifie.

Huit ans, cinq jours, onze heures.

Ma maman vit désormais cloîtrée à la cave.  
Toutes lumières éteintes. Hormis celle du témoin de marche  
– rouge – du poêle au fuel.  
Psychotant prostrée sur un vieux fauteuil.  
Parlant seule.  
Des heures entières.  
M'ignorant.

Boucle sonore :

« Crevez tous ! Toi, plus ta salope d'assistante ! Le même je  
me tire avec et on se noie ensemble. Rigole bien qui rira le  
dernier ! Salaud ! Traître ! »

Le pire : ses cris stridents.

Hyper-perceptibles, même mains collées sur les oreilles au  
grenier, tête enfouie sous des cartonnages vides aplatis.

Lorsque cesse son monologue, j'imagine qu'elle vient de  
mourir. Je souhaite viscéralement l'aider.

M'inhibant.

Me souvenant d'une consigne parentale.

Stricte :

« Ne descends sous aucun prétexte à la cave car les  
anciens propriétaires y cachent toujours un vilain fantôme  
tout gras qui dévore les enfants désobéissants. »

Dilemme.

Boucle perturbante.

Circuits schizoïdes activés :

« Descend. Non, reste. Tu vas la tuer. Non, te tuer. Les  
marches, ça sert à monter et descendre. Tu vas la tuer. Non.  
Tuer tu es le chien. Les fantômes, ça existe pas. Lui, si... »

Je m'arrange pour manger un peu au quotidien par mes propres moyens. Sans faim véritable.  
Menus du matin, midi et soir : biscuits + chocolat au lait.  
Partagés affectueusement avec Scoub'.

L'origine d'une addiction ultérieure à la malbouffe...  
Et de mon amour pour ces fidèles quadrupèdes.

Pas question d'aller en cours. J'occulte les volets.  
Tire fort mes rideaux.  
Ferme tout à double-tour.

Scooby veut impérativement sortir.  
Besoins obligeant. Dilemme.  
Partir comme papa ? Maman va se suicider !  
Improvisons !

Il défèque par terre.  
Je ramasse ses déjections.  
Vide l'ensemble aux WC.  
Tire la chasse.  
Visualise.  
Affaire, provisoirement, réglée.

Huit ans, huit jours, seize heures.

Mère émerge. Hébétée. Mal coiffée. Alcoolisée.  
Vivante, cependant.  
J'avance, spontanément vers elle.

— Je t'aime, maman !

Rejet.  
Nerveux.  
Expliquant, regard contrarié, que :  
« Tout ça arrive par ta faute. Ton vrai père, tu ne le connais pas. Il habite ailleurs. Pas si loin. Je peux pas vivre avec. À cause du *scandale*... Fous le camp dans ta chambre. Aucune envie de t'entendre. J'veux crever, là, maintenant... »

Huit ans, huit jours, seize heures, dix minutes.

Juré !

Personne devinera jamais qu'Alix s'appelle Scandale.

Mon serment.

Comprenez-vous ?

Surtout pas Éva, ma *fiancée amoureuse*, CE2.

D'ailleurs, si l'instituteur, l'apprend, il risque de m'exhiber directement sur l'estrade mode :

« Prenez bien soin d'Alix, votre petit camarade... Sa mère vient d'abrèger son existence. Par son propre choix. Ce qui la regardait parfaitement. Connaissez-vous le sens du mot *choix* ? Oui, Bertrand? Ta mère, handballeuse pro, ne ferait jamais un choix pareil ? »

Alors, je m'installe sous le gros édredon-refuge du lit.

Bien au chaud.

Figé dans un ventre maternel fictif. Donc illusoire.

Rêvassant.

Les persiennes fermées sécurisent.

Comme la clôture des paupières mentales isole des torches inquisitrices flamboyantes.

Cauchemar.

Réveil brusque.

Tentative de remémoration :

*Des éléphants se battent pour un régime de bananes.*

*Leurs défenses d'ivoire saignent.*

Besoin d'apaisement.

Sensation bizarre au bas du ventre.

Excitation.

Décrocher la glace murale.

Observer mon sexe. Si petit.

Bon à rien, sinon faire pipi...

Le surlendemain après-midi, je l'éventre.

La couverture.

Pas ma génitrice. Quoique.

Symboliquement, allez savoir....

Ce que l'inconscient fait accomplir sans discernement.

Vous connaissez très probablement ce genre d'édredons anciens. Généreusement rembourrés.

Un nuage volumineux de plumes jaillit.

Des centaines.

Enveloppant tout.

Roulades voluptueuses.

Galipettes innocentes.

Je les lances spontanément.

Pleines mains.

Tout nu.

Leur retombée ouatée douche chaleureusement la peau.

Scooby jappe joyeusement.

Tente d'attraper au vol une plume, rien que pour lui.

Du vrai duvet naturel d'oiseau. Très doux. Si sécurisant.

J'assemble ensuite les plus belles.

Dûment sélectionnées. Par petits groupes.

Sur des feuilles épaisses multicolores.

Mon outillage :

Peinture, colle blanche, fil à coudre, crayons cassés en deux pour fabriquer des pattes.

Au final, quel entourage d'exceptionnels compagnons !

Une galerie d'art semi-vivante.

Télépathique.

Chaque tableau porte un prénom.

Celui de Dali, réparé, également.

*Nous* conversons intérieurement :

— Tu t'appelles comment ?

— Alison, et toi ?

— Alix

— Garçon ou fille ?

— Pas d'sex comme ça zizi et fifounette s'fâchent pas.

— Chez nous, zoizeaux, pareil. Les zœufs ça sort tout seul. Direct. Un par jour.

— Sur un an ça fait beaucoup...

Alix co-crée désormais son paradis.

Sans serpents.

Tous tués avec la tête bizarre pleine de cases étranges  
peinte par dada-lili.

L'imaginaire d'un enfant s'extrait parfois du cerveau pour  
prendre singulièrement corps dans le Réel.

Alors, une chimère protéiforme surgit.

Créée inconsciemment.

Allaitée à l'angoisse.

Sevrée aux refoulements.

Hydre vorace, nuisible, elle dévore démentiellement sa  
matrice au fil du temps.

Parasite fou, altérant la raison de son hôte par l'illusion.

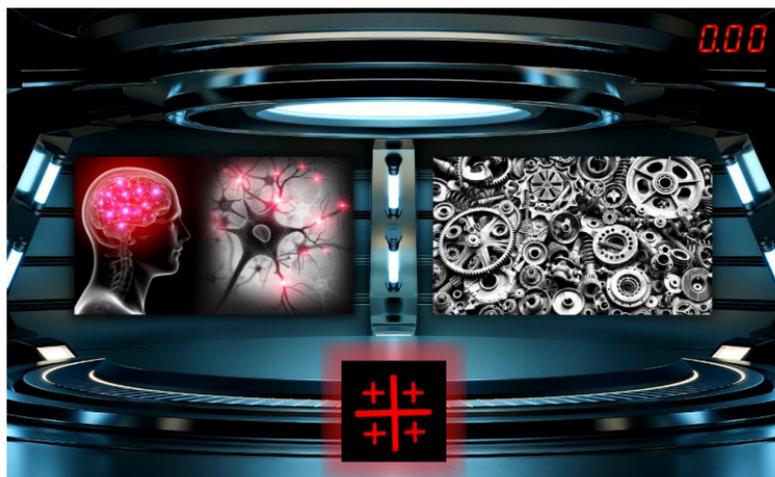
Ses prénom & nom : *Solo Factice*.

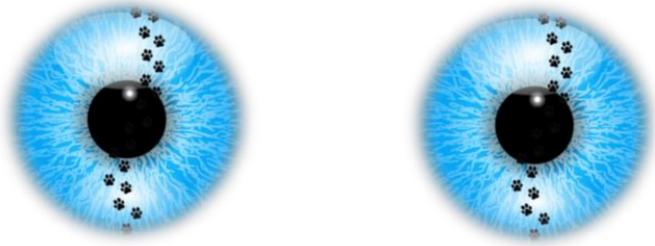
Enfant, d'ailleurs, j'adorais jouer solitairement dans des  
grands cartons d'emballage redéfinis.

Sans rien dedans, à part : Moi.

M'inventant pour exister.

La supériorité de l'Avoir Sur l'Être ?





**Psykoart :**

- ✓ Texte
- ✓ Poésies
- ✓ Inspiration graphique

**Folie en Stock :**

- Rédaction & mise en forme :
- Paris/Descartes
- France. 21<sup>ème</sup> siècle.

D'outre-dimension venons, puis repartons.  
Amnésiques.  
Explorant.  
L'ici-bas.



[psykoart@gmail.com](mailto:psykoart@gmail.com)